U d'/of OTTAWA
39003011249009

2-2-70

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/meditationsserap01jean

Z
4A
12

Méditations séraphiques

Méditations séraphiques

IIe SÉRIE

Les Dimanches, les Fêtes et les temps liturgiques de l'Année

PAR

le R. P. JEAN MÉLIS DE Ste-EULALIE, franciscain

Ier VOLUME

DE L'AVENT A LA PENTECÔTE

Z-
4A
12

Société Saint-Augustin

DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie

LILLE-PARIS-BRUGES

1909

MUSÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
uOttawa
LIBRARY
Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Entièrement soumis à la Sainte Église Romaine et aux décrets des Souverains Pontifes, nous déclarons, conformément à la Bulle d'Urbain VIII, n'attribuer qu'une autorité purement humaine à tout ce qui n'aurait pas été confirmé par l'autorité ecclésiastique, et accepter d'avance les jugements que l'Église pourrait porter sur tout ce qui est écrit dans cet ouvrage.

F. JEAN MÉLIS DE Ste-EULALIE.

APPROBATIONS.

IMPRIMATUR.

Marianopoli, die 7a martii 1908.

Fr. Columbanus-Maria Dreyer,
O. F. M.
Min. Prov. Franciæ.

NIHIL OBSTAT.

Brugis, 12 octobris 1908.

H. Lahousse,
Can. libr. cens.

IMPRIMATUR.

Brugis, 15 octobris 1908.

✝ G. J.
Episc. Brugen.

BV
5082
.J4
1909
v.1

AU LECTEUR.

En présentant aux Tertiaires de Saint François et en général à tous les chrétiens sérieux et pieux la première série des *Méditations Séraphiques* du R. P. Jean Mélis de Ste-Eulalie, nous étions convaincus d'avance qu'ils y prendraient goût et seraient charmés par l'attrait de ces pieuses et solides considérations.

Nous ne nous sommes pas trompés et de partout on nous réclame la continuation d'un si bel ouvrage. C'est pour nous une double satisfaction de le constater.

Nous y voyons d'abord que si les lectures frivoles et dangereuses trouvent des multitudes de lecteurs, ils sont nombreux encore les esprits capables d'une nourriture solide et les cœurs accessibles aux sentiments purs et délicats de la piété. Autrefois, le Seigneur reprochait à Israël de s'être éloigné de lui. « Vous m'avez abandonné moi qui suis la source des eaux vives, et vous m'avez préféré les eaux bourbeuses de vos citernes infectes. » Hélas! que d'âmes de nos jours causent au Seigneur cette affliction! Il est consolant pour nous de voir qu'il en est pourtant un grand nombre qui aiment encore à puiser aux sources d'eaux vives où s'alimente la pratique de toutes les vertus.

Une autre cause de satisfaction pour nous, c'est de constater que nous n'avons pas exagéré l'excellence et le charme des Méditations du R. P. Jean Mélis ; il a si bien sû mettre à la portée des esprits et des cœurs les considérations qui élèvent les âmes jusqu'à Dieu, que son ouvrage s'est concilié les suffrages de tous, prêtres, religieux, laïques, simples, savants.

Nous sommes certains que la seconde série plaira au moins autant, sinon plus, que la première. Les fêtes et les mystères de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints qui y sont traités, les enseignements liturgiques qui y sont développés, ayant d'avance un charme qui attire et subjugue les chrétiens fidèles à la foi de leur baptême.

Nous les offrons donc aux enfants de Saint François et à toutes les âmes pieuses, avec l'intime assurance que nous leur ferons en même temps un immense plaisir et un grand bien.

LES ÉDITEURS.

INTRODUCTION.

Au sentiment des maîtres de la vie spirituelle, la dévotion est, dans l'âme, une aptitude à toutes les vertus, plutôt qu'une vertu, en elle-même; un état habituel, plutôt qu'un mouvement de ferveur ou qu'une disposition accidentelle, vers tout ce qui est des exercices de la vie intérieure. Comme la piété sincère, qui est utile à tout, et à laquelle l'Apôtre exhortait son disciple Timothée, elle consiste dans la promptitude et l'ardeur à faire le bien, et elle en rend la pratique douce et facile. Elle diffère de la fausse dévotion, en ce sens que celle-ci cherche, avant tout, les consolations de Dieu, tandis que la vraie s'attache, et, généreusement, au Dieu des consolations: celle-ci supporte la privation de la grâce sensible; l'autre n'y résiste pas.

La dévotion bien entendue et bien pratiquée n'est donc pas le sentiment variable et passager qui nous communique, tant qu'il dure, le goût des choses de Dieu et l'ardeur du bien pour nous laisser à nous-mêmes dès qu'il cesse et nous livrer à nos penchants naturels; non, ce serait là tout simplement vivre d'impressions et l'amour-propre y trouverait toujours son compte et son bien-être: passant de la nature à la grâce, de la grâce à la nature suivant qu'on

y trouverait de la consolation. Ennemie de ces alternatives, de ces vicissitudes volontaires, loin d'admettre ces inclinations de la nature, la vraie dévotion les combat et les rejette. Son secret, c'est d'inspirer la pensée du bien, l'amour du bien, la pratique du bien pour détruire le mal. Son industrie, c'est d'entretenir dans l'intelligence l'étude, dans le cœur l'affection, et dans la volonté la pratique de la vertu pour triompher du vice.

Sa puissance n'est pas de détruire, mais de changer les goûts de la nature; sa fin n'est pas d'anéantir les passions mais de les transformer en leur donnant une direction nouvelle, un but plus sublime et plus digne, un aliment bien plus substantiel: manne cachée qui non seulement les dédommage de la privation des viandes grossières de l'Egypte mais leur communique encore cette variété de goûts célestes qui renferme toute force et toute douceur. C'est elle, en effet, qui éclairant notre entendement, embrasant notre cœur, fortifiant notre volonté, nous inspire pour la vie spirituelle autant d'ardeur que de dégoût pour la vie selon la nature; c'est elle qui commence, entretient et continue nos rapports avec Dieu, renouvelle et alimente la ferveur, nous dispose à l'oraison et va par la contemplation jusqu'à unir notre âme au souverain bien.

Mais comment obtenir la dévotion?

Un des plus hauts contemplatifs, un des maîtres les plus expérimentés dans la vie intérieure et dont nous résumons ici les pensées et les sentiments, saint Pierre d'Alcantara, nous répond « que c'est de la seule miséricorde de Dieu que nous devons attendre une faveur si précieuse. Ce n'est pas de notre fond que nous pouvons la tirer ni l'acquérir pour nous-mêmes, mais nous devons la demander avec instance au Père des lumières de qui procède tout don parfait et elle nous sera accordée, nous assure l'Apôtre. »

De notre côté étant les aides de Dieu, comme s'exprime l'Apôtre « *Dei enim sumus adjutores* » (1 Cor., III, 9), à la prière fervente et assidue nous devons, payant de notre personne, unir la mortification. Si la culture est nécessaire à la terre et demande le travail de l'homme, la terre n'a pas moins besoin de la rosée du ciel. Ainsi de notre âme. La grâce obtenue par la prière et la mortification doivent concourir à la même œuvre et se pénétrer en quelque sorte d'autant plus que la mortification aide puissamment la prière, au point qu'on ne saurait être homme d'oraison sans être homme mortifié.

A la prière, à la mortification nous devons unir encore l'amour de la solitude, du recueillement et du silence. « Je me suis éloigné, dit le Psalmiste, et j'ai fait mon séjour de la solitude (Ps. LIV, 8). C'est là que l'âme sous la figure tantôt de la colombe, tantôt de

l'aigle, trouve sa retraite préparée par le Seigneur lui-même. » Le Saint-Esprit nous le témoigne encore lorsqu'il nous avertit que la voix de Dieu « ne se fait pas entendre dans le tumulte » mais « qu'il conduit l'âme dans la solitude pour lui parler au cœur ». Et Notre-Seigneur lui-même disait à ses Apôtres: « Venez avec moi dans un lieu désert et vous y reposez un peu. » (Marc, VII, 31.)

Nous trouvons encore dans l'usage de ce qu'on appelle les oraisons jaculatoires un secours très précieux pour la dévotion; elles gardent la demeure du cœur et en entretiennent les douces affections d'autant que ce saint exercice est à la portée de tous et s'accommode à ceux qui n'ont ni un temps ni un lieu propice à la prière.

Enfin, il est essentiel d'être constants et fidèles à la régularité non seulement pour l'heure et le temps des exercices de piété, mais pour la persévérance dans ces mêmes exercices qu'on ne doit jamais interrompre sans nécessité ou sans une juste raison de charité. Il en est en effet de la dévotion comme de l'entretien des arbres et de nos corps: les uns ont besoin d'une nourriture soutenue et les autres des pluies; lorsqu'ils en sont privés, ils dépérissent ou manquent de forces, de même s'il manque à la dévotion la rosée et la nourriture des pieuses considérations, elle languit et s'éteint.

C'est dans le but d'entretenir ou de renouveler le véritable esprit de dévotion dans les âmes que nous avons composé ce modeste travail. Nous avons puisé aux sources mêmes des Saintes Ecritures et de la liturgie catholique soit dans les commentaires sur les Evangiles des Dimanches, soit dans les méditations sur la vie, les mystères et les fêtes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la très sainte Vierge Marie et des Saints. Cette seconde série n'est pas, on le voit, un cours suivi de méditations comme le premier, qui prend l'âme à son entrée dans la voie purgative et par la considération logique et successive des sujets à méditer, unis comme dans un seul corps, la conduit à travers la voie illuminative jusque sur la voie unitive dont la fin est la Vie intérieure « Vie cachée, dit l'Apôtre, avec Jésus-Christ en Dieu. »

Or dans ce voyage spirituel pourrions-nous dire, des considérations étrangères aux sujets dont l'âme doit s'occuper, seraient plutôt pour elle des obstacles sur la route, du moins des interruptions qui la détourneraient plus ou moins de son itinéraire. C'est pourquoi nous n'avons pas intercalé et distribué dans la première série, pour lui garder son caractère d'unité, les méditations de ce second ouvrage, dont le caractère est d'être varié dans ses sujets.

Libre à l'âme de passer d'elle-même à ces Méditations selon que les présente le cycle annuaire, de choi-

sir celles qui répondent soit à ses propres dispositions soit à l'époque liturgique où l'on se trouve. Elle ne sera pas ainsi détournée de son but: loin de là; elle sera plutôt confirmée dans sa voie par les enseignements venant à propos des saints Evangiles, par les exemples puisés dans la Vie, dans les mystères de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, et des Saints ou dans les Fêtes de l'Eglise. Et tel est en effet l'avantage de cette seconde série que tout en laissant à la première, comme nous l'avons dit, son caractère et son unité, elle la complète par la variété des sujets que l'âme peut choisir et harmoniser avec ses goûts, son état et ses dispositions.

Nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs tout spécialement sur la troisième partie de cet ouvrage. Dans le but d'ouvrir aux âmes les sources de la vraie et solide piété et de favoriser leur dévotion pour tout ce qui est du culte intérieur et extérieur dans les choses de Dieu, nous avons entrepris de compléter notre œuvre par des considérations liturgiques. Pour mettre ce travail en rapport tout à la fois avec l'intelligence et avec le cœur nous l'avons également réduit et distribué sous forme de méditations courtes et pieuses.

Néanmoins, comme ces méditations ne suivent pas la même méthode que les premières et ont leur caractère spécial, nous les mettons à part sous le titre: TEMPS LITURGIQUES.

En voici la marche et les divisions qui vont s'appliquer à tout l'ensemble de l'ouvrage.

Et d'abord, *l'année liturgique* se divise en deux parties: ou, du moins, peut être envisagée sous ce double point de vue: *de l'Avent à la Pentecôte ; de la Pentecôte à la fin.*

La première partie est toute consacrée à Notre-Seigneur Jésus-Christ: à son avènement selon la chair, à sa naissance, à sa manifestation, aux différents états de sa vie cachée, publique, douloureuse, à sa mort, à sa résurrection, à son ascension; elle embrasse ainsi sa mission tout entière, en d'autres termes, l'œuvre de notre rédemption. Mais, dans le Fils de Dieu fait homme, Verbe incarné, il est un autre corps que celui qui s'est uni, et dans lequel, avec lequel, il est né, il a vécu, il a souffert, il a accompli notre rachat: c'est son corps mystique, qui est comme son prolongement dans les âmes, par lequel, en effet, et dans lequel il continue sa vie en nous, et nous fait vivre de sa vie. C'est l'Eglise. Ici commence la mission du Saint-Esprit: et le grand jour de la Pentecôte nous introduit dans la seconde partie de l'année liturgique.

Cette seconde partie est, en effet, toute consacrée au Saint-Esprit, à sa manifestation, à son gouvernement, à son règne, à ses richesses, aux dons qu'il distribue, aux merveilles qu'il opère dans les

cœurs, dans les âmes, dans le monde entier, à la transformation, au renouvellement de la face de la terre. Sous son inspiration, l'Evangile est annoncé à toute créature; sous son action, se font et s'écrivent les Actes des Apôtres et de tous les Saints. Sous son assistance permanente et pénétrée de sa présence, jusqu'à la fin des temps, l'Eglise est aussi invincible dans sa doctrine, dans sa morale, dans ses espérances, dans ses luttes, dans sa charité. — Chacune de ces deux parties de l'année litturgique nous présente, en même temps, plusieurs phases à considérer, et dont l'étude n'est pas moins intéressante que profitable pour le bien des âmes. Ainsi en est-il, dans la première partie, pour l'Avent, le Carême et le temps pascal. La seconde partie de l'année liturgique commence au jour de la Pentecôte et embrasse trois époques ou phases ainsi distribuées: de la Pentecôte à la Fête-Dieu; de la Fête-Dieu à la Toussaint; de la Toussaint à la Dédicace des églises.

Dans la première comme dans la seconde se trouvent groupées ou semées des solennités qui font époque et dont la fête à l'exclusion de toute autre dure toute l'Octave à la messe et à l'office, et des Fêtes secondaires dont on ne fait que mémoire, chaque jour de l'Octave.

Telles sont pour ce qui est des grandes solen-

nités l'Epiphanie, Pâques, la Pentecôte, la Fête-Dieu, auxquelles nous ajoutons, vu son exceptionnelle dignité, la fête de Noël. Chacune de ces solennités sera donc précédée d'une introduction préparatoire à la fête elle-même, et suivie de Méditations pour tous les jours de l'Octave.

Quant aux fêtes secondaires, nous les mentionnons à mesure qu'elles se présentent dans le cours de l'année liturgique. Les unes sont de 1e classe, les autres de 2e classe; mais toutes ces fêtes ayant leur octave sont également précédées de quelques considérations préparatoires en rapport avec la solennité elle-même; échelonnées dans le cours de l'année, elles sont pour l'âme encore voyageuse en ce monde, comme autant d'étapes dans la voie de sa sanctification; comme autant d'oasis sur la route de son pèlerinage de la terre au ciel.

Nous avons à grandes lignes esquissé ce travail, résumons-nous dans le plan.

Notre IIe Série des Méditations séraphiques comprendra donc des méditations: 1° sur les Dimanches et les fêtes qui composent dans le Bréviaire le Propre du Temps; 2° sur les fêtes de N.-S., de la Sainte Vierge et des Saints qui forment le Propre des Saints; 3° sur les temps liturgiques de l'année.

Vu l'abondance des matières, il nous faudra, pour les traiter, deux volumes. Le 1er va de l'Avent à la

Pentecôte; le 2d, qui paraîtra l'année prochaine, ira de la Pentecôte à la fin de l'année.

Nous avertissons nos lecteurs que tout en adoptant cette division traditionnelle, nous classons avec la Pentecôte, et renvoyons par conséquent au 2d volume, le temps qui suit l'Ascension de N. S. J. C., temps de prière et de retraite qui est comme la préparation immédiate à la venue du St-Esprit sur la terre.

Puisse maintenant ce travail répondre à l'intention de son auteur, inspirer lui-même le zèle qui l'a fait entreprendre, l'amour de Dieu et des âmes qui en a été le mobile. Ce sera pour nous la plus douce des récompenses.

EXERCICES DE LA JOURNÉE.

PRIÈRE DU MATIN. *(S. Léonard de Port-Maurice.)*

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DIEU éternel! me voici prosterné devant le trône de votre infinie Majesté: en vous adorant humblement, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions de ce jour. J'ai l'intention de faire tout pour votre gloire, pour votre amour, pour accomplir votre divine volonté, pour vous servir, vous louer et vous bénir, afin d'être éclairé dans les mystères de la foi, d'assurer mon salut, d'avoir part à votre miséricorde et de satisfaire à votre justice divine pour tant de péchés que j'ai commis; pour soulager les âmes du Purgatoire, pour obtenir à tous les pécheurs la grâce d'une vraie conversion; en un mot, je veux faire aujourd'hui toutes mes actions en union des pures intentions qu'ont eues en cette vie Jésus et Marie, tous les Saints qui sont dans le Ciel et tous les justes qui sont sur la terre. Je voudrais pouvoir signer de mon propre sang cette intention, et je voudrais même la répéter à chaque instant de ma vie et durant toute l'éternité. O mon Dieu, recevez ma bonne volonté; donnez-moi votre sainte bénédiction, avec la grâce efficace de ne jamais tomber dans le péché mortel, et principalement durant cette journée, pendant laquelle je désire gagner toutes les Indulgences qu'il me sera possible et assister à toutes les Messes qui seront célébrées aujourd'hui dans tout l'univers; j'en fais l'application aux âmes du Purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines. Ainsi soit-il.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous enseignez par votre

Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni tromper personne.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre; parce que vous me l'avez promis et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Pater, Ave, Credo.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Saint-Esprit, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, Splendeur du Père,
ayez pitié de nous.
Jésus, Pureté de la lumière éternelle, *ayez pitié de nous.*
Jésus, Roi de gloire,
Jésus, Soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jésus aimable,
Jésus admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père du siècle à venir,
Jésus, Ange du grand conseil céleste,
ayez pitié de nous.
Jésus très puissant,
Jésus très patient,
Jésus très obéissant,

Jésus doux et humble de cœur, *ayez pitié de nous*,
Jésus qui aimez la chasteté,
Jésus qui nous aimez,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, Auteur de la vie,
Jésus, Modèle des vertus,
Jésus, Zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre Refuge,
Jésus, Père des pauvres,
Jésus, Trésor des fidèles,
Jésus, Bon Pasteur,
Jésus, vraie Lumière,
Jésus, Sagesse éternelle,
Jésus, Bonté infinie,
Jésus, notre Voie et notre Vie,
Jésus, Joie des Anges,
Jésus, Roi des Patriarches,
Jésus, Maître des Apôtres,
Jésus, Docteur des Évangélistes,
Jésus, Force des Martyrs,
Jésus, Lumière des Confesseurs,
Jésus, pureté des Vierges,
Jésus, Couronne de tous les Saints,
Soyez-nous propice, *pardonnez-nous, Jésus.*
Soyez-nous propice, *exaucez-nous, Jésus.*
De tout mal, *délivrez-nous, Jésus.*
De tout péché, *délivrez-nous, Jésus.*
De votre colère, *délivrez-nous, Jésus.*

ayez pitié de nous.

Des embûches du démon, *délivrez-nous, Jésus.*
De l'esprit de fornication,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le Mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre Naissance,
Par votre Enfance,
Par votre Vie toute divine,
Par vos Travaux,
Par votre Agonie et votre Passion,
Par votre Croix et votre Délaissement,
Par vos Langueurs,
Par votre Mort et votre Sépulture,
Par votre Résurrection,
Par votre Ascension,
Par l'institution que vous avez faite de la Très Sainte Eucharistie,
Par vos Joies,
Par votre Gloire, *délivrez-nous, Jésus.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Jésus.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Jésus.*
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous, Jésus.*
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

délivrez-nous, Jésus.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert ; accordez-

nous, nous Vous en prions, la grâce de votre amour tout divin, afin que nous Vous aimions de tout notre cœur, que nous Vous servions de toutes nos forces et que jamais nous ne cessions de Vous louer.

Donnez-nous pour toujours, Seigneur, la crainte et l'amour de votre saint Nom ; et ne cessez de conduire ceux que Vous établissez dans la force de votre tendresse. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

Ind. de 100 j. chaque fois. — Plénière une fois par mois, pour la récitation quotidienne.

L'Ange du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur, et elle a conçu du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie, etc.

Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, nous Vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par sa Passion et sa Croix, à la gloire de sa Résurrection : par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

EXAMEN PARTICULIER.

Quelques minutes de réflexion, après chaque point.

1° Pénétrons-nous de la présence de Dieu, demandons-lui la grâce de connaître notre défaut dominant et la vertu qui nous est plus spécialement nécessaire.

2° Examinons-nous sur le défaut que nous avons résolu de corriger, voyons combien de fois nous y sommes tombés et quelle est la source de toutes ces fautes.

3° Humilions-nous devant Dieu de tous ces manquements, faisons un acte de contrition et prenons une ferme résolution de nous corriger de notre passion dominante en nous appliquant à la pratique généreuse de la vertu contraire.

4° *Sub tuum præsidium*, etc.

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR.

(Après Vêpres.)

O aimable Sauveur, désirant vous témoigner les sentiments de notre reconnaissance et réparer nos infidélités, nous nous consacrons entièrement à votre Divin Cœur et nous nous proposons de ne plus tomber dans le péché.

O Cœur Sacré de Jésus, répandez la plénitude de vos bénédictions sur votre sainte Eglise, sur ses ministres, sur tous ses enfants, et en particulier sur notre Ordre et sur cette Province. Confirmez les justes, convertissez les pécheurs, secourez les moribonds, délivrez les âmes du Purgatoire et étendez sur tous les cœurs le doux empire de votre amour. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Credo.

Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous,
Enflammez notre cœur d'amour pour vous.

COURONNE FRANCISCAINE.

℣. Domine, labia mea aperies.

℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

Gloria Patri, etc. Alleluia ou Laus tibi, Domine, etc.

O très pieuse Vierge Marie, purifiez nos lèvres et nos cœurs, afin que nous puissions dignement réciter la couronne de vos Allégresses; nous vous l'offrons pour vous glorifier, pour subvenir au soulagement des âmes

du Purgatoire, aux nécessités de l'Église, de la France et du Canada, et pour satisfaire en tout à la justice divine; nous nous unissons à toutes les intentions du Sacré Cœur de Jésus et de votre Cœur Immaculé.

1e Allégresse de Marie, dans le mystère de l'Annonciation. *Pater, 10 Ave, Gloria.*

2e Allégresse de Marie, dans le mystère de la Visitation. *Pater*, etc.

3e Allégresse de Marie, à la Naissance de Jésus. *Pater*, etc.

4e Allégresse de Marie, dans l'Adoration des Mages. *Pater*, etc.

5e Allégresse de Marie, dans le Recouvrement de Jésus. *Pater*, etc.

6e Allégresse de Marie, dans la Résurrection de Jésus. *Pater*, etc.

7e Allégresse de Marie, dans sa glorieuse Assomption. *Pater*, etc.

A la fin deux *Ave*, un *Pater* et un *Ave*.

Indulgence plénière chaque fois, pour les Tertiaires de S. François et les Cordigères.

Les autres fidèles peuvent gagner chaque fois de nombreuses Indulgences partielles et une indulgence plénière, plusieurs fois dans l'année, aux conditions ordinaires.

PRIÈRE DU SOIR ET EXAMEN GÉNÉRAL.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de votre infinie bonté? Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant. Vous avez donné votre vie pour me racheter et vous me comblez encore tous les jours d'une multitude de bienfaits. Joignez-vous à moi, Esprits bienheu-

reux, pour louer le Dieu de miséricorde qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché; faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons notre conscience sur les fautes commises envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

(Ici on fait une pause de deux ou trois minutes).

Faisons un Acte de Contrition.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît; je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser, de faire pénitence et de mieux vivre à l'avenir.

Pater, Ave, Credo.

Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de mieux vous servir. Marie Immaculée, Mère de mon Dieu, et après Lui mon unique espérance, Saint Joseph, Protecteur de l'Ordre Séraphique; glorieux Père Saint François; mon bon Ange et mes Saints Patrons, Saints et Saintes de l'Ordre, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère du Christ,
Mère de la divine grâce,
Mère très pure,
Mère très chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère de Bon Conseil,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de la justice,
Siège de la sagesse,
Cause de notre joie,
Vase spirituel,
Vase honorable, priez pour nous.
Vase insigne de dévotion,
Rose mystérieuse,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'aillance,
Porte du ciel,
Étoile du matin,
Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché,
Reine du très saint Rosaire,
priez pour nous.
priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

ACCORDEZ-nous, nous vous en prions, Seigneur Dieu, à nous vos serviteurs, de jouir toujours de la santé de l'âme et du corps: et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, d'être délivrés des tristesses du temps présent, et de goûter les joies de l'éternité. Par J.-C. N.-S. R/. Ainsi soit-il [1].

SOUVENEZ-VOUS.

MEMORARE. — Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie! qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et demandé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges, ma Mère, je cours, je viens à vous et gémissant sous le poids de mes péchés, je me jette à vos pieds. O Mère de Dieu, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

DE PROFUNDIS.

Du fond de l'abîme où je suis plongé, Seigneur, je crie vers vous; Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles se rendent attentives à la voix de ma prière.

Si vous tenez, Seigneur, un compte exact des iniquités, Seigneur, qui pourra le soutenir!

C'est parce qu'auprès de vous il y a miséricorde, et c'est à cause de votre loi, Seigneur, que j'ai espéré en vous.

Qui, mon âme s'est confiée en la parole du Seigneur, mon âme a espéré dans le Seigneur.

Que, depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit, Israël espère au Seigneur;

Car, auprès du Seigneur il y a miséricorde; surabondante est auprès de lui la Rédemption;

1. Indulgence de 300 jours applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'on les récite; pour ceux qui les récitent tous les jours, indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Nativité de la Sainte Vierge.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel.
Et que la lumière qui ne s'éteint pas, luise à leurs yeux.
Des portes de l'enfer,
Seigneur, arrachez leurs âmes.
Qu'ils reposent en paix.
Ainsi soit-il.

PRIONS.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les humbles prières de votre Église, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

Ind. de 100 j. chaque fois. — Plénière une fois par mois pour la récitation quotidienne.

L'Ange du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait mère du Sauveur, et elle a conçu du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie, etc.

Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, nous Vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par sa Passion et sa Croix, à la gloire de sa Résurrection: par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

I

PROPRE DU TEMPS.

(1) PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT (1).

Sentence des élus — des réprouvés — l'exécution.
Évangile selon Saint Luc. (CHAP. XXI.)

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Sur la terre les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont ils seront menacés; et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme venant sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses arriveront, levez la tête et regardez avec confiance, car votre délivrance est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Voyez le figuier et les autres arbres: lorsque les premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu n'est pas loin. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

MÉDITATION.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous indique lui-même les signes avant-coureurs de son avènement à la fin du monde, et nous exhorte à nous tenir prêts dans l'attente du règne de Dieu. Remercions-le pour ces avertissements si salutaires et, prosternés en esprit devant le Juge souverain des vivants et des morts, écoutons les deux sentences qui résument le jugement et qui seront prononcées, l'une en faveur des élus, l'autre contre les réprouvés. Assistons ensuite à leur exécution dans un double sentiment de frayeur et de confiance.

1. Voir la partie liturgique Nos (58) et (59).

1er POINT.

SENTENCE EN FAVEUR DES ÉLUS.

enez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé, dès l'origine du monde. »

Venez : du milieu des tribulations dont vous fûtes oppressés dans le monde et de la part du monde; *Venez :* de l'oubli à la gloire; des humiliations aux honneurs; de l'indigence aux richesses; de la lutte au repos; des larmes à la joie; de la faim, de la soif à l'abondance, à l'ivresse de tout bien: Venez.

Les *Bénis de mon Père :*... Sur la terre, vous avez désiré, recherché et gardé la grâce à laquelle la bénédiction est attachée; vous avez fui la malédiction, en évitant le péché; ce que vous avez aimé, avant tout, vous reste et pour toujours: vous êtes bénis de mon Père, qui est aussi le vôtre; car vous avez mérité de devenir ses enfants et d'être mes frères, par l'observation fidèle de ses lois et par l'imitation fervente de mes exemples.

Possédez le royaume qui vous est préparé dès l'origine du monde. Il est à vous, et c'est pour que vous y régniez qu'il a été créé; il est à vous, car c'est pour le posséder que vous avez été créés; il est à vous, car c'est pour le conquérir que vous vous êtes fait violence; il est à vous, car il était déjà au dedans de vous-mêmes par la grâce; et la grâce a fructifié la gloire.

Admirons maintenant avec quel honneur Jésus-Christ traite ici les élus. Bien que la récompense du royaume éternel soit, avant tout, un effet de la divine miséricorde, il veut cependant, et cela en

présence du genre humain, en attribuer la jouissance et la possession, qui leur en revient, à leurs mérites et à leurs bonnes œuvres: « J'ai eu faim, dit-il, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été voyageur, et vous m'avez recueilli; j'ai été nu, et vous m'avez couvert et réchauffé; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été prisonnier et captif, et vous m'avez consolé et racheté... Et c'est ainsi que vous avez agi à mon endroit, toutes les fois que vous avez rendu ces mêmes services aux plus petits d'entre les miens »... O Jésus! c'est si peu de chose ce que nous avons pu faire, ce que nous avons fait; et, qu'elle est belle la récompense! qu'il est riche le royaume! qu'il est doux le repos! qu'il est enivrant le torrent de délices! qu'elle est somptueuse l'abondance des biens qui en sont le prix!

Tel est le cri des élus, étonnés, ravis en entendant la sentence de bénédiction.

2e POINT.

LA SENTENCE CONTRE LES RÉPROUVÉS.

Autant la sentence en faveur des élus renferme pour eux de joie, d'ivresse, de transports de bonheur, autant les réprouvés seront saisis d'angoisse, d'épouvante, de désespoir, à la sentence qui les condamne. Ecoutons-la, méditons-la dans un saint tremblement: « *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel... Retirez-vous*, séparez-vous, allez loin de moi; de moi, qui vous ai rachetés: voyez mes pieds, mes mains, mon côté, mes blessures; ce sont les signes de votre rédemption... Vous avez été insensibles à tant d'a-

mour, à tant de miséricorde. Vous avez été sourds à mes multiples appels; j'ai frappé à la porte de votre cœur, et vous n'avez point ouvert. J'ai eu faim de votre amour, j'ai eu soif de votre salut, j'étais nu dans la crèche et sur la croix; je me suis fait captif et prisonnier dans le tabernacle; pèlerin et voyageur, dans l'exil; infirme de vos propres infirmités; je me suis présenté à vous, dans chacun de ces états, et vous ne m'avez pas connu, et vous n'avez pas voulu de moi. *Retirez-vous* donc: je ne veux pas de vous.

Allez, maudits. Quel coup de foudre! Maudits et, dans le corps, et dans l'âme; malédiction, qui s'empare de la mémoire, de l'intelligence, du cœur, de l'imagination, de la volonté et des sens du réprouvé; pénètre dans les os, dans les fibres de l'être tout entier. De là, cette rage, ce grincement de dents, ces sanglots, ces pleurs intarissables.

Allez au feu éternel qui a été préparé pour Satan et pour ses anges. Repoussés bien loin de vous, ô Jésus, qui êtes la joie, la lumière, la paix, le repos, le bonheur; séparés de vous, qui êtes la réunion de tous les biens, où donc iront-ils, ces maudits, sinon à l'abîme de tous les maux, là où se trouvent la tristesse, la nuit, le trouble, la guerre, la mort; là où règnent les ténèbres extérieures; où le feu est inextinguible; où le ver rongeur ne meurt pas. Là, et pour toujours, les réprouvés partageront les supplices de Satan et des anges apostats, puisque sur la terre ils se sont faits les compagnons et les complices de leur révolte.

Affections.

De quel côté serai-je, ô mon Dieu, et quelle sera ma sentence?... A cette question que je me pose et à laquelle je ne puis répondre, la joie m'enivre, et l'épouvante tous les biens, où donc iront-ils, ces maudits, si non

me fait évanouir. Quel jour! jour solennel, jour grand et terrible, jour d'émotions, de joies enivrantes, de désespoirs déchirants, jour des suprêmes rémunérations!! Ainsi donc je m'élèverai à votre suite, ô mon Jésus, dans la gloire du ciel; je ferai partie du plus éclatant, du plus magnifique des triomphes avec vos Anges, avec vos saints, avec la multitude immense des Élus de tous les siècles, de toutes les générations... et mon hymne de reconnaissance s'éternisera dans le Paradis... Ou bien, malheur à moi! c'est l'enfer éternel; c'est le sort des damnés... Et je serai irrévocablement séparé de toi, bienheureuse Patrie; toujours loin de toi, Jésus, qui fus mon Rédempteur; toujours loin de toi, Marie, qui fus ma mère... Jamais plus je ne vous verrai, vous qui fûtes mes parents, mes amis, mes frères; c'est une éternité qui nous séparera; c'est l'infini qui est infranchissable. O mon âme! penses-y bien...

Résolutions.

1° Nous surveiller dans nos pensées, paroles, actions, omissions.

2° Faire chaque soir un examen sévère sur la journée.

3° S'imposer quelques pénitences pour les fautes qu'on aurait remarquées.

Bouquet spirituel.

Confige timore tuo carnes meas: a judiciis enim tuis timui. (Ps. CXVIII, 120)

O mon Dieu, pénétrez ma chair d'une crainte salutaire dans la perspective de vos jugements.

(2) DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

Témoignage de S. Jean-Baptiste à Jésus — de Jésus à S. Jean-Baptiste.

Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. XI.)

En ce temps-là Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses que Jésus opérait, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui demander: Etes-vous Celui qui doit venir? ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez, rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu. Les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et bienheureux celui qui ne se scandalisera pas à mon sujet. Comme ils s'en retournaient Jésus se mit à parler de Jean, et il dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert?... Un roseau agité par le vent?... Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera la voie.

MÉDITATION.

Considérons: 1° Comment Jean-Baptiste rend hommage à Jésus et le fait reconnaître par ses disciples; 2° Comment le Sauveur par les plus beaux éloges reconnaît et récompense l'humilité de Jean-Baptiste.

1er POINT.

COMMENT JEAN-BAPTISTE REND HOMMAGE A JÉSUS ET LE FAIT RECONNAITRE PAR SES DISCIPLES.

EAN-BAPTISTE connaissait le Messie. Encore dans le sein maternel, lors de la visite de la très sainte Vierge Marie à Sainte Elisabeth, il avait tressailli de joie en sa présence. De lui, il avait reçu, en ce moment, la première et la plus précieuse de toutes les faveurs: la délivrance du péché originel, avec tous les biens qui s'en suivent. — Plus tard, sur les bords du Jourdain, le Précurseur donne lui-même, instruit par une révélation du ciel, le signalement du Messie. Il le montre à la foule: « Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péchés du monde » (Joan., 1, 29). Et quand Jésus s'approche pour recevoir le baptême de la pénitence: « Ce n'est pas moi, lui dit le Précurseur, qui devrais vous baptiser; et pourtant c'est vous qui venez à moi. » (Math, III, 14.)

Oui, Jean, l'ami de l'Epoux, connaissait Jésus. Ce n'est donc pas pour s'assurer lui-même de la véracité de sa venue, ni de la réalité de sa Personne, qu'il envoie ses disciples à Jésus; mais bien pour confirmer les disciples eux-mêmes dans la foi. Et Jésus, en leur présence et devant la foule opère ces miracles auxquels on devait reconnaître Celui qui avait été promis et qui était l'attente des nations. C'était la réponse la plus directe. « Allez maintenant, leur dit Jésus, et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu. » Remarquons nous-mêmes à notre tour que ces signes, Jésus les continue dans son Eglise, soit sur les corps, soit sur les âmes, pour confirmer les fidèles dans la foi à sa mission divine:

« En vérité, disait-il à ses Apôtres, vous ferez ce que je fais moi-même et des miracles encore plus nombreux et plus étonnants. C'est ce que nous constatons, en effet, dans les *Actes* et dans l'histoire, surtout de la primitive Eglise; c'est ce que nous rapportent encore les Annales des Missions à travers les siècles; c'est ce que de nos jours enfin chacun peut voir de ses yeux et entendre de ses oreilles. Et Jésus est toujours là comme la lumière du monde, pour éclairer les aveugles, dissiper les ténèbres de l'ignorance, faire lever le jour de la vérité sur les peuples assis à l'ombre de la mort. Il est toujours là pour redresser les boiteux, affermir les pas sur les droits sentiers, en fortifiant les volontés. Il est toujours là pour guérir les lépreux par la parole du prêtre qui pardonne les péchés, et pour leur communiquer la santé d'une vie nouvelle, à l'attouchement et à la réception de sa très pure chair dans le Sacrement de l'Eucharistie. Il est toujours là pour faire entendre les sourds. Sa parole demeure; elle est efficace, elle a des inflexions irrésistibles pour s'insinuer dans l'oreille la plus rebelle. Il est toujours là pour ressusciter les morts, les faire passer du tombeau de leurs tristes habitudes, de leurs passions invétérées à la grâce, à la résurrection, à une vie toute de vertus. Il est toujours là pour évangéliser les pauvres; son Verbe est simple, mis à la portée de toutes les intelligences, au niveau de toutes les conditions: et de nos jours, le peuple ne s'y trompe pas, il s'écrie dans son admiration: « Nul encore n'a parlé comme lui » (Joan, VII, 47.)

2e POINT.

COMMENT N. S. JÉSUS-CHRIST, PAR LES PLUS DIGNES ÉLOGES, RECONNAÎT ET RÉCOMPENSE L'HUMILITÉ DE JEAN-BAPTISTE.

Telle était la sainteté de Jean-Baptiste, qu'on venait à lui de toutes parts. Plusieurs se demandaient s'il n'était pas le Messie. Il s'en défendait, renvoyant intérieurement au Maître tous ces hommages et proclamant à haute voix, pour désabuser les foules, qu'il n'était pas même digne de dénouer les cordons des chaussures de Celui qui devait venir. C'est avec ce désintéressement, cet oubli de lui-même, que du fond de sa prison, il envoie ses disciples à Jésus, afin qu'ils s'attachent à lui, après avoir constaté par eux-mêmes qu'il est bien le Messie.

Le Sauveur se laissera-t-il vaincre en générosité? Non: il exalte à son tour celui qui pour sa cause et pour son nom s'est ainsi abaissé. « Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? demande-t-il à la foule, au sujet de Jean-Baptiste: Est-ce un roseau agité par le vent?... un de ces hommes inconstants et légers qui sont les jouets ou de leurs propres impressions, ou de l'opinion d'autrui?... non sans doute: car c'est pour la cause de la vérité et de la justice qu'il souffre en prison; la vaine gloire le trouve insensible; les chaînes et la crainte de la mort n'ont pu l'abattre; non, ce n'est pas un roseau qui plie. Mais alors, « qu'êtes-vous allés voir?... Peut-être un de ces hommes qui étalent, dans la pompe de leurs vêtements, le confortable et le luxe?... Mais vous savez bien que ceux-là se trouvent dans les palais des rois. Pour lui, il a vécu dans le désert, exposé à toutes les intempéries des saisons, n'ayant pour

vêtement qu'un rude cilice; pour nourriture, qu'un peu de miel sauvage et des sauterelles et pour boisson que l'eau du torrent, pour lit que la terre nue... Non, ce n'est pas un homme sensuel et délicat... Mais enfin qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète?... Oui, je vous l'assure: il est même plus qu'un prophète, car c'est lui qui a montré Celui que les anciens prophètes n'avaient pu qu'entrevoir et saluer de loin à travers les siècles, et lui-même à son tour a été annoncé. Il est plus qu'un prophète, il est un ange; il en a la pureté, il en remplit les fonctions avec le zèle de ces esprits célestes, ne cherchant en tout que la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est de lui qu'il est écrit: Voilà que j'envoie mon ange qui vous précédera et vous ouvrira la voie. »

Affections.

O mon Jésus! qu'elles sont belles et dignes vos louanges! qu'elles sont honorables pour le saint Précurseur quand on considère qu'elles viennent de votre bouche; qu'elles tombent de vos lèvres, dont le jugement est infaillible et portent le caractère de la vérité éternelle. Hélas! que pensez-vous de moi en ce moment, ô Jésus? quel jugement portez-vous sur moi? que suis-je à votre lumière, à vos yeux? Saint Jean était tout ce que vous avez dit de lui: J'ai peut-être devant les hommes l'extérieur de sa religion, les apparences de ses grandes vertus; mais en toute sincérité, suis-je vraiment mortifié, vraiment détaché, vraiment pénitent? Suis-je intimement ce que je parais être, ce qu'en réalité je dois être? O mon Jésus, je me confonds devant Vous; donnez-moi par les mérites du bienheureux Précurseur de devenir sincèrement humble et de faire de dignes fruits de pénitence.

Résolutions.

1° Accepter avec bonne grâce les humiliations.
2° Ne pas aller au devant de l'estime humaine.

Bouquet spirituel.

« Qui êtes-vous, Seigneur? et qui suis-je? » (S. François d'Assise.)

(3) TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT (1).

Ce que nous sommes : de nous-mêmes — par la grâce de Dieu.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. I.)

En ce temps-là les Juifs envoyèrent de Jérusalem à Jean des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui êtes-vous ? Or, il confessa et il ne nia pas ; et il dit : Je ne suis point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc ? Êtes-vous prophète ?... Et il leur répondit : Non. Mais alors qui donc êtes-vous, afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dites-vous de vous-même ? Je suis, répondit-il, la voix de Celui qui crie dans le désert : « Rendez droite la voie du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe. » Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des Pharisiens. Ils lui dirent donc : Pourquoi baptisez-vous si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni un prophète ? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui est avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

MÉDITATION.

Admirons les réponses de Jean-Baptiste aux envoyés de Jérusalem, réponses pleines d'humilité, et qui restent toujours conformes à la vérité. A son exemple, ne craignons pas de confesser 1° ce que nous sommes de nous-mêmes ; 2° ce que nous sommes par la grâce de Dieu.

1. Voir à la partie liturgique la préparation à Noël, N° (61) etc...

1er POINT.

EXAMINONS ET CONFESSONS CE QUE NOUS SOMMES DE NOUS-MÊMES.

On demande à Jean-Baptiste: « Êtes-vous le Christ? » Il ne se laisse pas aveugler par l'ambition; il n'est pas séduit par la vaine gloire; mais il répond sans détour à la question, peut-être insidieuse, peut-être fondée sur l'opinion qu'on avait de sa sainteté: « Je ne suis point le Christ. » Il était dans la vérité. — « Vous êtes sans doute Elie? » lui demanda-t-on. Elie n'est point mort. Il fut ravi, comme on le sait, aux regards des hommes et enlevé sur un char de feu. Il reviendra à la fin des temps sur la terre pour rendre témoignage à la vérité, les Juifs ne l'ignoraient pas; seulement ils fixaient au premier avènement du Messie l'apparition d'Elie, qui ne se manifestera en réalité qu'au second. De là, cette interrogation: « Etes-vous Elie? » Jean-Baptiste aurait pu répondre: « Oui, je le suis. » Et cela avec d'autant plus d'assurance qu'il aura le témoignage de Jésus-Christ: « Elie, dira le Christ à ses Apôtres, est déjà venu, et si vous voulez savoir qui il est, c'est Jean »... Mais comme il n'était pas Elie en personne, bien qu'il en eût le zèle, la vertu et la sainteté, ainsi que l'Archange Gabriel l'avait révélé à Zacharie, il répondit: « Je ne suis point Elie. » — Il était dans la vérité. — « Mais alors vous êtes un prophète? — Non. » Et, cependant, encore ici Jésus dira de Jean: « il est plus qu'un prophète. » Mais Jean était venu comme précurseur et non comme prophète. C'est pourquoi il répond simplement et discrètement, sans faire allusion aux grâces, aux privilèges, à l'excellence de

son titre de précurseur: « Je ne suis point un prophète. » Et il resta dans la vérité.

Admirons successivement chaque degré d'humilité dans les réponses de Jean-Baptiste. Il se considère lui-même et, somme toute, il avoue qu'il n'est rien: rien de ce qu'on lui demande; rien de ce qu'on veut lui faire dire ou qu'on dit de lui. A son exemple je confesse et j'avoue, ô mon Dieu, sinon avec la même humilité, du moins avec la même vérité: que de moi-même je ne suis rien; et si je me crois quelque chose alors que je ne suis rien, je vis dans l'illusion et je me séduis moi-même.

2e POINT.

CONFESSONS CE QUE NOUS SOMMES COMME ÉTANT DE LA GRACE DE DIEU.

On insiste auprès de Jean-Baptiste: « Si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni un prophète, pourquoi donc baptisez-vous? qui êtes-vous donc! Dites-nous ce que vous pensez de vous-même, afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ». « Je suis, répondit-il, la voix de Celui qui crie dans le désert: « Rendez droite la voie du Seigneur, comme dit le prophète Isaïe. » Pour ce qui me concerne, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi et qui est avant moi; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. »

La demande des pharisiens, prêtres et lévites, envoyés d'ailleurs par l'autorité légitime, demandait une réponse. Jean la leur donne: « Il est le précurseur du Messie. » Mais quelle humilité dans les termes!

Quelle simplicité dans cette confession! Comme il s'efface dans son rôle pourtant si sublime! Comme il met en évidence Celui qu'il est chargé d'annoncer! Il confesse donc sa mission d'envoyé, de précurseur; mais enfin tout cela vient de Dieu, est de Dieu; pour lui, il n'est tout cela que par le choix et la grâce de Dieu. — Sachons comme Jean-Baptiste discerner cette grâce de Dieu, par laquelle nous sommes ce que nous sommes; de laquelle nous tenons ce que nous avons. Oui, je suis chrétien, peut-être religieux, prêtre, missionnaire... revêtu de telle dignité, élevé à tels honneurs, constitué dans cette charge, à la tête de telle administration; mais je ne suis tout cela que par la grâce de Dieu. « C'est moi, dit le Seigneur, qui vous ai appelés, discernés et choisis, pour tel ou tel état de vie... *sed ego elegi vos et posui vos...* »

Avec la vie, voici les biens de la nature et de la grâce, du corps et de l'âme; dons intérieurs et extérieurs. Mais qu'ai-je de tout cela que je n'aie reçu? Je puis sans doute faire valoir ces dons, exploiter ces talents, dépenser au bien de mes frères et aux œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde toutes ces facultés, ressources, industries; mais encore ici, c'est par la grâce de Dieu, qui donne de vouloir et de pouvoir. Que je plante, qu'Apollo arrose, c'est Dieu, et Dieu seul qui donne de croître et de réussir.

Affections.

Je le confesse donc, je suis tout cela, j'ai tout cela, je puis tout cela, mais par votre grâce, ô mon Dieu: puisque de moi-même je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien, je dois donc être humble, puisqu'il en est ainsi, et que l'humilité est la vérité. Ce qui n'est pas moins

vrai, ô mon Dieu, c'est que je n'ai pas correspondu toujours hélas! à cette grâce qui me donne d'avoir ce que j'ai, de pouvoir ce que je puis, de vouloir ce que je veux, d'être ce que je suis. Et, si l'humilité n'était pas une vertu, je devrais l'avoir par conviction, je devrais l'apprendre de mes propres humiliations; elle s'imposerait à moi par convenance, comme un devoir, comme une nécessité. Elle est cependant une vertu, une grâce, ô mon Jésus, que vous m'enseignez à demander et à faire fructifier, quand vous avez dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », grâce, enfin, que je vous supplie de m'accorder par l'intercession du saint Jean-Baptiste, votre glorieux précurseur.

Résolutions.

1° Demander l'humilité, car c'est une grâce.
2° S'appliquer à l'humilité, car c'est une vertu.
3° Accepter les humiliations comme moyen d'en venir à la pratiquer.

Bouquet spirituel.

Humilibus autem dat gratiam (Jac., IV-6.)
Dieu donne sa grâce aux humbles.

(4) QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

Il faut préparer les voies du Seigneur — comment.
Évangile selon Saint Luc. (CHAP. III).

L'an quinzième de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et du pays de Thraconite, et Lysanias, d'Abilène, Anne et Caïphe étant Grands-Prêtres, le Seigneur fit entendre sa voix à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence, pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au Livre d'Isaïe: On entendra dans le désert la voix de Celui qui crie: « Préparez les voies du Seigneur; rendez droits ses sentiers; toute vallée sera comblée; toute montagne, toute colline, abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur, envoyé de Dieu. »

MÉDITATION.

Entrons dans les sentiments et l'esprit de l'Église, qui nous exhorte à préparer le règne du Sauveur dans nos âmes, d'après ces mêmes paroles d'Isaïe que saint Jean faisait entendre aux Juifs, pour les disposer aux grâces, à la visite, à la rédemption du Verbe incarné habitant parmi eux. Considérons 1° qu'il est d'une importance souveraine de préparer les voies au Seigneur; 2° en quoi consiste cette préparation.

1er POINT.

IMPORTANCE SOUVERAINE DE PRÉPARER LES VOIES AU SEIGNEUR.

E motif de cette importance souveraine est la dignité même de l'Hôte qui vient pour établir en nous sa demeure et son règne. C'est le Verbe, fils de Dieu, engendré de toute éternité dans le sein du Père et dans le temps s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie, qui témoigne de son désir et de sa volonté d'être avec nous et d'y prendre ses complaisances. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Prov., VIII-31). Ce n'est donc pas à un homme, mais bien à Dieu que nous préparons les voies. C'est à ce Dieu qui, d'un seul acte de sa volonté, tira du néant toutes les merveilles de la création; c'est à ce Dieu dont la sagesse règle et dirige toutes les lois de l'univers; c'est à ce Dieu dont la Providence veille à la vie de toute créature; c'est à ce Dieu dont la science est infinie et ne saurait être sujette à l'erreur, ce qui faisait dire au prophète: « Vous m'avez connu, ô mon Dieu, dans mon repos et dans mon activité, dans la nuit et dans le jour, dans le passé et dans l'avenir; de loin, vous avez découvert mes pensées; vous avez remarqué le sentier par lequel je marche; vous avez suivi le réseau de ma vie tout entière. » (Ps. CXXXVIII). C'est à ce Dieu dont le regard infiniment pur sonde les reins et les cœurs et qui trouve dans la justice même l'imperfection et la malice; c'est à ce Dieu, qui seul est grand, qui seul est saint, qui seul est parfait, qui seul est l'Etre, qu'il nous est dit de préparer la voie: *parate viam Domino*; c'est à l'Eternel qu'il nous est dit de préparer notre âme comme sa demeure; c'est à Jésus enfin: car Jésus est

Dieu et, comme Dieu, il est tout cela dans la sainte Eucharistie pour laquelle et dans laquelle il se donne à nous et nous unit à lui; comme il était tout cela et n'avait pas cessé d'être tout cela dans l'Enfant qui se révélait au monde, dans le Fils de Marie, qui restait toujours le Fils de Dieu.

2e POINT.

EN QUOI CONSISTE CETTE PRÉPARATION.

Elle nous est indiquée par les paroles mêmes du texte sacré : « Préparez les voies du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». Et, voici comment : « Toute vallée sera remplie, toute montagne et toute colline sera abaissée, les chemins tortueux deviendront droits et les raboteux seront aplanis. » C'est ce que nous voyons faire sur la route et pour la route que doit suivre pour venir nous honorer de sa visite, un prince, un monarque, un grand de ce monde. Devant le Seigneur, dont le règne est proche, toute vallée sera remplie, toute montagne ou colline sera abaissée; en d'autres termes : retranchez à celles-ci, ajoutez à celle-là; l'amour-propre pèche toujours, ou par défaut en restant trop en deçà, où par excès en allant trop au delà. Rendez à l'amour de Dieu ce qu'il réclame de notre part, et retranchez à l'amour-propre son superflu. Aller contre la volonté de Dieu, c'est pécher par défaut en refusant à son amour ce qu'il est en droit d'exiger; c'est une lacune, un vide, un abîme; c'est la vallée, plus ou moins profonde, creusée par le péché; et c'est cette vallée qui doit être remplie, comblée par une con-

trition souveraine, par une satisfaction pleine et entière.

Mais pour remplir la vallée, il faut que la montagne descende, que la colline s'abaisse; il faut reprendre à l'amour de nous-mêmes cet excédent qui a usurpé de tout son superflu sur l'amour qui est dû à Dieu: vanité dans nos pensées, attache à notre jugement, recherche de nos aises et de nos commodités, immortifications générales, autant de sacrifices à imposer.

Les sentiers tortueux deviendront droits, et les raboteux seront aplanis. — Le prodigue se lève et va *droit* à son Père. Sur le chemin, l'amour généreux fait disparaître tous les détours, tous les obstacles sous nos pas et sous les pas de Celui qui vient à nous. L'amour vrai n'a pas de ces calculs intéressés qui limitent, soulignent, posent des conditions et des sous-entendus. Il va droit au but. Il m'en coûte de faire tel ou tel sacrifice; je sens pourtant que mon Dieu me le demande: ne pas le faire, c'est laisser l'obstacle sur le chemin tortueux; ruser pour me faire dispenser de telle obligation, pour tourner telle difficulté inhérente à mon devoir, de manière à laisser, à rendre cette tâche imparfaite, inachevée, c'est agir frauduleusement, aller par un chemin oblique. Or, l'amour sincère s'élève au-dessus dans sa franchise, dans sa ferveur. Nous devons donc préparer les voies du Seigneur; car son règne est proche, en sacrifiant par de dignes fruits de pénitence, l'égoïsme de notre amour-propre aux droits si légitimes de son amour: c'est la réparation pour le passé. De plus, pour l'avenir, nous devons être disposés à rendre droites les avenues de notre âme, à faire disparaître les obstacles qui jusqu'à ce jour retardaient, paralysaient ou interceptaient l'é-

panchement de tant de grâces que nous aurions reçues si nous avions été plus généreux.

Affections.

O Verbe de Dieu, vous avez toutes les perfections, et elles sont infinies. Vous l'Eternel, l'Immense, l'Etre. Je n'ai rien, je ne suis rien de tout ce que vous êtes. Vous avez voulu alors par l'Incarnation vous faire ce que je suis: pauvre, mortel, infirme, petit, pleurant et souffrant. Vous descendez jusqu'à moi, afin qu'ainsi j'aille à vous, que je m'élève jusqu'à vous. Seul, mon péché y eût mis obstacle: vous l'avez pris sur vous, vous l'avez expié; seul encore, il s'opposerait à notre union. Que le péché disparaisse donc, et qu'en même temps les montagnes et les collines descendent; que les vallées soient remplies, que les chemins tortueux soient redressés et les raboteux aplanis! C'est la grâce que je vous demande et que j'attends de votre bonté toute miséricordieuse.

Résolutions.

1° Faire quelque acte d'humilité dans la journée.
2° S'imposer aussi quelques petites mortifications déterminées dès le matin.

Bouquet spirituel.

Parate viam Domino (Isa., XL, 3.)
Préparez la voie au Seigneur.

(5) LA NATIVITÉ DE N.-S. J.-C. (1).

25 Décembre.

Comment Jésus nous a aimés en tant que Verbe Créateur — et comment il mérite d'être aimé en tant que Verbe incarné.

MÉDITATION.

Considérons « dans l'Enfant qui nous est né, dans le Fils qui nous a été donné », le Verbe fait chair, par qui l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et qui a bien voulu se révéler au monde sous les traits et à la ressemblance de l'homme. Voyons 1° combien il nous a aimés; 2° combien il mérite d'être aimé.

1er POINT.

COMBIEN IL NOUS A AIMÉS EN NOUS CRÉANT A LA RESSEMBLANCE ET A L'IMAGE DE DIEU.

L m'a créé, parce qu'il m'a aimé, et il m'a aimé, parce qu'il m'a créé. Néant, de moi-même je n'avais aucun droit à l'existence, et je n'étais pas nécessaire à Celui qui se suffit infiniment. Je n'apportais, je n'ajoutais rien à sa puissance, à sa félicité, à ses perfections qui sont immuables et éternelles. De toute éternité il est Dieu. C'est donc son amour et son amour tout à fait gratuit qui est l'unique raison de mon existence.

De plus, en m'appelant à la vie il était libre de me placer à tel ou tel degré de l'échelle des êtres. Combien de créatures qui n'ont que l'existence pure et

1. Voir la partie liturgique N° (69).

simple! Combien qui végètent seulement! Combien qui n'ont de la vie que l'instinct et la sensation! Mais il m'a appelé au-dessus de toutes ces créatures. Il m'a élevé jusqu'à son image et sa ressemblance. Ainsi, ô Dieu créateur, vous avez couronné l'homme d'honneur et de gloire; vous avez allumé dans son regard un éclair de votre intelligence; dans ses mains vous avez mis le sceptre royal; à ses pieds vous avez amené toutes les créatures qui le reconnaîtront pour Maître; il est lui-même l'abrégé de la création: esprit et corps, il est le trait d'union, le nœud qui rattache et soude les deux mondes des corps et des esprits.

Ce n'est pas tout. Et qu'est-ce donc que l'homme pour que vous l'honoriez si magnifiquement, pour que vous l'approchiez ainsi de votre cœur? (Job, VII-27). Il était déjà si beau, si grand, si digne! sa royauté était sans rivale; vous auriez pu la lui laisser comme sa félicité naturelle, comme la réalisation de tout ce qu'on peut ambitionner. La nature, en un mot, avec tous ses biens, serait devenue le dernier terme de ses aspirations.

Mais non: Vous-même, vous vous révélez à l'homme comme sa fin dernière; et, pour cette fin surnaturelle et divine, c'est dans la grâce que vous l'avez créé, c'est pour le ciel, et non pour la terre; c'est pour l'éternité, et non pour le temps; c'est pour la jouissance de votre bonheur infini, et non pour une félicité qui passe que vous l'avez créé. Il n'est plus un serviteur, mais un fils et un héritier de votre royaume. O beauté! ô grandeur! ô dignité incomparable de l'homme! Le voilà, à son premier éveil, sortant de vos mains créatrices, et pour ainsi dire de votre sein, vous reconnaissant, vous saluant comme sa vie, son principe et sa fin suprêmes; Le voilà,

vous souriant et vous offrant ses premières adorations; et dans les battements de son grand cœur, les prémices de sa tendresse; Le voilà qui vous embrasse, avec tous les élans de sa volonté, avec tout l'abandon de cette liberté qui est son plus bel apanage, et dont l'usage délibéré et réfléchi est le plus magnifique hommage de soumission que la créature intelligente puisse rendre à son Créateur. Voilà l'homme: les dons les plus merveilleux de la nature s'unissent, s'harmonisent avec les dons incomparablement supérieurs de la grâce pour enrichir son corps parfait, pour embellir son âme immortelle. Sa destinée est d'être à Dieu, tant que Dieu sera Dieu. Seigneur, oh! comme vous nous avez aimés...!

2e POINT.

COMBIEN IL MÉRITE D'ÊTRE AIMÉ EN SE FAISANT A NOTRE IMAGE ET RESSEMBLANCE.

Le Patriarche Joseph se révélant aux fils de Jacob, étonnés et comme hors d'eux-mêmes, leur disait pour les rassurer: « Approchez, et ne craignez point: Je suis votre Frère. » Approchons, nous aussi de la crèche; à genoux, contemplons, étonnés et ravis, cet Enfant dans les langes et couché sur la paille. C'est le Verbe que le Père engendre au ciel avant l'aurore des siècles; c'est Celui par qui tout a été fait et sans lequel rien de ce qui a été fait n'a été fait; Celui-là même qui, le sixième jour, dans le Conseil du Père et du Saint-Esprit, nous fit à son image et à sa ressemblance: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen,

I, 26.) Et ce Verbe s'est fait chair; le voilà. O mon Dieu, est-ce bien Vous...?, n'est-ce pas plutôt moi-même que je vois? Un autre moi-même? N'êtes-vous pas la chair de ma chair et l'os de mes os? Oui, le Verbe s'est fait chair; et en s'incarnant il s'est fait ce que je suis... Approchez, nous dit-il dans ce langage qui s'adresse au cœur, voyez et touchez: voici mes mains, voici mes pieds; mes yeux s'ouvrent pour vous regarder; mes lèvres, pour vous sourire; mes bras, pour vous attirer. Venez plus près encore: voici mon cœur qui vous aime. J'ai un corps soumis, comme le vôtre, à toutes les souffrances; une âme comme la vôtre susceptible de tous les sentiments, de toutes les impressions de joie, de tristesse, de crainte, d'espoir. Fils d'Adam comme vous, je suis bien votre Frère; avec vous j'ai une commune origine, et le sang qui coule dans mes veines est le vôtre. Comme vous, je viens dans ce monde au milieu des vagissements et des larmes; comme vous, j'ai besoin d'une mère qui subvienne à toutes mes nécessités, à toutes les exigences que réclame l'enfance. Comme vous, je viens connaître l'exil, le travail, la pauvreté, les fatigues, les sueurs, la faim et la soif; je viens porter le fardeau de la vie; avec vous expérimenter ces épreuves qui traversent l'existence, et ces douleurs morales qui peuvent atteindre le cœur de l'homme. Je viens vivre de votre vie, et comme vous, je viens mourir. Il n'est pas jusqu'à vos péchés que je ne regarde comme miens. Voyez donc si je ne suis pas à votre image et à votre ressemblance?... Qui pourrait résister à tant d'amour? Qui pourrait ne pas l'aimer Celui qui nous a tant aimés? Car enfin on ne peut pas ne pas chérir sa propre ressemblance; et personne n'a eu du mépris pour sa propre chair. (Ephes. V, 29.)

Ah! les saintes et incompréhensibles industries de la charité divine. Mon âme avait perdu de vue ce Dieu dont elle était l'image, la ressemblance; le péché l'avait altérée, défigurée, rendue méconnaissable. Plus d'amour dans le cœur. Je cherchais au dehors ce Dieu dont j'avais l'impression au dedans de moi-même. Qu'a-t-il fait, Lui? Prenant ma nature humaine, il me fera aimer ce Dieu sinon dans sa ressemblance et dans son image que je tiens de lui par la création, du moins dans l'image et la ressemblance qu'il tient de moi par l'Incarnation. Redisons avec la sainte Eglise: « Qui n'aimerait celui qui nous aime tant? *sic nos amantem quis non redamaret?* »

Affections.

O mon Jésus, dans cette ressemblance que vous prenez de moi, je ne puis m'empêcher de vous aimer, car la similitude engendre l'amour. J'aime donc ma ressemblance en vous. Mais par un retour réciproque, comment ne pas aimer en moi votre ressemblance, ô Verbe incarné? Dans le Frère, comment ne pas aimer en même temps le Dieu qui me créa? Oui, je l'aime d'un double amour: je presse de mes deux bras sur mon cœur ce Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Vous-même, Enfant-Dieu, engendré avant les siècles et né dans le temps éternel et mortel, immense et abrégé, infini et temporel, puissant et faible, indépendant et soumis, riche et pauvre, maître et serviteur, roi et sujet, impassible et souffrant, verbe et voix, créateur et créé, Sauveur Jésus, à qui soit tout honneur et toute gloire dans tous les siècles des siècles!

Résolutions.

Réciter souvent l'acte de charité: 1° pour reconnaître l'amour d'un Dieu qui nous a créés à sa ressemblance;

2° pour honorer de notre amour le Dieu qui s'est fait à notre ressemblance.

Bouquet spirituel.

Sic nos amantem quis non redamaret?
Qui n'aimerait celui qui nous a tant aimés?

(6) S. ÉTIENNE, DIACRE ET MARTYR (1).

26 Décembre.

Témoignage glorieux qu'il rend à Jésus-Christ : en souffrant pour la justice — en pardonnant à ses ennemis.

MÉDITATION.

Félicitons ce glorieux disciple du Sauveur qui reproduit si bien l'exemple du Maître et devient par sa mort si précieuse une des premières joies et comme le prélude des triomphes de l'Église militante. Considérons le double témoignage qu'il rend à Jésus-Christ, 1° en souffrant persécution pour la justice, 2° en pardonnant à ses ennemis.

1er POINT.

EN SOUFFRANT PERSÉCUTION POUR LA JUSTICE.

IENHEUREUX ceux qui souffrent persécution pour la justice : *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (Math. v, 10.) Telle est la parole du Maître. Cette parole est vraie, et dans son accomplissement, elle réalise même en ce monde, la béatitude qui s'y rattache en attendant le royaume des cieux qui en est la conséquence et le couronnement. « Je vois les cieux ouverts, disait S. Etienne dans un saint ravissement, et Jésus, debout à la droite de son Père. » Il était heureux, sa conscience lui rendait témoignage ; et sa joie en présence de la foule et des bourreaux qui le lapidaient rendait également témoignage à

1. Voir la partie liturgique N° (70).

Jésus. Jésus ne l'avait point trompé. Il souffre néanmoins, mais il est innocent et s'il est coupable, c'est d'avoir aimé et glorifié Jésus; c'est pour avoir fait le bien en son nom et à cause même de son nom qu'il reçoit le mal en retour: juste, il endure l'injustice; les juges qui le condamnent et ceux qui le lapident ne sont pas justes ; et les peines qui lui sont infligées sont injustes. « Ce jour-là, dit le Sauveur, réjouissez-vous, car grande est votre récompense. » De là la joie de S. Etienne ; il souffrait persécution pour la justice.

Les Actes des Apôtres nous le représentent plein de grâce et de force, opérant devant le peuple et au nom de Jésus toutes sortes de prodiges. Sa parole était douce, ferme, persuasive. Les sages de la Synagogue s'alarmèrent des conversions que le saint Diacre opérait dans la foule. Ils voulurent raisonner publiquement avec lui et contre lui, mais ils ne pouvaient eux-mêmes résister à l'Esprit Saint qui parlait par sa bouche. Ne pouvant le surprendre dans ses paroles, ils eurent recours à la calomnie et cherchèrent à le perdre en le diffamant dans l'opinion du peuple. Ils subornèrent de faux témoins qui déposèrent ainsi: « Cet homme est un blasphémateur: nous l'avons entendu prêchant contre le Temple et contre la loi de Moïse. » Etienne fut appelé à se justifier. Il parut devant ses juges avec tant de modestie, d'aisance et de majesté qu'on eût dit un Ange descendu du ciel. Dans sa réponse, oubliant sa propre défense, il établit d'après les Saintes Ecritures la divinité de Jésus-Christ avec ce calme que donne la conviction de la vérité infaillible, avec une telle éloquence en même temps qu'elle effraya ses accusateurs, qui se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre ou plutôt parce qu'ils comprenaient trop

bien. Lui coupant brusquement la parole par leurs cris tumultueux, ils se jettent sur lui et l'entraînent hors de la ville pour le lapider.

2e POINT.

EN PARDONNANT A SES ENNEMIS.

Injuste fut la condamnation prononcée contre le saint Lévite, n'ayant d'autre fondement que la calomnie, d'autre mobile que la haine de juges iniques prévenus contre l'Evangile du Sauveur Jésus. Injuste fut également la peine de mort à laquelle il fut condamné: la lapidation. Nous avons vu comment S. Etienne s'offrit à la persécution pour la justice, se rappelant la parole du Maître: « Bienheureux serez-vous quand les hommes vous maudiront, qu'ils vous poursuivront de leurs outrages et de leurs calomnies à cause de moi » (Math., v, 11.)

Le disciple va maintenant rendre témoignage à une autre parole de Jésus qui porte elle aussi ses béatitudes et ses promesses de vie éternelle: « Aimez vos ennemis: rendez-leur le bien pour le mal qu'ils vous font; priez pour vos persécuteurs; pardonnez-leur: imitez en cela le Père céleste qui fait également pleuvoir et lever son soleil sur le champ des bons et des mauvais; bienheureux serez-vous en faisant ainsi miséricorde. (Math., v, 44.)

Arrivé au lieu de son supplice, Etienne tombe à genoux et d'une voix forte il s'écrie: « Seigneur Jésus, ne leur imputez pas le péché dont ils se rendent coupables: *Domine Jesu, ne statuas illis hoc peccatum.* » Non seulement il pardonne personnellement à ses juges, à ses bourreaux; mais encore

il supplie le Seigneur de ne pas leur demander compte du sang innocent qu'ils vont verser; imitant ainsi Jésus lui-même qui disait sur la croix: « Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il les excuse; et tandis qu'ils lui prodiguent le mal, il leur rend le bien; il implore pour eux la grâce, la lumière, la conversion. Saul, aujourd'hui le persécuteur le plus acharné, sera demain par la prière du saint martyr l'Apôtre le plus intrépide du nom de Jésus. Et le disciple continuait à prêcher d'exemple et de parole cette charité qui devait parmi les païens opérer plus de conversions encore que les miracles, jusqu'au moment où renversé, broyé sous une grêle de pierres, il expira en disant à Jésus qui lui apparaissait les cieux ouverts: « Seigneur, recevez mon âme »: *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.*

Affections.

O mon Jésus, qu'elles sont nombreuses les occasions de vous prouver mon amour et de satisfaire pour mes péchés, si je porte saintement et dignement la croix de chaque jour. La croix est dans le renoncement à moi-même, dans la soumission à votre volonté, dans l'acceptation des épreuves que vous m'envoyez et qui me viennent de la part des créatures ou des événements, dans les infirmités de mon corps ou de mon âme, dans le support mutuel, dans les contradictions, les blâmes, les mépris, les torts justes ou injustes que je reçois du prochain et que vous permettez soit comme châtiment de mes fautes, soit pour l'acquisition de la patience et des mérites, soit pour rendre l'âme du disciple plus conforme au divin Modèle. Ne permettez pas, ô Jésus, que je laisse passer inutiles tant d'occasions de me sanctifier. Donnez-moi aussi la grâce et le courage de pardonner et de pardonner de grand cœur à tous ceux qui m'éprouvent. Que je sois d'autant plus large, d'autant plus généreux que j'ai moi-

même besoin d'une indulgence plus grande, d'une miséricorde plus étendue.

Résolutions.

1° Supporter de bon cœur toutes les contradictions qui nous arrivent, en vue d'expier nos péchés et de mieux nous conformer à N.-S.

2° Pardonner et demander pardon sans délai à ceux qui nous auraient ou que nous aurions offensés.

Bouquet spirituel.

Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur (Math., v, 7.)

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

(7) S. JEAN, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

27 Décembre.

Son amour fraternel pour Jésus, — surhumain pour le prochain, — filial pour Marie.

MÉDITATION.

Considérons dans le disciple bien-aimé: 1° son amour fraternel pour Jésus; 2° son amour surhumain pour le prochain; 3° son amour filial pour Marie.

1er POINT.

AMOUR FRATERNEL DE S. JEAN POUR JÉSUS.

ÉSUS et Jean étaient parents selon la chair. Mais il est une parenté toute céleste, toute divine, qui donne à Jean de connaître Jésus, de l'aimer, de traiter avec lui plus intimement que ne le lui eût permis le lien du sang qui les unissait. « La chasteté, dit l'Esprit Saint, nous fait parents de Dieu. » (Sap., VI, 20.) « Celui qui aime et cultive la pureté est l'ami du grand Roi. » (Prov., XXII, 11.) « Il est donné aux vierges d'escorter et de suivre partout l'Agneau divin » (Ap., XIV, 4.); « de reposer à l'ombre du Bien-aimé et de savourer les fruits délicieux de ses entretiens » (Cant., II, 3); « de goûter une manne cachée, inconnue à d'autres » (Apoc., II, 37); « de chanter dans le ciel un Cantique nouveau » (id., I, 3). « Bienheureux les cœurs purs, dit Jésus, car ils verront Dieu. » (Math., V, 8.)

Jean était pur, il était chaste, il était vierge, et il

vit Jésus; il le connut, il entendit la voix de l'Epoux dans l'appel de Jésus; il s'attacha à lui, il s'unit à lui; pour lui, il quitta sa mère, ses filets, sa barque, tout son avoir, toutes les espérances de ce monde, Jésus lui tiendra lieu de tout. Jésus et Jean étaient deux amis: entr'eux point de secrets. Les Apôtres le savent si bien que c'est à Jean, qu'ils ont recours quand ils veulent consulter le Maître. Et Jean ne s'en cache pas; il s'appelle lui-même: « Celui que Jésus aimait ». C'est Jean qui reconnut Jésus dans Celui que les Apôtres dans leur frayeur et à travers le crépuscule, prenaient pour un fantôme marchant sur les flots: « C'est le Seigneur, dit-il, *Dominus est.* » Il l'accompagna comme ami et témoin dans les circonstances principales de la vie divine et humaine du Sauveur: Il se trouve ainsi à la résurrection de la fille de Jaïre, au Thabor, à l'agonie, au pied de la Croix. A la Cène, il reposa sa tête sur le sein de l'Homme-Dieu. Le premier et avant Pierre, il arrive au Sépulcre pour constater la résurrection de Jésus. Il boit le calice de Jésus, sort de la chaudière d'huile bouillante avec la gloire du martyre et sans avoir goûté la mort. Il vit pour continuer l'œuvre de Jésus montant au ciel; pour veiller sur l'Eglise naissante, engendrer et fortifier les premiers chrétiens sur la doctrine et les exemples de Jésus. C'est pourquoi il est Apôtre, évangéliste, docteur, confesseur, patriarche; il fonde plusieurs Eglises, surtout en Asie. Enfin, avant de retourner à son ami, à son Jésus, pour le posséder dans la gloire, il le voit une dernière fois sur cette terre dans l'île de Patmos, sous les traits du Fils de l'Homme; et les mystères infinis de l'avenir se révèlent et passent, se déroulant au regard inspiré du dernier des Prophètes.

2e POINT.

L'AMOUR SURHUMAIN DE SAINT JEAN POUR LE PROCHAIN.

Tout l'amour qu'il avait pour Jésus, le disciple bien-aimé le reporta sur les âmes: sachant bien que la charité que l'on témoigne à chacune, à la dernière de toutes, c'est à Jésus lui-même qu'on la témoigne. Il avait saisi le dernier entretien du Maître; il avait compris son précepte nouveau: « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Joan., XIII, 24.) et cette prière: « Père saint, que mes disciples soient unis comme Vous et moi nous sommes un » (id., XVII, 23). L'Eucharistie lui disait encore jusqu'où va l'amour de Jésus: et reposant la tête sur son sein, il sentait qu'il vivait de Jésus, que Jésus vivait en lui, et que cette vie eucharistique qu'il avait reçue avec les autres apôtres et disciples, les unissait tous à Jésus. Et dans les Apôtres, et dans les disciples, et désormais dans les âmes, c'est cette vie de Jésus qu'il aime, qu'il surveille, qu'il entretient, qu'il développe. C'est elle qui lui révèle le prix de ces âmes, non moins que le dernier soupir de Jésus sur la Croix, consommant une existence de trente-trois ans, toute de pauvreté, d'angoisses, de fatigues, de sueurs. Il comprend, il sent combien ces âmes sont chères au Maître, tandis qu'il contemple de son regard les souffrances du Calvaire, qui vont jusqu'à l'épuisement de tout ce qu'on peut endurer de tortures, de délaissement, de tristesse. Ainsi Jésus aime les âmes. Jean vivra de ce souvenir, il héritera de cet amour: « Soyons disposés, nous dira-t-il, à mourir pour nos frères comme Jésus est mort pour nous. » (1 Joan., III, 16.)

A lui de nous conserver et de reproduire dans tous ses détails, le suprême entretien de la Cène qui roule surtout sur la charité fraternelle. A lui de nous indiquer, de nous expliquer dans ses Epîtres, la source, le caractère distinctif, l'étendue, le secret, la perfection, le divin de cet amour mutuel, l'accomplissement, en un mot, de toute la loi. « Mes petits enfants, disait-il aux fidèles, quand la faiblesse de son âge ne lui permit plus de longs discours, mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. Tel est le précepte du Seigneur, et si vous l'observez cela suffit. »

3e POINT.

L'AMOUR FILIAL DE S. JEAN POUR MARIE.

Jésus mourant la lui donna pour mère: *Fili, ecce mater tua* (Joan., XIX, 27). Et cette parole réalisa ce qu'elle signifiait comme parole toute puissante, efficace de sa nature, comme parole testamentaire. Jean fut, en vertu de cette parole, substitué en quelque sorte à Jésus: non que Jésus cessât d'être fils de Marie par nature; mais il fit passer par grâce et par adoption, dans le disciple bien-aimé, les sentiments de son amour filial pour la même Mère. Et Jean la reçut dans sa maison, comme il nous le dit dans son Evangile. Ce qu'il ne nous dit pas et ce qu'il nous serait difficile de comprendre, c'est le témoignage multiple de cette tendresse filiale qu'il dut lui prodiguer dans son deuil après l'Ascension de Jésus et jusqu'à la mort de la bienheureuse Vierge. Nous pouvons nous représenter, sans nous flatter de l'exprimer, avec quelle religion, avec quelle

sollicitude le disciple bien-aimé de Jésus devait veiller sur la vie d'une mère commune: « Femme, voilà ton Fils, avait dit Jésus: *mulier, ecce filius tuus.* » Il sera aussi donné à Jean de lui rendre Jésus par une nouvelle substitution, et lui dire en la communiant: « Femme, voici ton Fils, » ramenant Jésus sur l'autel et le rappelant par sa parole toute-puissante de prêtre pour le redonner à sa Mère. Oh! quels Fils que Jésus et Jean! et quelle Mère que Marie!

Affections.

O bienheureux S. Jean, donnez-moi d'aimer Jésus; donnez-moi d'aimer le prochain; donnez-moi d'aimer Marie: Jésus, conversant avec vous; Jésus sur la croix; Jésus dans l'hostie; le prochain aimé de Jésus, représentant Jésus, vivant de la vie de Jésus; Marie, comme Mère de Jésus, comme votre Mère, comme ma Mère. Que j'aime Jésus qui vous aime; Jésus que vous aimez; Jésus qui demande mon amour. Que j'aime le prochain en Jésus, pour Jésus, comme un frère aimé de Jésus. Que j'aime Marie comme Mère de la vie de Jésus et de la vie de mon âme. Pour répondre à ce triple amour, ô bienheureux S. Jean, obtenez-moi aussi la pureté. Avec elle, je verrai mon Dieu; avec elle, j'aimerai mon prochain d'un amour désintéressé et surnaturel; avec elle, j'aimerai la Vierge-Mère, le sujet le plus ravissant de mes louanges.

Résolutions.

1° Demander à Jésus lui-même dans la sainte communion le don de son amour par l'intercession de S. Jean.

2° Lui témoigner cet amour par quelques services rendus au prochain en son nom.

3° Nous renouveler dans la dévotion à la sainte Vierge Marie, en reprenant ou en pratiquant mieux nos exercices de piété en son honneur.

Bouquet spirituel.

Valde honorandus beatus Joannes (Ant. Officii.)
Le bienheureux S. Jean est digne de toute notre vénération.

(8) LES SAINTS INNOCENTS.

28 Décembre.

Leur privilège. Ils meurent à la place de Jésus. — Ils sont les premiers martyrs de l'Église naissante.

MÉDITATION.

Encore dans la crèche Jésus révèle aux petits enfants cet amour de prédilection qu'il leur témoigna toute sa vie : il leur donne les prémices de sa charité, avant même qu'ils en aient l'intelligence il les appelle à la couronne. Considérons la double gloire des saints Innocents : 1° Ils meurent à la place de Jésus-Christ ; 2° Ils sont les premiers martyrs de l'Église naissante.

1er POINT.

ILS MEURENT A LA PLACE DE JÉSUS-CHRIST.

Le récit évangélique en fait foi. Pour nous en convaincre d'ailleurs, nous n'aurons qu'à consulter les sentiments et la conduite d'Hérode. Ce monstre couronné, qui faisait mourir ses propres enfants pour leur ôter l'envie de lui ravir son trône, se trouble en apprenant la naissance d'un nouveau roi des Juifs, et à l'instant la mort du nouveau-né est résolue dans son cœur. Mais non moins fourbe que cruel, de peur que la victime ne lui échappe et pour frapper un coup sûr, il interroge les prêtres et les docteurs de la loi. Il apprend d'eux « qu'à Bethléem, petite ville de Juda, doit naître, en effet, le Chef qui gouvernerait Israël ». Non content de ce renseignement si précieux, il veut encore s'assurer depuis quand il est né

et s'il est encore là où on le dit. Il consulte donc les Mages sur l'époque de l'apparition de l'étoile qui les a guidés. « Allez maintenant, leur dit-il: cherchez, informez-vous avec soin et quand vous l'aurez trouvé, venez m'en avertir, afin qu'à mon tour j'aille lui rendre mes hommages. » Il attendit avec une fiévreuse impatience; mais se voyant joué par les Mages qui ne revinrent pas, sa fureur ne connut plus de bornes: sa haine, d'abord dissimulée, éclata tout à coup et se révéla dans un vaste et horrible projet de vengeance qui fut sur-le-champ exécuté. Tous les enfants depuis l'âge de deux ans et au-dessous sont massacrés à Bethléem et aux environs par les satellites d'Hérode. Dans cette hécatombe immolée à sa rage se trouverait nécessairement compris celui dont il avait juré la mort. Il en fut autrement. Celui-là seul échappa: son heure n'était pas encore venue.

Chers petits Innocents, c'est pour Lui, à cause de Lui et à sa place que vous avez péri. Et tandis que vos mères se lamentent et qu'un long cri de douleur retentit, Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas se consoler car ils ne sont plus, la sainte Eglise vous salue et commence en votre honneur un cantique qui se redira jusqu'à la fin des temps: « Salut, ô Fleurs des martyrs qu'au seuil même de la vie un fer cruel a moissonnées comme l'orage brise les roses naissantes! Premières victimes du Christ, tendre troupeau d'enfants immolés, sous l'autel de votre candide innocence, vous jouez avec vos palmes et vos couronnes. »

2e POINT.

ILS SONT LES PREMIERS MARTYRS DE L'ÉGLISE NAISSANTE.

Les anges du ciel chantaient sur la crèche du Messie nouveau-né: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. » Il appartenait aux Anges de la terre de répondre à ce cantique, d'ajouter à cette louange. « C'est de la bouche des nouveaux nés et des enfants à la mamelle que vous vous êtes plu, Seigneur, à recevoir une louange parfaite. » (Ps. VIII, 3.) Ils sont les associés de l'enfance de Jésus. Ils sont les commencements de sa couronne mêlée de joies, de douleurs et de gloires. Ils sont les prémices de ses joies par leur innocence, de ses douleurs par leurs souffrances, de ses gloires par leur triomphe et le témoignage qu'ils lui rendent.

Avaient-ils conscience de ce privilège dont ils furent ainsi honorés? Nous avons tout lieu de penser qu'ils furent visités par une grâce spéciale et intérieure qui les préparait ainsi au sacrifice; qu'ils connurent même au moment de mourir pour qui et pourquoi ils étaient ainsi massacrés. L'Eglise, il est vrai, comme n'ayant pas encore été capables de s'offrir victimes volontaires, retranche de leur office l'Antienne liturgique: *tradiderunt corpora sua:* « ils ont livré d'eux-mêmes leur corps au supplice » et la remplace par cette autre: « *isti sunt qui venerunt ex magna tribulatione:* ils nous arrivent du fort d'une grande tribulation »; mais de ce que leur âge si tendre suppose leur impuissance à se livrer d'eux-mêmes, il ne s'en suit pas qu'ils aient été inconscients; et l'Eglise est loin de nier qu'ils aient

eu la lumière pour connaître et la grâce pour vouloir ce qu'ils ont souffert.

Nous voyons en effet qu'elle les honore, les chante et les glorifie comme ses martyrs, leur donne la place d'honneur, les salue aux premiers rangs de cette immense armée de témoins qui depuis ont répandu et répandent leur sang pour Jésus-Christ et pour la foi. Nous ne pouvons d'ailleurs qu'adorer la Sagesse de Dieu, qui prédestine ceux qu'il veut et comme il veut dans ses desseins cachés pour nous et par des moyens qui échappent à nos investigations.

Affections.

Les voilà donc ces chers petits en possession de la vie éternelle par la mort la plus glorieuse: dans leurs vêtements blancs que rehausse l'éclat de la pourpre, ils suivent l'Agneau: *Ambulabunt mecum in albis.* (Apoc., III, 4.) Tout ce qu'on peut rêver de plus gracieux est leur partage: les lauriers, les lis et les roses composent leurs couronnes. Ils ont des palmes à la main, eux si novices dans l'arène; ils ont des chants de victoire, eux qui ne savaient pas encore l'art des grands combats; ils ont vaincu le monde qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir; ils sont arrivés au port sans avoir connu les écueils et les tempêtes; ils sont dans la Patrie, et à peine ils essayaient leurs pas dans l'exil. O chers petits amis de Jésus, bienheureux prédestinés, priez, intercédez pour moi: vos voix d'enfants ont un si puissant crédit auprès de Celui qui sera mon Juge; obtenez de lui pour moi avec le pardon la grâce d'aller au ciel chanter un jour et à jamais ses miséricordes.

Résolutions.

1° Demander en communion à Jésus lui-même une grande dévotion à la sainte Enfance.

2° Honorer la sainte Enfance de Jésus dans les saints Innocents et par un grand respect pour les petits enfants.

Bouquet spirituel.

Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. (Math., XVIII, 3.)

Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

(9) DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NOEL.

Jésus, cause du salut des uns — occasion de la perte des autres.

Évangile selon Saint Luc. (CHAP. II.)

En ce temps-là le Père et la Mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon le bénit et dit à Marie, sa Mère: « Cet enfant que vous voyez, est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes; et votre âme même sera percée d'un glaive, afin que les secrètes pensées du cœur de plusieurs soient révélées. » Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Azer. Elle était fort avancée en âge; et après avoir vécu, sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du Temple et elle servait Dieu nuit et jour, dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

MÉDITATION.

A peine manifesté au monde dans sa naissance, le Sauveur Jésus est déjà révélé et présenté par le vieillard Siméon, comme un signe de contradiction. Considérons comment Jésus est tout à la fois: 1° la cause du salut des uns; 2° l'occasion de la perte des autres.

1er POINT.

JÉSUS, CAUSE DU SALUT DES UNS.

JÉSUS est un signe en effet que doivent porter et reproduire tous ceux qui seront ses disciples; un étendard sous lequel marcheront tous ceux qui le reconnaissent et lui obéissent; un modèle sur lequel et d'après lequel les âmes doivent se former comme autant de copies vivantes; un moule, dit S. Bonaventure, qui reçoit pour rendre, selon sa forme et sa ressemblance, tous ceux qui veulent s'y adapter.

Il annonce, apporte et enseigne au monde la chasteté, l'humilité, la charité, l'immortalité, ainsi que l'explique le Séraphique Docteur. La Chasteté, dans sa conception au sein virginal de Marie: « Voilà que le Seigneur lui-même vous donnera un signe: Une Vierge concevra et enfantera ». Le Verbe, vierge dès l'éternité dans le sein du Père, qui l'engendre et qui le produit, ne peut être conçu dans le temps et dans la chair que dans le sein virginal. Ainsi, il ne saurait être conçu spirituellement, conclut le séraphique Docteur, que dans l'âme chaste. Mais de même que sans l'enfantement virginal, la virginité de Marie n'eût pas suffi pour être un signe, de même, ajoute-t-il, sans le fruit des bonnes œuvres, la chasteté de l'âme serait stérile. Aussi voyons-nous la fleur et le fruit dans la Verge d'Aaron. Et le Seigneur nous recommande, non seulement d'avoir les reins ceints, mais de tenir aussi nos lampes allumées.

Jésus nous annonce encore l'humilité et nous l'apporte dès sa naissance. L'indigence du lieu, la crèche, les langes sont une prédication. Il nous l'en-

seigne, il nous la prêche, durant tout le cours de sa vie; en paroles: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »; en exemples: son long silence dans l'obscurité de sa solitude à Nazareth; sa fuite quand on veut le faire roi; son éloignement de l'estime humaine, la gloire qu'il renvoie au Père céleste de tous ses labeurs, de tous ses miracles. Il la proclame dans ses leçons aux Apôtres: « Laissez venir à moi les petits enfants, le royaume des cieux est pour eux et pour ceux qui leur ressemblent; et si vous ne devenez vous-mêmes comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le ciel; » et encore dans ses instructions aux foules, où sous forme de paraboles, il fait connaître et aimer l'humilité.

La charité nous apparaît encore avec Jésus. Et, comme elle est gracieuse à son aurore, dans l'Enfant de la Crèche; comme elle est ardente à son midi, dans Celui qui passe en faisant le bien, versant à flots sa lumière et sa chaleur aux enfants des hommes, sans qu'on puisse se soustraire au rayonnement de son amour. Mais c'est surtout dans ses derniers feux qu'elle éclate: *in finem dilexit eos*, alors que, dans la Passion du Rédempteur, elle est exposée sur la Croix comme un but aux flèches de la malice, aux opprobres, aux dérisions, à l'abandon, aux foudres du ciel, aux blasphèmes de la terre: « *sagittæ tuæ infixæ sunt mihi* »: vos flèches m'ont transpercé. (Ps. XXXVII, 3). Ainsi doit-il en être de l'âme pénétrée à son tour de cette charité. Elle est un signe, et elle demeure inébranlable, tout en servant de cible aux flèches des épreuves du Seigneur, des contradictions de l'homme, des tentations du démon.

Jésus nous annonce enfin et nous apporte l'immortalité. Il est ce signe figuré par Jonas et réalisé dans sa résurrection. Laissant au tombeau tout ce

qui fut d'une vie mortelle, le Christ se lève dans un corps glorifié, nous donnant l'assurance de sa victoire sur le péché, dont la mort est la conséquence. De plus, en nous donnant en nourriture sa chair glorifiée, il fait participer notre âme à son triomphe sur le péché, et notre corps à l'immortalité, sa résurrection étant le principe de la nôtre. C'est ainsi que par la chasteté, l'humilité, la charité, l'immortalité, dont il est le signe vivant, Jésus devient une cause de salut pour ceux qui l'imitent et lui restent fidèles.

2e POINT.

JÉSUS OCCASION DE PERTE POUR D'AUTRES.

Il est un signe de contradiction, *signum cui contradicetur*. S'il en est qui le reconnaissent, l'acceptent, s'y conforment et se sauvent, il en est aussi qui le méconnaissent, le contredisent par leur conduite, le repoussent et se perdent.

Ils n'en veulent pas, ceux qui, loin de garder la chasteté, vivent dans l'incontinence, donnent toute liberté à leurs passions et se permettent tout ce que l'honnêteté condamne.

Ils n'en veulent pas, ceux qui rougissent de l'humilité comme d'une bassesse, et se complaisent dans l'ostentation d'une vie fastueuse, n'ayant que l'ambition dans le cœur et sur les lèvres que des paroles d'arrogance.

Ils n'en veulent pas, ceux qui rendent le mal pour le bien, sèment la médisance, font germer les querelles, entretiennent des projets de vengeance, fomentent la division parmi les frères, cherchent à ravir ainsi aux autres la paix qu'ils n'ont pas eux-

mêmes : ce qui est abominable aux yeux du Seigneur.

Ils n'en veulent pas, ceux qui, morts à la grâce, ne sortent pas du tombeau de leurs vices par une résurrection à une vie toute nouvelle : point de part, pour eux, à l'immortalité glorieuse, car ils n'auront point mangé la chair du Fils de l'homme ; point de part à la résurrection bienheureuse, car ils ne sont point ressuscités avec J.-C.

Affections.

Seigneur Jésus, par votre sainte grâce, je ne suis pas du nombre de ceux qui vous rejettent, qui ne veulent pas de vous, qui sont contre vous. Si je compare ma conduite à celle des méchants, cette comparaison est sans doute à mon avantage. Et pourtant de ce que je ne fais pas le mal, s'en suit-il que je fasse tout bien?... Quelle humiliation en effet pour moi, et que de défauts, que de misères je remarque dans ma vie, si je la compare à celle des Saints ! Qu'est-ce donc, si je me mets en face de ce Signe qui est vous-même, ô Jésus ! Que de traits de dissemblance, que de contradictions je découvre dans mon âme ! que de germes de mort à détruire en moi, avant de revêtir votre immortalité glorieuse ! J'ai vos paroles, j'ai vos exemples : mais aidez-moi de votre grâce, ô Jésus, dans cette transformation de moi-même.

Résolutions.

S'attacher à pratiquer dans la journée quelques actes d'humilité, de charité, de mortification.

Bouquet spirituel.

Fac mecum signum in bonum. (LXXXV, 17.)
Soyez pour moi un signe de salut.

(10) LA CIRCONCISION (1).

1er Janvier.

Ce que Jésus a fait pour nous — ce que nous devons faire pour lui.

MÉDITATION.

Adorons l'Enfant Jésus donnant aujourd'hui les prémices de son sang pour la rédemption du monde et recevant en retour le Nom de Jésus, qui veut dire Sauveur. Compatissons à ses souffrances, et considérons que s'il a voulu se soumettre à la circoncision corporelle pour notre amour, nous devons, de notre côté, par amour pour lui nous soumettre à la circoncision spirituelle. A cette fin examinons: 1° ce que Jésus a fait pour nous; 2° ce que nous devons faire pour lui.

1er POINT.

CE QUE JÉSUS A FAIT POUR NOUS.

L a souffert, il a pris la marque des esclaves; il s'est déclaré publiquement pécheur.

Il a souffert. Il a soumis son petit corps tremblant au couteau de la circoncision, qui déchire sa chair et en fait jaillir du sang. Son tressaillement douloureux, ses larmes, ses petits cris témoignent de la réalité de cette nature humaine, qui est la nôtre et qu'il s'est unie avec toute sa sensibilité: « Vous n'avez pas voulu, a-t-il dit à son Père, des sacrifices des boucs et des génisses, mais vous m'avez donné un corps; alors j'ai dit: Me voici,

1. Voir la partie liturgique N° (71).

je viens. » — « Notre Médiateur, notre Pontife Jésus-Christ est tel, dit S. Paul, qu'il sait compatir à nos infirmités; car il en a l'expérience. » Compatissons nous-mêmes à ses douleurs. A peine est-il né qu'il commence déjà à souffrir. Assistons-le avec sa sainte Mère: « Elle pleure, et l'Enfant, la voyant pleurer, dit le pieux Auteur des *Méditations sur la vie de N.-S.*, mettait sa petite main à la bouche et au visage de Marie, comme la priant par signes de ne pas pleurer; car celle qu'il aimait si tendrement, il la voulait voir cesser de pleurer. Semblablement de son côté, cette douce Mère, de qui les entrailles étaient totalement émues par la douleur et les larmes de son Enfant, le consolait par les gestes et par les paroles. Et de vrai, comme elle était moult prudente, elle comprenait la volonté d'icelui, bien qu'il ne parlât pas encore: « Mon fils, disait-elle, si vous voulez me voir cesser de pleurer, cessez vous-même; car je ne puis, vous pleurant, ne pas pleurer aussi. » Et lors, par compassion pour la Mère, le petit Fils désistait de sangloter. La Mère lui essuyait alors les yeux et les siens aussi à elle: et puis elle appliquait son visage sur le visage de son Enfant et le consolait de toutes les manières qu'elle pouvait. »

En dehors des souffrances que le couteau de la Circoncision occasionnait à la chair, il imprimait de plus au circoncis le caractère de la servitude, la marque des esclaves. Jésus, Fils de Dieu, est donc voué comme le dernier des enfants d'Israël, au service et à la dépendance absolue de Jéhovah. Il n'est que cela aux yeux des hommes. Certes ce n'eût pas été pour lui une usurpation d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, dit l'Apôtre, en prenant la forme et la nature d'esclave (Phil., II, 7).

Enfin il se révèle et se constitue comme pécheur, en se soumettant à ce rite qui rappelle que le péché originel se propage par voie de génération. Tout homme pourra dire de ce fils d'Adam: Voilà un pécheur comme moi. Jésus cependant, non seulement n'était pas du nombre des pécheurs, *impollutus*, *segregatus a peccatoribus*, mais encore il venait effacer les péchés du monde. Quelle profonde humilité!

2e POINT.

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE POUR JÉSUS.

La Circoncision corporelle en Jésus nous oblige à une circoncision spirituelle en nous-mêmes; c'est-à-dire au renoncement de tout ce qui reste en nous de la triple concupiscence, comme attache ou servitude volontaire.

Le Seigneur avait dit à Moïse: « Si parmi les dépouilles conquises sur les ennemis, un enfant d'Israël trouve une captive qui lui convienne et qu'il veuille l'épouser, il l'introduira sous sa tente. Là, elle fera tomber sa chevelure, coupera ses ongles, déposera les vêtements qu'elle portait le jour de sa captivité, et pendant un mois elle pleurera son père et sa mère. » « Telle est l'âme, dit S. Bonaventure, que Jésus, l'invincible guerrier, venant combattre ici-bas les puissances de l'enfer, trouve parmi les dépouilles conquises sur l'ennemi. Elle est belle, car elle est l'image de la Trinité sainte, et le Verbe incarné veut en faire son épouse. Mais, pour être introduite dans la chambre nuptiale, pour être admise aux intimités de l'Epoux, elle doit quitter tout ce qui lui reste de son ancien état, cette chevelure, souve-

nirs du passé, retours superflus, désirs terrestres, imaginations inutiles et dangereuses: *sume tibi gladium acutum radentem pilos.* Elle coupera également ses ongles, sous lesquels, quand ils sont longs, s'engendre la malpropreté; telles sont certaines habitudes que l'on contracte par l'œuvre des mains et qui sont répréhensibles. Elle dépouillera ensuite les vêtements de sa captivité, et, par là, tout ce qui lui rappelle son ancienne vie, pour prendre les livrées de son nouveau Maître: *Deponite vos secundum pristinam conversationem veterem hominem... induite vos novum hominem,* Dépouillez-vous du vieil homme et de vos anciennes habitudes, pour revêtir l'homme nouveau... (Ephes., IX, 24.) Et enfin, elle pleurera son père et sa mère; elle ne reconnaîtra plus ce père qui fut pour elle un despote barbare, Satan; elle renoncera à cette mère, la concupiscence qui lui imposa un joug honteux; elle renoncera à l'un et à l'autre et à jamais. Elle pourra ainsi s'unir à Dieu et elle vivra: *ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, ut possis vivere* (Deut., XXX). »

Affections.

Que de renoncements n'ai-je pas à faire pour vous appartenir, ô mon Jésus, totalement, universellement; pour être à vous sincèrement, uniquement! Il n'est plus un sens dans mon corps que je ne doive mortifier et soumettre au sacrifice; pas une puissance dans mon âme que je ne doive surveiller et corriger. Les créatures qui sont à mon usage m'attachent, m'asservissent; celles qui sont autour de moi me captivent, m'attirent et cependant par elles, dans l'ordre de la Providence, je devrais m'élever jusqu'à vous. J'ai abusé du temps lui-même que je devais consacrer à votre service et au salut de mon âme. Voici une année qui vient de finir; elle est retranchée des jours de ma vie;

elle est irrévocablement dans l'éternité; à l'heure du jugement, je la retrouverai, et vous me la représenterez telle que je l'ai vécue ici-bas. Quel sujet de réflexions! C'en est fait. Il ne sera pas dit que l'année qui commence soit semblable à celle qui vient de finir; par votre grâce, elle sera meilleure, je l'espère, ô mon Jésus. Appliquez-moi les mérites de votre Circoncision qui m'apprend à mortifier ma chair par la pénitence et mon amour-propre par une sincère et véritable humilité.

Résolutions.

1° Réciter le *Miserere* ou l'acte de contrition pour les péchés commis dans l'année qui vient de finir.

2° Le *Magnificat* ou le *Te Deum* pour les grâces reçues.

Bouquet spirituel.

Dixi: nunc cœpi (Ps. LXXVI, 11.)

J'ai dit: Je commence dès aujourd'hui sérieusement.

(11) L'ÉPIPHANIE (1).

6 Janvier.

Comment les Mages reconnaissent Jésus comme Roi, — comme Dieu, — comme homme.

MÉDITATION.

Adorons l'Enfant-Dieu, se manifestant aux nations, représentées par les trois Rois-Mages, qu'il attire et conduit à ses pieds par l'étoile miraculeuse. Félicitons ces élus du Seigneur, prémices des Gentils, pour leur fidélité à cette grâce qui, d'infidèles, les transforme en apôtres de la bonne nouvelle et en fera des martyrs pour la foi. Considérons comment en se prosternant devant Jésus, ils le reconnaissent par les présents dont ils lui font hommage: 1° comme Roi; 2° comme Dieu; 3° comme homme.

1er POINT.

COMMENT LES MAGES RECONNAISSENT JÉSUS COMME ROI.

JÉSUS est Roi et dans l'éternité et dans le temps. Dans le ciel et dès l'éternité, il est le Verbe couronné, qui marche à la tête des armées angéliques et qui porte écrit sur ses vêtements: « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apoc., XIX, 13). Comme Fils de Dieu, le Fils de David est roi par sa filiation divine et par droit de conquête; car il vient soumettre le monde et réduire l'univers sous sa domination. Ain-

1. Voir la partie liturgique N° (72).

si avait-il été annoncé par les Prophètes : « Voilà que va venir le Seigneur, le prince des rois de la terre. » (Ps. LXXXVIII, 28.) Ainsi le chantait le Psalmiste : « Vous aurez en partage les nations et comme héritage la terre jusqu'à ses dernières limites ; et votre règne s'étendra d'une extrémité de la mer à l'autre. » (Ps. II, 8). Ainsi était-il figuré par cette petite pierre qui vint frapper à sa base la gigantesque statue que voyait Nabuchodonosor dans un songe (Dan., II, 34), tandis que les empires qui étaient représentés par l'or, l'argent, l'airain, le fer et l'argile dont se composait la statue, disparaissaient réduits en poudre pour faire place à la petite pierre qui s'étendit et remplit le monde. Ainsi l'annoncera Jésus lui-même : « Quand le Fils de l'homme aura été élevé de terre, il attirera tout à lui. » Ainsi le chante l'Eglise, *regnavit a ligno Deus*. Ainsi le voyons-nous. C'est en vain que les Juifs le rejettent comme Roi, ou ne l'acceptent que par dérision, se moquant de lui et le couronnant d'épines au jour de sa Passion. Nous n'avons pas d'autre Roi que César, disent-ils, et voilà que les rois eux-mêmes, étrangers, infidèles, viennent de loin pour le saluer dès sa naissance et l'adorer dans les langes : « *Ubi est qui natus est rex Judæorum ?* » Et s'étant prosternés, ils lui offrirent de l'or, présent royal. En apparence, Jésus n'était rien moins que roi : point de sceptre, point de trône, point de couronne, point de pompe, de majesté extérieures : une étable abandonnée, une crèche, quelques langes ; auprès du nouveau-né sa Mère, une jeune femme indigente, un pauvre artisan, peut-être encore quelques bergers, le bœuf et l'âne... c'est tout.

2e POINT.

COMMENT LES MAGES RECONNAISSENT JÉSUS COMME DIEU.

Si Jésus n'a pas l'apparence de Roi, encore moins est-il Dieu en apparence.

Rien en effet qui révèle ses attributs. L'Eternel, l'Immense, l'Infini, le Créateur, le Maître, le Seigneur des Seigneurs, tout a disparu, et rien n'apparaît de sa gloire, de sa sagesse, de sa majesté, de son pouvoir, de ce rayonnement, de cette terreur surnaturelle qui s'empara des Juifs lorsqu'ils pressentaient l'approche ou la présence de Jéhovah et leur faisait s'écrier : « Nous avons vu le Seigneur ; certainement nous mourrons... » Et pourtant c'est le même, c'est lui-même, qui se faisait annoncer comme Dieu par toutes les voix de l'Ancien Testament et qui apposait son nom et ses titres à chaque mandat qu'il confiait à ses prophètes : « C'est moi le Seigneur, votre Dieu. » C'est comme Dieu que l'Archange Gabriel l'annonce à Marie : « Le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils du Très-Haut. » (Luc., I, 35.) C'est comme Dieu que l'Apôtre S. Jean le saluera dans son Evangile : « Au commencement, ou dans le principe, était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Par lui tout ce qui est a été fait, et rien de ce qui est n'a été fait sans lui... et le Verbe s'est fait chair » (Joan., I, 2, 14.) Plus tard, dans le cours de sa vie publique, Jésus lui-même déclarera sa divinité : « Le Père est en moi, dira-t-il à ses Apôtres... Qui me voit, voit aussi le Père qui m'a envoyé. » — Aux Juifs incrédules : « Si vous ne croyez pas à ma parole au sujet de ma mission divine, croyez du moins à mes œuvres qui me

rendent témoignage » (Joan., X, 25.) Et en leur présence il fait entendre les sourds et parler les muets; il rend la vue aux aveugles, il redresse les paralytiques, il guérit toutes les infirmités; il chasse les démons, il commande aux éléments, il ressuscite les morts, il pardonne les péchés. Ici encore et, malgré tous ces signes, les Juifs refuseront de le reconnaître: « Nous avons une loi, diront-ils, et d'après cette loi il doit mourir, car n'étant qu'homme, il se dit Dieu. » (Joan., XIX, 7.) Et voilà que les Mages adorent dans l'Enfant qui leur cache sa divinité, ce Dieu dont les Juifs ne voudront pas dans l'Homme qui leur prouve cette même divinité. S'étant prosternés, ils s'anéantissent à ses pieds; ils se soumettent à lui humblement et amoureusement, avec les sens du corps et les puissances de l'âme, l'intelligence, le cœur, la volonté; ils protestent ne vouloir dépendre que de lui; ils ont trouvé le vrai, le beau et le bien. Dans l'Enfant ils ont vu Dieu. Et dans un saint tremblement, mais avec l'amour le plus profond, ils lui offrent l'encens comme un tribut d'hommage rendu à Dieu.

3e POINT.

COMMENT LES MAGES RECONNAISSENT JÉSUS COMME HOMME.

Jésus lui-même aimera à s'appeler le *Fils de l'Homme* dans ses enseignements aux foules, dans ses entretiens familiers avec ses disciples, et jusques dans les circonstances les plus solennelles de sa vie. « Que dit-on du *Fils de l'Homme?...* » — « Pour ce qui est du *Fils de l'Homme...*, il accomplit ce qui

a été écrit de lui... » — « Quant au *Fils de l'Homme,* il n'a pas où reposer sa tête... » — « Vous verrez le *Fils de l'homme* venant sur les nuées du ciel... » — « N'est-ce pas là, disait-on autour de lui, le Fils du charpentier et dont nous connaissons la Mère... ? » (Math., XIII, 55.) D'ailleurs, près de trente ans il mènera une vie obscure et laborieuse, gagnant son pain de chaque jour dans un pauvre atelier et par un labeur rude et persévérant. Dans sa vie publique, il souffrira la faim, la soif et la lassitude, recevant l'hospitalité çà et là; la peur, la tristesse, le dégoût lui seront connus; il ne sera pas étranger aux vicissitudes d'ici-bas. Il est l'Homme « rempli de misères » qui connaît l'infirmité, et « qui paraît sans gloire et d'une forme méprisable »; l'Homme annoncé par les prophètes et dont les Evangélistes nous donneront la généalogie qui nous le montre fils d'Adam; l'homme, dont parle Salomon en sa personne: « Je suis un mortel semblable à tous les autres... » Dans sa vie douloureuse, il sera en butte à la contradiction, honni par le peuple qui, cinq jours auparavant, l'avait acclamé dans son triomphe; insulté, frappé, tourné en dérision, raillé par les grands et par les petits, saturé d'opprobres, rassasié d'ignominies; voilà l'Homme: *ecce Homo.* Et les Mages le reconnaissent dans l'Enfant. Ils lui offrent la myrrhe, comme à l'Homme passible et sujet à la mort. Le Roi, le Dieu et l'Homme sont donc dans cet Enfant. Quelle révélation! Cet Enfant est Dieu: il a tous les attributs de Dieu; ce Dieu est l'Enfant: il a toutes les infirmités de cet âge; et il est Roi comme Dieu et comme Homme. Adorons-le avec les Mages.

Affections.

O saint Enfant Jésus, ô mon Roi, ô mon Dieu, ô mon Frère; à Vous mon amour, ô Roi de mon cœur, régnez sur ce cœur; établissez-y votre demeure; réglez-en tous les battements; soyez son repos quand il s'ébranle; soyez son centre quand il repose; soyez sa joie quand il soupire; soyez sa faim quand il désire; soyez sa soif quand il aspire; soyez sa vie quand il respire; soyez le charme qui l'attire; soyez son tout quand il expire. — A vous ma prière, ô Dieu de mon âme; qu'elle monte comme l'encens en votre présence, au sacrifice du matin et du soir, pour vous adorer, pour vous remercier, pour vous demander pardon, pour vous offrir les heures et les vicissitudes de ma vie et remettre mon sort entre vos mains. — A vous la myrrhe de ma contrition et de ma pénitence: je vous reconnais comme la chair de ma chair et l'os de mes os, dans cette nature humaine, qui est la mienne, et que vous avez prise et embrassée dans tous ses états. Que je compatisse donc à vos souffrances, et que je les partage avec vous et par amour pour vous.

Résolutions.

Réciter à l'Enfant-Dieu:

1° L'acte d'amour comme à notre Roi; 2° l'acte d'adoration comme à notre Dieu; 3° l'acte de contrition comme à l'homme, notre Frère.

Bouquet spirituel.

Vidimus stellam ejus in Oriente et venimus adorare eum. (Math., II, 2.)

Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

(12) LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Comment Marie supporte l'épreuve de l'absence de Jésus — comment nous devons la supporter.

Évangile selon Saint Luc.

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem selon leur coutume, au temps de la fête de Pâques. Comme ils s'en retournaient les jours de la fête étant passés, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père et sa mère s'en aperçussent; pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour; puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance: mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant, et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: « Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Votre père et moi, nous vous cherchions tout désolés!» Il leur répondit:« Pourquoi me cherchiez-vous? ne savez-vous pas que je dois être occupé de tout ce qui est du service de mon Père?... »

Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa mère conservait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Considérons d'après ce trait historique du saint Évangile: 1° comment la Très Sainte Vierge Marie supporta cette épreuve de l'absence de Jésus; 2° comment nous devons la supporter à notre tour.

1er POINT.

COMMENT LA T.-S. VIERGE MARIE SUPPORTA CETTE ÉPREUVE DE L'ABSENCE DE JÉSUS.

COUTONS à ce sujet le séraphique Auteur des *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur :* — « Les jours de fête étant passés, l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçussent. Et lorsque après une journée de marche on arriva le soir à l'hôtellerie où les caravanes se donnaient rendez-vous, Marie chercha dans la compagnie des hommes l'Enfant-Dieu qu'elle croyait avec Joseph, tandis que Joseph le croyait avec Marie et le cherchait à son tour parmi les femmes. Car les enfants (et c'est ce qui explique pourquoi on ne remarqua pas tout d'abord l'absence de Jésus) avaient le privilège de faire partie de la caravane des femmes ou de celle des hommes. — Cependant Jésus ne paraît pas : « Ah ! s'écrie la Mère fondant en larmes, je le vois, je n'ai pas bien gardé mon Fils. » Et là-dessus, retournant sur ses pas, elle demande, elle interroge, elle s'informe : elle est haletante dans sa douleur, dans son désir ; Joseph la suit en pleurant. Hélas ! recherches inutiles ; et la nuit est venue. »

O mon très doux Fils, demande la Mère, où donc êtes-vous ? Qu'en est-il de vous à cette heure ? Dites-moi où vous êtes, et j'irai à vous ; ou bien revenez à moi ; mais ne tardez plus, car vous n'ignorez pas ce que je souffre... Jamais, depuis votre naissance jusqu'à cette heure, je n'ai été sans vous, je n'ai pu prendre ni repos sans que vous fussiez là, ni joie, ni peine, sans les partager avec vous. Vous êtes mon espérance, mon unique bien ; et sans

vous je ne puis plus vivre... Et la pauvre Mère passa cette longue nuit dans la prière, les gémissements et les larmes... Le lendemain, dès le point du jour, recherches nouvelles et multipliées: on visite, on fouille tous les sentiers qui aboutissent à la cité, toutes les rues de la ville. Peines perdues comme la veille. La désolation de la Mère faisait pitié à voir. Tout à ses yeux était changé. Comme toujours l'oiseau fait entendre son chant dans les airs; son chant à Elle, c'est la voix de Jésus: et Jésus n'est plus là! c'est le silence lugubre. Comme toujours la fleur s'épanouit et répand son parfum. Sa fleur à Elle, c'est Jésus, Fleur de Jessé dont l'éclat ravit les anges et dont l'arome attire les enfants des hommes: et Jésus n'est plus là! c'est le sombre hiver. Comme toujours le soleil répand sur le monde sa lumière et sa chaleur: son soleil à Elle, c'est la présence de Jésus; avec lui, c'est le jour, le beau jour, le grand jour. Et Jésus n'est plus là! c'est le désert, c'est la nuit, c'est l'absence; et dans cette absence, chaque heure est lourde et paraît longue comme un siècle... Enfin, le voilà! c'est dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant, que Marie et Joseph le retrouvent le troisième jour. La joie de la Mère en le revoyant s'accrut de toutes les angoisses qu'elle avait endurées et les surpassa: *secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (Ps. XCII, 19.)

2e POINT.

COMMENT NOUS DEVONS NOUS-MÊMES SUPPORTER CETTE ÉPREUVE.

Au dire des maîtres de la vie spirituelle, l'épreuve

la plus terrible à laquelle on puisse être soumis, est la soustraction de cette grâce sensible qui nous rend le Seigneur présent et fait de sa présence comme un festin continuel pour l'âme. C'est l'absence maintenant, la joie disparaît; le désenchantement décourage. C'est le doute sur tel ou tel point de la foi; c'est un retour plein d'anxiété sur le passé de la vie; c'est la peur d'avoir vécu jusqu'à cette heure dans l'illusion; c'est la crainte effrayante de n'être pas dans la grâce de Dieu et d'être tombé dans l'endurcissement, caractère de réprobation. Dans cet état plus de goût pour les choses de Dieu, peut-être un sentiment tyrannique d'impiété révoltante et de mépris sacrilège; la concupiscence, de son côté, semble prendre le dessus et la sensualité envahit tout l'être physique et moral. A la place de l'homme spirituel, c'est l'homme animal et charnel. Est-ce une épreuve? est-ce l'abandon de Dieu? C'est cette dernière supposition qui se présente à l'âme comme à l'état d'idée fixe et qui donne à la tentation son caractère le plus terrible, son point de vue le plus alarmant. Que faire? Gardons-nous bien de nous laisser aller au découragement auquel l'ennemi nous pousse et qui serait le pire de tous les maux. Car de cet état d'âme, épreuve ou châtiment, c'est le bien, et un bien supérieur qui doit résulter dans les desseins de Dieu. Dans son ignorance si c'est une épreuve, que l'âme se résigne, adorant les voies impénétrables de la sagesse divine; qu'elle attende en paix et avec patience l'heure du Seigneur et de sa visite. Cependant qu'elle ne néglige rien, même des moindres détails, dans l'ordre et la régularité de sa vie. Surtout qu'elle ne se décourage pas quand bien même elle constaterait qu'elle s'est attiré à elle-même comme châtiment

cette soustraction de la grâce par quelque faute ou par la négligence dans la pratique des petites choses; mais qu'elle regarde même comme une grâce insigne que lui fait le Seigneur dans sa miséricorde de pouvoir ainsi se reconnaître et se corriger.

Affections.

J'ai recours à Vous, ô Marie, Refuge des pécheurs et Consolatrice des affligés: deux titres qui vous reviennent mais que vous avez mérités et conquis en ma faveur dans cette épreuve que la divine Sagesse a bien voulu vous ménager et dont nous avons fait le sujet de notre Méditation. Sans qu'il y eût de votre faute, cette perte, cette absence de Jésus vous a fait expérimenter ce qu'on souffre de la séparation d'avec Jésus dans le lieu de l'expiation; ce que sur la terre devrait ressentir le pécheur qui volontairement se sépare et est séparé de Jésus. Votre douleur à vous fut proportionnée à l'amour que vous portiez à Jésus et n'a d'égale que la compassion que vous portez au pauvre pécheur. Soyez donc mon Refuge et ayez pitié de moi. Ce n'est que justice, je le confesse, quand je suis sevré des consolations de la grâce sensible, quand je ne sens pas la présence de mon Dieu, moi qui n'ai pas gémi sur son absence. J'ai besoin cependant de force et d'encouragement. Au nom de votre douleur que je ne puis pas comprendre mais à laquelle je fais appel, si je dois connaître l'épreuve, la souffrir longtemps, longtemps encore, ô Marie, obtenez-moi de Jésus la grâce de la surmonter en la sanctifiant et d'en sortir vainqueur.

Résolutions.

1° Dans la ferveur sensible se garder de la présomption, mais penser à l'épreuve qui peut-être n'est pas loin.

2° Dans l'épreuve et le délaissement ne pas se décou-

rager, mais invoquer Marie, Refuge des pécheurs, Consolatrice des affligés.

Bouquet spirituel.

In his quæ Patris mei sunt oportet me esse (Luc., II, 49.) Je dois être à ce qui regarde le service de mon Père.

(13) DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Jésus manifeste sa puissance — Marie médiatrice — foi des disciples.

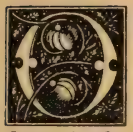
Évangile selon Saint Luc. (CHAP. II).

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Or, le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit: « Ils n'ont plus de vin. » Jésus lui répondit: « Femme, qu'est-ce que cela fait à vous et à moi? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit alors à ceux qui servaient: « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là pour la purification des Juifs six vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: « Remplissez ces vases d'eau; » et ils les remplirent jusqu'au bord. Jésus ajouta: « puisez maintenant et apportez-en au maître d'hôtel. » Ce qu'ils firent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux et lui dit: « Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. » Ce fut le premier des miracles de Jésus. Il le fit à Cana, en Galilée, il fit ainsi éclater sa gloire, et les disciples crurent en lui.

Considérons d'après le récit évangélique: 1° comment Jésus se manifeste dans sa puissance; 2° comment Marie se révèle comme médiatrice; 3° comment la foi est semée dans les cœurs des disciples.

1er POINT.

COMMENT JÉSUS SE MANIFESTE DANS SA PUISSANCE.



N n'avait pas encore entendu parler de lui. A l'âge de douze ans il avait étonné les Docteurs de la Synagogue par la sagesse de ses réponses; il les avait laissés dans l'admiration à son endroit. Mais depuis il s'était totalement effacé. Retiré dans la solitude de Nazareth, il avait consacré sa jeunesse à un travail obscur et pénible. On l'avait vu nagère, il est vrai, au Jourdain où Jean-Baptiste l'avait publiquement signalé comme Celui qui ôte les péchés du monde; mais il était ignoré à ce point que son précurseur aura pu dire: « Il en est un au milieu de vous que vous ne connaissez pas et qui est plus grand que moi. » Il est vrai encore l'Esprit Saint était descendu sous la forme d'une colombe sur la tête de Jésus baptisé; la voix du Père céleste s'était fait entendre: « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances: écoutez-le. » Mais Jésus s'était aussitôt dérobé à l'admiration de la foule et s'éloignant, il s'était retiré dans le désert pour se préparer par le jeûne et par la prière durant quarante jours et quarante nuits à sa mission divine de rédempteur. Il peut avoir maintenant environ trente ans. Il a réuni autour de lui quelques disciples pauvres, illettrés, la plupart pêcheurs de profession, et c'est avec eux qu'il est invité et qu'il vient à ces noces: moins comme un personnage illustre et recommandable que comme ami et parent de la famille. C'est pourquoi on ne lui indiqua pas la place d'honneur à la table du festin, com-

me le fait remarquer l'auteur des *Méditations sur la vie de Notre-Seigneur* ; mais lui même se place au rang inférieur, donnant ainsi l'exemple pratique de ce qu'il enseignera plus tard. C'est alors que sa puissance éclate au grand jour, comme s'il eût voulu consacrer dans sa personne cette autre vérité: « Celui qui s'humilie sera élevé ». Il change l'eau en vin: et ce vin miraculeux est distribué aux convives, qui témoignent ainsi du premier et d'un des plus grands prodiges que Jésus ait opérés publiquement. O Jésus! ce premier n'était cependant que le prélude et que la figure de ce miracle d'amour que vous feriez à la Cène en changeant non plus l'eau en vin comme à Cana, mais le vin en votre Sang précieux pour être distribué à tous les convives dans le monde qui auraient soif de votre amour.

2e POINT.

COMMENT MARIE SE RÉVÈLE COMME NOTRE MÉDIATRICE.

Elle était là déjà quand Jésus fut invité: ce qui donne à supposer qu'elle avait été appelée d'avance moins comme convive que comme aide pour le service dans cette famille de parents. Elle veille donc à ce que rien ne manque : l'observation qu'elle fait à Jésus le donne assez à entendre: « Ils n'ont point de vin, » lui dit-elle. L'ordre enfin qu'elle donne aux serviteurs de faire tout ce que Jésus leur dira, nous porte à croire qu'elle avait la direction ou du moins sa large part d'administration et de surveillance dans le service de la table. Quoi qu'il en soit, Marie était vraiment dans son rôle et dans l'exercice de

ses fonctions; car elle était là, comme elle l'est et continue de l'être en réalité dans l'Eglise: Médiatrice entre Jésus et les âmes; dispensatrice des grâces, des faveurs; canal par lequel se distribuent, de la source en nous, les eaux vives de la sanctification. Elle était là comme intermédiaire: aussi Jésus ne l'a-t-il pas appelée: « Mère » mais « Femme ». Il répond donc à Marie non pas comme à sa Mère mais comme à la Femme chargée d'office d'intervenir, d'aller des hommes à Dieu, de Dieu aux hommes, étant elle-même la Mère de l'Homme-Dieu. Admirons cependant comment Jésus, après avoir dit à la femme « mon heure n'est pas encore venue », acquiesce immédiatement au désir de la Mère par le miracle que nous connaissons.

3e POINT.

COMMENT LA FOI EST SEMÉE DANS LES CŒURS DES DISCIPLES.

Les Disciples crurent en Lui; c'est-à-dire qu'à la vue de ce prodige ils ajoutèrent une foi absolue à ce qui avait été dit de lui; ou bien encore à sa parole, qui les avait attirés; ou bien enfin à ce je ne sais quoi d'irrésistible qui les portait vers Lui. Ils virent donc qu'ils ne s'étaient pas trompés. — Quelques-uns d'entr'eux, en effet, s'étaient attachés à Jésus, lorsque sur les bords du Jourdain Jean-Baptiste l'avait désigné aux Juifs comme le Messie; d'autres suivaient ses instructions et s'étaient rangés sous sa conduite. A d'autres Jésus avait dit: « Suivez-moi » — « Venez après moi : je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Et ils avaient tout quitté. Mais enfin

ils n'avaient pu encore constater par quelque témoignage miraculeux la véracité de sa mission divine. Aujourd'hui ils ne sauraient en douter: le prodige éclate sous leurs yeux. Ils croient.

Affections.

Je vous adore, ô Jésus, à ce banquet des noces de Cana, où, par le changement de l'eau en vin, vous manifestez votre puissance et révélez aux disciples votre mission divine. Je vous adore à ce banquet des noces eucharistiques de la Cène et de l'autel, où, par un prodige bien plus étonnant, vous changez le vin en votre Sang précieux pour enivrer des plus chastes délices les convives de tous les temps. Oh! qu'il me soit donné de vous adorer, de vous bénir, de vous chanter un jour et à jamais à ce banquet immortel des joies de la Patrie dont quelqu'un a dit: « Bienheureux ceux qui sont conviés aux noces de l'Agneau. »

Résolutions.

1° Remercier Notre-Seigneur à la communion pour ce don qu'il nous fait de lui-même.

2° Prier et conjurer Marie de nous disposer à recevoir le plus dignement possible la sainte Eucharistie.

Bouquet spirituel.

Gustate et videte quoniam suavis est Dominus (Ps. XXXIII, 9.)

Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

(14) TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE (1).

Humilité confiante unie à la foi vive, dans le lépreux — dans le centurion.

Évangile selon Saint Matthieu. (CHAP. VIII).

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Un lépreux, venant alors à lui, l'adora en disant: « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: « Je le veux, soyez guéri; » et à l'instant la lèpre disparut. Jésus lui dit: « Gardez-vous bien de parler de ceci à personne: mais allez, montrez-vous au prêtre et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela serve de témoignage. » Jésus étant ensuite entré à Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui et lui fit cette prière: « Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. » Jésus lui répondit: « J'irai et je le guérirai ». Le centenier reprit: « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi-même, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats qui sont sous mes ordres: Allez, et il va; à un autre: Venez, et il vient, et à mon serviteur: faites ceci, et il le fait. » Ce qu'entendant, Jésus en fut dans l'admiration et il dit à ceux qui le suivaient: « Je vous le dis en vérité, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob; tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures;

1. Voir aussi la Méditation suivante N° (15).

c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Et se tournant vers le centenier, Jésus lui dit: « Allez, et qu'il vous soit fait comme vous l'avez cru. » Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

MÉDITATION.

Ce qui ressort du texte évangélique comme sujet de nos réflexions, c'est l'humilité confiante et animée de la foi vive: 1° dans le lépreux; 2° dans le centenier.

1er POINT.

L'HUMILITÉ CONFIANTE UNIE A LA FOI VIVE DANS LE LÉPREUX.

ANDIS que Jésus descend de la montagne où il n'avait pu l'accompagner pour écouter sa parole, un lépreux l'attend au passage et, se présentant devant lui, l'adore et lui dit: « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » *Si vous voulez, vous pouvez.* Quoi de plus simple dans les termes de cette prière ; quoi de plus sublime que les sentiments qui s'y révèlent? Il ne dit pas : Seigneur, pouvez-vous me guérir?... Seigneur, voudriez-vous me guérir?... mais tout simplement: « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » Il ne doute ni de sa puissance, ni de sa bonté; mais il subordonne ce pouvoir à son bon vouloir. Il ne tient qu'à vous, semble-t-il lui dire, de me guérir; c'est pourquoi, je ne vous demande pas de le faire, persuadé que vous n'avez qu'à consulter votre cœur, le meilleur des juges quand il s'agit d'exercer la miséricorde. N'avez-vous

pas dit: « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes surchargés; et moi, je vous consolerai »? Et encore: « Ce ne sont pas tant les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades: et je suis venu pour chercher et sauver ce qui avait péri. » Non, je ne doute pas de votre bonté. Mais alors doute-t-il de sa puissance ? Non plus. « Vous pouvez me guérir, » lui dit-il. Cette parole embrasse implicitement sa profession de foi à la divinité du Sauveur. Ce que les hommes ne savent et ne peuvent faire, semble dire le lépreux, vous, Seigneur, vous le savez, vous le pouvez. En d'autres termes, seul le pouvoir divin peut guérir d'un mal devant lequel l'art de l'homme, serait-il animé de la meilleure volonté, se déclare impuissant, incapable. Oui, Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. O puissance de la foi! « Je le veux, dit Jésus; votre volonté est la mienne; soyez guéri », et, étendant la main, il le touche et la lèpre disparaît à l'instant.

2e POINT.

HUMILITÉ CONFIANTE UNIE A LA FOI VIVE DANS LE CENTENIER

Lui aussi expose simplement à Jésus l'état d'infirmité où se trouve son serviteur, attendant sa décision ou sa réponse avec non moins de confiance que d humilité. « J'irai chez vous, lui dit Jésus, et je le guérirai. » C'est alors que l'humilité du Centenier se révèle d'autant plus sublime, d'autant plus admirable qu'elle est en même temps sa profession de foi à la divinité du Sauveur : « Seigneur, s'écria-t-il, je ne

suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.» Comme s'il disait: «Qui suis-je donc pour vous recevoir chez moi, vous l'Envoyé divin, vous mon Dieu ; moi, pauvre et simple mortel ?... D'ailleurs j'attends la guérison de mon serviteur d'un seul mot tombé de vos lèvres ; dites: je le veux, et il sera guéri. En d'autres termes: de loin comme de près, votre puissance est la même; et la distance ne saurait être pour elle un obstacle. La vertu divine de votre Personne, qui se révèle sur les présents dans un de vos regards, dans votre contact, dans votre souffle et jusque dans vos vêtements, n'est pas d'une moindre efficacité sur ceux qui sont absents. Ordonnez donc d'ici par un seul acte de votre volonté; et l'infirmité de mon serviteur vous obéira en le quittant; comme lui-même m'obéit, tout homme que je suis, en faisant ce que je lui commande; comme mes soldats m'obéissent quand je dis, à l'un : Allez, et il va; à l'autre: Venez, et il vient... Et Jésus, entendant ce langage, laissa éclater son admiration devant la foule: « En vérité, dit-il, je n'ai pas trouvé autant de foi dans Israël même: Allez, dit-il au centenier, vous ne serez pas déçu dans votre confiance; qu'il vous soit donc fait comme vous avez cru,» et à l'heure même son serviteur fut guéri.

Affections.

O mon Jésus, j'admire dans ce pauvre lépreux et dans ce centenier tant de confiance humble, simple, ingénue en votre bonté miséricordieuse, et tant de vivacité dans leur foi en votre puissance; mais en même temps je me sens couvert de confusion, car je n'éprouve ni cette confiance, ni cette foi, malgré mes misères grandes et nombreuses;

et cela, bien que je confesse que vous ne cessez d'être la bonté même et que rien ne résiste à votre puissance; bien que je sache que vous pouvez et que vous voulez me guérir. Je crois, Seigneur; mais ranimez ma confiance, aidez et augmentez ma foi. C'est la grâce que j'implore de votre miséricorde, grâce que vous avez promis d'accorder à la prière, car la prière nous livre et met à notre disposition votre toute-puissance elle-même.

Résolutions.

1° Renouveler dans les moments de doute, de découragement, les actes de foi et d'espérance.

2° Se bien convaincre surtout dans la prière qu'on est en présence de Dieu.

Bouquet spirituel.

Domine, adauge nobis fidem (Luc., XVII, 5.)
Seigneur, augmentez notre foi.

(15) LA SAINTE FAMILLE (TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE).

Jésus, modèle de la vie contemplative; — Joseph, de la vie active; — Marie, de l'une et de l'autre.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ dans sa vie cachée à Nazareth, remplissant dans le recueillement et loin des bruits du monde, la volonté du Père céleste, tout en étant soumis à Marie, sa très sainte Mère et à Joseph, son Père nourricier. Entrons en esprit et avec le plus profond respect dans cette demeure, pauvre, il est vrai, mais habitée par la Trinité de la terre. Contemplons Jésus, Joseph et Marie: 1° comment Jésus nous offre le modèle de la vie contemplative; 2° Joseph, de la vie active; 3° Marie, de l'une et de l'autre.

1er POINT.

JÉSUS, MODÈLE DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

IVRE de la vie contemplative, c'est vivre d'union et dans l'union à Dieu. En tant que Fils de Dieu et comme son Verbe, Jésus était substantiellement uni à Dieu, son Père, ainsi qu'il le révélera lui-même à ses Apôtres. « Le Père et moi, nous sommes un. » « Qui me voit, voit aussi mon Père. » « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi le Père qui m'a envoyé, car le Père est en moi. » Comme Fils de l'homme, il était aussi uni à Dieu de cette union, qui, de la nature divine et de la nature humaine, ne forme en Lui qu'une seule et même Personne. Dans

son Humanité sainte Jésus voyait Dieu, de ce regard qui le connaît, qui l'admire, qui l'adore, qui l'embrasse dans le ravissement de la vision béatifique et éternelle. Les occupations, les allées, les venues, les détails de sa vie laborieuse ne pouvaient pas plus le distraire à Nazareth de cette contemplation divine que lorsque, Verbe de Dieu, il créait les mondes. En Dieu étaient ses veilles, son sommeil, ses labeurs, ses joies, ses souffrances; avec Dieu, cette conformité constante, universelle de sa volonté en tant qu'homme. « Ma nourriture, dira-t-il, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père. » Union parfaite que celle de deux volontés ; matière à mérites infinis pour Jésus ; sujet inépuisable d'imitation pour nous.

2e POINT.

SAINT JOSEPH MODÈLE DE LA VIE ACTIVE

En qualité de chef de la Sainte Famille, l'action revenait de fait et de droit à saint Joseph. A lui de veiller sur la Mère et l'Enfant ; à lui de leur procurer les choses nécessaires, utiles, convenables pour l'entretien du corps ; à lui, de chercher du travail et de travailler pour les nourrir ; à lui, la fatigue, les longues veilles, les sollicitudes, les sueurs du front et des bras ; à lui, de pourvoir à tout. Pénible est son labeur, humble est son état ; exigeantes sont les pratiques et parfois peut-être l'ouvrage manque : qui sait si le pauvre charpentier est toujours payé, si le salaire est toujours suffisant ?? Homme de peine, homme vulgaire, homme inconnu et méconnu, homme à la merci de tous, homme de rien, humble

saint Joseph, que je vous admire, que vous êtes digne, que vous êtes grand ! Vous êtes l'Epoux de la Vierge des Vierges. A votre table, dans l'obscure demeure de Nazareth, vous servez le pain de chaque jour au Fils de Dieu qui vous est confié ; à ce Jésus, qui, nourri au prix de vos sueurs, doit se donner un jour à nous-mêmes comme aliment divin, comme Pain vivant descendu du ciel. Qu'elle est donc belle, qu'elle est admirable et méritoire, qu'elle est digne d'envie, votre vie active, cependant si pénible et semée de tant de vicissitudes ! C'est sous les regards de Marie et en pensant à Jésus, que vous avez travaillé ; c'est en travaillant en union avec Marie que vous avez souffert pour Jésus. C'est votre vie tout entière que vous avez sanctifiée, en la consacrant, en l'épuisant instant par instant pour Jésus, par Marie.

3e POINT.

L'UNION EN MARIE DE LA VIE ACTIVE ET DE LA VIE CONTEMPLATIVE

Marie est Mère de Jésus, qui est appelé le Christ ; *Maria, de quâ natus est Jesus qui vocatur Christus* (Math., I, 16). Et Jésus est en même temps son Dieu et son Fils. Elle est la Mère de ce Dieu qui est son Fils ; comme elle est la créature de ce Fils qui est son Dieu : *Genuisti qui te fecit... Qui creavit me requievit in tabernaculo meo.* (Eccli., XXIV).

Elle adore ce Fils, car il est son Dieu ; elle est aux soins de ce Dieu qui lui est soumis, car il est son Fils. Elle le sert en l'adorant, car lui-même et le même

est son Dieu et son Fils. Elle l'aime comme la plus sainte, la plus aimante, la plus parfaite des créatures doit aimer son Dieu ; elle l'aime comme la plus tendre, la plus sensible, la plus dévouée des mères doit aimer son fils : double tendresse dont elle entoure comme de ses deux bras l'Enfant-Dieu.

Dans cette maison de Nazareth où le Verbe s'est fait chair et a demandé l'hospitalité, elle le reçoit comme Marthe, elle le contemple comme Marie. Comme Marthe, elle lui prodigue les soins que demande l'Humanité du Sauveur, à mesure que l'Enfant croît en âge et passe d'une à l'autre saison de la vie. C'est elle qui l'a allaité ; elle qui l'a veillé au berceau ; elle qui conduisit ses premiers pas ; elle qui le porta sur ses genoux ; elle qui lui rompait le pain gagné par les sueurs de saint Joseph; elle qui travailla de ses mains pour l'en revêtir, la robe sans couture. Elle l'assistera avec les saintes femmes durant la vie publique ; l'accompagnera sur la voie douloureuse, se tiendra debout devant la croix du sacrifice et présidera à sa sépulture.

Comme Marie, elle le contemple, l'adore, l'écoute, recueille ses paroles, les garde dans son cœur pour les méditer, en silence. Quel sujet d'admiration ! surcroît d'extase, de ravissement ! Que de beautés nouvelles à mesure que la vie de l'Enfant-Dieu s'épanouit en grâce et en sagesse ! Jésus est dans ses bras, sur son cœur de mère, c'est-à-dire Dieu lui-même ; Dieu qui lui sourit, Dieu dont elle essuie les larmes, Dieu qui la regarde, Dieu qui lui parle, Dieu qui l'embrasse, Dieu qui l'aime et qui le lui dit par les baisers de l'Enfant. Et ce Dieu se livre à ses adorations, et elle est au service de cet Enfant. C'est Marthe et Marie qui se retrouvent encore : c'est la vie active et la vie contemplative qui, de leurs

embrassements, entourent le même Jésus, Fils de Dieu et Fils de la Vierge.

Affections.

O Jésus! modèle infiniment parfait de la vie contemplative, de l'union à Dieu, en Dieu et avec Dieu, tout en vous admirant, qu'il me soit donné de vous imiter en marchant toujours devant Dieu et en sa présence, en m'unissant à lui, en lui restant uni par la conformité de ma volonté à sa volonté très sainte.

O Joseph, modèle achevé de la vie active, obtenez-moi la grâce dans mes travaux, dans mes études, dans la dépense de mes forces, de mon temps et de ma vie, dans l'usage à faire des talents qui me sont confiés, de surnaturaliser toutes choses et comme vous d'agir pour Jésus, sous les regards de Marie.

O Marie, Mère de Jésus, faites qu'en Lui je trouve mon repos dans mes fatigues; que ce repos me prépare et me dispose à de plus grands, à de nouveaux labeurs pour sa gloire. Que l'action ne nuise point en moi à la contemplation de Celui pour qui j'agis. Que je sache quitter les douceurs de la contemplation pour les fatigues de l'action, dès que les devoirs d'état le demandent. Que l'une n'empêche pas l'autre, mais, comme deux sœurs, que les deux s'entr'aident, qu'elles s'unissent dans le service et l'adoration de Jésus, leur commun et même Maître.

Résolutions.

1° Offrir à Jésus par Marie et en union avec S. Joseph, nos pensées, paroles, intentions et actes.

2° Prier Jésus, Marie et Joseph de vouloir entretenir ou faire revivre dans les communautés religieuses et dans les maisons chrétiennes la ressemblance du foyer domestique de Nazareth par la charité fraternelle, l'union, la paix et la joie.

Bouquet spirituel.

Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum, (Ps. CXXVII, 1.)

Qu'il est doux et bon pour les frères de vivre ensemble dans la paix!

(16) QUATRIEME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Il faut prier — avec confiance en Jésus.
Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. VIII).

En ce temps-là, Jésus entra dans une barque, accompagné de ses disciples; et voilà que tout à coup il s'éleva une si violente tempête, que la barque fut couverte par les vagues. Jésus cependant dormait. Alors ses disciples, s'approchant de lui, le réveillèrent en disant: « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. » Jésus leur dit: « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? » En même temps, il se leva et commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Et tous furent saisis de crainte et d'étonnement et ils se disaient: « Quel est donc Celui-ci à qui les vents et la mer obéissent?... »

MÉDITATION.

Prier, avoir confiance en Jésus à l'exemple des disciples, tels sont les enseignements qui résultent du récit évangélique comme sujet de nos réflexions.

1er POINT.

D'ABORD PRIER.

IEN nombreux et tout à la fois redoutables sont les ennemis acharnés à notre perte. Leurs attaques successives et multipliées ressemblent à ces vents impétueux qui se croisent dans tous les sens, à ces vagues qui heurtent la barque et menacent de l'engloutir ; elles fon-

dent sur notre âme, battent en brèche notre conscience, la tourmentent, la harcellent sans lui donner de relâche. Les ruses de Satan, qui rôde sans cesse autour de nous, cherchant le moment favorable de nous surprendre, les maximes, les doctrines du siècle dans lequel nous vivons, et qui étale sous nos yeux le scandale de la triple concupiscence ; nos passions, nos instincts, ces ennemis domestiques qui ne sont que trop souvent d'intelligence avec les ennemis du dehors ; cette présomption qui nous soulève comme la barque, tantôt emportée à la cime des vagues et tantôt, comme précipitée dans l'abîme par le découragement qui nous abat ; d'un côté, ce dégoût intérieur qui nous porterait à tout abandonner ; de l'autre, cette attraction vers la sensualité qui semble irrésistible ; et toutes ces vicissitudes de joie et de douleur, de crainte, d'espérance qui naissent du choc des créatures et des événements et produisent en nous les troubles, les contradictions, l'inconstance ; voilà bien l'épreuve...

Or Jésus dormait. Il dormait au milieu de la tourmente des vagues furieuses, des flots envahissants, tandis que les apôtres étaient comme rendus à force de lutter et semblaient dans leur faiblesse devoir abandonner la barque à la merci des éléments. Mais ils se reprennent : Jésus est là ; mais il dort... éveillons-le, car le danger est imminent. « Maître ! au secours, sauvez-nous, nous périssons. » Et à l'instant Jésus, debout, commande aux vents et à la mer ; et il se fait un grand calme.

Ainsi l'âme, assaillie par toutes les tentations de l'enfer, du monde et des sens qui menacent de la submerger dans le péché, doit d'abord pousser son cri de détresse vers Jésus et lui adresser la prière suppliante des apôtres : « Maître, sauvez-moi ; je

péris. » Jésus est là dans cette âme comme il était dans la barque. Il y est par sa grâce, par son amour, bien qu'il ne donne de sa présence aucune marque sensible. Il laisse faire, il s'isole, en quelque sorte ; il permet l'épreuve, mais rassurons-nous ; il en surveille tous les détails, il suit toutes les phases d'une lutte à laquelle il semble indifférent, à laquelle pourtant il s'intéresse, soit pour la faire cesser, soit pour la couronner du triomphe, selon qu'il est écrit : « Elle criera vers moi, et je l'exaucerai ; je suis avec elle dans la tribulation, je l'en délivrerai et je la glorifierai. »

2e POINT.

Avoir confiance en Jésus

Jésus semble reprocher aux Apôtres leur frayeur, leur pusillanimité : « Hommes de peu de foi, leur dit-il, pourquoi craignez-vous ? » Et cependant les Apôtres lui avaient témoigné une confiance qui ne doute ni de son pouvoir, ni de sa bonté, puisque dans leur détresse ils ont eu recours à lui, puisqu'ils l'ont invoqué comme le seul qui puisse les délivrer des angoisses de l'heure présente. Le reproche de Jésus n'en est pas moins fondé. Il nous apprend d'abord à ne pas nous laisser aller au trouble, à l'épouvante, dans le fort de l'épreuve, ce qui ne ferait qu'ajouter au désarroi de la conscience, mais à garder notre âme dans la patience, à soutenir le choc avec ce calme qui en paralyse la violence, ou bien à détourner la persistance des attaques de l'ennemi par une diversion prompte, habile et persévérante. De plus, ce reproche s'adresse, pourrait-on dire, plu-

tôt au manque de foi qu'au manque de confiance.

Jésus semblait dire à ses Apôtres : « Dès lors que j'étais avec vous, pourquoi avez-vous donc eu peur ? Le sommeil m'enlève-t-il le pouvoir que j'ai ? Aurait-il endormi ma sollicitude pour vous ? Est-ce qu'il dort Celui qui veille sur Israël? Et n'est-il pas écrit : « Celui-là reposera en toute sécurité qui se trouve sous la garde du Très-Haut ?? » Qu'il vous suffise donc d'être avec moi, de m'avoir avec vous pour ne plus craindre. Dès lors que je suis là, il ne vous est pas nécessaire que je vous donne des signes sensibles de ma présence, de ma sollicitude, de mon pouvoir..... »

Ainsi pouvons-nous interpréter le langage de Jésus dans le reproche qu'il fit à ses apôtres: « Hommes de peu de foi, que craignez-vous ? » Ainsi pouvons-nous et devons-nous l'interpréter à notre endroit, nous l'appliquer pour relever notre confiance en ranimant notre foi au milieu de nos épreuves.

Affections.

O mon Jésus! je le confesse, sans vous, sans votre grâce, je ne puis rien, mais avec vous et avec votre grâce je puis tout. Il faut donc que ma volonté travaille avec vous, s'unisse et coopère à votre grâce pour agir. Il faut que je veuille ce que vous voulez, afin que je puisse ce que vous pouvez. Donnez-moi donc de vouloir afin de pouvoir, car je confesse encore que cette grâce est le résultat de la prière. Je vous la demande donc cette grâce, ô mon Jésus, avec la plus grande confiance que vous m'exaucerez selon votre promesse: « Demandez et vous recevrez. »

Résolutions.

1° Réciter souvent l'acte d'espérance surtout à l'heure des tentations.

2° Ne pas s'exposer témérairement au danger, mais compter sur la grâce de Dieu quand on s'y trouve sans l'avoir recherché.

Bouquet spirituel.

Domine, salva nos, perimus (Math., VIII, 25.)
Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

(17) CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Comment les mauvais mêlés aux bons peuvent devenir bons — les bons s'affermir.

Évangile selon Saint Matthieu. (CHAP. XIII).

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi sema de l'ivraie parmi le froment et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent le trouver et lui dirent: Maître, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au jour de la moisson et alors je dirai aux moissonneurs: arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, mais renfermez le froment dans mon grenier.

MÉDITATION.

Considérons d'après la conclusion que nous pouvons tirer de cette parabole, que Dieu permet le mélange des bons et des mauvais: 1° afin que les mauvais puissent devenir bons; 2° afin que les bons puissent au contact des mauvais s'affirmer et s'affermir comme bons.

1er POINT.

COMMENT LES MAUVAIS MÊLÉS AUX BONS PEUVENT DEVENIR BONS

OULEZ-VOUS, disaient les serviteurs au Père de famille, voulez-vous que nous allions arracher l'ivraie?... Non, répondit-il. Et pourquoi? De peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le bon grain ; laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson... » Oh ! comme le zèle, tout admirable qu'il soit en lui-même, peut parfois devenir fatal lorsqu'on n'écoute que son premier mouvement, qu'on obéit à l'impression donnée sans réfléchir aux conséquences ! Et comme, d'autre part, elle est sage et miséricordieuse la réponse du Père de famille! S'il avait permis, c'en était fait sans doute de l'ivraie: mais avec l'ivraie quelle somme de bon grain n'eût pas péri!! Je ne suis plus l'ivraie; je l'étais pourtant alors ; et dans le pécheur d'alors Dieu voyait le juste d'aujourd'hui... Combien dans l'Eglise, combien dans la société, combien dans la famille qui porteront bientôt des fruits de sainteté, et qu'on eût voulu cependant hier encore enlever, arracher du milieu des bons de peur qu'ils ne leur nuisent!!! « Non, répond le Père de famille, de peur aussi d'arracher le bon grain. » Sous l'enveloppe du mauvais, c'est peut-être le bon qui germe ; beaucoup sont des réprouvés à nos yeux et qui peuvent devant le Seigneur être des prédestinés et des vases d'élection. Comment le deviennent-ils ?... c'est le secret de Dieu: *hæc mutatio dexteræ Excelsi* (Ps., LXXVI, 11); les voies de la sagesse nous sont inconnues, et admirables sont les industries de sa miséricorde.

D'ordinaire cependant c'est dans ce milieu lui-même, c'est-à-dire dans ce mélange avec les bons que s'opère, ou subitement ou à la longue, la conversion des mauvais. L'exemple entraîne ceux que la vérité, soit parlée, soit écrite, n'aurait fait que convaincre. Que de fois en effet, le pécheur, tout en s'avouant coupable, n'a-t-il pas résisté aux exhortations les plus chaleureuses qui lui étaient adressées, soit de vive voix, soit au moyen de saintes lectures ? Mais quand l'exemple est là vivant, permanent, sensible ; quand le spectacle de la vertu s'offre à ses yeux, pratiquée par les petits et par les grands, par les maîtres et par les serviteurs, par l'homme et par l'enfant, par la jeune fille et par le vieillard, par le riche et par le pauvre, sans distinction d'âge ni de sexe, dans chaque classe et à tous les degrés de l'échelle sociale, comment résister ?... les prétextes, les sophismes, les raisonnements, les fins de non recevoir tombent devant le fait brutal et indéniable. L'exemple se pose en face comme un reproche persévérant ou comme une persuasion vraiment victorieuse : « Voyez, disaient les païens au spectacle de la charité fraternelle des chrétiens de la primitive Eglise ; voyez, comme ils s'aiment les uns les autres ! » Aujourd'hui comme alors et jusqu'à la fin des temps, l'exemple aura toujours plus d'autorité que les miracles eux-mêmes.

2e POINT.

COMMENT LES BONS AU CONTACT DES MAUVAIS S'AFFIRMENT ET S'AFFERMISSENT COMME BONS.

L'ivraie, supposons-le pour le moment, est définitivement et sans attendre la moisson, séparée du

bon grain ; plus de mélange des bons et des mauvais, des mauvais et des bons... immense en est le dommage. Les mauvais, n'ayant plus l'occasion de devenir bons, vivront ensemble et se pervertiront de plus en plus. Ce sera le désordre, le désespoir, l'enfer par anticipation. Les bons, d'un autre côté, n'auront plus l'occasion d'acquérir au contact des mauvais la perfection, la sainteté, selon qu'il est écrit : « Votre âme était agréable à Dieu; c'est pourquoi il a fallu que la tentation vous éprouvât. » (Job., XII, 13). « Celui qui n'a pas souffert, dit le Sage, que sait-il ?...» Or l'épreuve pour les justes vient ordinairement des mauvais. C'est aux mauvais qui les ont trahis, persécutés, condamnés, mis à mort, que les bons sont redevables de leur plus riche couronne. C'est au spectacle de la triple concupiscence, traduite et pratiquée par les mauvais, que les bons ont conçu et réalisé jusqu'à l'héroïsme l'exercice de l'obéissance, de la pauvreté, de l'humilité, de la chasteté. — C'est parce que les mauvais sont en danger de se perdre éternellement que le zèle qui fait les Apôtres, s'est emparé des bons. A la haine des mauvais qui s'acharne à ruiner tout bien, les bons opposent ces mille industries de la charité qui travaille à réparer tout mal. — Sans doute, malheur à qui scandalise son frère, dit le Seigneur ; et pourtant, ajoute-t-il, il faut que le scandale arrive. Il faut que, pour être reconnue telle, la vertu soit éprouvée ; qu'elle subisse avec patience et sans fléchir la contradiction pour être méritoire et agréable à Dieu. En d'autres termes, il faut le mélange des mauvais et des bons. Dieu ne veut pas certainement le mal, mais il le permet pour le bien des élus, comme il permit à Satan d'affliger le saint homme Job. C'est un grand mal que cette haine

qui porte les fils de Jacob à vendre leur frère ; de là pourtant l'occasion pour Joseph, de faire éclater sa sagesse et de devenir dans le plan divin le gouverneur et le sauveur de l'Egypte. Quel mal plus grand que la trahison de Judas!! Il vend Jésus pour trente pièces d'argent, et c'est la rédemption du monde qui résulte de cet infâme marché. Le souvenir du péché qui produit la douleur de l'avoir commis, est et sera pour un grand nombre l'occasion de la sainteté, la source du salut éternel, et cependant le péché est un mal, le seul mal...

Affections.

O mon Dieu! je m'abandonne à votre Providence pleine de sagesse et de miséricorde, sachant bien que sous votre conduite rien ne me manquera. Au milieu des méchants et parmi leurs œuvres, vous m'avez tracé le sentier que je dois suivre; le bâton de votre miséricorde sera mon appui, et si vous usez de votre verge dans votre justice, c'est pour me maintenir dans la voie droite. Dans mes fatigues, dans ma faim et dans ma soif, vous avez dressé devant moi une table, pour que j'y puise une vigueur nouvelle en face des ennemis à combattre; vous m'avez ainsi oint pour la lutte; et toutes ces attentions de votre Providence me sont un gage que votre miséricorde ne me quittera pas, que votre grâce me préviendra, m'accompagnera toujours et me donnera d'accomplir jusqu'à la fin tout ce que vous voulez de moi.

Résolutions.

1° Adorer avec un grand esprit de foi les desseins de Dieu dans ce qui nous arrive.

2° Réciter avec la plus grande dévotion l'oraison Dominicale.

Bouquet spirituel.

Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet. (Ps LIV, 23.)

Reposez-vous de toutes vos sollicitudes dans le sein de Dieu, et lui-même vous nourrira.

(18) SIXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

L'humilité, principe de toute force : en Jésus-Christ — dans les disciples.

Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. XIII, 31).

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole en disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite des semences, mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à un levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : « J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la Création du monde. »

MÉDITATION.

Considérons dans l'explication de ces deux paraboles l'humilité comme principe de la toute-puissance : 1° en Jésus-Christ ; 2° dans ses disciples.

1er POINT.

EN JÉSUS-CHRIST

PPRENEZ de moi, nous dit-il, que je suis humble. » Apprenez-le, non parce que je vous le dis comme un maître qui instruirait ses disciples, mais surtout parce que je pratique ce que j'enseigne ;

apprenez-le, et par mes paroles, et par mes exemples.

Ce Jésus, Verbe de Dieu, conçu dans le sein virginal de Marie, naissant au fond d'une étable abandonnée, vivant méconnu, inconnu, oublié, dans les labeurs obscurs et dans le silence de Nazareth ; vie cachée de trente ans ; recueillant durant sa vie publique, quelques pauvres ignorants qui sont ses disciples et les premiers éléments de sa future Eglise ; lui-même n'ayant pas où reposer sa tête, mourant enfin sur une croix pour être enseveli dans un sépulcre étranger... voilà bien ce grain de sénevé, la plus petite des semences : voilà bien ce peu de levain perdu et mêlé dans la masse de l'humanité... Mais quelle puissance dans la fermentation de ce levain ! elle pénètre le monde et fait passer la masse des peuples de la corruption à une vie surnaturelle, gagne, transforme tous les âges, toutes les classes. Qu'il est actif ce germe de sénevé ! qu'elle est énergique sa nature ! Jésus se montre à peine et voilà que les anges et les hommes, les riches et les pauvres, les grands et les petits, les sujets et les rois entourent sa crèche. De la crèche à la croix, le grain de sénevé est devenu un grand arbre dont les branches s'étendant, couvrent les nations. Jésus l'a dit : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » L'Eglise le chante : « C'est du haut de la Croix qu'il règne. » Les siècles l'attestent : « Le Christ Jésus règne, vit et commande. » « Il s'est humilié, dit l'apôtre, en se faisant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms ; et désormais au nom de Jésus, tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; et toute langue confesse que le Christ participe à la gloire du Père. »

2e POINT.

L'HUMILITÉ PRINCIPE DE TOUTE PUISSANCE DANS LES DISCIPLES.

Il en sera en effet du disciple comme il en a été du Maître. D'ailleurs, la parole de Jésus est là : « Quiconque s'humilie sera exalté. » Reconnaître son néant, son impuissance, c'est déjà reconnaître que Dieu est tout et que de lui seul on a reçu ce que l'on a et ce que l'on est. « Celui qui peut tout, disait la Vierge Marie, dans son *Magnificat*, qu'on a appelé l'extase de son humilité, celui-là a considéré la petitesse et le néant de sa servante et il a fait en moi de grandes choses ». Ce qui revient à dire : Il m'a élevée en proportion qu'à mes yeux et devant lui je me suis abaissée. — D'ailleurs, comme dit l'apôtre, « afin que l'homme ne puisse pas se glorifier en quelque chose et en lui-même, il plaît à la sagesse divine de choisir pour la réalisation de ses œuvres, ce qui est le plus humble et le plus petit et confondre ainsi le fort et le puissant ; et elle se sert de ce qui est insensé pour donner des leçons aux sages du siècle. » — C'est ainsi que le Verbe incarné, Jésus-Christ, pose les fondements de son Eglise sur un pauvre batelier qu'il appelle « Pierre », et dont toute la science consistait à raccommoder des filets et à prendre des poissons.

C'est bien encore ici le grain de sénevé ; c'est bien le peu de levain mêlé aux trois mesures de farine. Mais le grain de sénevé a germé, levé et grandi. Il est devenu l'arbre vingt fois séculaire que ni les vents, ni les orages, ni les grandes eaux n'ont pu ébranler ; et le peu de levain a tellement pénétré la masse des générations humaines, que

Pierre est là où se trouve l'Eglise, c'est-à-dire partout.

Ainsi en est-il des Apôtres, gens du peuple, gens sans prestige, humbles, timides, pauvres, ignorants en face du monde et de sa gloire, en face de l'idolâtrie fractionnée et multipliée en autant de cultes qu'il y a de passions, en autant de vices que peut en connaître et en pratiquer le cœur humain livré à lui-même... et le monde s'est rendu.

Ainsi en est-il et relativement, suivant les époques, leur destination et les besoins de la société, des Ordres religieux en général et, pour n'en citer qu'un dans le nombre, de l'Ordre séraphique par exemple fondé par cet homme que l'*Imitation de Notre Seigneur* appelle l'humble saint François. « Qui donc êtes-vous, Seigneur, disait-il souvent, et qui suis-je; moi? » Et de ce *Qui suis-je*, le Seigneur a fait le Père d'un peuple innombrable. Le grain de sénevé est devenu l'arbre magnifique dont les branches sont peuplées par les oiseaux du ciel et s'étendent aux cinq parties du monde pour abriter les enfants de la terre. Le peu de levain a mis en fermentation toute la farine, et l'esprit séraphique pénètre la société tout entière de cette influence multiple et variée qu'exerce la triple famille franciscaine.

Affections.

O mon Dieu, vous donnez la grâce aux humbles, et avec votre grâce on peut tout. L'expérience de ma faiblesse, de mon ignorance, de mes misères ne me prouve que trop le peu que je puis et que je suis. Cette expérience cependant, à elle seule, ne suffit pas. Elle ne serait qu'une simple constatation. Il faut qu'elle passe dans le sentiment et que je confesse n'être ni plus ni moins que ce que je suis devant vous, ô mon Dieu. Il faut que ma conduite en

témoigne et que je reconnaisse extérieurement quand l'amour-propre est flatté comme aussi lorsqu'il est humilié, n'être pas autre que je me connais. Il faut en un mot que je sois humble et de cœur et de fait. Le levain comme le grain de sénevé n'ont de vertu qu'à cette condition.

Résolutions.

1° Demander sans cesse l'humilité de cœur à N.-S. J.-C.

2° Travailler à l'acquérir par la résignation aux humiliations qui se présentent.

Bouquet spirituel.

Humilibus autem dat gratïam. (Jac., IV, 6.)
Le Seigneur donne sa grâce aux humbles.

(19) DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

La volonté de Dieu est que nous fassions ce qu'il veut, parce qu'il le veut, — comme — et tant qu'il le veut.

Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. XX).

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples: Il en est du royaume des cieux comme d'un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers et les envoyer à sa vigne. Il convint avec eux d'un denier pour la journée. Étant sorti environ vers la troisième heure du jour, il en vit plusieurs qui étaient debout dans la place sans rien faire et il leur dit: « Allez, vous aussi, travailler à ma vigne et je vous donnerai le salaire convenable. » Aussitôt ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et il fit de même. Étant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva encore qui étaient là sans être occupés et il leur dit: « Que faites-vous donc ainsi tout le jour sans travail? » Ils répondirent: « C'est que personne ne nous a loués. » « Allez donc, reprit-il, travailler à ma vigne. » Or, le soir étant venu, le Père de famille dit à son intendant: Appelez les ouvriers et donnez-leur leur salaire en commençant par les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui avaient été envoyés vers la onzième heure s'étant présentés, reçurent chacun un denier. Les premiers, venant à leur tour, croyaient recevoir davantage: mais ils ne reçurent, eux aussi, qu'un denier. Et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille en disant: « Ces derniers n'ont fait d'ouvrage que pendant une heure, et pour le salaire vous les assimilez à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. » Mais pour toute réponse, il dit à l'un d'eux: « Mon ami, je ne vous fais point d'injustice: n'êtes-vous pas convenu avec moi de ne

recevoir qu'un denier? Prenez donc ce qui vous appartient, et retirez-vous. Pour moi, je veux donner à ces derniers autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon?... » Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers les derniers, parce que beaucoup sont appelés et peu sont élus.

MÉDITATION.

Adorons le souverain Seigneur et Maître de toutes choses, nous appelant à chaque heure de notre vie à travailler à sa vigne, c'est-à-dire à faire sa volonté. Nous n'avons été créés en effet que pour connaître, aimer et servir Dieu et par ce moyen obtenir la vie éternelle. N'étant donc en ce monde que pour faire ce que Dieu veut, considérons qu'il est de la volonté elle-même de Dieu que nous fassions ce qu'il veut: 1° parce qu'il le veut, 2° comme il le veut, 3° tant qu'il le veut.

1er POINT.

FAIRE CE QUE DIEU VEUT PARCE QU'IL LE VEUT.

DIEU ne pouvait dans la création se proposer et nous proposer d'autre fin dernière que lui-même : *universa propter semetipsum operatus est* (Prov., XVI, 4). Et toutes les créatures sorties du néant à sa voix, sont à son service et pour sa gloire en faisant sa volonté : *quoniam omnia serviunt tibi.* (Ps. CXVIII, 91).

Servir Dieu, telle est donc ma fin dernière ; avec cette différence néanmoins incomparablement supérieure en ma faveur sur les autres créatures pri-

vées de raison, que cette fin dernière qui, pour elles, s'arrête là et dans le temps, continue pour moi comme moyen d'aller à Dieu, fin suprême et divine. Supériorité encore incontestable ; c'est que l'obéissance à Dieu, inconsciente dans les créatures, est chez moi raisonnée, libre, volontaire. Si elles vous servent, ô mon Dieu, parce qu'elles ne peuvent pas ne pas vous servir, ma raison, mon amour et ma foi me disent de vous servir parce que vous le voulez. Je puis, je dois même relever, surnaturaliser toute chose en moi et autour de moi ; c'est-à-dire faire non seulement ce que Dieu veut mais encore le faire parce qu'il le veut ; parce que tel est son bon plaisir et non parce que telle est mon inclination ; parce qu'il y trouve sa gloire et non parce que j'y trouve mon intérêt ; parce qu'il le veut, alors même que je ne voudrais pas ; parce que n'étant rien de moi-même tout ce que j'ai, tout ce que je puis, tout ce que je suis actuellement et tout ce qui est à mon usage est à Dieu, mon principe et ma fin, et doit servir à Dieu, par conséquent fructifier pour Dieu.

2e POINT.

FAIRE CE QUE DIEU VEUT COMME IL LE VEUT.

Voyez sur la surface du globe terrestre la multitude des humains mêlés, vivant ensemble ; là les puissants et les faibles, les riches et les pauvres, les grands et les petits, les savants et les ignorants ; les uns en haut, les autres au bas de l'échelle sociale ; les uns favorisés, les autres disgraciés de la nature. Les uns et les autres sont-ils donc ce

qu'ils sont par l'effet soit du hasard, soit de la fatalité? Il n'en est rien. Ils viennent de Dieu; ils vont à Dieu; ils sont dans la condition voulue pour opérer le salut éternel ; ils sont là où les a mis Celui qui indique sa place à l'atome perdu dans l'immensité. Comme dans un concert immense chaque voix donne sa note ; comme dans le corps humain, chaque membre fonctionne à sa place ; comme dans un livre chaque lettre contribue à former un mot et, à son tour, chaque mot à former une phrase, ainsi chaque âme est créée et appelée pour glorifier le créateur dans l'hymne universelle; pour composer le corps de l'Eglise militante ici-bas, triomphante là-haut; pour faire partie de ce livre qui est l'histoire de l'amour, des desseins et des miséricordes de Dieu sur nous.

Et cependant bien que toute âme soit appelée au service de Dieu et au salut; bien que pour toutes et pour chacune de ces âmes, le même et unique moyen soit l'observation des commandements, chacune néanmoins à sa mesure de grâces, sa manière d'être, son mode d'action, sa forme d'éclosion et son développement, son milieu, sa condition, en un mot, qui, bien loin d'être un effet du hasard ou de la fatalité, entre dans l'économie de son salut. Et c'est de la manière qu'il le veut, que Dieu veut être servi et glorifié par cette âme.

3e POINT.

FAIRE CE QUE DIEU VEUT TANT QU'IL LE VEUT.

C'est-à-dire toujours. Car il n'est pas d'instants dans ma vie où Dieu ne veuille, où je ne doive

moi-même vouloir ce qu'il veut. Toujours: dans la santé, dans la maladie, dans la joie, dans la peine, dans les épreuves, dans la paix, en public, en particulier. Il n'est rien qui puisse me soustraire à la dépendance absolue dans laquelle je me trouve vis-à-vis de Dieu, ni l'insouciance du jeune âge, ni les rêves de l'adolescence, ni les projets de la jeunesse, ni les affaires de l'âge mûr, ni les caducités de la vieillesse. Ma vie relève de lui ; il l'a tirée du néant, elle lui appartient dès le sein de ma mère ; et depuis la première pulsation jusqu'au dernier soupir, elle est à lui ; et je ne l'ai que pour lui, que pour la dépenser et l'épuiser à son service. De cette vie je ne puis, par conséquent, soustraire un seul instant pour la créature et pour moi-même aux dépens de mon Créateur et de mon Dieu. C'est à sa vigne et non ailleurs qu'il m'a envoyé.

Affections.

En faisant votre volonté, ô mon Dieu, ai-je bien surnaturalisé mon obéissance? Hélas! peut-être bien des fois un fond secret d'amour-propre, un goût purement naturel, la pensée que des yeux sont sur moi, le désir dissimulé d'être approuvé, comme aussi la crainte d'être humilié et d'autres motifs plus ou moins avouables pourraient expliquer ce pourquoi de mon empressement à vous servir. Parfois aussi cette même volonté, la vôtre, ô mon Dieu, ne l'ai-je pas acceptée en murmurant comme importune, l'accomplissant alors avec cette précipitation qui a hâte d'en finir, ou avec cette lenteur qui témoigne de l'ennui! Enfin cette volonté l'ai-je faite toujours? Si de ma vie jusqu'à ce jour, je retranche le temps follement dissipé dans mon égoïsme, qu'il en reste peu, Seigneur, qui ait été sérieusement consacré à la persévérance dans votre service. Que je puisse, du moins, ouvrier de la dernière heure, racheter par ma ferveur le temps perdu!

Résolutions.

1° Surnaturaliser nos actes par l'usage fréquent des oraisons jaculatoires.

2° Racheter le temps perdu par l'intention persévérante et renouvelée de plaire à Dieu.

Bouquet spirituel.

Voca operarios! (Matth., XX, 8.)
Appelez les ouvriers!

(20) MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

L'Agonie de N.-S. Jésus-Christ.

Comment Jésus nous apprend à craindre le péché, — à le pleurer, — à l'éviter.

MÉDITATION.

S'offrant volontiers mais ne pouvant s'empêcher de frémir dans son attitude de victime, Jésus agonisant nous enseigne 1° à craindre le péché, 2° à le pleurer, 3° à le fuir. Témoignons-lui notre compassion et demandons-lui de rendre salutaires à nos âmes ses sublimes leçons.

1er POINT.

COMMENT JÉSUS NOUS APPREND A CRAINDRE LE PÉCHÉ.

C'EST au coup d'œil divin de Jésus et par les impressions qui se manifestent dans son Humanité Sainte, qu'on peut concevoir et comprendre cette malice du péché qui, pour nous, est une sorte de mystère.

Victime volontaire, victime pressée de consommer son sacrifice, Jésus tombe la face contre terre, devant la justice divine qui lui présente le calice, c'est-à-dire le spectacle de tous les péchés du monde qu'il a faits siens et pour lesquels il doit satisfaire. La sainteté infinie se trouve ainsi en présence de tous les crimes de la terre. Là, sont les péchés de chaque âge, de chaque peuple, de chaque siècle; péchés d'ignorance, de faiblesse, de malice ; péchés secrets et péchés de scandale ; péchés de pen-

sées et péchés d'actions ; péchés véniels et péchés mortels ; péchés de toutes ces générations qui se succèdent sur la terre et qui laissent après elles en les renouvelant, en les multipliant, les traces des souillures et des iniquités antiques ; tous ces péchés dont la variété n'est pas moins effrayante que le nombre... Et ce chiffre qui peut le dire ? *delicta quis intelligit ?* (Ps. XVIII, 13.) Jésus cependant les voit tous ; il les discerne avec la netteté de son coup d'œil divin ; il les comprend dans tout ce qu'ils ont d'horrible et, prenant notre place, se constituant pécheur universel, il revêt, comme lui étant personnelles, il fait siennes toutes les iniquités du monde : mes péchés étaient là. Cependant quelle confusion, quelle répugnance, quelle honte pour Jésus ! L'ennui, le dégoût, la tristesse s'emparent de lui. Il va jusqu'à supplier le Père de détourner ce calice et par trois fois, se faisant une violence extrême, il le repousse pour l'accepter enfin, nous donnant ainsi la mesure de son amour pour nous, qui n'est autre que celle de la haine qu'il porte au péché. Qui donc ne craindrait pas le péché devant tant d'amour, devant tant de haine ?

2e POINT.

COMMENT JÉSUS NOUS APPREND A PLEURER LE PÉCHÉ.

Le sacrifice commence par une sueur de sang. Bientôt c'est à flots que ce sang sera répandu sous les verges de la flagellation, sous les épines du couronnement, sous les clous du crucifiement, sous

la lance du soldat. Une seule goutte de ce sang eût suffi pour racheter le monde mais ne nous eût pas donné l'impression et des douleurs que Jésus éprouve, et de la compassion que nous devons lui témoigner; elle n'eût pas suffi à nos sentiments de contrition. Cette contrition de nos péchés et pour nos péchés, Jésus l'éprouve et la ressent dans son agonie mortelle au jardin de Gethsémani. Les souffrances de son corps livré à la merci des bourreaux, ne seront que la continuation visible et ne nous donneront que des signes extérieurs et physiques des douleurs de son âme ; elles seront comme les effets de la cause cachée ; et cette tristesse de l'âme va jusqu'à la mort; l'âme, comme envahie de toutes parts, sombre en quelque sorte sous les flots et dans l'abîme de cette mer impure des iniquités des hommes. Et Jésus est là, étendu sur le sol, sans force, anéanti, couvert d'une sueur de sang qui s'épanche de tous les pores de son corps, le fait pleurer par tous ses membres. Pauvre victime ! mes péchés vous ont réduit à cet état ; j'ai du moins contribué à cette douloureuse Passion de l'âme. Vous n'auriez pas tant souffert si je n'avais pas tant péché. Et cependant où donc est ma contrition ?...

3e POINT.

COMMENT JÉSUS NOUS APPREND A ÉVITER LE PÉCHÉ

Au spectacle qu'il nous présente de sa tristesse et de son agonie, Jésus ajoute pour notre instruction les plus graves enseignements.

Chancelant sous l'immense douleur qui l'oppresse et comme pour chercher quelque consolation auprès de ses Apôtres, il vient les trouver deux fois, trois fois: « Veillez et priez, leur dit-il, avec moi, pour ne pas tomber dans la tentation, l'esprit est prompt mais la chair est faible. » L'homme, étant composé d'un corps et d'une âme, peut être en butte à la tentation, et des sens, et de l'esprit. Les sens étant comme les portes et les fenêtres de notre demeure, la mort peut par là s'introduire ; c'est pourquoi il faut veiller: *vigilate.* Contre les tentations de l'esprit, dont l'orgueil est l'artisan principal, il faut prier: *et orate.* L'orgueil, en effet, produit la présomption ou le désespoir. Deux Apôtres, Pierre et Judas, devaient en être tout à l'heure les victimes. La prière étant un acte d'humilité, réprime l'orgueil, nous raidit contre le découragement, nous tient sur nos gardes contre la présomption et nous apporte pour triompher le secours et la grâce de Dieu. O Jésus ! je confesse, je reconnais, toutes les fois que je suis tombé dans la tentation, n'avoir pas en effet mis en pratique vos divins enseignements.

Affections.

O Dieu, regardez le Christ Jésus, votre Fils, et à cause de lui innocent, qui prend ma place et se fait caution pour moi, pauvre pécheur, écoutez la prière que je vous adresse en union avec lui: « Du fond de l'abîme et des ténèbres, languissant, consumé, misérable, j'ose élever vers vous un cri de pitié; que mes péchés ne ferment pas vos oreilles à la voix de ma prière; car si vous observez le nombre et la gravité de mes fautes, si vous conservez le souvenir, si vous examinez toutes les circonstances, si vous les pesez au poids du sanctuaire et si vous les châtiez dans toute la rigueur de votre justice, comment pourrai-je subsister

devant vous, soutenir la charge de mes iniquités ou en concevoir le pardon? Et, cependant, à côté de votre justice inexorable, se trouve votre miséricorde infinie. En elle j'ai espéré: je me condamne moi-même devant vous, et mon espérance ne sera pas vaine et présomptueuse, car j'ai le regret de mes péchés. J'espère en pleurant, et je pleure en espérant. Dès le point du jour jusqu'à la nuit, dès cette heure jusqu'à la mort, le repentir alimentera mon espérance, qui repose elle-même sur votre immense miséricorde. Mon devoir est d'y recourir sans cesse avec un cœur sincère et une foi vive; mon péché serait de la rendre inutile par une injuste défiance, ou par une négligence criminelle. O mon Dieu, c'est encore de votre miséricorde que j'espère la grâce de ne pas encourir ce malheur.

Résolutions.

1° Faire souvent avec N.-S. Jésus-Christ des actes fervents de contrition.

2° Comme disposition à la réception du Sacrement de Pénitence demander la contrition, par les mérites de l'Agonie de N.-S. Jésus-Christ.

Bouquet spirituel.

Vigilate et orate ut non intretis in tentationem (Math., XXVI, 41.)

Veillez et priez pour ne pas tomber dans la tentation.

(21) DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

Comment la parole de Dieu fructifie : dans le corps, la résurrection — dans l'âme, la glorification — dans les deux, la vie éternelle.

Évangile selon Saint Luc. (CHAP. VIII).

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole : Un homme sortit pour semer son grain, et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux ; et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité ; une autre partie tomba dans les épines ; et les épines, venant à croître, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre ; et le grain, ayant levé, porta du fruit et donna cent pour un. En disant ceci, il s'écriait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant, ils ne voient point, et, qu'en entendant, ils n'entendent point. Voici donc ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole divine. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole : mais le démon vient ensuite qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux, représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie, mais comme ils n'ont point de racines, ils ne croient que pour un temps et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les

épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui ensuite elle est étouffée par les soins, les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui est tombé dans la bonne terre représente ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent et portent du fruit dans la patience.

MÉDITATION.

Considérons comment la parole de Dieu, écoutée et reçue avec les dispositions voulues, fructifie 1° dans notre chair la bienheureuse résurrection; 2° dans notre âme la glorification; 3° dans le corps et l'âme, la vie éternelle.

1er POINT.

COMMENT LA PAROLE DE DIEU FRUCTIFIE DANS LE CORPS LA BIENHEUREUSE RÉSURRECTION.

En le disposant, en le préparant par la mortification des sens, par le dépouillement de tout ce qui est de la nature, des instincts et des habitudes du péché, par la mort de tous les jours à lui-même, à cette transformation qu'il aura ainsi mérité de revêtir, lorsqu'il lui sera donné, comme s'exprime le saint homme Job, de voir Dieu dans sa propre chair: *et in carne mea videbo Deum*... Et parce qu'il aura fait mourir en lui, par l'esprit, les œuvres de la chair, il aura semé, comme germes de sa future et bienheureuse résurrection, l'impassibilité, la clarté, l'agilité, la subtilité, laissant à la tombe tout ce qui fut de la mort et du péché. Comme la terre

sans culture, terre elle-même, la chair, livrée à ses instincts, abandonnée à ses caprices, n'aurait pu produire que l'ignominie : *qui seminat in carne de carne metet corruptionem.* (Gal., VI, 8). Vivant dans ses convoitises, ce corps se serait endormi avec elles, et de la poussière du tombeau se serait levé pour la résurrection de la seconde mort. Mais la parole de Dieu lui apprend à purifier par les larmes du repentir, ces yeux qui doivent voir le Seigneur et à les détourner de la vanité; à diriger, à maintenir dans les sentiers de la justice, ces pas qui vont à Dieu; à charger ces bras de bonnes œuvres; à ne pas souiller ces mains par l'iniquité ; à ouvrir ces oreilles aux saintes inspirations ; ces lèvres, aux divines louanges ; à consacrer cette langue à la vérité, à ne pas la profaner par le mensonge et la médisance ; à garder les sens dans la gêne ; les membres dans la mortification, et le temple du Saint-Esprit, dans la grâce et la pureté. Ce sol de notre corps, ainsi travaillé par la pénitence, fécondé par la grâce de Dieu et par les sueurs de l'homme, est devenu la bonne terre, sous l'action de la parole divine, et produit, comme fructification de cette même parole, sa future et bienheureuse résurrection.

2e POINT.

COMMENT LA PAROLE DE DIEU FRUCTIFIE DANS L'AME LA GLORIFICATION

Comme le corps a prêté ses sens, ainsi, l'âme a ouvert ses facultés à la réception, au développement, à la fructification de la semence, qui est la parole de Dieu.

Sa mémoire a recueilli la vérité, l'a retenue pour y revenir sans cesse et la méditer en silence. Son entendement s'est plu à l'étudier, à la connaître, toujours mieux. Son cœur l'a aimée, constatant avec le Psalmiste, que les fables et les nouvelles du monde n'ont pas, tant s'en faut, la suavité de la loi du Seigneur. Sa volonté a trouvé son bonheur et sa joie à la mettre en pratique. Suivant ses différents états, elle a puisé dans cette parole, elle a éprouvé la vertu efficace qu'elle a, d'elle-même, et qu'elle communique à ceux qui l'écoutent avec les dispositions voulues : sentiments de joie, de force, de confiance; lumières, inspirations dans les doutes, dans les perplexités ; zèle pour la vertu ; ferveur pour la perfection ; onction pour la prière; suavité pour les choses de Dieu ; dégoût pour les vanités du monde. C'est ainsi que les Israélites trouvaient la variété de tous les goûts cachée dans la manne qui leur tombait du ciel.

C'est ainsi que l'âme est heureuse d'écouter la parole de Dieu; plus heureuse de la mettre en pratique. Est-ce à dire que cela ne coûte pas, ou que la semence encore produise d'elle-même? Non, sans doute: mais elle fructifie dans la mesure que l'âme s'y dispose; cette terre à son tour n'est bonne qu'à la condition d'être remuée, travaillée. De là aussi les degrés de fructification dans ce grain qui donne trente, soixante, cent pour un. Trente pour un, dit le Docteur séraphique, dans l'âme qui, touchée et convertie par la parole de Dieu, revient par la pénitence à l'observation des préceptes. Soixante pour un, dans l'âme qui, non seulement pratique désormais le bien, mais ajoute à l'observation des préceptes l'exercice des œuvres de miséricorde. En-

fin, cent pour un, dans l'âme qui, pour tendre sans cesse à la perfection, se dégage du monde, renonce à tout et embrasse les conseils évangéliques.

3e POINT.

COMMENT LA PAROLE DE DIEU FRUCTIFIE, DANS LE CORPS ET DANS L'AME LA VIE ÉTERNELLE.

Elle porte, ou plutôt elle est elle-même la bonne nouvelle; elle annonce le règne de Dieu, et ce règne de Dieu se trouve déjà dans ceux qui la reçoivent et qui l'écoutent. Par sa morale, elle purifie les sens du corps; par sa doctrine, elle éclaire les facultés de l'âme; par sa vérité, qui résulte de la loi immuable et éternelle de toute justice, elle harmonise les rapports de l'homme tout entier envers Dieu, envers le prochain, envers lui-même; elle établit la paix par la soumission volontaire, amoureuse, du corps à l'âme, de l'âme à Dieu. Cette paix elle-même résultant de la charité, l'homme demeure ainsi en Dieu, dit saint Jean; car Dieu est charité. Mais vivre ainsi, n'est-ce pas avoir ici-bas comme l'avant-goût de la vie éternelle; et mourir dans la charité n'est-ce pas entrer en possession de cette même vie éternelle...? Et la voilà à son tour cette terre des vivants, cette véritable terre promise, où le Seigneur a semé une joie infinie; cette terre qui porte en fructifications si multiples, en résultats si variés, en moissons de récompense, tout ce qu'a produit ici-bas la parole de Dieu reçue dans notre corps pour sa résurrection bienheureuse; dans notre âme pour sa sanctification; dans le corps et dans l'âme, tout

ensemble pour la vie éternelle; ayant l'un et l'autre et de concert travaillé pour cette fin dernière.

Affections.

O mon âme! ô mon corps! en écoutant la parole de Dieu, en la mettant en pratique, en faisant la volonté divine, en luttant pour le bien contre le mal, vous semez dans le temps de quoi moissonner pour l'éternité. O mon âme, ô mon corps, unissez-vous d'une union parfaite tandis que nous en avons le temps; le temps viendra aussi de récolter. O mon corps, ne sois pas à charge à mon âme; ne l'entraîne pas vers la terre, car tu es terre, et c'est au ciel qu'elle veut s'élever, elle fille du ciel. O mon âme, n'écoute pas le corps: supporte-le dans ses infirmités, relève-le dans ses fatigues, mais n'obéis pas à ses instincts, car tu es à l'image de Dieu. O mon âme, ô mon corps, unissez-vous d'une union parfaite dans une seule et même volonté pour le bien. Ah! s'il en coûte de semer dans les larmes, qu'il sera doux de récolter dans la joie! *Euntes, ibant et flebant, mittentes semina sua;... venientes autem, venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* (Ps. CXXV, 6.)

Résolutions.

1° Ecouter religieusement la parole de Dieu.

2° Etre fidèle à lire tous les jours quelques versets des saintes Ecritures, surtout du saint Evangile.

Bouquet spirituel.

Loquere, Domine, quia audit servus tuus (1 Reg, III, 9.) Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.

(22) DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

Amour de Jésus, oublié — outragé.

Évangile selon Saint Luc. (CHAP. XVIII.)

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze Apôtres et leur dit: « Voilà que nous allons à Jérusalem; et toutes les choses qui ont été prédites sur le Fils de l'Homme vont être accomplies. Il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera flagellé; on lui crachera au visage, et, après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, mais il ressuscitera le troisième jour. » Ils ne comprirent rien à toutes ces choses, et ce discours était caché pour eux, de sorte qu'ils n'entendirent point ce qu'il leur voulait dire. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle se rencontre, assis sur le bord du chemin et demandant l'aumône. Entendant le bruit des pas de la foule qui passait, il s'informa de ce que cela pouvait être. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là. Aussitôt il se mit à crier: « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. » Et ceux qui allaient devant, le reprenaient pour le faire taire: mais il criait encore plus fort: « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. » Jésus alors, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, il lui demanda: « Que voulez-vous que je fasse pour vous? » L'aveugle lui répondit: « Seigneur, faites que je voie. » Jésus lui dit: « Voyez: votre foi vous a sauvé. » A l'instant même il vit et il le suivit, glorifiant Dieu: et tout le peuple, ayant vu ce miracle, en rendit aussi gloire à Dieu.

MÉDITATION.

Adorons, écoutons N.-S. Jésus-Christ dans le récit prophétique qu'il nous fait de sa propre Passion et dans la guérison de cet aveugle, qui lui-même est la figure de l'aveuglement spirituel dans lequel est plongé le monde, surtout, dans ces jours de libertinage et de désordre. Restons-lui fidèles comme les Apôtres qui, sans bien comprendre le mystère de la Passion, demeurent cependant attachés au Sauveur. Entrons dans l'esprit de l'Eglise qui nous invite à le dédommager de notre mieux par notre ferveur en considérant combien son amour est 1° oublié, 2° outragé.

1er POINT.

L'AMOUR DE JÉSUS OUBLIÉ.

IL est oublié par cette indifférence que la plupart des âmes témoignent à l'appel de l'Eglise, qui non seulement raconte, commente, par la bouche de ses prêtres le récit de la Passion de Jésus-Christ, mais encore expose sur tous les autels le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie à l'adoration des fidèles. Et ce récit, de sa nature si capable d'émouvoir les cœurs, les trouve insensibles; et Jésus en personne, les conviant d'une manière solennelle, leur ouvrant ses immenses trésors de tendresse et de miséricorde, n'a pas le don de les attirer. Son amour est oublié!... Et cependant où va donc la multitude qui s'agite, se heurte, se mêle, se pousse??... Elle va aux plaisirs, aux amusements, aux distractions frivoles. Elle court

après le mirage d'une félicité passagère: « Jouissons, a-t-elle dit, des biens présents... » On est plein d'attention et de délicatesse pour le monde; on ne demande qu'à lui plaire, et dans ce but on lui sacrifie tout ce que l'on sait, tout ce que l'on peut. On ne redoute rien tant que de lui déplaire et par peur on plie à ses moindres exigences, on s'immole à son service. Vite passent les heures auprès de ceux qu'on aime: on retarde, on recule le moment de la séparation; et c'est toujours avec un nouveau désir de se retrouver que l'on se quitte... Mais pour Jésus, on n'y pense pas. Lui plaire, lui déplaire, c'est indifférent. On passe devant sa demeure comme devant la maison d'un étranger. Si l'on entre, c'est pour voir; manière comme toute autre de se distraire. Et le premier dans le ciel est sur la terre le dernier dans le culte qu'on lui rend, dans l'attention qu'on lui témoigne... et son amour est oublié!... Le monde, néanmoins, n'a rien fait et ne fait rien en faveur de ses partisans qui se sacrifient pour lui. Et quand ils se sont épuisés corps et âme pour jouir enfin des biens qu'il leur promet, et qu'il accorde si tard et qui finissent si tôt, insuffisants, d'ailleurs, en eux-mêmes, il se moque alors de ses dupes et repousse ignominieusement et comme désormais inutiles les victimes de son effroyable égoïsme. Jésus, de son côté, s'est épuisé dans sa Passion pour nous; il s'offre continuellement dans l'Eucharistie; lui seul a pris à cœur nos propres intérêts... et lui seul est oublié. Quelle solitude! quel abandon autour de lui! Au dehors, quel empressement! Du moins, nous, ne le quittons pas; et dans cette désertion générale, dont il se plaint par son prophète, soyons du nombre de ceux auxquels il puisse dire comme aux apôtres: « Vous êtes de ceux

qui ne m'ont pas abandonné dans l'épreuve. » (Luc., XXII, 8).

2e POINT.

L'AMOUR DE JÉSUS OUTRAGÉ.

Si, dans ces réjouissances publiques, on respectait l'intention qui autorise et consacre en quelque sorte la coutume de se donner quelque relâche, convenable néanmoins et honnête, à la veille des longs jours du carême, l'Eglise n'aurait pas à gémir. Hélas! cependant, le Seigneur ne préside pas à ces manifestations bruyantes, qui rappellent et renouvellent les honteuses saturnales du paganisme; mais bien le Prince du monde, qui se trouve chez lui et qui dirige ces fêtes, coordonne ces pompes et ces folies, suggère de nouveaux plans de séduction et de scandale, improvise le culte du vice et la mise en scène des trois concupiscences. « Tout cela est à vous, dit-il à ses partisans, si, tombant devant moi, vous m'adorez: *Haec omnia tibi dabo, si, cadens adoraveris me.* » (Math., IV, 9.) Et ces partisans sont des âmes rachetées! Et Jésus leur dit: « Voici que nous allons à Jérusalem, et toutes ces choses qui ont été prédites sur le Fils de l'Homme vont être accomplies. Il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera fouetté, on lui crachera au visage et, après qu'on se sera joué de lui, on le fera mourir... » C'est à ce prix que ces âmes sont rachetées... Mais à quoi bon, ô mon Jésus, à quoi bon tout ce sang? *quae utilitas in sanguine meo?* (Ps. XXIX, 10.) A votre Passion qui témoigne de tant d'amour, on oppose la haine de Satan qui favorise les vices;

à votre rédemption, qui donne la sainte liberté des enfants de Dieu, on oppose le joug du tyran infernal, qui asservit ses esclaves à tous les caprices, à toutes les passions. A votre excès de charité, on répond par des excès d'outrages. Inutile l'effusion de vos larmes, de vos sueurs, de votre sang. Stériles, vos labeurs, vos fatigues, vos souffrances, et les opprobres dont vous serez rassasié et cette croix sur laquelle se consommera votre sacrifice. Votre Passion est profanée, foulée aux pieds dans ces jours de scandale par des chrétiens qui perdent la grâce et multiplient leurs péchés; autant de fois, votre Passion devrait être renouvelée pour les racheter encore, si les mérites de votre rédemption n'étaient pas infinis.

Affections.

O mon Jésus, avec toutes ces âmes qui vous sont fidèles, et qui dans le monde entier entourent en ce moment vos autels, je fais amende honorable et je compatis de tout mon cœur à votre amour oublié, outragé par l'indifférence et les excès sacrilèges des partisans de Satan et du monde. Auprès de l'ardeur de tant d'autres à vous offenser, hélas! que mon zèle à vous consoler est tiède et peu généreux! Donnez-moi donc la foi vive, ô mon Jésus, tandis que je suis en votre présence, augmentez ma foi. Ouvrez les yeux de mon âme, comme vous avez ouvert les yeux du corps à l'aveugle de Jéricho. Faites que je voie, Seigneur. Je connaîtrai alors et votre puissance, et votre sagesse, et votre bonté miséricordieuse en même temps que mon ignorance, ma faiblesse, ma malice. Mon intelligence a besoin de lumière, et vous êtes la vérité infaillible; mon cœur a besoin d'aimer, et vous êtes la beauté souveraine; ma volonté cherche le bonheur, et vous êtes le bien infini; et je suis devant Vous, Seigneur, si près de vous! Oh! faites que je voie: *Domine, ut videam.*

Résolutions.

1° Prolonger ou multiplier ces jours-ci nos visites au S. Sacrement.

2° S'imposer quelques mortifications, en réparation des excès qui se commettent.

Bouquet spirituel.

Domine, ut videam (Luc., XVIII, 41.)
Seigneur, faites que je voie.

(23) VENDREDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

Le Couronnement d'épines

révèle les souffrances et les humiliations de Jésus — inspire la compassion, l'humilité.

MÉDITATION.

Considérons N.-S. Jésus-Christ dans la scène lugubre et sanglante du couronnement d'épines. Adorons-le dans cet état. Jamais il n'a paru plus digne de nos respects, de notre vénération, de nos hommages. Ce mystère 1° nous révèle les souffrances et humiliations du Sauveur, 2° nous inspire la compassion et l'humilité.

1er POINT.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES NOUS RÉVÈLE LES SOUFFRANCES ET LES HUMILIATIONS DE JÉSUS.

PRÈS son agonie au jardin des Olives, Jésus s'est livré à la soldatesque qui venait se saisir de lui. Lié comme un malfaiteur il est brutalement conduit devant Anne, beau-père de Caïphe; puis, après une nuit où, jouet de la valetaille, il a été rassasié d'affronts et d'opprobres, il est cité devant le tribunal du grand prêtre et du sanhédrin, qui le condamnent à mort, parce qu'il s'est dit Dieu; cette sanction doit être ratifiée par Pilate, devant lequel il est accusé comme s'étant dit roi. Ce juge lâche, voulant cependant le délivrer, parce qu'il savait que c'était par envie qu'on le lui amenait, le soumet au supplice de la flagellation. Attachée à la colonne,

six bourreaux, armés les uns de faisceaux d'épines, les autres de lanières de cuir, les derniers de chaînes de fer, s'acharnent sur la douce et sainte victime, exposée à leurs regards ; les plaies succèdent aux plaies, les blessures se croisent sur les blessures, le sang coule de toutes parts, la chair vole en lambeaux, les os sont mis à nu. Les ordres de Pilate, qui voulait par ce moyen inspirer la compassion aux Juifs, sont exécutés d'une manière barbare. Pour qu'ils ne soient pas outrepassés, on détache l'homme de douleurs de sa colonne ; on le traîne alors plutôt qu'on ne le conduit au milieu de la cour du prétoire où on le fait asseoir sur un tronçon de colonne. La sanglante flagellation fait place maintenant à une sacrilège comédie. Les soldats posent et à grands coups de roseau fixent sur son front une couronne d'épines aux pointes très aiguës. Qu'elle est donc souffrante cette tête ! Autant d'aiguillons autant de douleurs, autant de blessures autant de gouttes de sang qui coulent sur son visage : et sa figure est bientôt méconnaissable. Cette face est voilée des ombres de la mort.

S'il est vrai que les sensations extérieures communiquent à la tête par une multitude de veines et de fibres très subtiles, si d'ailleurs elle est dans un rapport continuel et très sympathique avec le cœur, elle ne peut souffrir légèrement lorsqu'elle souffre. Ce qui pour les autres parties moins sensibles du corps est une peine ordinaire devient pour elle un supplice. Nous pouvons donc nous représenter Jésus couronné d'épines comme dans un océan de souffrances.

En même temps les humiliations les plus navrantes accablent l'Homme de douleurs. Dans l'intention des bourreaux et de la soldatesque, le couronnement

d'épines devait surtout humilier celui qui s'était dit « Roi des Juifs ». A ce Roi il faut un trône, il faut des insignes, il faut des courtisans. Le tronçon de colonne brisée voilà le trône, et voici les insignes: un vil manteau de pourpre qu'on jette sur les épaules du patient; un roseau qu'on met dans ses mains en guise de sceptre; et puis sur sa tête l'horrible couronne d'épines. Les courtisans sont là: chaque soldat passe à tour de rôle devant lui, fléchit le genou en disant: Je te salue, roi des Juifs, et il lui fait l'hommage d'un crachat.

O Roi des rois, dont le nom impose l'adoration à toute créature et dans un saint tremblement au ciel, sur la terre et dans les enfers, ô mon Jésus, que d'humiliations!

2e POINT.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES NOUS INSPIRE LA COMPASSION ET L'HUMILITÉ.

Qui ne serait, en effet, touché de compassion à la vue de tant de souffrances humiliantes, la victime serait-elle coupable? Qui ne serait saisi à l'aspect de cet Homme de douleurs? Pilate lui-même, en le voyant dans cet état, pâle, défiguré, presque privé de sang, ne put maîtriser un sentiment d'horreur et de pitié. Et Pilate était païen. Mais moi je suis chrétien, je connais Jésus, j'appartiens à Jésus, je suis membre du corps dont Jésus est la tête: et cette tête est souffrante; et je serais insensible à ses douleurs?... Mais il n'en n'est pas ainsi dans le corps humain: quand un membre souffre, tout le corps s'en ressent. Jésus souffre, et il

est innocent, je le sais; et s'il est coupable, il est coupable de mes propres péchés, qu'il s'est rendus personnels et qu'il expie d'une manière si atroce. C'est donc pour moi, c'est donc à cause de moi, qu'il souffre. Pour cette Passion, n'aurais-je pas un peu de compassion dans mon âme?... quelques larmes dans mes yeux pour tant de sang répandu? pour tant d'amour quelques sentiments de tendresse dans mon cœur?...

Devant tant d'humiliations, ne pourrais-je pas aussi connaître, apprécier et pratiquer l'humilité en retour? Eh quoi! Jésus fléchit la tête, non pas tant sous la douleur que sous les humiliations qu'il subit; la honte le confond, lui impose silence. C'est au spectacle de mes péchés, je le sais, qu'il est ainsi couvert de confusion, ainsi humilié sous l'opprobre, opprobre qui me tuerait si ces mêmes péchés étaient révélés et qu'il prend pour lui seul. Et devant Jésus innocent, ainsi saturé de honte pour moi, moi, le coupable, j'aurais le criminel amour propre de ne pouvoir accepter une légère humiliation, même la plus légitime? Jésus se tait: en silence il dévore la confusion qui est mon œuvre; et dans mon orgueil, alors qu'intimement je me condamne moi-même, je ne pourrais entendre de la bouche d'autrui sans me révolter, des reproches qui souvent, hélas! ne sont que trop fondés? « Apprenez de moi que je suis doux et humble, » disait Jésus dans ses instructions; mais quelle leçon terrible et éloquente que le couronnement d'épines! Si les paroles n'ont pu me convaincre, que l'exemple du moins confonde aujourd'hui mon orgueil.

Affections.

En vous contemplant, ô mon Jésus couronné d'épines,

saturé d'opprobres et d'humiliations, je pleure sur mon insensibilité et je rougis de mon orgueil si étrange. Et cependant, je suis sensible et j'applaudis aux couronnes que l'on offre, aux honneurs que l'on décerne, aux hommages que l'on rend à qui de droit, soit dans l'Eglise, soit dans le monde. A l'innocence des enfants et des vierges, la couronne de lis et de roses; aux athlètes, aux vainqueurs, la couronne de laurier; aux rois, aux pontifes, la couronne d'or; l'auréole, avec ses rayons de gloire, au génie, à l'amour héroïque de la patrie de la terre, et du ciel, à la sainteté. Toutes ces couronnes et à tous les titres vous les méritez, ô Jésus; et cependant à vous seul, la couronne d'épines. Oh! cela n'est pas juste. Oh! tout cela est souverainement indigne: les rôles sont changés; à moi, toutes ces épines avec leurs humiliations. Je les réclame, et si votre amour s'y refuse, ah! du moins, ô mon Jésus, donnez-moi la grâce et la force de partager vos douleurs et de vous dédommager à mon tour par mes sentiments de compassion et d'humilité.

Résolutions.

1° Ne point répliquer aux observations qu'on nous adresse, à moins que la conscience ne nous oblige à répondre; et dans ce cas, garder le calme et l'humilité.

2° Demander à Jésus couronné d'épines et humilié, la grâce de la contrition parfaite surtout quand nous approchons du tribunal de la pénitence.

Bouquet spirituel.

Quae terra sulcis invia dumis rigens et sentibus... lugubre munus protulit (Ex hym. Offic.)

Quelle est donc la terre ingrate et maudite qui a pu produire ces épines!

(24) PREMIER DIMANCHE DU CARÊME (1).

Comment sur le divin Modèle Notre-Seigneur nous pouvons triompher de la gourmandise — de la vaine gloire — de l'avarice.

Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. IV).

En ce temps-là Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le démon. Or, ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit: « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain. » Jésus lui répondit: « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Le démon le transporta alors dans la ville sainte et, l'ayant mis sur le haut du Temple, il lui dit: « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit: « Il a chargé ses anges de veiller sur vous: ils vous porteront comme sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre la pierre. » Jésus lui répondit: « Il est aussi écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur, votre Dieu. » Le démon le transporta de là sur une montagne très élevée et, lui montrant tous les royaumes du monde avec la pompe qui les environne, il lui dit: « Je vous donnerai tout cela, si, vous prosternant devant moi, vous voulez m'adorer. » Jésus de lui répondre: « Retire-toi, Satan, car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur, votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. » Alors, le démon le quitta et les Anges s'approchèrent de lui et le servirent.

MÉDITATION.

Considérons comment, à l'exemple et par les

1. Voir à la partie liturgique, N^os^ (81) et suivants, une considération pour chaque jour de la sainte quarantaine.

mérites de N.-S. Jésus-Christ, nous devons triompher : 1° de la gourmandise ; 2° de la vaine gloire ; 3° de l'avarice. Car c'est à ces trois points de vue que le Maître fut tenté comme le témoigne le récit évangélique.

1er POINT.

COMMENT A L'EXEMPLE ET PAR LES MÉRITES DE N.-S. J.-C., NOUS DEVONS TRIOMPHER DE LA GOURMANDISE.

JÉSUS a jeûné quarante jours et quarante nuits dans le désert. Il a faim ensuite Le tentateur s'approche et lui dit : « Si vous êtes le fils de Dieu, commandez donc que ces pierres se changent en pains »... Remarquez ici l'astuce de l'antique ennemi. Il en use à l'endroit du nouvel Adam, qu'il ne connaît pas encore, comme il en avait usé à l'égard du premier. C'est par une tentation grossière et qui a rapport aux sens qu'il prélude à l'attaque. Ce jeûne si prolongé, si rigoureux qu'on n'eût pu le soutenir sans miracle, lui donne l'occasion de présenter la tentation comme une chose naturelle et, cependant, si captieuse qu'on doit nécessairement y succomber ; c'est du moins ce qu'il en augure. Jésus, faisant le miracle qu'il lui demande pour satisfaire sa faim, lui fera connaître en même temps Celui qu'il est. La demande d'ailleurs semble solliciter une réponse qui abonde dans le sens du tentateur. « Si vous êtes le fils de Dieu, lui dit-il, commandez donc que ces pierres se changent en pains ». Que la réponse soit affirmative ou négative, elle doit nécessairement tourner à son triomphe ; et il attend.

Elle ne fut ni affirmative ni négative: elle tourna à sa confusion. Car Jésus lui répondit: « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Mais si cette sentence n'apprit rien à Satan de ce qu'il voulait savoir, elle est toute à notre instruction, dit S. Bonaventure: L'homme en effet, étant composé de deux éléments, l'un corporel, l'autre spirituel, de même qu'on donne au corps pour se soutenir une nourriture matérielle, de même il faut à l'âme une nourriture spirituelle, qui est la parole de Dieu. Or, la vie de l'âme l'emporte incomparablement sur celle du corps; comme la parole de Dieu sur le pain matériel. Ce n'est pas à dire qu'il ne faille pas donner au corps ce qui lui est nécessaire, mais il faut aussi se garder contre un empressement naturel qui dégénérerait en sensualité. Que l'âme donc, cette partie la plus noble, s'entretienne avec Dieu quand le corps se nourrit pour Dieu; qu'elle écoute intérieurement sa parole; qu'elle assiste par la pensée, par le désir aux douces et saintes joies du banquet eucharistique, et là-haut par l'espérance, et pour l'éternité au festin des noces de l'Agneau. Oh! comme la tentation de gourmandise s'évanouit vite: comme bientôt s'émousse l'instinct du boire et du manger, quand on a ainsi goûté et soupçonné dans l'âme les délices si pures que Dieu réserve à l'homme! et comme victorieusement on répond au démon qui tente, à la chair qui murmure: « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

2e POINT.

COMMENT A L'EXEMPLE ET PAR LES MÉRITES DE N.-S., NOUS DEVONS TRIOMPHER DE LA VAINE GLOIRE.

Vaincu sur le terrain de la sensualité, tentation qu'il dirige d'ordinaire contre les commençants, novices en fait de vie spirituelle, l'ennemi ne se décourage pas; après les sens, l'esprit: la tentation est bien plus délicate...

Il est, en effet, des âmes supérieures et assez avancées dans la spiritualité pour mépriser les tentations de gourmandise, mais qui peut-être ne seraient pas insensibles aux charmes de la vaine gloire. Il n'est pas toujours facile, il est même assez difficile de taire les dons de Dieu, les grâces, les lumières, les communications, les caresses qu'on en reçoit. A vrai dire et tout d'abord on veut et on ne veut pas; mais on n'est pas fâché qu'il en transpire quelque chose; puis, le parfum de la vaine gloire aidant, et il est si subtil, si captieux, on accepte au for intérieur ces retours de complaisance sur ce qu'on est devant Dieu et devant les hommes; on exprime ensuite son mérite, ne serait-ce que dans le Temple du Seigneur comme le Pharisien de l'Evangile; on arrive enfin à se croire tel que l'on se juge, à s'attribuer comme une acquisition personnelle le bien que l'on a. L'ennemi conduit ainsi l'âme peu à peu jusques à cet état de présomption où il pourra lui crier: « Jetez-vous en bas: les Anges sont là pour vous soutenir; vous êtes arrivée à ce degré de perfection et de sainteté où vous pourrez sans crainte affronter tous les périls et prétendre à la conquête et à la possession de tout bien. Que l'âme

réponde donc à ces insinuations perfides: « Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur, votre Dieu. » C'est la réponse de Jésus. Cependant que l'âme se garde de quitter le bien par crainte de la vaine gloire; mais qu'elle n'ait en vue dans ses bonnes œuvres que la glorification du Père céleste devant les hommes.

3e POINT.

COMMENT A L'EXEMPLE ET PAR LES MÉRITES DE N.-S. ON TRIOMPHE DE LA TENTATION D'AVARICE.

Satan a réservé pour la fin, comme étant la plus puissante, cette troisième tentation. — L'avarice est en effet comme une passion naturelle à l'homme qui, formé de la terre, s'attache à la terre. Chaque âge peut avoir ses passions; ou bien encore, les passions peuvent varier, se neutraliser, s'affaiblir l'une par l'autre avec le temps; mais elles semblent toutes converger et se centraliser dans l'avarice, qui les absorbe et devient la passion dominante de la vieillesse. Tous ces biens, il est vrai, ne sauraient satisfaire l'homme et le rassasier: *avarus non satiabitur auro;* n'importe: il les convoite et pour satisfaire à cette cupidité, que l'Apôtre appelle « la racine de tous les maux, » les moyens, quels qu'ils soient, sont toujours honnêtes: on sacrifie à ces idoles de l'or et de l'argent, sous lesquelles le démon se présente: « Je vous donnerai, dit-il, toutes ces choses si, vous prosternant devant moi, vous m'adorez. Que l'âme réponde avec Jésus: « Retire-toi, Satan; il est écrit: Tu n'adoreras que Dieu, et tu

ne serviras que lui seul ». Qu'elle cherche avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela même lui sera donné par surcroît : et de quoi lui servirait-il de gagner le monde entier en se perdant, car elle perdrait et le monde entier et la vie éternelle? Qu'elle oppose le détachement à la cupidité des biens terrestres; qu'elle imite même ces pauvres volontaires qui, pour Dieu et à la suite de Jésus, ayant tout quitté, ont droit au royaume des cieux!

Affections.

O mon Jésus, en vous soumettant vous-même à la tentation, vous avez voulu m'enseigner les moyens et me mériter la grâce de vaincre mes propres tentations. Faites que je profite et de vos leçons et de vos mérites. Il m'est difficile de tenir un juste milieu entre la nécessité et la sensualité pour les besoins du corps; plus difficile encore d'échapper aux pièges et aux illusions de la vaine gloire; mais surtout difficile de me détacher sincèrement de la créature et de moi-même. Purifiez mes intentions, ô Jésus. Que je pense, que j'agisse, que je vive pour vous et comme vous, qui avez voulu vivre de la vie commune et ordinaire de notre propre vie, vous faisant tout à tous, servant à tous de modèle et d'exemple.

Résolutions.

1° Se mortifier dans les repas en union au jeûne de N.-S. J.-C.

2° Éviter tout retour volontaire de complaisance sur soi-même.

3° Être disposé pour Dieu ou pour le prochain au sacrifice de ce qui serait à notre usage.

Bouquet spirituel.

Et ne nos inducas in tentationem. (Matth., VI, 15.)
Ne nous laissez pas succomber à la tentation.

(25) 1er VENDREDI DU CARÊME.

Les Clous et la Lance.

Jésus expie, par la transfixion des clous, nos abus dans l'usage des mains, des pieds; — par la lance, qui ouvre son côté, nos affections mauvaises, qu'il transforme.

MÉDITATION.

Considérons les précieux enseignements que nous donnent les *Clous* et la *Lance*, comme principaux instruments de la Passion de N.-S. Jésus Christ; et voyons: 1° Comment les clous font expier à N.-S. les abus que nous avons commis dans l'usage de nos pieds et de nos mains; 2° Comment la lance nous apprend à bannir de notre cœur toute affection profane et à concentrer tout notre amour dans celui de N.-S. Jésus-Christ.

1er POINT.

COMMENT LES CLOUS FONT EXPIER A N.-S. LES ABUS QUE NOUS AVONS COMMIS DANS L'USAGE DE NOS MAINS ET DE NOS PIEDS.

« OILA l'homme », avait dit Pilate, en faisant comparaître devant le peuple Jésus flagellé, revêtu du manteau de pourpre et portant la couronne d'épines. A cette vue, ce sont des vociférations qui s'élèvent de toutes parts: « Enlevez-le; nous ne voulons pas de lui, qu'il soit crucifié! » et le tumulte augmente, s'accroît et s'élève comme la voix des grandes eaux, à mesure que Pilate veut essayer de protester. « Mais il est innocent, je ne trouve rien qui

mérite la mort... crucifierai-je votre Roi?... prenez-le vous-même... Pour moi, je ne veux pas être responsable de son sang. » « Si vous le délivrez, lui crie-t-on, vous n'êtes pas l'ami de César. » Et Pilate, dans sa faiblesse criminelle, et malgré le cri de sa conscience, condamne le Juste et prononce sa sentence de mort. Jésus est chargé de sa croix. Sous cette croix il tombe, se relève, tombe encore; ses défaillances se multiplient, et la voie douloureuse est parcourue jusqu'au Calvaire au milieu des huées, des blasphèmes, des traitements les plus barbares, des ignominies les plus navrantes; tout cela mêlé aux témoignages d'amour et de compassion de la part des âmes fidèles: tout cela semé d'épisodes émouvants, et dignes du plus vif intérêt: c'est la rencontre du Fils et de la Mère; c'est le Cyrénéen aidant Jésus à porter la croix; c'est la Véronique lui essuyant le visage; c'est la troupe des saintes femmes et des filles de Jérusalem qui pleurent sur le divin Maître et que Jésus console et instruit.

Maintenant on est arrivé au sommet du Calvaire. Dépouillée de ses vêtements, étendue sur la croix, la victime va être crucifiée. Les bourreaux se préparent, le marteau et les clous sont là...

Donne ta main droite, lui ordonne-t-on; et Jésus la présente. On s'en empare brutalement, et à coups de marteau, un gros clou la fixe tout tremblante et frémissante, sur une des branches de la croix. Cette main s'est posée tant de fois sur la tête du faible, de l'opprimé et du pécheur pour les protéger; des petits enfants, pour les bénir et les caresser; elle a touché les infirmes, les lépreux pour les guérir; elle a essuyé tant de larmes; elle a attiré sur la terre les bénédictions du ciel. Toutes ses œuvres sont des œuvres de justice et de miséricorde.

Cette main est sainte, elle est pure, elle est sans tache. C'est la main du juste et de l'innocent... — Eh bien, non, dit la justice divine; non, dit l'amour de Jésus; non, c'est la main du pécheur, du criminel, du fourbe; c'est la main souillée par le vol, par l'impureté... c'est la main qui s'est levée pour frapper; c'est la main aux œuvres maudites, stériles, ambitieuses; c'est la main qui scandalise... Et cette main, je la reconnais moi-même, ce n'est pas la main de Jésus, c'est la mienne. — Ta main gauche... reprennent les bourreaux. Mais elle est aussi innocente que la droite... Non, dit la justice divine; non, dit l'amour de Jésus qui la présente et qui expie pour moi; non, elle est aussi coupable que l'autre; elle a agi de concert avec l'autre... Et à son tour elle est crucifiée.

Maintenant, tes pieds. Hélas! la souffrance a raidi les membres, les nerfs sont contractés, le corps de la victime, tiré, allongé, avec violence, laisse ressortir ses os au point qu'on pourrait les compter. Les pieds atteignent enfin la place où ils vont être crucifiés, soit séparément, soit plutôt l'un sur l'autre: un seul clou suffira, au sentiment de saint Bonaventure, et pour plus de douleur, et pour plus de pauvreté. O pieds de mon Jésus, chacun de vos pas n'a-t-il pas fait la volonté du Père céleste?... Où donc alliez-vous sur la montagne, dans les déserts, dans les villes, dans les bourgades, dans le temple, sinon annoncer le royaume de Dieu? Sinon rechercher et retrouver ce qui était perdu en Israël? Que de fatigues de la crèche à la croix, de Bethléem au Calvaire! Et si vos pieds reposaient c'était pour attendre l'âme repentante. Oui, les traces de vos pas étaient pures, saintes, comme sont innocentes et justes, les œuvres de vos mains. Mais hélas! il n'en

fut pas ainsi de mes pieds; ils ne m'ont pas toujours porté et conduit là où Dieu me voulait; trop longtemps ils ont connu les sentiers que suivit l'enfant prodigue et se sont fatigués dans les voies difficiles et ténébreuses! Que de pas inutiles et coupables! Mais qu'elle est grande et terrible, ô mon Jésus, l'expiation que vous avez faite de mes égarements!

2e POINT.

COMMENT LA LANCE NOUS APPREND A VIDER NOTRE CŒUR DE TOUTE AFFECTION PROFANE ET A CONCENTRER TOUT NOTRE AMOUR DANS CELUI DE JÉSUS.

La lance nous a ouvert et révélé tout un horizon nouveau, tout l'abîme des tendresses et de l'amour de Jésus.

Etendu sur la croix, c'est bien jusqu'à la fin qu'il nous aime. Sa tête penchée, et couronnée d'épines, ses bras déchirés, ses mains, ses pieds cloués, son testament, son dernier soupir, sa mort, tout nous le dit; les blessures qui couvrent son corps, nous le disent comme par autant de voix éloquentes.

Oui, il nous a aimés jusqu'à la fin, et tout est consommé. Mais il veut cependant nous découvrir la source immense et cachée de tant d'amour; la fontaine, scellée jusqu'alors, d'où jaillissent par tous ses membres et ces ruisseaux de sang, et ces eaux vives de la grâce; son cœur, son propre cœur. Or, voilà que le soldat s'approche, et le voyant déjà mort, d'un coup de lance fait une large ouverture à son côté!... Et voici maintenant mon asile, ma re-

traite, mon lieu de repos pour toujours; là, mon refuge contre tous ceux qui me font la guerre; là, mon délassement dans mes fatigues; là, mon rassasiement dans ma faim et dans ma soif; là, mes richesses dans ma pauvreté; là, pour la colombe le trou du rocher qui la met en sûreté contre les pièges et les impuretés du monde; la solitude, où n'arrivent pas les bruits de la terre; le port assuré contre les tempêtes, la prison que je préfère dans mon doux esclavage à toutes les libertés. C'est le cœur d'un ami qui ne me trompe pas, le cœur d'un frère confident de toutes mes peines, le cœur d'un Dieu qui me donne de disposer de toute sa charité, le cœur de Jésus, qui demande toutes les affections de mon cœur. Je ne saurais les lui refuser sans être anathème. Je ne pourrais les donner à d'autres ou les partager avec les créatures sans être ingrat envers celui qui les a si bien méritées et qui les a achetées au prix de tant d'amour et de tant de douleurs. Oh! mille fois bénie soit la lance qui nous a révélé un si doux mystère, qui nous a ouvert de si vastes trésors!

« O bienheureuse lance, m'écrierai-je avec le séraphique Docteur, si j'avais été à ta place je n'aurais pas voulu sortir du côté de mon Jésus. J'aurais dit: Voici le lieu de mon repos, et mon cœur l'a choisi; j'y habiterai à jamais et rien ne pourra m'en arracher... Je me tiendrai du moins près de cette ouverture; là, je parlerai au Cœur de mon Maître et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. »

Affections.

O bon et très doux Jésus, je me prosterne à deux genoux en votre présence. Je vous conjure avec toute la ferveur de mon âme de daigner graver dans mon cœur de

vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une affection sincère et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que David prononçait déjà de vous, ô bon Jésus: Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os.

Résolutions.

1° Avoir sur soi ou à sa disposition un crucifix et le baiser souvent.

2° Régler le cœur par la pureté, les mains par la pauvreté, les pieds par l'obéissance.

Bouquet spirituel.

Mihi absit gloriari nisi in cruce D. N. Jesu Christi. (Galat., VI, 14.)

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de N.-S. J.-C.

(26) DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Comment les trois Apôtres représentent ceux qui ont tout quitté pour Jésus — Le centuple dans la Transfiguration.

Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. XVII).

En ce temps-là Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements parurent blancs comme la neige. En même temps, Moïse et Élie parurent à leurs yeux s'entretenant avec lui. Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus: « Seigneur, il nous est bon de demeurer ici: faisons-y trois tentes: l'une pour vous, l'autre pour Moïse, l'autre pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et l'on entendit de cette nuée une voix qui disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le. » Ce que les Apôtres ayant entendu, ils tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus, s'étant approché, les toucha et leur dit: « Levez-vous et ne craignez point. » Alors, levant les yeux, ils ne virent plus personne que Jésus seul. Et, comme ils descendaient de la montagne, il leur fit cette défense: « Ne parlez à qui que ce soit de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ transfiguré devant ses trois Apôtres: Pierre, Jacques et Jean. Déjà pour eux, s'accomplit cette parole: « Ceux qui auront tout quitté pour me suivre, auront le cen-

tuple en cette vie et la vie éternelle dans l'autre. » Considérons: 1° comment les trois Apôtres représentent ceux qui ont tout quitté pour suivre Jésus; 2° comment la transfiguration fut pour eux le centuple des biens d'ici-bas et les arrhes des biens à venir.

1er POINT.

COMMENT LES TROIS APOTRES PIERRE, JACQUES ET JEAN REPRÉSENTENT CEUX QUI ONT TOUT QUITTÉ POUR SUIVRE JÉSUS.

JÉSUS les appelle, et ils renoncent à tout. « Laisse tes filets, dit-il à Pierre: désormais tu seras pêcheur d'hommes. » « Venez à ma suite, » dit-il aux deux frères; et ceux-ci, laissant tout, le suivirent. Cependant les autres apôtres firent de même; pourquoi donc n'ont-ils pas, eux aussi, assisté au spectacle ravissant de la transfiguration?... Nombreuses sont les raisons en dehors de celles qui sont le secret de Dieu, dispensateur de ces privilèges. Jésus ne peut-il pas, d'ailleurs, accorder de toute autre manière le centuple qu'il a promis? Et puis ne semble-t-il pas naturel que les trois qui doivent être témoins de l'agonie, assistent pour se préparer à l'épreuve à sa transfiguration? — De plus, Pierre devait être le chef de l'Eglise; Jacques, le premier martyr parmi les apôtres; Jean, demeurer jusqu'à ce que le Maître vienne. Comme les trois témoins principaux, ils représentent, dit saint Bonaventure, le collège apostolique.

Ajoutons, enfin, que Pierre, Jacques et Jean personnifient les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, par lesquels on renonce à tout ce que l'on a, à tout ce qui est à nous, à tout ce que l'on est pour suivre Jésus-Christ. Pierre est la personnification de la pauvreté: « Voilà, Seigneur, que nous avons tout quitté pour vous suivre. » — « Je n'ai ni or ni argent, » dira-t-il au boiteux, mendiant à la porte du temple. Pauvre et dégagé de tout, selon la recommandation du Maître, il viendra à Rome prendre possession du monde. — Jacques, c'est l'obéissance, comme l'exprime son nom: vie laborieuse, mortifiée, exemplaire dans tous les détails, copie vivante du divin Obéissant avec lequel, d'ailleurs, il avait plusieurs traits de ressemblance; si bien qu'on l'appelait « le frère du Seigneur ». — Jean est la personnification de la chasteté. Vierge, ami de l'Epoux, singulièrement aimé de Jésus, fils adoptif de Marie, il réalise l'idéal qu'on se forme de la pureté virginale. A la pauvreté, à l'obéissance, à la chasteté, qui s'élèvent par les sentiers rudes et sublimes des conseils évangéliques, il est donné de voir les cieux ouverts et d'entendre la voix du Père disant: « Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

2e POINT.

COMMENT DANS LA TRANSFIGURATION, LES TROIS APOTRES EURENT LE CENTUPLE DES BIENS D'ICI-BAS ET LES ARRHES DES BIENS A VENIR.

Le spectacle de la transfiguration fut si radieux que l'évangéliste emprunte, pour nous le représen-

ter, au soleil son éclat, à la neige sa blancheur immaculée. Il fut si beau, si magnifique, si au-dessus de tout ce qu'on peut concevoir ici-bas, que pénétrant l'âme, le cœur, les sens des apôtres, ils tombèrent, comme morts la face contre terre et que, ravis, hors d'eux-mêmes, ils ne savaient plus ce qu'ils disaient. « Maître, balbutiait le futur chef de l'Eglise, il est bon pour nous d'être ici... Ce n'était pas un rêve, dira-t-il plus tard, en face des nations; nous ne nous appuyons pas sur des fictions et sur des fables, mais nous avons vu de nos yeux, quand nous étions avec Lui sur la montagne sainte, l'éclat de sa grandeur, de sa majesté souveraine. Nous avons entendu de nos oreilles Dieu le Père, lui rendre témoignage. »

En attendant, ils sont là-haut, enveloppés dans ce nuage lumineux qui entoure Jésus, les isole de la terre, les dérobe aux regards et aux distractions du monde. Le monde, il est là-bas, à leurs pieds, avec ses affaires, ses plaisirs, son tumulte, ses vicissitudes; et, de ce monde ils ne voient rien, ils n'entendent rien, ils ne sentent rien, ils ne comprennent plus rien. Ils l'ont quitté. O Pierre! ta barque, tes filets, ta maison, ta famille, ta patrie... tu n'y penses donc plus?... — J'ai le centuple. Jacques et Jean, si jeunes encore, vos espérances, vos joies légitimes de la terre, vous y avez donc renoncé?... Et votre mère, dont vous êtes la gloire et le soutien... elle qui vous aime tant!... et votre vieux père Zébédée, qui pleure sans doute depuis le moment de la séparation... vous avez donc tout quitté?... — Oui, la voix de Jésus a été plus puissante que la voix du monde, l'appel de Jésus a dominé la voix du sang, l'amour de Jésus a étouffé le cri de la nature. Et le centuple que nous recevons, comme

il l'avait promis, nous dédommage incomparablement de tout.

Qu'est-ce donc que la vie éternelle si telle est la jouissance du centuple en cette vie? S'il suffit à Jésus pour nous ravir, pour nous faire oublier tous nos sacrifices, de laisser passer devant nos yeux sur son Humanité sainte, l'éclat de sa Divinité, qu'est-ce donc que la contemplation sans nuage de ses perfections infinies? Qu'est-ce donc que de vivre tant que Dieu sera Dieu, dans la joie du Maître, si une goutte échappée au torrent des délices, suffit ici-bas pour enivrer le cœur de l'homme?...

Affections.

O mon Jésus! que le spectacle de votre Transfiguration m'entretienne sans cesse dans l'espérance et dans le désir de la patrie céleste. Parfois quand vous daignez visiter mon âme, la consoler de votre grâce sensible, la fortifier des suavités de votre présence, j'éprouve quelque chose des joies célestes du Thabor. La pratique de la pauvreté m'est alors bien douce, bien facile, car vous me tenez lieu de tout. Chose facile et douce que la pratique de l'obéissance; on n'a qu'une crainte: celle de vous déplaire; qu'une ambition: celle de vous être agréable. Chose non moins suave que la pratique de la chasteté: la manne cachée de vos joies ineffables rend insipide toute la séduction des sens. Bien que je ne mérite pas ces visites, ô mon Jésus, vous le savez, cependant elles me sont parfois et souvent nécessaires. Elles m'encouragent dans la lutte, me fortifient dans la faiblesse, me donnent l'avant-goût du ciel dans les tristesses et la longueur de l'exil et me détachent de la terre et des créatures. Que je me rende de plus en plus digne d'être ainsi visité de vous, ô Jésus, par ma fidélité persévérante jusqu'à la mort à la pauvreté, à l'obéissance, à la chasteté.

Résolutions.

1° Dans les tentations penser aux gloires de la transfiguration et du ciel.

2° S'exercer tous les jours à la pratique de la pauvreté, de l'obéissance, de la chasteté.

Bouquet spirituel.

Videbimus sicuti est. (1 Joan., III, 2.)
Nous le verrons tel qu'il est.

(27) 2e VENDREDI DU CARÊME.

Le saint Suaire.

Comment la dévotion au saint Suaire est honorable — sanctifiante.

MÉDITATION.

Adorons le Corps sacré de Jésus, détaché de la Croix, après le sanglant sacrifice de la Rédemption du monde. Uni comme son âme à la divinité du Verbe, il mérite le même culte que l'on rend à Dieu. Le linceul dont il fut enveloppé et qui s'imprima des sacrés linéaments de ce Corps et de ces plaies toutes récentes, reçut avec le dépôt qui lui fut confié une sorte de consécration et acquit ainsi un droit bien légitime à notre dévotion toute spéciale. Considérons: 1° comment cette dévotion est honorable; 2° comment elle est sanctifiante.

1er POINT.

COMMENT CETTE DÉVOTION EST HONORABLE.

JOSEPH d'Arimathie, homme vertueux et juste et sénateur distingué, étant venu trouver Pilate, lui demanda le corps de Jésus. Pilate lui permit de l'enlever. Il vint donc au Calvaire accompagné de Nicodème, qui portait avec lui environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès. Ils prirent le corps de Jésus, l'enveloppèrent dans des linceuls avec des aromates, selon que les Juifs ont coutume d'ensevelir.

Cette conduite si digne, si louable dans ces deux grands personnages, disciples de Jésus-Christ, est un hommage public de reconnaissance, de vénération, d'amour et de foi rendu au divin Rédempteur en retour de ses humiliations. Non moins digne, non moins louable est l'hommage que nous rendons au saint Suaire en retour des sueurs et du Sang de la Passion dont il porte les traces.

Honneur à ce Signe qui explique et raconte en caractères lugubres et glorieux, les vaillants et terribles triomphes du vainqueur de la mort et du péché.

Lorsqu'au sein de la mêlée, après s'être rendu maître absolu du terrain et avoir assuré la victoire à ses troupes en payant de sa personne, épuisé de fatigue et de sang, le chef tombe sur le champ d'honneur, c'est à l'ombre de son drapeau qu'il est d'abord recueilli, c'est dans ses plis qu'on l'enveloppe et qu'il repose et, quand ce drapeau passe à la tête des troupes qui reviennent du combat, sous les yeux des enfants de la patrie, tout souillé de poudre et criblé de balles, tout maculé du sang d'un héros, d'un martyr, je ne sais quel souffle d'enthousiasme s'élève, circule, fait courber les fronts, ébranle les cœurs. Devant ces trophées qui portent le deuil et la gloire du chef, les yeux se mouillent de larmes; un frémissement patriotique soulève les poitrines, bientôt c'est un concert immense: honneur au brave!

Honneur à Jésus! Il est ce guerrier magnanime que saint Jean salue dans le Verbe de Dieu, recevant des armes pour vaincre et s'avançant à la tête des armées angéliques. Il est ce chef que le prophète salue au retour de ses victoires sur les peuples d'Edon et de Bosra, avec sa robe toute teinte de sang, dans la splendeur de ses vêtements et mar-

chant avec une majesté toute puissante. Pourquoi ces blessures que portent vos mains et d'où vient que vos vêtements sont rouges comme les vêtements de ceux qui foulent le pressoir? « J'ai foulé, nous dit-il, vos ennemis et les miens dans ma fureur; je les ai foulés dans ma colère, et le sang, comme le jus du raisin, a rejailli sur mes vêtements. Ces blessures, je les ai reçues chez mon peuple et dans la maison de ceux qui m'étaient chers. »

A nous, désormais, la victoire sous un tel chef; et à la vue de ce drapeau, aux insignes glorieux, aux souvenirs si éloquents, à la devise si noble, vengeons ce Sang et sus à l'ennemi!

2e POINT.

COMMENT LA DÉVOTION AU SAINT SUAIRE EST SANCTIFIANTE.

Avec la reconnaissance pour tout ce que Jésus a fait en notre faveur en honorant le saint Suaire, nous compatissons à Celui qui a souffert et est mort pour nous, nous lui témoignons en même temps notre contrition, notre horreur du péché.

A la vue de la tunique déchirée et ensanglantée de son fils chéri, le patriarche Jacob poussa un cri de douleur: « Une bête féroce a dévoré mon fils Joseph. » Et il refusa toute consolation. Joseph, néanmoins, était vivant; sa tunique avait été trempée dans le sang d'un chevreau, et Jacob était le jouet d'une supercherie. Pour nous, non, nous ne sommes pas dans l'illusion. Jésus est bien mort; comme une bête féroce, le péché en a fait sa proie; il a promené ses ravages sur tout son corps; il a

mis sa chair en lambeaux et ses os à nu; et voici sa tunique, le dernier vêtement qui couvre la victime. C'est le Suaire. Partout des taches de sang; aux deux extrémités, les taches sont plus larges: ici la tête, là les pieds; la couronne d'épines a été enlevée, mais les blessures faites par les aiguillons dans ce chef adorable, laissent leurs empreintes sur le haut du linceul; ainsi en est-il des plaies faites par les clous aux mains et aux pieds; blessures sur lesquelles le corps de Jésus resta suspendu à la croix. Les sillons sanglants tracés par les fouets, les meurtrissures occasionnées par les chutes, le coup de lance qui ouvrit son côté, tout se dessine sur ce Suaire.

Avec ces caractères de sang on pourrait presque suivre et recomposer la taille et les linéaments de ce corps sacré, chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint, né de la Vierge, et rendu comme méconnaissable par l'œuvre de nos péchés: *attritus est propter scelera nostra.*

O mon Jésus, quel lugubre souvenir que votre saint Suaire! Souvenir d'un frère, d'un ami, qui, tout innocent, a voulu dans son amour mourir pour moi et à cause de moi.

Affections.

O mon Jésus! un culte tout de pureté est dû à votre Corps adorable. Tout est pur à la crèche, au sépulcre, à l'autel.

A Bethléem, c'est la Vierge Marie qui vous enveloppe de langes, enfant nouveau-né. Au tombeau, on achète pour votre Corps sacrifié un riche linceul d'une blancheur éclatante, et le sépulcre lui-même est neuf et n'a servi à personne. A l'autel, les linges, les vases qui sont en contact avec l'Eucharistie ou qui servent au saint Sacrifice sont séparés, bénis et consacrés.

Ma conscience, ô mon Jésus, est-elle un linceul assez blanc, ma poitrine un suaire assez chaste pour vous recevoir?... Mon être un sépulcre assez vierge pour vous y reposer?... Daignez donc imprimer dans mon âme, dans mon cœur, dans tout moi-même le souvenir ineffable de votre douloureuse et amoureuse Passion. Que je pleure du moins si je n'ai pas cette pureté que demandent vos redoutables mystères; que par mes larmes et par les mérites de votre précieux sang, je purifie de plus en plus ma conscience de ses fautes et de ses imperfections journalières!

Résolutions.

1° Garder notre âme toujours pure par la contrition et le sacrement de pénitence.

2° Se préparer le plus dignement possible à la sainte communion.

Bouquet spirituel.

Involvit illud in sindone munda (Math., XXVII, 59.)
Il enveloppa le Corps dans un blanc linceul.

(28) TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Les sept esprits mauvais — comment on en triomphe.
Évangile selon Saint Luc. (CHAP. XI).

En ce temps-là, Jésus chassa un démon qui était muet. Et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla; ce qui remplit le peuple d'admiration. Mais quelques-uns dirent: C'est au nom de Béelzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandaient de faire des prodiges dans le ciel. Mais Jésus, pénétrant leurs pensées, leur dit: « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et une maison en accablera une autre par sa chute: Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il? Cependant vous dites que c'est par Béelzébuth que je chasse les démons; par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est donc certain que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix: mais s'il survient un autre plus fort que lui, il lui enlèvera les armes dans lesquelles il mettait sa confiance et lui ravira ses dépouilles. Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi dissipe. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme il se met à errer par des lieux arides, cherchant un endroit pour se reposer, mais, n'en trouvant pas, il dit: Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti. Et lorsqu'il vient pour y rentrer il la trouve ornée et parée. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui et, entrant dans cette maison, ils y font leur demeure, de sorte que le dernier état de cet homme, devient pire que le premier. » Comme Jésus parlait

ainsi une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit: « Bienheureux le sein qui vous a porté; bienheureuses les mamelles qui vous ont allaité. » Mais il lui dit: « Heureux surtout ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

MÉDITATION.

Considérons dans l'état lamentable de la rechute dont le tableau nous est ici tracé: 1° Quels sont ces sept esprits méchants dont il est question; 2° Comment on en triomphe.

1er POINT.

QUELS SONT CES SEPT ESPRITS MÉCHANTS.

IEN qu'ils aient leurs dénominations en tant qu'Esprits dans les Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, comme le *Rituel* en fait foi au sujet des exorcismes, on les désigne communément sous le nom des sept péchés capitaux. Ils sont en effet la source et le principe de tous les autres péchés. Réunis, ils font leur esclave et leur victime de l'âme qui, surtout après sa conversion, a la faiblesse et le malheur de retourner, comme dit l'Esprit-Saint, à son vomissement.

Examinons leur malice, par les ravages et les désordres qu'ils produisent dans l'âme:

L'*Esprit d'orgueil* porte l'homme à s'élever, pour précipiter ainsi sa ruine: *Contritionem præcedit superbia, et ante ruinam exaltatur spiritus.* (Prov., XVI, 18.)

L'*Esprit de jalousie* ou *d'envie* porte l'homme à re-

garder de mauvais œil son semblable comme il en arriva de Caïn à l'endroit d'Abel; de Saül, vis à vis de David.

L'*Esprit de colère* et *de fureur* est d'autant plus redoutable et funeste qu'il est inaccessible à la pitié. « Le feu s'embrase dans la forêt selon qu'il y a de bois, et la fureur de l'homme s'allume à l'égal de son pouvoir. » (Eccli., XXVIII, 12.)

L'*Esprit* ou *démon d'avarice* ne dit jamais: c'est assez; et l'homme, pour satisfaire sa cupidité, a recours aux moyens injustes. « Les enfants des hommes sont trompeurs: ils ont de faux poids et de fausses mesures. » (Ps. LXI, 10.)

L'*Esprit de langueur* ou *de paresse* dessèche les os, dit le Sage. (Prov., XVIII, 22.) Il courbe le front vers la terre et ne permet pas aux yeux de regarder plus haut, d'envisager les biens solides, de voir plus loin, au terme, l'affaire essentielle et capitale du salut éternel. Notre-Seigneur l'appelle un *esprit d'infirmité* dans la femme, pliée en deux, qu'il redresse et qu'il guérit.

L'*Esprit d'intempérance* rend l'homme impuissant à quoi que ce soit de sérieux, émousse et blase son goût pour les choses spirituelles, le frappe de vertige et d'aveuglement pour tout ce qui est du service de Dieu et du salut de l'âme: c'est l'*homme animal.*

L'*Esprit* ou *démon de luxure* le plonge dans l'ignominie et le ravale à la condition de la bête: *comparatus est jumentis insipientibus et factus est similis illis.* (Ps., XLVIII, 13.)

Or, l'état de cet homme ainsi l'esclave de ses vices, qui le conduisent à l'impénitence finale, est, en attendant, on ne peut plus lamentable. Si déjà en effet, ces sept esprits sont méchants quand ils ten-

tent, ils le sont plus encore quand on succombe, quand on rechute; mais ils sont d'une tyrannie intolérable quand on persévère dans le péché.

2e POINT.

COMMENT ON TRIOMPHE DE CES SEPT ESPRITS.

Indiquons ici d'une manière sommaire les moyens ou les remèdes par lesquels on peut les combattre, les réduire. Et d'abord contre l'*esprit d'orgueil* armons-nous de la prière: humilions-nous devant Dieu. Dieu donne sa grâce aux humbles; exerçons-nous également à la pratique des actes d'humilité et ne fuyons pas l'humiliation quand elle se présente. — A l'*esprit de jalousie* ou *d'envie* opposons le précepte de la charité fraternelle, tantôt envisagé dans ses fruits délicieux, tantôt mis en pratique par la prévenance cordiale et le support mutuel.

A l'*esprit de colère* opposons la parole du Sauveur: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur; en pratique, détournons-nous du trouble par une sage diversion, soit en évitant tout retour volontaire de nature à nous irriter, soit en rappelant à la mémoire des souvenirs du passé qui peuvent nous distraire et ramener en nous le calme et la joie. — Contre l'*esprit de langueur* ou *de paresse*, qui porte l'âme à la sombre mélancolie, la prière, dit saint Jacques, est d'un grand secours; mais en pratique l'âme doit secouer sa torpeur et être résolue à ne pas rester un seul instant dans l'oisiveté. A l'*esprit d'avarice*, opposons la sainte pauvreté comme vœu ou comme vertu: considérons que la moindre petite attache suffit, si l'affection n'est pas

pour Dieu ou selon Dieu, pour enlever la liberté du cœur, comme il suffit d'un fil pour enchaîner les ailes d'un oiseau et l'empêcher de prendre son vol: « Mon Dieu, mon Tout! » disait le séraphique Père saint François.

Contre l'*esprit de sensualité* ou le *démon de la gourmandise*, combattons par la parole du Sauveur Jésus: « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » En pratique et par amour pour la pénitence, ne quittons jamais la table sans avoir fait quelques sacrifices. — Enfin, au *démon de la luxure*, opposons dès les premiers assauts, une résistance ferme et généreuse; mieux encore la diversion, surtout, si la tentation persiste: invoquons la Très Sainte Vierge Marie: *Maria, mater gratiæ, dulcis parens clementiæ, tu nos ab hoste protege*; en pratique, mortification des sens, fuite des occasions et de l'oisiveté.

Affections.

O mon Jésus, délivrez-moi de l'homme ennemi, de l'homme de sang, de l'homme injuste et trompeur, de l'homme pervers, de l'homme de péché, de cet homme qui vit en moi, qui vit avec moi et qui serait moi-même si je lui donnais ma volonté. Sa malice est si grande et ma volonté si faible! Et cependant, ô mon Jésus, ce n'est pas à lui mais à Vous que je veux être. C'est donc à votre toute-puissance que je m'abandonne pour triompher de cet ennemi, ou à votre miséricorde pour en être délivré. Je vous glorifierai ainsi dans mes victoires et dans ma délivrance, reconnaissant avec l'apôtre que je suis fort dans ma faiblesse, parce que je puis tout en Vous qui me fortifiez...

Résolutions.

1° S'humilier en constatant le triste état où nous pourrions tomber, réduits à notre faiblesse et à nous-mêmes.
2° Combattre sans cesse la passion dominante.

Bouquet spirituel.

Qui se existimat stare, videat ne cadat. (1 Cor., x, 12.)
Que celui qui est debout veille à ne pas tomber.

(29) 3e VENDREDI DU CARÊME.

Les cinq Plaies de N.-S. Jésus-Christ.

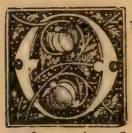
Les blessures des mains : vie active ; — du côté, vie contemplative ; — des pieds, union des deux vies.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ sur la Croix, où il reçoit pour notre Rédemption ses cinq blessures, aux mains, aux pieds et au côté, qu'il voulut garder même en montant au ciel pour les présenter à son Père et plaider ainsi en notre faveur. Remercions-le pour tant de miséricorde, pour tant d'amour. Entrons dans ces Plaies sacrées, faisons-y notre demeure. Instruisons-nous et apprenons : 1° la vie active par les blessures de ses mains ; 2° la vie contemplative par la blessure de son côté ; 3° l'union de ces deux vies par les blessures de ses pieds.

1er POINT.

LA VIE ACTIVE, PAR LES BLESSURES DES MAINS DE JÉSUS.



U pourrions-nous, en effet, mieux apprendre que dans les blessures de ses mains les secrets de la vie active ; de ces mains, dis-je, qui furent à la disposition des volontés du Père céleste et les instruments dociles de son bon plaisir ? Dès la crèche, il élève ces mains, douce victime, pour offrir sa vie en holocauste ; sur la croix, il les étend pour consommer son sacrifice.

Qu'elles manient l'équerre, la scie, le rabot de charpentier dans l'obscure solitude de Nazareth; qu'il les impose sur les enfants, sur les malades, ces mains n'eurent d'autre mouvement que celui qu'elles recevaient de la volonté du Père, d'autre but que la perfection dans l'accomplissement de cette même volonté. O mains divines, vous avez été ainsi dans l'œuvre de la Rédemption, œuvre capitale de mon salut éternel, les aides, les instruments, de cette activité, de cette sollicitude de mon Jésus, dans sa vie si laborieuse: *in laboribus a juventute mea.* (Ps. LXXXVII, 16.) Pour moi, les sueurs de ces mains, pour moi ce travail, pour moi ces blessures, pour moi ce sang, pour moi les œuvres de ces mains.

2e POINT.

LA VIE CONTEMPLATIVE DANS LA BLESSURE DU COTÉ

Si l'aimable Jésus, dit le Docteur séraphique, permet qu'on lui ouvre le côté d'une large blessure, c'est pour nous y recevoir; n'aurions-nous pas hâte d'y entrer? c'est pour nous donner son cœur; ne voudrions-nous pas nous unir cœur à cœur avec lui?... O mon âme, comme la colombe, gémis, et médite. Ne trouvant pas où poser son pied sur la terre ravagée par le déluge, elle revint vite vers l'Arche où elle était en sûreté. Comme elle, éloigne-toi des bruits du monde, dérobe-toi aux pièges et aux traits du chasseur infernal. Viens d'un vol rapide dans cette douce retraite, entre dans cette ouverture de la muraille, dans ces trous du rocher; cache-toi dans la fente de cette pierre qui est le Christ, et là, près

de ce Cœur qui veille toujours, quand Jésus sommeille, gémis sur sa Passion. Comme lui-même a pleuré sur tes péchés, médite dans l'amertume du regret sur les jours de tes anciennes infidélités; comme lui-même eut toujours présentes à sa mémoire divine tes offenses pour les expier, ne cesse de réparer. « Venez avec moi dans un lieu retiré et là reposez-vous un peu. » (Marc, VI, 31.) Ainsi parlait Jésus à ses apôtres, lorsque après les labeurs de leur apostolat, il les appelait autour de lui pour les former à la prière et au recueillement, au repos de la vie contemplative. Quel repos, en effet, avec Jésus, auprès de Jésus! quel calme! quel bonheur! quels avant-goûts du ciel! Comme les fatigues sont vite oubliées! Comme vite passent les heures!...

Reste donc, ô mon âme, dans ce côté, près de ce Cœur. Laisse-toi gagner par les douceurs de ce repos que saint Jean goûta à la Cène et auquel le Maître t'appelle toi-même et nous invite tous. « Venez à moi, vous qui êtes surchargés et fatigués, et moi, je vous soulagerai. Prenez mon joug; apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. »

3e POINT.

L'UNION DES DEUX VIES DANS LES BLESSURES DES PIEDS DE JÉSUS.

Ces pieds se sont toujours portés où les conduisait la volonté du Père céleste, où les appelait le salut des âmes. Ils allaient à l'évangélisation du règne de Dieu, à la consolation de ceux qui pleurent, à la guérison de ceux qui sont malades, à l'exercice

et à la multiplication des œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde. Lorsqu'ils s'arrêtent, au puits de Jacob, sur la montagne, au Temple, à Béthanie, devant le sycomore, au Cénacle et sur la croix, où ils sont cloués, Jésus passe de la vie active à la vie contemplative. Ou plutôt, il unit ces deux vies, car il poursuit toujours le même but: la glorification du Père céleste et le salut des âmes; labeur qui le repose et qui l'entretient dans la contemplation du Père qui est en lui, non moins que dans l'accomplissement de sa volonté, qui est sa nourriture; repos cependant toujours actif: « Mon Père, dit-il, agit toujours et moi avec lui, et comme lui. » Si dans son labeur il cherche les âmes, dans son repos il les attend. Il attend la Samaritaine, Marie-Madeleine, Zachée et sur la croix le larron pénitent et les enfants des hommes, selon sa parole: « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » — Voilà ce que me disent ces pieds: et dans les blessures de ces pieds crucifiés et sanglants, je veux étudier le repos de la vie contemplative et le labeur de la vie active, non moins que le secret d'unir ces deux vies et de les sanctifier l'une par l'autre.

Affections.

O mon Jésus, j'embrasse en esprit, je baise avec amour et vos mains et vos pieds: vos mains, qui ont travaillé pour moi; vos pieds, qui se sont fatigués pour moi. Je n'ose pas vous demander, comme l'Épouse des Cantiques, le baiser de votre bouche, bien que je n'ignore pas les paroles de miséricorde et de pardon que vous avez prononcées sur mon âme; mais je me tiendrai, pauvre, honteux, humilié à l'ouverture qui a été faite pour moi par la lance. Pénétrant plus avant, je me cacherai avec mes

misères près de ce Cœur qui les comprend et qui sait y compatir. Je resterai là jusqu'à ce que l'hiver de l'expiation soit passé; jusqu'à ce qu'étant lavé et purifié par les larmes du repentir, les eaux de la tribulation aient cessé; jusqu'à ce qu'arrive le doux printemps avec ses chants de fête et ses fleurs; jusqu'à ce que vous disiez à mon âme: « Toi qui te caches comme la colombe dans la cavité de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, montre-moi maintenant ton visage et fais que j'entende ta voix; car ta voix m'est douce et ton visage agréable. » (Cant., II, 12.)

Résolutions.

Demander à Jésus: 1° par les blessures de ses mains, le détachement des créatures; 2° par les blessures de ses pieds, l'esprit d'obéissance; 3° par la blessure de son côté, la pureté d'intention.

Bouquet spirituel.

Haec requies mea in saeculum saeculi: hic habitabo quoniam elegi eam. (Ps. CXXXI, 14.)

Voici le lieu de mon repos, je l'habiterai; car mon cœur l'a choisi.

(30) QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

Le pain pour la triple vie : du corps — de l'intelligence — de l'âme.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. VI.)

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et une grande foule de peuple le suivait, attirée par les miracles qu'on lui voyait faire sur ceux qui étaient malades. C'est pourquoi Jésus se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or, on était proche de la fête de Pâques, qui est la grande fête des Juifs. Jésus, ayant donc levé les yeux et voyant que le peuple venait en grand nombre se rendre auprès de lui : « D'où achèterons-nous assez de pains, demanda-t-il à Philippe, pour qu'ils puissent tous en manger ? » Mais il ne disait cela que pour l'éprouver, sachant bien lui-même ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on achèterait pour deux cents deniers de pain ce ne serait pas encore assez pour en donner à chacun un tant soit peu. Un des disciples de Jésus, qui était André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : Faites asseoir tous ces gens. Or il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là, et tout le peuple, qui était d'environ cinq mille hommes, s'y assit. Jésus prit donc les pains et ayant rendu grâces, il en fit distribuer ainsi que des poissons à tous ceux qui étaient là autant qu'ils en voulurent ; et lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux, de peur qu'ils ne soient perdus. » Ils les ramassèrent donc et en remplirent douze corbeilles. Et ce peuple, témoin du miracle que Jésus venait de faire, se disait : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans

le monde. Mais Jésus, connaissant le dessein qu'ils avaient de s'emparer de sa personne et de le proclamer roi, se déroba à leurs recherches et s'enfuit seul sur la montagne.

MÉDITATION.

Considérons, à l'occasion de ce grand prodige de la multiplication des pains dont nous venons de lire le récit, comment, dans sa Providence, le même Seigneur pourvoit encore et non moins miraculeusement : 1° à la vie de notre corps par le pain matériel ; 2° à la vie de l'intelligence par sa parole ; 3° à la vie de notre âme par l'Eucharistie.

1er POINT.

COMMENT LE SEIGNEUR POURVOIT MERVEILLEUSEMENT A LA VIE DE NOTRE CORPS PAR LE PAIN MATÉRIEL.

Nous admirons en effet comment le Seigneur multiplie prodigieusement cinq pains d'orge pour satisfaire aux besoins d'une multitude ; mais n'oublions pas que si dans cette circonstance le miracle revêt une forme nouvelle, le même phénomène de la multiplication s'opère tous les jours sous nos yeux pour la nourriture du genre humain ; et s'il ne fait pas sur nous la même impression, c'est qu'il nous est devenu habituel et comme familier. Il n'en est pas moins admirable : il est aussi digne de nos louanges et de notre reconnaissance. C'est à la puissance et à la bonté du Verbe de Dieu que le grain de froment, confié à la terre par la main inconsciente de l'homme, devra sa germination, sa fructification, sa multipli-

cation. Ce grain meurt et de sa mort il se produit une vie nouvelle; une tige germe et lève, et porte son épi; et pour un grain qu'il a semé, l'homme récolte trente, soixante, cent grains de la même nature. « Toute créature, ô mon Dieu, attend ainsi de vous sa nourriture; vous ouvrez vos mains et vous remplissez de vos bénédictions tout ce qui respire. »

2e POINT.

COMMENT LE SEIGNEUR POURVOIT MERVEILLEUSEMENT A LA VIE DE NOTRE INTELLIGENCE PAR LE PAIN DE LA VÉRITÉ.

Si le pain matériel est pour l'homme la nourriture de son corps, l'aliment de son intelligence est la parole qui sort de la bouche de Dieu: c'est-à-dire la vérité. Or, la vérité se propose à l'intelligence humaine, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce. Dans l'ordre de la nature, par l'étude et la considération des œuvres de Dieu: *mundum tradidit disputationi eorum:* par les choses visibles on s'élève ainsi jusqu'au principe créateur; et l'apôtre condamne et considère comme insensés et dénués d'intelligence ces philosophes qui dans leur orgueil ont refusé de reconnaître l'Auteur de toutes choses dans la création elle-même: *dicentes se esse sapientes stulti facti sunt.* Dans l'ordre de la grâce, par la révélation, soit parlée, soit écrite: domaine de la foi dans lequel l'intelligence, à l'aide de cette même foi, pénètre à son tour, embrasse avec ravissement et sans crainte d'être trompée, tout ce qu'elle peut de ces vérités infinies, dont la ma-

nifestation sans nuage et sans voile fera sa félicité dans le ciel. Le prophète-roi chante et fait chanter à son peuple le bonheur et l'honneur d'être ainsi en communication avec le grand Dieu qui se révèle à nous: *non fecit taliter omni nationi et judicia sua non manifestavit eis.* (Ps. CXLVII, 20.) — Ainsi révélée, parlée ou écrite dans l'ancien temps, transmise par les patriarches, les prophètes et les hommes de Dieu, cette vérité nous a été manifestée et expliquée dans ces nouveaux et derniers temps, dit l'Apôtre, par le Verbe envoyé de Dieu, expression de la pensée du Père. Il nous a révélé ce qu'il savait de Dieu: « Et maintenant allez, dit-il à ses disciples, annoncez ce que vous avez appris de moi; prêchez l'Evangile à toute créature: Qui vous écoute, m'écoute. » Et toutes les nations ont entendu cette Parole: car elle a retenti jusqu'aux extrémités de la terre; en l'écoutant, les peuples ont reçu la foi: *fides ex auditu:* ils ont connu la vérité.

Phénomène plus étonnant encore que la multiplication du pain qui nourrit le corps, la vérité, aliment de l'intelligence, perçue par les sens, revêtue d'une forme sensible, s'est multipliée toute simple, tout indivisible qu'elle est, par autant d'organes qui l'ont saisie et entendue; tout en restant la même, elle-même, une, immuable, elle s'est distribuée, au niveau de chaque intelligence, à la portée de tous les âges, de toutes les classes, de toutes les races, de tous les temps, de tous les lieux.

3e POINT.

COMMENT LE SEIGNEUR POURVOIT MERVEILLEUSEMENT A LA VIE DE NOTRE AME PAR LE PAIN EUCHARISTIQUE.

Ici, le miracle éclate et s'élève de toute la supériorité de la vie surnaturelle de l'âme sur la vie de l'intelligence, sur la vie du corps; de toute l'excellence du pain eucharistique sur le pain spirituel, sur le pain matériel. « Je suis moi-même le Pain vivant descendu du ciel pour la vie du monde, » a dit Jésus. Et la multiplication de ce Pain a lieu sur tous les points du monde, partout où s'élève l'autel, partout où s'offre le sacrifice, partout où le prêtre consacre, partout où se trouvent des âmes baptisées. Et pour chacune de ces âmes comme pour mille, il est le même, il est lui-même, reçu toujours sans être consommé; véritable nourriture s'appropriant aux variétés de chaque tempérament dans ces âmes; s'assimilant en même temps chacune de ces âmes pour la transformer selon que l'a dit Jésus: « Celui qui me mange, vivra pour moi, » et « qui prend de ce Pain, demeure en moi, et moi je demeure en lui. » — « Ma vie à moi, dit l'Apôtre, c'est Jésus-Christ: Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Que de miracles dans un seul! Ramassez les morceaux, de peur qu'ils ne soient perdus, disait le Sauveur après la distribution du pain matériel miraculeusement multiplié. Ici, chaque fragment de l'hostie sainte, que dis-je? chaque parcelle, dès lors qu'elle est sensible, c'est Jésus lui-même, le même dans tous ses états et dans toutes les phases de sa vie, avec son corps, son sang, son âme, sa divi-

nité: tel qu'il est dans le ciel, tel qu'il fut sur la terre.

Affections.

Avec quelle sainte confiance, ô mon Jésus, je m'abandonne à Vous, pour tout ce qui est de l'entretien de mon corps: rien ne me manquera, et selon votre parole si je cherche d'abord le royaume de Dieu et sa justice, tout le reste me sera donné de surcroît. Avec plus d'abandon encore, de respect et d'amour, je veux m'attacher à Vous, ô mon Jésus: car vous êtes la voie, la vérité et la vie; la voie que je dois suivre; la vérité à laquelle je dois croire et qui croit en Vous aura la vie: car vous avez les paroles de la vie éternelle. Mais, avec quels transports dans ma faim, dans ma faiblesse, dans mon indigence, ne dois-je pas aller à Vous pour Vous recevoir, ô Vie de mon âme, Verbe de Dieu fait chair, Chair du Fils de l'homme désormais ma nourriture, Pain qui renferme toute suavité, Pain devenu indispensable dans les luttes d'ici-bas sur la route de l'exil à la Patrie!

Résolutions.

1° Prendre ses repas avec actions de grâces.

2° Travailler à s'instruire sans cesse sur ses devoirs d'état.

3° Se préparer le plus dignement possible à la sainte communion.

Bouquet spirituel.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.
Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

---

(31) 4e VENDREDI DU CARÊME.

Le précieux Sang.

L'amour que Jésus nous témoigne — le prix qu'il fait des âmes.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ dans l'effusion de son précieux Sang qui rachète le monde. Remercions-le avec toute la ferveur et toute la reconnaissance dont nous sommes capables, lui demandant que cette rédemption si abondante ne devienne pas inutile pour les âmes. Dans l'effusion de ce Sang considérons : 1° L'amour que Jésus nous témoigne ; 2° Le prix qu'il fait de nos âmes.

1er POINT.

L'AMOUR QUE JÉSUS NOUS TÉMOIGNE.

E Sauveur Jésus nous avait souvent exprimé son amour. « Je suis venu apporter le feu à la terre, et mon désir est de le voir s'enflammer. » (Luc, XII, 49.) « Je vous aime de l'amour dont je suis aimé de mon Père. » (Joan., XV, 19.) Ses prières, ses travaux, ses instructions, ses exemples, ses bienfaits multipliés, autant de témoignages de sa charité. Mais, dit S. Jean, « nous ayant aimés, il nous aima jusqu'aux dernières limites, » jusqu'à la mort. Cette mort était la mort de la croix qu'il appelait lui-même « un baptême de sang ». Et, comme j'ai hâte, exprimait-il, de le recevoir « *quomodo coarctor* ». Et

c'est pourquoi il nous le révèle déjà et sans attendre l'heure du grand sacrifice.

Huit jours à peine après sa naissance, il nous donne les prémices de ce Sang sous le couteau de la Circoncision. A peine commence-t-il à vivre qu'il commence à mourir pour nous. Certes ce témoignage pourrait suffire à notre amour: mais il ne suffit pas à son amour à lui: *in finem dilexit eos.*

Le voici dans le jardin solitaire étendu sur le sol, en proie à l'ennui, à la tristesse, à l'épouvante, retenant dans son agonie mortelle la vie qui semble lui échapper. Une sueur de sang qui s'épanche de tous ses membres et rougit la terre, révèle la violence de cette lutte entre la crainte et l'amour, et l'amour l'emporte. Est-ce assez? Non: *usque in finem.*

Il faut les fouets. Il faut que la victime attachée à la colonne soit déchirée dans tout son corps et que sa chair vole en lambeaux. Est-ce assez? non: *usque in finem.*

Il faut les épines: et l'horrible couronne est fixée sur sa tête. Chaque piquant fait sa blessure; de chaque blessure le sang jaillit sur sa face, la couvre, la rend méconnaissable: « Nous l'avons vu, dit Isaïe, et nous ne l'avons point reconnu; son visage est comme voilé; il nous a paru tel qu'un lépreux, tel qu'un homme frappé par la main divine. » Est-ce assez? non: *usque in finem.*

Il faut les clous, des clous qui transpercent et fixent sur la croix ces mains et ces pieds que la flagellation a épargnés. Et suspendu ainsi, sur quatre grandes plaies, Jésus laisse couler et tarir de tout son corps déchiré, de toutes ses veines ouvertes, tout le sang qui lui reste jusqu'à la dernière goutte

et il meurt épuisé. Il réalise donc ce qu'il avait dit. « On ne saurait témoigner plus d'amour à ceux qu'on aime qu'en mourant pour eux. » Sur ce corps chaque blessure est une bouche qui nous le dit encore. Mais l'organe du cœur n'a pas donné son témoignage. La lance du soldat ira jusqu'où n'ont pu atteindre les fouets. Elle perce le côté de Jésus, ouvre son cœur et il en coule du sang et de l'eau. Tout est donc consommé? Non: *usque in finem*, il aime jusqu'à la dernière heure du temps, jusqu'au coin le plus reculé du monde, jusqu'au dernier des enfants des hommes. L'amour survit à la mort et le sacrifice du Calvaire se continue sans interruption par le sacrifice de la Messe sur toute la surface de la terre, et de chaque autel s'élève comme un cri d'amour la voix du sang de Jésus.

2e POINT.

LE PRIX QUE JÉSUS FAIT DES AMES.

Il les estime à la valeur même de son Sang: valeur infinie, n'en aurait-il répandu qu'une seule goutte. « Ce n'est donc pas à peu de prix que vous avez été évalués par la rédemption, » nous dit l'Apôtre. C'est en effet au coup d'œil de Dieu qu'il faut juger de la réalité et du prix des choses. Et s'il est vrai qu'on ne saurait témoigner plus d'amour à Celui qu'on aime qu'en mourant pour lui, il est vrai aussi que celui-là pour lequel on meurt vaut la vie de celui qui meurt. Et voilà ce qu'est l'âme aux yeux et à l'estime de Jésus. La création d'un million de mondes nouveaux ne saurait donner l'idée assez juste de cette valeur. L'univers tout entier

ne peut entrer en balance avec le prix d'une âme, ne saurait jamais être une juste compensation à sa perte. C'est dans cette mort, dans ce Sang qu'elle est baptisée; c'est dans ce Sang qu'elle est fortifiée, qu'elle renouvelle sa jeunesse; qu'elle se lave, qu'elle purifie jusqu'aux moindres souillures; qu'elle se justifie, qu'elle garde enfin ici-bas la vie de la grâce pour passer par ce Sang à la gloire de l'éternelle vie. Enfants nouveaux nés à la grâce, telle est votre âme: Vous devez au Sang de Jésus-Christ cette fraîche couronne qui pare vos fronts. Vierges du Seigneur, telle est votre âme; c'est le Sang de Jésus-Christ qui produit en vous cette sainte ivresse, qui vous désenchante des illusions d'ici-bas et vous rend chastes et pures. C'est le Sang de Jésus-Christ, pauvres pécheurs, qui s'interpose entre vous et la justice divine, couvre de sa voix le cri de vos nombreuses iniquités, vous restitue l'héritage céleste, et comme gage, cette innocence reconquise par le repentir et dont le bonheur s'exprime par vos larmes. Ame du juste, vous connaissez la vertu de ce Sang de Jésus-Christ; il vous fortifie pour la lutte, il vous donne de continuer aujourd'hui le combat de la veille et de le reprendre demain. Peuples endormis à l'ombre de la mort, pauvres sauvages, esclaves et lépreux, petits et ignorants, hommes vils et méprisés, hommes de rien, vous avez une âme, et cette âme Jésus l'estime au prix de sa vie, vous êtes les rachetés du Précieux Sang. C'est à ce Sang de Jésus-Christ que les élus du ciel sont redevables de leurs couronnes et de leurs palmes; à lui, que les âmes de nos chers défunts doivent leur délivrance ou, en attendant, ce rafraîchissement qui tempère les ardeurs dévorantes des flammes expiatrices. C'est par lui que l'Eglise militante envoie

sans cesse pour triompher dans le ciel les nouveaux vainqueurs d'ici-bas.

Affections.

O mon Jésus, quelle ne serait pas mon ingratitude si j'oubliais que vous avez donné tout votre Sang pour moi; si j'oubliais qu'à votre mort je dois ma vie; et qu'ainsi je dois faire de mon âme l'estime que vous en faites vous-même. Hélas! pourtant n'ai-je pas eu le malheur par faiblesse, par malice ou par passion de vous préférer la créature, de vendre mon âme au péché? En exposant ainsi cette âme à sa perte éternelle, autant de fois j'ai rendu inutile et foulé aux pieds votre Sang rédempteur. Pardonnez à mes égarements, ô mon Jésus; trop précieuse est mon âme, trop précieux est votre Sang, et je ne puis sacrifier l'une sans sacrifier l'autre. Couvrez-moi donc de la toute-puissance, de tous les mérites, de toutes les énergies de votre sainte Passion, contre tous mes ennemis qui sont les vôtres, ô Jésus: que la vue de votre Sang les mette en fuite, me rassure moi-même à l'heure de la mort et me donne par sa vertu d'entrer en possession du céleste héritage dont vous m'avez rendu les droits.

Résolutions.

Dans la réception des sacrements soyons fidèles: 1° à la préparation; 2° à l'action de grâces.

Bouquet spirituel.

Empti enim estis pretio magno. (1 Cor., VI, 20.)
Vous avez été rachetés à grands frais.

(32) DIMANCHE DE LA PASSION.

La beauté de Jésus-Christ — sa bonté.
Évangile selon Saint Jean. (CHAP. VIII, 46).

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs: « Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu, et c'est pour cela que vous ne l'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu » Les Juifs lui répondirent: « N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé du démon? » Jésus leur répondit: « Je ne suis point possédé du démon, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire: un autre la cherchera et me rendra justice. En vérité, en vérité, je vous le dis: Si quelqu'un garde ma parole il ne mourra jamais. » Les Juifs lui dirent donc: « Nous connaissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Êtes-vous donc plus grand que notre Père Abraham qui est mort, et que les Prophètes qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? » Jésus leur répondit: « Si je me glorifie moi-même ma gloire n'est rien: C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu, et cependant vous ne l'avez point connu. Pour moi, je le connais et si je disais que je ne le connais pas je serais un menteur comme vous. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, votre Père, a désiré avec ardeur voir mon jour; il l'a vu et il a été comblé de joie. » Les Juifs lui répondirent: « Vous n'avez pas encore cinquante ans et vous avez vu Abraham? » Jésus

leur répondit: « En vérité, en vérité, je suis avant qu'Abraham fût. » Là-dessus, ils prirent des pierres pour le lapider, mais Jésus se cacha et sortit du Temple.

MÉDITATION.

Le vrai, le beau et le bien sont comme trois manières d'être de Dieu. Le vrai est dans Jésus en tant qu'il est Dieu, ainsi qu'il le révèle aux Juifs; le beau et le bien, résultant du vrai, s'épanouissent dans l'Humanité sainte en toutes sortes de graces et de miséricordes. Tout en rendant nos hommages et nos adorations à la divinité du Dieu caché pour les Juifs, il nous plaît de le considérer aujourd'hui se révélant dans l'Homme visible: 1° par la beauté; 2° par la bonté.

1er POINT.

LA BEAUTÉ DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

IL ne s'agit donc pas ici, on le voit, de la beauté de Jésus en tant qu'il est Dieu: elle est inaccessible aux regards: sa contemplation nous est réservée au ciel; nous voulons parler de cette beauté humaine du Verbe fait chair que les hommes ont vue: *Speciosus forma prae filiis hominum* (Ps. XLIV, 3.); *Vidimus eum plenum gratiae et veritatis.* (1 Joan., 1, 14.)

Travaillée comme son chef-d'œuvre par le doigt du Saint-Esprit, qui en détermina avec une délicatesse infinie les nuances et en façonna la structure adorable dans le sein de la Vierge conçue sans péché, l'humanité du Christ apparut au monde comme l'idéal réalisé du beau, c'est-à-dire, avec la plus haute perfection dans l'ensemble et dans l'harmonie

des détails. Rien ne lui manquait de ce que le regard peut désirer: elle avait tout ce qu'il peut admirer. Sur ce visage du Fils de Marie se mêlaient avec les grâces virginales du visage de sa Mère, la plus parfaite des créatures, ces reflets insaisissables de l'innocence, de la modestie, de la pureté, de la sainteté de son âme; beauté intérieure et miroir sans tache de la beauté infinie. Qu'était-ce donc, quand le Fils de l'homme se laissait pénétrer, envahir et transfigurer par la gloire du Fils de Dieu?... Mais les grâces humaines suffisaient aux petits enfants qui venaient à Jésus instinctivement et ne pouvaient se séparer de lui; aux Apôtres qui, pour le suivre, renoncèrent à tout et moururent pour lui; à la foule qui, oubliant les choses les plus nécessaires à la vie, le suit partout dans la solitude, sur les montagnes, à travers les villes, les hameaux, sur les plages de la mer. Les barbares eux-mêmes, les infidèles venaient de loin. « Nous voulons voir Jésus, » disait-on. — Rome païenne, on le sait, le mit au nombre de ses dieux, dans le Sénat, sur les rapports qu'envoyèrent les consuls à l'endroit de cet Homme extraordinaire: telle était la majesté de sa personne, la gloire de son front, la beauté de ses traits, la suavité de son langage.

O mon Jésus, voilà bien dix-huit siècles qui nous séparent de votre présence visible et qui vous ont ravi à nos regards. Votre beauté cependant gravée dans le souvenir des peuples, inaltérable à travers les âges, victorieuse des ravages du temps, jeune au milieu des ruines, règne toujours en souveraine. Elle étend ses triomphes, multiplie ses conquêtes, se présentant aux cœurs et aux âmes, tantôt avec les grâces de votre enfance, tantôt dans l'ombre mystérieuse mais non moins attrayante de votre vie

cachée, tantôt dans l'éclat du Thabor, ou bien même à travers les défigurements du Calvaire et dans les saintes obscurités du Tabernacle... Elle s'avance, chante l'Eglise, avec son charme irrésistible: (Ps. XLIV, 5.) Elle passe, entraînant après elle les générations humaines, souvenirs, parfums, entrevues qui précipitent sur vos pas les compagnes de l'Epouse mystique, les innombrables filles de Sion... Et dédaignant pour vous toute alliance mortelle, elles se rendent esclaves volontaires de votre amour: *In odorem unguentorum tuorum currimus: adolescentulae dilexerunt te nimis* (Cant., I, 2.) *Adducentur regi virgines post eam.* (Ps. XLIV, 15.)

2e POINT.

LA BONTÉ DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Si la beauté de Jésus charme notre cœur créé pour aimer le beau, sa bonté n'est pas moins séduisante pour gagner la volonté humaine, faite à son tour pour s'attacher au bien. Admirons cette bonté se révélant dans l'Humanité sainte: *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri,* dans ce que nous pourrions appeler sa pensée, son inclination naturelle. Et après avoir considéré combien Jésus est beau, voyons combien de sa nature il est bon. Si bon est Jésus, si tendre qu'il ne peut voir sans qu'il ne pleure lui-même les larmes des deux sœurs devant le tombeau de Lazare, son ami. Sur la route, aux portes de Naïm, il rencontre une pauvre veuve, pleurant sur la mort de son fils unique; il étend la main sur le cercueil et, arrêtant les larmes de cette mère, il lui rend son fils plein de vie. La femme adul-

tère va être lapidée, mais, bien que Jésus ait en horreur le crime dont elle est coupable, il prend sa défense et la sauve. Il pleure sur Jérusalem, sachant les maux qui doivent fondre sur elle. Il témoigne sa compassion à l'endroit de tous ceux qui souffrent : « Venez à moi, et je vous consolerai »; à l'égard de la multitude qui le suit dans le désert et des saintes femmes qui l'escortent en pleurant sur la route du Calvaire. En un mot, son cœur est si sensible que tout malheureux a droit à sa compassion; si compatissant que tout pécheur est assuré du pardon... Et ce pardon il s'empresse lui-même de l'offrir. Dans le Temple, sur les chemins, les pécheurs vont à lui : « Jésus, lui disent-ils, j'ai péché. — Mon fils, ma fille, répond Jésus, va en paix, tes péchés te sont remis. » Ainsi en a-t-il usé avec la Samaritaine, avec Marie-Madeleine, avez Zachée le publicain, avec le paralytique de la piscine, avec le perclus que l'on fait descendre devant lui par le toit de la maison, avec Mathieu, avec Pierre, avec le larron sur la croix; le traître Judas, il l'avait appelé *son ami*, et lui avait offert sa miséricorde.

Affections.

Triomphez de moi, ô mon Jésus, et par votre beauté et votre bonté. Dans sa soif et dans sa faim d'amour, que mon cœur s'attache et se porte à votre beauté toujours ravissante et toujours désirée. Que toute autre beauté disparaisse comme imparfaite et méprisable devant la vôtre; ou qu'elle devienne pour moi le moyen de m'élever jusqu'à vous, principe, centre et fin dernière de tout ce qui est beau. Que votre bonté, ô mon Jésus, convertisse également et transforme ma volonté rebelle; que le mal séducteur ne la trompe pas, ne l'entraîne pas, sous l'apparence du bien; mais attachez-la irrévocablement à vous,

à Vous qui êtes le repos de mon âme ici-bas, et qui dans l'éternité serez pour elle le bien immuable et infini qui met le comble à tous les vœux.

Résolutions.

1° Se détourner des grâces humaines ou par elles s'élever à la beauté de Jésus.

2° Malgré nos péchés, confiance en Jésus parce qu'il est bon.

Bouquet spirituel.

Attraxi te miserans tui vinculis Adae (Jer., XXXI, 3.)
Je t'ai attiré dans ma miséricorde par les liens d'Adam.

(33) LE VENDREDI DANS LA SEMAINE DE LA PASSION.

Les VII Douleurs de la très sainte Vierge.

Quelles sont ces Douleurs? — Comment nous devons y compatir.

MÉDITATION.

Les sept Douleurs sont comme sept étapes principales distribuées dans le cours de l'existence de Marie, et mêlées à celles de la vie mortelle de son Fils Jésus. Considérons: 1° Quelles sont ces douleurs; 2° Combien il est pour nous naturel et juste d'y compatir.

1er POINT.

QUELLES SONT LES VII DOULEURS DE MARIE.

LLES sont selon la division ou l'énumération faite et proposée aux fidèles, pour leur intelligence: la *prédiction du vieillard S. Siméon* ou le glaive de douleur; *la fuite en Egypte; la disparition de l'Enfant-Dieu; le portement de la Croix* ou la rencontre; *le pied de la Croix* ou la mort de Jésus-Christ; *la descente de la Croix* ou la compassion; *le tombeau: O vos omnes.* Disons un mot de chacune:

Et d'abord, Marie n'ignorait pas toutes ces douleurs: elles n'ont rien de nouveau pour elle si ce n'est le mode ou le caractère des circonstances dans lesquelles chacune se présente. Avec l'intelligence parfaite qu'elle a des Saintes Ecritures, elle connaît l'ensemble de l'œuvre rédemptrice; les prophètes

avaient comme tracé le programme et donné l'itinéraire que suivra la victime, de Bethléem au lieu de son sacrifice. Elle-même, en consentant à l'Incarnation du Verbe, savait donc que le Fils qu'elle devait concevoir et enfanter était appelé et serait en réalité l'Homme de douleurs. Voyons donc successivement les circonstances particulières de chacune de ces Sept Douleurs de la Vierge Marie.

La première, *la prédiction du vieillard S. Siméon*, se résume en ces termes : « Cet enfant, dit-il en désignant Jésus, sera un signe de contradiction ; il sera pour le salut et pour la ruine d'un grand nombre en Israël, » et, s'adressant à la Mère : « Quant à vous, un glaive de douleur transpercera votre âme. » En elle-même l'annonce de cette douleur dominait comme une idée générale toutes les autres, et se mêlait avec elles dans l'ensemble du drame de la Passion. Elle fut cependant comme une révélation inattendue, et ouvrit un jour nouveau sur plusieurs circonstances à venir.

Ainsi en est-il de la seconde douleur : *la fuite en Egypte.* Le prophète, mentionnant son rappel de l'Egypte : *ex Aegypto vocavi filium meum* (Osee, XI, 1), annonce par le fait même que le Messie devait y faire son entrée et son séjour. Marie devait en connaître les circonstances douloureuses sur lesquelles les prophéties avaient gardé le silence. L'ange du Seigneur apparaît à Joseph et lui dit : « Prends l'Enfant et sa mère et pars pour l'Egypte, car l'heure vient où Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. » Départ précipité, effectué pendant la nuit : alarmes, appréhensions, fatigues pour le corps, angoisses dans le cœur.

Troisième douleur, entrevue et symbolisée dans le Cantique par les appels de l'Epouse, qui cherche son

bien-aimé durant les nuits et ne le trouve pas. Elle a sa vérité et son accomplissement dans *la disparition de l'Enfant Jésus* et *dans les recherches, trois jours durant*, que *sa sainte Mère, très affligée, renouvelle et multiplie, d'abord auprès des parents et des connaissances, puis auprès des étrangers, dans les rues, dans les chemins et sur les places de Jérusalem.* Absence de Jésus, le bien unique de Marie; séparation d'avec Jésus son tout: douleur incompréhensible pour nous, car elle n'a d'autre mesure que l'amour de Marie pour Jésus; douleur qui, pour nous, sera toujours comme à l'état de mystère.

La quatrième douleur: *Jésus portant la croix et rencontrant sa sainte Mère, la Mère accompagnant le Fils à la montagne du sacrifice*, nous est indiquée dans ce passage du prophète Habacuc (III, 11), où celle «qui est belle comme la lune» pâlit, s'arrête et perd son éclat en face et à la rencontre du divin Soleil, dans l'éclipse de sa Passion. Et cette rencontre eut lieu; mais dans quelles circonstances! Marie aurait-elle pu les soupçonner aussi navrantes? Pâle, défiguré, chancelant, meurtri, couvert de boue et de crachats, Jésus se présente et passe lentement comme une vision sanglante devant les yeux de Marie, aveuglée par les larmes et soutenue elle-même dans les bras de saint Jean.

La cinquième douleur ou *la mort de Jésus-Christ*, avec ces détails circonstanciés que les Evangélistes n'ont fait pour ainsi dire que constater, comme faits accomplis, est annoncée, presque par tous les prophètes, en particulier par David et par Isaïe. Cloué sur la croix, dépouillé, ensanglanté et déjà envahi des pâleurs de la mort, Jésus apparaît aux yeux de la multitude qui l'insulte encore. Pour Marie, elle est là debout, plongée dans un océan d'afflic-

tions. *Stabat Mater dolorosa, juxta Crucem lacrymosa dum pendebat filius.* Jésus souffre de voir souffrir sa mère; elle souffre d'être ainsi par sa présence un surcroît d'angoisses pour Jésus. Mais lui est-il possible de s'arracher à la croix?

Maintenant le sacrifice est consommé, et le glaive prédit par Siméon transperce l'âme de Marie. C'est la sixième douleur. Jérémie compare cette douleur à l'amertume d'une mer immense. *La victime est détachée de la Croix, et repose inanimée dans les bras et sur les genoux de sa mère...* Ce Fils enfin lui est rendu; mais dans quel état! de ses yeux, de sa bouche, de ses pieds, de ses mains, de son front, de son cœur, de sa chair mise en lambeaux il a donné tout son sang il a tout épuisé.

Et puis *le sépulcre s'ouvre et se referme...* La pauvre Mère a pu ne pas mourir par un miracle de la toute-puissance divine; mais à cette septième douleur, sa vie semble s'être réfugiée tout entière avec Jésus dans le même tombeau. Elle a parcouru toutes les phases de la voie douloureuse jusqu'à la cime de ces montagnes que l'Ecriture appelle des montagnes couvertes de myrrhe. « Vous tous qui passez par le chemin de la vie, arrêtez-vous donc et voyez s'il fut jamais une douleur semblable à la mienne. »

2e POINT.

COMBIEN IL EST JUSTE ET NATUREL DE COMPATIR AUX DOULEURS DE MARIE.

Si Jésus souffre et meurt pour nous et à cause de nous, il est naturel en effet, il est juste de compatir aux douleurs de Marie, mère de Jésus. « C'est

dans la mort de Jésus, dit l'Apôtre, que nous avons trouvé la vie; mais, si la vie nous a été donnée à ce prix, avouons, confessons que Marie, mère de Jésus, aime en nous cette même vie à la mesure des douleurs que lui a causées la mort elle-même de Jésus. A cette mort de Jésus qui devait nous donner la vie, convergeaient pour s'y résumer toutes les douleurs que lui a causées la mort elle-même de Jésus notre mère. Quelle douloureuse maternité humaine! Avec Jésus, souffrant et mourant pour nous, pour nous, autant qu'il était en elle, elle souffrait et mourait. La Passion et la compassion étaient inséparables dans son âme, et nous entrions comme un surcroît, comme une cause de souffrances dans l'histoire de ses douleurs.

Si nous le pouvons, comprenons maintenant pourquoi ce glaive prédit par Siméon fut si aigu en transperçant son âme; pourquoi l'exil de l'Enfant en Egypte fut si amer; pourquoi les trois jours de recherches furent si tristes, si sombres; pourquoi fut si pénible cette voie sur laquelle elle accompagnait son Jésus au Calvaire; pourquoi la mort de ce même Jésus, tout en la laissant debout devant la croix, fut si foudroyante; pourquoi si navrante fut la vue de son corps inanimé et déposé sur ses genoux; pourquoi ce sépulcre qui se ferme, la laisse plongée dans un abandon si lugubre, dans une solitude si désolante. Hélas! la Passion de Jésus était l'œuvre de nos péchés, l'histoire de notre âme dans ses égarements; et la compassion de Marie allait ainsi de Jésus à nous, de nous à Jésus.

Affections.

Ne permettez donc pas, ô très affligée et très compatissante Vierge Marie, non, ne permettez pas que cette

mort de Jésus qui m'a donné la vie et que ces douleurs que vous ont causées et cette mort et cette vie, soient perdues et deviennent inutiles. Pour moi, tant que je vivrai, je n'oublierai pas le sang de mon Jésus et vos larmes de Mère. Vous ne m'oublierez pas non plus, et vous serez mon avocate toute miséricordieuse surtout à mon heure dernière. Quand la figure de ce monde disparaîtra à mes regards; quand mes lèvres deviendront muettes; quand mes oreilles se fermeront à la voix des créatures; quand mes pieds, quand mes mains seront inertes; quand mon corps sera réduit à la suprême défaillance; et qu'il sera dit à mon âme: pars, quitte ce monde, retourne à Dieu, oh! dans cet instant si solennel protégez-moi, défendez-moi, gardez-moi. Et de même que debout devant la Croix, vous avez reçu de Jésus mourant ce testament par lequel il me confiait comme un fils d'adoption à votre si tendre et si maternelle sollicitude, ainsi, devant le trône de sa justice, soyez là pour rappeler à ce même Jésus, mon Juge, que je vous appartiens.

Résolutions.

1. Honorer et faire honorer d'un culte spécial les VII Douleurs de la sainte Vierge, dévotion d'ailleurs si recommandable.

2° Demander par les VII Douleurs de Marie la contrition constante du péché.

Bouquet spirituel.

Fac me tecum pie flere. (Prose du Stabat.)

O Marie, faites que je compatisse et que je pleure avec vous.

(34) DIMANCHE DES RAMEAUX.

A Jésus, l'hommage de notre vie — de nos œuvres — de nos louanges.

Évangile selon Saint Luc. (CHAP. XIX, 29.)

Comme Jésus arrivait près de Bethphagé et de Béthanie à la montagne qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ses disciples et leur dit: « Allez à ce village qui est devant vous, en y entrant vous trouverez un ânon lié sur lequel nul homme n'est encore monté; déliez-le et me l'amenez. Que si l'on vous demande pourquoi vous l'amenez, vous répondrez: Le Maître en a besoin. » Les deux disciples partirent donc et trouvèrent l'ânon comme il le leur avait été dit; et comme ils le déliaient, ceux à qui il appartenait leur dirent: « Pourquoi le déliez-vous? » Et ils répondirent: « C'est parce que le Maître en a besoin. » Ils l'amenèrent donc à Jésus et, mettant leurs vêtements sur l'ânon, ils le firent monter dessus. Et partout où il passait ils étendaient leurs vêtements sur le chemin. Mais lorsqu'il approcha de la descente de la montagne des Oliviers, tous les disciples en foule étant transportés de joie, prenant des rameaux et des palmes, commencèrent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues en disant: « Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur. Que la paix soit dans le ciel, et la gloire dans les lieux très hauts. » Pour lui, étant entré dans le Temple, il en chassa ceux qui vendaient et achetaient en leur disant: « Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. » Et il était tous les jours enseignant dans le Temple.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ accomplissant dans

son triomphe la parole du Prophète: « Dites à la fille de Sion: Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur. » Unissons-nous aux transports et à l'enthousiasme de la foule qui l'acclame. Considérons dans les vêtements qu'on étend sur sa route, dans ces palmes qu'on porte à la main, dans l'Hosanna qu'on fait entendre le triple hommage que nous devons nous-mêmes à Jésus dans son triomphe: 1° l'hommage de notre vie; 2° l'hommage de nos œuvres; 3° l'hommage de nos louanges.

1er POINT.

L'HOMMAGE DE NOTRE VIE.

LE corps, dit saint Bonaventure, est comme le vêtement de l'âme. L'âme unie au corps, c'est la vie. L'âme animant le corps doit soumettre les mouvements du corps par lesquels se manifeste la vie à Celui-là même qui, étant souverain Roi, a droit de disposer, et du corps, et de l'âme, de la vie tout entière. C'est Jésus, Verbe créateur, c'est Jésus, Verbe incarné, Rédempteur. Plus encore que la chose n'est à son maître, et que l'esclave n'appartient à son propriétaire, notre vie est à lui, et par droit de création, et par droit de conquête, et parce qu'il nous a donné l'être, et parce qu'il nous a rachetés. Nous devons donc vivre pour Celui de qui nous tenons la vie à ce double titre. L'emploi du temps, qui n'est pas autre chose que la mesure de cette vie, doit donc aussi lui être consacré et tout entier, parce que tout entier il lui appartient. L'usage des créatures qui entrent dans l'économie de cette même vie, soit

pour la sustenter, soit pour la récréer, l'air, le feu, l'eau, les éléments, les fleurs, les fruits, cette variété de choses et d'êtres vivants qui sont à notre disposition et à notre service, tout cela doit retourner principalement à Lui, notre fin dernière; comme aussi à lui doit revenir et pour lui fructifier l'administration de cette vie elle-même, c'est-à-dire, l'emploi des facultés de l'âme, l'usage des sens et des membres du corps, des dons intérieurs et extérieurs, de même que les fruits sont au propriétaire par cela même que l'arbre lui appartient, non moins que le sol qui porte l'arbre avec ses fruits. Faisons donc hommage à la royauté et au souverain domaine de Jésus, comme de ces vêtements qu'on étendait devant lui et sous ses pieds, de tout ce que nous avons, de tout ce que nous pouvons, de notre existence tout entière.

2e POINT.

A JÉSUS, L'HOMMAGE DE NOS ŒUVRES.

Les palmes, les rameaux que portent les enfants d'Israël, au devant de Jésus triomphateur, symbolisent les œuvres des mains. L'office des mains consiste en effet à mettre en activité et à réaliser les desseins que l'âme a conçus. Agents fidèles, instruments dociles, à elles l'exécution. C'est au point que dans le langage figuré, on les prend souvent pour la tête et pour le cœur, et qu'on attribue à leur action, en elle-même passive et inconsciente, les opérations des facultés les plus nobles, le bien qui résulte du principe qui les meut: *Date ei de fructu manuum suarum.* (Prov., XXXI.) *Opera manuum tua-*

rum veritas et judicium (Ps. CX, 7.) — (2 Par., XX.) — (Ps. CXVIII, 48.) — (Ps., XXIII, 4.)... — Si donc les vêtements étendus partout où Jésus passe, symbolisent, comme nous l'avons dit, la soumission totale et absolue de tout nous-même à la domination et au service du souverain Roi, les œuvres de nos mains en seront les preuves, les conséquences et les témoignages.

Comme ces palmes qu'on porte sur la terre au jour de son triomphe et que saint Jean vit aux mains des élus rangés dans le ciel autour du trône de l'Agneau, elles doivent lui rendre hommage et des victoires remportées sur nos ennemis et du bien que nous avons fait, car sans lui nous ne pouvons rien.

O mon Jésus! où sont donc mes œuvres? où sont mes palmes! où sont mes mérites! où sont ces témoignages glorieux que je dois vous rendre et devant les hommes ici-bas, et devant les anges dans le ciel? Ouvrier et soldat dans l'Eglise militante, que mes mains s'emploient donc généreusement et avec constance à tout ce que vous m'inspirez; qu'elles distillent la myrrhe de la mortification dans les labeurs et dans les luttes; qu'elles sèment dans les sueurs en travaillant à votre gloire, afin que, l'heure de la moisson venue, elles recueillent dans la joie ces gerbes de mérites qui seront comme autant de faisceaux de palmes pour votre triomphe.

3e POINT.

A JÉSUS, L'HOMMAGE DE NOS LOUANGES.

C'est tout un peuple en fête qui acclame Jésus dans son triomphe; c'est un concert immense qui

se forme, qui s'élève comme la voix des grandes eaux, dominant tous les bruits à mesure que s'avance le Roi pacifique. C'est une ovation superbe. *Hosanna:* Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Les malades, les infirmes, les aveugles, les sourds, les muets, les lépreux de la veille, guéris par Jésus, sont là aujourd'hui, chantant, bénissant leur céleste médecin et leur Sauveur; les morts ressuscités par Jésus sont là, chantant, bénissant celui qui est la Résurrection et la vie; les pécheurs convertis, absous par Jésus, sont là, chantant, bénissant leur libérateur. Les pauvres, les malheureux, évangélisés par Jésus, sont là, chantant, bénissant leur bienfaiteur; les témoins de ses miracles sont là, chantant, bénissant le grand prophète de la Judée. La multitude, avide d'entendre sa parole, est là, encore, criant: «nul n'a parlé comme lui». Les Apôtres, les disciples, les saintes femmes sont là pour acclamer le Fils de Dieu. Et pour rendre parfaite cette louange unanime, les petits enfants accourent; la langue de ceux qui sont encore à la mamelle, portés sur les bras de leurs mères, se délie, et ces voix innocentes crient et plus fort et plus haut: «Gloire à Dieu!»

Affections.

O mon Jésus! qu'il sera beau ce chant de gloire entonné en votre honneur et par toute l'assemblée des Élus, non plus en face de cette Jérusalem de la terre, mais dans la sainte Patrie dans le ravissement de la vision béatifique. Oh! qui me donnera d'unir ma voix au cantique éternel de ces foules qui habitent l'Église triomphante! Ce cantique je veux le commencer ici-bas, car dans cette multitude qui vous acclame aujourd'hui je me reconnais spirituellement pour l'un de ces infirmes que vous avez guéris, pour l'un de ces morts que vous avez ressuscités, pour l'un de ces

pauvres pécheurs à qui vous avez beaucoup pardonné, pour l'un de ces affligés que vous avez consolés. Avec tous ces témoins des prodiges de votre puissance et de votre miséricorde dont j'ai été l'objet, avec tous vos disciples, je crie à mon tour: *Hosanna* au Fils de David, gloire à Jésus, mon Sauveur; gloire à mon Libérateur, gloire à mon Bienfaiteur, gloire au Grand-Prophète, gloire à Celui qui est la résurrection et la vie, gloire à Dieu.

Résolutions.

1° Regarder le temps de la vie comme un talent qui nous est confié et tous les événements comme autant de moyens de le faire valoir.

2° En pratique, être tout entier et pour la gloire de Dieu, à ce que l'on fait.

Bouquet spirituel.

Venientes autem, venient cum exultatione portantes manipulos suos (Ps. CXXV, 6.)

Ils retourneront avec des chants de joie, portant leurs palmes et leurs gerbes de mérites.

(35) JEUDI SAINT.

L'institution de l'adorable Eucharistie.

Jésus, dans sa vie Eucharistique, objet de la haine — et de l'amour.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ dans l'institution de l'adorable Eucharistie la veille de sa mort. Considérons que dans ce Sacrement, il se reproduit lui-même avec tous ses états, et dans chaque phase de son existence, afin d'être toujours avec nous lui-même et le même. L'Eucharistie étant donc la continuation de sa vie, qui fut un signe de contradiction, voyons en particulier: 1° Comment en effet dans ce Sacrement la haine se continue contre Jésus; 2° Comment de son côté l'amour ne cesse de lui rendre hommage.

1er POINT.

COMMENT, DANS L'EUCHARISTIE, LA HAINE CONTINUE CONTRE JÉSUS

PEINE Jésus est-il né, qu'Hérode cherche à le faire mourir. Il se cache en Egypte De retour en Judée, il vit inconnu, méconnu, oublié dans l'humble bourgade de Nazareth. Il paraît en public, il se révèle et les miracles témoignent de la vérité de ce qu'il dit, car il est le Fils de Dieu. Dès lors, l'envie s'attache à ses pas; la haine le surveille; on cherche à le surprendre dans ses paroles, dans ses actes; mais on ne peut le convaincre de péché. « C'est un possédé

du démon, » « c'est un profanateur du Sabbat, » « c'est un perturbateur du repos public, » « il empêche de payer le tribut à César, » « il se dit lui-même Roi, » « c'est un imposteur, » « il prétend rebâtir le temple en trois jours, » « il se dit Dieu; il en a menti, il a blasphémé, et d'après la loi il doit mourir. » Dans son indignation hypocrite, déchirant ses vêtements, Caïphe sanctionne le jugement; Hérode, à son tour, se moque de lui; Pilate lave ses mains et ratifie la condamnation à mort. Trahi, renié, conspué, flagellé, traîné dans la boue, chargé de sa croix, tombant sous la croix, il meurt; mais la haine ne meurt pas; elle est dure, impitoyable comme l'enfer: *dura sicut infernus aemulatio.* Elle survit à la résurrection de Jésus, à son ascension dans le ciel; elle le poursuit sur la terre, et se continue contre lui, dans son Sacrement adorable.

Du Cénacle, qui fut son Bethléem, l'Eucharistie ne pourra sortir et se produire. Elle aura son exil de l'Egypte, et sa solitude de Nazareth, dans les catacombes et dans les déserts, où pendant trois siècles, elle se cache, connue seulement et adorée des quelques fidèles, des premiers chrétiens. Avec Constantin, elle se montre au grand jour, en plein soleil du christianisme; mais alors reparaissent les Pharisiens, les Scribes, les Caïphe, les Hérode, les Pilate d'autrefois avec les insulteurs et les bourreaux.

Et voilà que les philosophes, esprits forts, discutent la parole du Maître: « Ceci est mon Corps ». Ils en soumettent le sens à la lumière de leur raison individuelle; les hérétiques trouvent qu'il en a menti et ils nient effrontément la Présence réelle; des hypocrites, des lâches, des impudiques n'y croient que pour la profaner et communient en sacrilèges; des

Juifs s'acharnent sur l'Hostie sainte avec non moins de fureur que leurs pères sur la Personne visible du Christ; des avares, des voleurs, comme Judas vont jusqu'à trafiquer du Saint-Sacrement et ils le livrent à des malhonnêtes ou se chargent eux-mêmes d'enfoncer les tabernacles, de dérober les vases sacrés; pour les saintes Espèces, ils les dédaignent et les jettent comme chose sans valeur. Beaucoup refusent de communier par respect humain, par intérêt, et d'autres communient pour les mêmes motifs.

On le voit, la haine qui poursuivit Jésus durant sa vie mortelle, le poursuit dans sa vie posthume au Saint-Sacrement. Les ignominies de sa Passion se renouvellent avec cette différence que ce n'est plus dans une seule occasion, ni dans un seul lieu, ni chez un seul peuple, comme à Jérusalem, mais dans toutes les nations et à travers les siècles; et chaque autel peut devenir le Calvaire de ses opprobres. Parfois même le sacrilège passe en projet de loi et s'accomplit d'un bout de pays à l'autre. Ils sont morts à peine ceux qui virent les églises de France saccagées, pillées, brûlées ou converties en hangars, en casernes; nos prêtres tués ou bannis; les sanctuaires servant de clubs ou consacrés à la débauche, et d'infâmes prostituées recevant les adorations d'une populace en délire, sur l'autel même où Jésus, la veille, avait consommé son sacrifice.

2e POINT.

COMMENT, DANS L'EUCHARISTIE, L'AMOUR NE CESSE DE RENDRE HOMMAGE A JÉSUS

Non moins que la haine, l'amour s'est attaché à

Jésus, et dans sa vie mortelle, et dans sa vie eucharistique.

A la naissance du Verbe, Marie et Joseph sont là pour l'adorer: les cieux s'inclinent, les anges chantent: « Gloire à Dieu »; les bergers accourent; guidés par l'Etoile mystérieuse, voici les Rois-Mages; autour de la crèche, les petits et les grands, les pauvres, les riches sont là, adorateurs en esprit et en vérité, le cœur brûlant d'amour. Trente ans de sa vie, il est vrai, Jésus demeure caché et comme enseveli dans l'oubli et le silence; mais l'amour dont l'entourent Marie et Joseph supplée à toutes les tendresses. Sa vie publique commence; d'un regard, d'une parole, il s'est fait des disciples; les apôtres quittent tout pour le suivre. On le voit, on l'écoute, on l'admire; tout le monde va après lui, disaient les Pharisiens: on l'acclame, on l'adore, on veut le faire roi. Les titres les plus doux, les plus magnifiques lui sont décernés. A son entrée à Jérusalem, le plus beau des triomphes l'accueille: l'*Hosanna* au Fils de David est chanté comme un concert immense par tout un peuple en fête. Il n'est pas jusqu'aux jours lugubres de ses humiliations où l'amour ne dispute Jésus à la haine, qui semble pourtant triompher; amour d'autant plus admirable que c'est la femme, le sexe fragile qui donne l'exemple du dévouement et de l'héroïsme; c'est la femme dans la Véronique qui essuie le visage de Jésus; c'est la femme dans ces mères, ces filles de Jérusalem, qui pleurent sur les souffrances de Jésus; c'est la femme qui dans Marie-Madeleine baise les pieds crucifiés de Jésus; c'est la femme, dans la Mère de Jésus devant la croix; et l'amour de cette femme est vaste comme sa douleur.

Jésus meurt; mais ici encore, l'amour survit à

la mort et s'attache à Jésus dans sa vie Eucharistique. O Jésus, comme vous fûtes aimé, tandis que dans le Saint-Sacrement, créé tout à l'heure et reposant encore sur la table de la Cène, vous vous donniez à vos Apôtres, ces premiers communiants! Jean, le bien-aimé, connut ces délices eucharistiques que contient le Pain vivant; l'ivresse qu'engendre le vin qui fait germer les vierges. Tout cela, vous l'avez incomparablement goûté et connu, ô très sainte Vierge Marie, Mère de Jésus. Pour vous seule Jésus eût créé l'Eucharistie, et votre amour lui eût suffi. Tout cela, les premiers chrétiens, nos frères, l'ont connu; conservant dans leurs oratoires ou portant avec eux les saintes Espèces, ils se donnaient Jésus à eux-mêmes comme ils se donnaient eux-mêmes à Jésus, avant de comparaître devant les tribunaux pour lui rendre témoignage.

Et quand l'Eucharistie sort des Catacombes, quel triomphe! Pour elle, ces superbes édifices, ces chefs-d'œuvre d'architecture, ces splendides cathédrales, ces monuments grandioses dont chaque pierre est un acte de foi, un témoignage d'amour. Pour elle, ces peintures, qui portent les noms des grands maîtres; ces décorations dont les richesses sont incomparables; pour elle, ces chants liturgiques, ces hymnes, ces proses, œuvres du génie, et néanmoins à la portée des enfants et des simples fidèles; pour elle, ces processions où l'amour éclate dans son enthousiasme et se révèle par les transports de joie de tout un peuple en fête. Dans les pèlerinages, sur tous les points du monde, elle est reçue tous les jours d'ici-bas par des milliers et des milliers d'âmes ferventes; elle est escortée par les multitudes, cierge en main; suppliée, acclamée, adorée: Oui, Jésus est aimé dans l'Eucharistie; dans la première

communion de l'enfant, dans la dernière du vieillard; le missionnaire et le soldat, le prêtre et la vierge, l'innocence et le repentir s'unissent pour redire encore et toujours: oui, nous aimons Jésus.

Affections.

Deux mots, ô mon Jésus: *merci* et *pardon;* pardon pour tous mes manques de foi, de respect et d'amour envers la très sainte et très auguste Eucharistie, soit en la recevant, soit en assistant au saint Sacrifice. Merci, pour ce don de Dieu, don de vous-même; merci pour tant d'amour. Sans cet amour, sans l'Eucharistie, je le confesse, mon cœur serait bien froid, mon âme serait bien faible, ma chair serait bien misérable; bien triste serait ma vie, bien sombre le ciel, bien vile la terre, bien long l'exil; bien désert le monde, bien solitaires mes peines et bien muettes mes joies. O sainte Eucharistie, en vous sont toutes mes délices. O Jésus amour, être à vous, avec vous, vivre de vous, n'est-ce pas le ciel qui commence?... *Pardon, merci.*

Résolutions.

1° Visiter aussi souvent qu'on le peut le T. S. Sacrement en réparation des outrages que Jésus y reçoit.

2° S'unir d'esprit et de cœur, en communiant, à toutes les âmes qui communient pour offrir à Jésus notre amour.

Bouquet spirituel.

In finem dilexit eos. (Joan., XIII, 1.)
Il les aima jusqu'à la fin.

(36) LE SAINT JOUR DE PAQUES (1).

Passage de la vie de la nature à celle de la grâce — de celle de la grâce à celle de la gloire.

Évangile selon Saint Mathieu. (CHAP. XVIII).

Comme l'aurore du premier jour de la semaine commençait à paraître, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du ciel et vint renverser la pierre, et s'assit dessus. Son visage était comme un éclair et ses vêtements comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange, s'adressant aux femmes, leur dit:« Pour vous, ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit: Venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis. Or, hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité, et il sera avant vous en Galilée; c'est là que vous le verrez, je vous en avertis d'avance. »

MÉDITATION.

Considérons dans la résurrection de Jésus le passage: 1° de notre vie selon la nature à la vie selon la grâce; 2° de notre vie selon la grâce à la vie selon la gloire.

1er POINT.

PAQUES, OU LE PASSAGE DE LA VIE DE LA NATURE A LA VIE DE LA GRACE.

« LEVÊTEZ-vous des sentiments de Jésus-Christ, disait l'Apôtre aux premiers chrétiens » (Philip., II, 5); et si vous êtes vraiment ressuscités avec lui par

1. Voir à la partie liturgique Nos (96) et suivants.

sa grâce et par votre volonté, comme vous le serez un jour par sa vertu toute puissante, étant les membres de ce corps dont il est le chef, cherchez donc plus haut que sur cette terre les biens auxquels vous aspirez, portez au-dessus, au delà de ce monde votre ambition et vos goûts. Laissez au tombeau comme le Christ Jésus ce qui est à la mort: le linceul et le suaire, ces vêtements d'un corps passible et mortel; et prenez les vêtements de joie et de justice, symboles d'une vie nouvelle et glorieuse. En d'autres termes, dépouillez-vous du vieil homme reçu d'Adam, des instincts de cette nature terrestre et sensuelle, telle que le péché l'a faite et l'a laissée, de ses tendances égoïstes, de ses actes mauvais et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui fut créé dans la justice, avec ses habitudes pieuses, pures, célestes et ses œuvres de sainteté. (Col., III, 9.) « C'est dans la mort à l'ancienne vie, dit ailleurs l'Apôtre, que vous avez été baptisés à une vie nouvelle et par la mort de Jésus-Christ; mais le Christ, une fois ressuscité, ne meurt plus; considérez-vous vous-mêmes comme étant morts au péché et comme ne vivant plus que pour Dieu. Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. »

Mon vrai jour de Pâques, celui que le Seigneur a fait pour mon âme, est donc ce passage de la mort à la vie: cette sortie de l'esclavage, c'est-à-dire de ma propre nature vers la liberté, vers l'état et la condition des enfants de Dieu. Où en suis-je? La vie a-t-elle absorbé la mort? l'homme nouveau enfin a-t-il triomphé du vieil homme? Hélas! je ne me reconnais encore que trop dans cette peinture que me trace l'Auteur de l'Imitation *des différents mouvements de la nature et de la grâce.*

La nature trompe, séduit, supplante et ramène

tout à soi comme à sa fin dernière; la grâce agit simplement et fuit le mal même dans ses apparences, ne cherche pas à surprendre et ramène tout à Dieu dans ses intentions et dans ses œuvres. La nature a horreur de la mort, se révolte contre tout commandement, contre toute contrainte et ne se soumet qu'avec peine: la grâce va d'elle-même au devant de la mortification, combat la sensualité, cherche à s'effacer, demande à obéir, renonce à sa propre liberté, se tient sous le joug de la discipline; elle est sans ambition, ne désirant dépendre que de Dieu seul et que, pour Dieu seul, de toute créature. La nature travaille toujours pour son propre intérêt; la grâce considère plutôt l'avancement des autres que sa propre commodité. La nature est bien aise des louanges et des honneurs qu'on lui donne; la grâce renvoie toute gloire à Dieu. La nature redoute par dessus tout la confusion et le mépris; la grâce souffre volontiers l'humiliation pour Jésus-Christ. La nature aime le repos et l'oisiveté: la grâce ne saurait rester sans agir. Avide est la nature, plus portée à recevoir qu'à donner, mais surtout attachée à ce qui lui est propre. La grâce juge qu'il est mieux de donner que de recevoir; se contente pour elle-même de peu et fait volontiers part aux autres de son propre fonds. Si la nature cherche toujours à faire prévaloir son sentiment, à mettre en évidence sa personnalité, la grâce au contraire rejette toute complaisance en elle-même et toute ostentation, dissimule habilement tout ce qui pourrait lui attirer des éloges. Elle veut que Dieu seul soit loué en elle et dans ses dons, comme tenant tout de lui par pure charité. »

Et c'est là cette grâce qui transforme l'homme: de terrestre le rend céleste; de charnel, tout spiri-

tuel; le fait passer, en un mot, de sa vie selon la nature, à une vie toute surnaturelle et divine. C'est ainsi que l'Apôtre dit: « Jésus-Christ c'est ma vie: » « Je vis, mais non, ce n'est plus moi qui vis; c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

2e POINT.

PAQUES OU LE PASSAGE DE LA VIE DE LA GRACE A LA VIE DE LA GLOIRE

L'homme ainsi transformé, transfiguré par la grâce et comme dans l'état de ressuscité, qu'attend-il ou pourquoi attendrait-il encore ici-bas? Qu'est-ce donc qui le retiendrait dans ce monde où il passe, sur la terre où tout passe? « Je désire mourir, dit-il, pour être avec Jésus-Christ. » « Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu, et ma chair tombe de défaillance dans son empressement d'aller à vous. » « Qu'y a-t-il en effet pour moi dans le ciel et sur la terre, qu'ai-je désiré sinon Vous, ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur? Quand donc me lèverai-je? quand donc irai-je à Vous... Jésus-Christ est ma vie, et mourir est un gain. »

O jour tant désiré que cette Pâque, celle qui sera célébrée la dernière pour moi en ce monde, et qui commencera pour ne finir jamais, au ciel! Voilà vraiment le jour que le Seigneur a fait, dont la mémoire vivante et glorieuse sera fêtée de siècle en siècle. Que les figures s'effacent donc: ce n'est plus le passage de la captivité de l'Egypte à la terre promise, c'est le passage de la terre au ciel, de la vie qui meurt à la vie éternelle, des ombres de la foi aux splendeurs de la vision béatifique,

de l'espérance à la possession, de l'amour qui soupire à la charité qui comble tous les désirs; de la grâce à la gloire, des fatigues au repos, des larmes à la joie, de la lutte au triomphe, de la poussière au trône, des humiliations aux honneurs suprêmes, de l'indigence aux richesses infinies, de la douleur aux plaisirs ineffables; de la faim, de la soif à l'abondance de la maison de Dieu, au torrent des voluptés; du travail au salaire, de l'incertitude si cruelle sur le salut éternel à cette couronne que j'attends du juste Juge, dit l'Apôtre, bonheur dont la possession tranquille et assurée met le comble à tous les vœux.

C'est le passage des derniers bruits du monde à ces chants qui meurent pour renaître dans l'extase des cieux; des adieux qu'on échange ici-bas aux cris de bienvenue qui nous accueillent là-haut; de l'*Amen* de la résignation qui se murmure dans l'exil aux jubilations de l'*Alleluia* qui retentit dans la Patrie.

Affections.

La première de ces deux Pâques est laborieuse, la seconde est délicieuse: la première est le passage de la mort à moi-même, à la vie de Jésus-Christ; la seconde, de ma vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu, à la vision et à la possession de Dieu même. O mort précieuse, que cette dernière Pâque, que ce passage du temps à l'éternité! O Pâque glorieuse que cette sainte mort! O mon Jésus, qu'il en soit ainsi! Je veux me considérer comme déjà ressuscité avec Vous! étranger par conséquent à l'état et aux habitudes de ce monde et vivant de la vie de l'homme céleste.

Résolutions.

1° Considérer les choses de ce monde comme ferait un mort revenu à la vie.

2° En pratique user des choses de ce monde comme n'en n'usant pas.

Bouquet spirituel.

Præterit figura hujus mundi. (1 Cor., VII, 31.)
La figure de ce monde passe.

(37) DIMANCHE DE QUASIMODO.

Comment Jésus donne sa paix aux Apôtres — et l'établit entre eux.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. XX).

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient rassemblés par crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux et leur dit: « La paix soit avec vous ». Et après ces paroles il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore: « La paix soit avec vous: comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » A ces mots il souffla sur eux et leur dit: « Recevez le Saint-Esprit! les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ». Or Thomas, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les disciples lui dirent donc: « Nous avons vu le Seigneur.» Mais il leur répondit: « Si je ne vois la marque des clous et si je ne mets mon doigt sur la fente des clous et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai pas. » Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint les portes étant fermées, et paraissant au milieu d'eux, il leur dit: « La paix soit avec vous. » Il dit ensuite à Thomas: « Mettez ici votre doigt et considérez mes mains; approchez aussi votre main et mettez-la dans mon côté; et ne soyez plus incrédule mais fidèle. » Thomas lui répondit: « Mon Seigneur et mon Dieu!». « Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu, lui dit Jésus; bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. » Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas

rapportés dans ce Livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

MÉDITATION.

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui dans sa bonté veut bien se manifester aux Apôtres et aux disciples réunis pour les confirmer dans la foi à sa résurrection, Thomas en particulier. Admirons surtout comment il les console et leur communique la joie en leur adressant à deux reprises ce salut qui opère ce qu'il signifie: *Pax vobis:* Que la paix soit avec vous. De là, considérons: 1° Comment Jésus donne sa paix aux apôtres; 2° Comment il établit cette paix entre eux.

1er POINT.

COMMENT JÉSUS DONNE SA PAIX AUX APOTRES.

'ORDINAIRE, Jésus adressait aux Apôtres, soit en les abordant, soit en les quittant, ce salut de la paix, toujours le même, toujours nouveau: « La paix soit avec vous. » « Je vous donne ma paix. » « Je vous laisse ma paix. » A ces seuls mots, il était facile de reconnaître le Seigneur. Lui seul pouvait les dire ainsi: et lui seul en effet pouvait réaliser ce qu'ils expriment. Mais aujourd'hui, pour les Apôtres comme ce salut est le bien venu! comme il leur est doux de l'entendre!

Le drame sanglant de la Passion avait saisi d'épouvante ces Apôtres encore timides et tremblants. Ils avaient été lâches contre l'épreuve sur laquelle Jésus les avait prévenus. Le Pasteur frappé, le trou-

peau s'était dispersé: tous avaient pris la fuite: *omnes, relicto eo, fugerunt.* Le plus intrépide comme étant leur chef, Pierre, avait eu lui-même le malheur de le renier trois fois: « Je ne connais point cet homme dont vous me parlez. » Revenus de leur trouble, on comprend sans peine la confusion qui se mêle à leur joie en voyant Jésus lui-même en personne et vraiment ressuscité. On se rappelle la stupeur des frères de Joseph lorsqu'ils le reconnurent dans l'intendant et le sauveur de l'Egypte. Ils sont là confondus au souvenir de la triste et lâche conduite qu'ils ont tenue à son endroit; ils n'osent lever les yeux sur lui; ils sont honteux d'eux-mêmes, et cependant grande est en même temps leur joie de le voir élevé à une si haute dignité. Tels les Apôtres à la vue du divin Joseph, Sauveur du monde, resplendissant de majesté et de gloire, vainqueur du péché et de la mort et portant sur son corps glorifié les signes éclatants de son triomphe. Ils sont comme interdits en sa présence, quand la voix si douce et si rassurante de Jésus se fait entendre, cette voix qu'ils connaissaient si bien: « La paix soit avec vous »: *pax vobis*; c'est-à-dire: « Ne craignez rien; je vous pardonne; j'ai tout oublié; oubliez vous-mêmes. Et toi, Thomas, approche... voici mon côté; voici mes pieds et mes mains; désormais ne sois plus incrédule mais fidèle. » O Jésus, le meilleur des amis et le plus tendre des frères, on le sent bien, et les Apôtres en font la délicieuse expérience: la paix que vous donnez, non, le monde ne saurait la donner ainsi, et la vôtre surpasse en réalité tout sentiment: *pax Christi quae exsuperat omnem sensum.* (Phili., IV, 7.)

2e POINT.

COMMENT JÉSUS ÉTABLIT CETTE PAIX ENTRE SES APOTRES.

Pax vobis: La paix soit avec vous. Ce salut rappelle en effet aux Apôtres les dernières paroles dites à la Cène; cet entretien où Jésus leur avait recommandé avec tant d'instance la charité fraternelle comme base elle-même de la paix établie sur l'union: « Je vous donne un commandement nouveau; c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. On connaîtra que vous êtes mes disciples à l'amour que vous aurez les uns pour les autres... Père, vous êtes en moi et je suis en eux; faites qu'ils soient unis comme nous le sommes, vous et moi... » Et chacune de ces paroles, chaque mot de ces recommandations, revenait à leur pensée tandis que Jésus leur disait: La paix soit avec vous. Or jamais comme à cette heure, ils n'avaient compris et expérimenté combien douce est la charité fraternelle, combien forte l'union, combien avantageux pour des frères de vivre ensemble en harmonie de sentiments.

Cet amour mutuel ne le cédera qu'à l'amour pour Jésus: et de même qu'ils n'auraient plus voulu se séparer de Jésus, bien qu'il fût bon pour eux que Jésus les quittât, de même seul, leur amour pour Jésus pourra les contraindre à se séparer les uns des autres, afin d'annoncer son Evangile et de travailler à ses intérêts et à sa gloire par toute la terre. Mais alors et toujours ils demeureront unis dans l'amour de Jésus par l'amour fraternel; mais alors et toujours, ils prêcheront ces deux amours à toute créature; mais alors et toujours, ils condui-

ront les âmes à l'amour de Jésus par la charité du prochain.

Affections.

O mon Jésus, ce même salut adressé à vos Apôtres, je l'écoute au fond du cœur lorsque, contrit et humilié, je confesse mes fautes. C'est bien cette même paix que je trouve au sacrement de Pénitence et que votre ministre me dispense en votre nom. Je le sens à ce calme intérieur, à ces douces émotions de l'âme, à ces larmes, à cette reconnaissance, à ce langage du cœur que vous comprenez. Vous voulez en retour que je vous aime, et comme je ne le puis autant que vous le méritez, vous me dites comme aux Apôtres: « Aimez vos frères comme moi je vous ai aimé, et je regarderai comme fait à moi-même ce que vous ferez pour eux. » Merci, ô mon Jésus, pour ce moyen que vous m'indiquez de suppléer ainsi à mon indigence. Que je n'oublie jamais cette leçon si précieuse et si consolante, et par votre grâce que je ne cesse de la mettre en pratique.

Résolutions.

Garder la paix: 1° avec Dieu par l'observation des commandements; 2° avec le prochain par le support mutuel; 3° avec soi-même par la patience.

Bouquet spirituel.

In pace in idipsum dormiam et requiescam. (Ps. IV, 9.)
Dans la paix et en lui je serai en repos.

(38) 2e DIMANCHE APRÈS PAQUES (1).

Comment Jésus-Christ instruit les âmes — et donne sa vie pour elles.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. X).

En ce temps-là, Jésus dit au Pharisiens : « Je suis le bon Pasteur ; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est point pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent comme mon Père me connaît et comme je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène aussi ; elles écouteront ma voix et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. »

MÉDITATION.

Considérons comment N.-S. Jésus-Christ réalise les qualités et les conditions d'un bon Pasteur : 1° en instruisant les âmes ; 2° en donnant sa vie pour elles.

1er POINT.

COMMENT N.-S. JÉSUS-CHRIST INSTRUIT LES AMES.

En présentant à l'âme le triple aliment qui lui convient : la vérité, l'amour, le bien. Il offre à l'intelligence, faite pour la vérité, sa doctrine elle-même ; doctrine facile à comprendre non moins qu'à pratiquer et dans

1. Voir aussi la méditation suivante N° (39) pour ce même jour.

laquelle l'exemple et la parole s'unissent et se complètent: l'exemple seul ne suffit pas toujours pour instruire, former, édifier; seule la parole encore moins; il faut les deux. — Mais l'intelligence n'est pas toute l'âme; l'âme est encore aimante; le bon Pasteur le sait bien; c'est pourquoi à la vérité qui éclaire il unit l'amour qui persuade et gagne le cœur. Et son amour répond à tous les goûts, à toutes les aspirations, à tous les états d'âme, à tous les tempéraments, surtout dans l'Eucharistie, qui porte en elle toutes les suavités. Il peut donc dire aux âmes: « Ainsi je vous ai aimées, aimez-moi. »

Enfin avec l'intelligence, avec le cœur, il y a dans l'âme encore la volonté; et à cette volonté Jésus offre comme aliment le bien; le bien qu'il lui veut, le bien qu'il lui fait. La volonté, constatant cette sollicitude continuelle, s'attache au bon Pasteur et sous sa garde et sous sa vigilance elle est forte et ne s'égare pas.

C'est ainsi que Jésus est le bon Pasteur de nos âmes. Il les conduit dans les plus fertiles pâturages; non seulement il enseigne mais il pratique; non seulement il donne mais il se donne, et le bien, non seulement il nous le veut mais encore il nous le fait. Il devient ainsi le moyen et la fin. Il est la voie, la vérité et la vie.

La voie pour notre intelligence, créée pour le vrai; à sa suite elle ne s'égare pas; la vérité, pour notre cœur, créé pour aimer le beau; car la grâce qu'il nous donne et qui est en lui n'est pas trompeuse: le beau ne pouvant se trouver sans le vrai; la vie pour notre volonté, créée pour le bonheur, bien suprême, qui est la possession de Jésus; bien qui résulte et du vrai et du beau, et qui se traduit en attendant par les actes innombrables de sa bonté.

2e POINT.

COMMENT JÉSUS DONNE SA VIE POUR LES AMES.

« Je suis venu, dit-il, afin qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient surabondamment: *ut vitam habeant et abundantius habeant.* » En nous donnant sa vie il nous rachète, car nous étions esclaves de Satan et du péché: « *venundatus sub peccato* » (Rom., VII, 14.) « *Qui facit peccatum servus est peccati.* » « Nous nous étions égarés comme des brebis qui suivent chacune sa voie et qui vont périr. » Le bon Pasteur nous arrache à la dent du loup; il meurt à la peine; sa vie est le prix de notre rachat et en même temps la valeur de l'âme. Cette vie elle-même, avant de nous la donner, avec la dernière goutte de son sang, il l'aura épuisée, détail par détail, instant par instant, à notre service; car il est venu non pour être servi, mais pour servir; descendant jusqu'à nous, s'anéantissant en quelque sorte en prenant « la forme de serviteur. » Il l'aura épuisée à notre amour, « car on ne saurait donner de plus grande preuve d'amour qu'en mourant pour ceux qu'on aime. » Il a voulu garder, il garde, il gardera toujours les marques sensibles et extérieures de sa tendresse pour nous: ses blessures aux pieds, aux mains et au côté. Il nous veut là, dans les blessures de ses pieds qui se sont fatigués pour nous; il nous veut là, dans les blessures de ses mains qui ont travaillé pour nous; il nous veut là, dans l'ouverture de son côté, tout près de son cœur qui nous a tant aimés.

En nous donnant sa vie, Jésus nous donne l'exemple, afin que nous l'imitions: *ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis* (Joan., XIII, 15). Vous voulez

donc, ô mon Jésus, que je vous donne ma vie; mais elle vous appartient déjà et à tous les titres. Et plût à Dieu que je meure pour vous! Je ne ferais d'ailleurs que vous payer de retour; mais jamais peut-être je n'aurai un tel honneur. Et puis, qu'est-elle donc ma pauvre vie?... Vous voulez cependant que je vous la donne, car vous nous dites: «On doit être disposé à quitter tout pour vous, même la vie.» Oh! je vous comprends: vous voulez que je détruise, que je perde pour votre amour cette vie de la nature qui est en moi, avec ses vices, ses convoitises, ses tendances mauvaises, son amour-propre; vous voulez que je meure chaque jour jusqu'à ce qu'enfin, sorti de moi-même, je passe en vous, je me perde en vous. Mais qu'a-t-il donc voulu me faire entendre Jean, votre apôtre bien-aimé, quand il me dit: «Jésus ayant donné sa vie pour nous, nous devons nous-mêmes être disposés à mourir pour nos frères.» Est-ce que je dois mourir pour mon frère? — Oui, si l'occasion le demande; si le devoir l'exige, car vous devez l'aimer comme moi-même je vous ai aimé, mais en vue de son âme surtout; car cette âme est aussi précieuse que la vôtre, et pour elle comme pour la vôtre j'ai donné ma vie. En donnant donc vous-même votre vie pour cette âme vous m'aurez imité, vous aurez fait ce que moi-même j'ai fait et pour votre frère et pour vous.

Affections.

Que d'obligations n'ai-je pas contractées envers Vous, ô mon Jésus! que de droits n'avez-vous pas à ma reconnaissance comme bon Pasteur de mon âme! Qu'aviez-vous à faire pour elle que vous n'ayez point fait? Hélas! insensible à tant de sollicitudes, à tant de larmes, de sueurs, de sang, de fatigues, à tant d'amour, cette âme

comme la brebis infidèle, s'était égarée, allant au gré de ses caprices, se détournant du vrai, du beau, du bien pour courir après le mensonge et poursuivre le mirage trompeur des faux plaisirs. Vous avez tout épuisé pour m'arracher à des ennemis qui ont tout essayé pour me perdre, et je vivais dans l'insouciance sur mon sort. Je rougis de mon ingratitude: je déplore mes infidélités. Pardonnez-moi, ô bon Jésus, ô bon Pasteur; désormais sous votre houlette, à la suite de votre Croix par laquelle vous m'avez racheté, je veux être et je serai du nombre de ces brebis fidèles qui écoutent votre voix et mettent vos paroles en pratique.

Résolutions.

1° Être exact et fidèle au saint exercice de l'oraison pour écouter la voix du bon Pasteur.

2° Prendre à la fin de cet exercice une résolution déterminée et pratique pour la journée.

Bouquet spirituel.

Cognosco oves meas et cognoscunt me meæ (Joan., X, 14.)
Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

(39) LE SAINT SÉPULCRE.

2e Dimanche après Pâques.

Ses humiliations — ses glorifications.

MÉDITATION.

Comme il y avait au lieu où il avait été crucifié un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf où personne n'avait été encore mis, ils y déposèrent le corps de Jésus. (Joan., XIX, 38.) Considérons le saint Sépulcre: 1° dans ses humiliations; 2° dans ses glorifications.

1er POINT.

LES HUMILIATIONS.

ES humiliations sont celles-là mêmes qui se rattachent au divin mort enseveli dans le sépulcre. « Il fut maudit, car ce mort avait fini par le supplice de la croix. » (Deut., XXI, 23.) Opprobre des hommes, rebut de la populace, réputé comme le plus vil des scélérats, traité de fourbe, d'imposteur par les uns, de séditieux par les autres; ambitieux aux yeux de ceux-ci, profanateur et sacrilège aux yeux de ceux-là, pour tous coupable et criminel, il mérite la mort; car il s'est dit roi, il s'est dit Dieu. L'infamie s'attache à sa personne. Et qui donc aurait la témérité de prendre sa défense? Qui donc ne s'armerait contre lui et ne croirait rendre gloire à Dieu en le condamnant? De ses Apôtres l'un le trahit, l'autre le renie; tous le fuient: c'est un lépreux dont on se dé-

tourne. Il est livré à tous comme une proie. A tous, à chacun, il est permis de lui donner des soufflets, des coups de pied, des coups de poing, de multiplier sur lui les affronts, de le rassasier d'ignominie. Soldats et bourreaux, Scribes et Docteurs, nobles et gens du peuple, juifs et étrangers, vous avez toute licence. Que la multitude vocifère: qu'il soit crucifié, et qu'on délivre Barabbas. Caïphe, l'hypocrite, l'accuse de blasphème; Hérode, l'impudique, le traite de fou; Pilate, le lâche, le condamne. Et lorsque, à la hâte, on l'eut crucifié et qu'on eut constaté qu'il avait rendu l'esprit, on crut avoir accompli toute justice.

Tel est le corps qu'on détache de la croix tout couvert des ignominies de la Passion et que l'on confie à un sépulcre d'emprunt. Il fut enseveli comme à la dérobée, aux approches de la nuit. Une grosse pierre fut roulée à l'entrée de ce tombeau et scellée en même temps. On mit une garde tout autour, car Jésus, cet imposteur, avait dit: « Je ressusciterai le troisième jour. » Ce n'était pas une garde d'honneur: c'était une surveillance.

2e POINT.

LES GLORIFICATIONS.

Cependant, il est écrit: « Vous ferez, Seigneur, que votre Saint ne voie pas la corruption. » Et encore: « Vous avez changé mon deuil en joie, vous avez déchiré mon vêtement d'humiliation et vous m'avez environné d'allégresse et de gloire. » — « Son tombeau, est-il dit encore, sera glorieux. » Les honneurs et les hommages rendus au divin Res-

suscité doivent être en raison des ignominies de sa mort. Et voilà qu'en effet le troisième jour, le Sépulcre se trouva vide. La pierre renversée, sans qu'aucune main d'homme y touchât, laissa voir dans l'intérieur le linceul qui avait enveloppé le corps; mais le corps n'y était plus.

En même temps, Jésus en personne, Jésus plein de vie, Jésus ressuscité, apparaissait tour à tour aux saintes femmes, aux disciples, aux Apôtres, tantôt à part, tantôt réunis. « Ne craignez pas, leur disait-il, mais approchez; c'est bien moi; je ne suis ni un esprit, ni un fantôme; voyez et touchez; voici mes mains; voici mes pieds; voici mon côté avec les blessures glorieuses, faites par les clous et par la lance. »

Témoin et théâtre de la Résurrection, le Sépulcre fut dès lors environné de toutes sortes d'honneurs. En vain, le paganisme chercha-t-il à le faire oublier, à le faire disparaître en le couvrant d'ignominies pour en détourner les fidèles. Une gloire s'en échappait. Un élan irrésistible mit sur pied, et à plusieurs reprises, des millions d'hommes qui vinrent les armes à la main, reprendre et disputer aux infidèles le saint Tombeau de Jésus-Christ, ou bien mourir pour une cause si sublime. Amis et ennemis gardent ainsi le saint Sépulcre; ceux-là par amour; ceux-ci par haine ou intérêt. Le bien et le mal se trouvent là toujours en face. Chaque nation comme aussi chaque secte veut y être représentée. Le trésor n'y est plus; mais le souvenir reste; le signe est là; signe de contradiction comme le fut le Maître. Autour de Lui et à son sujet éclatent les vertus les plus hautes, et se révèlent les vices les plus grossiers. Et les gardes sont toujours là.

Cependant ce poste d'honneur, non moins enviable

que périlleux, était destiné par le ciel au Pauvre d'Assise et à ses enfants. L'Eglise les y établit après les croisades et à l'ombre du drapeau français. Gardiens fidèles, gardiens de jour et de nuit, ils n'ont pas failli à leur mission. Ils ont prouvé au monde par le témoignage du sang qu'ils sont des gardiens incorruptibles et sans peur. Ils sont là pour protéger, pour lui faire un rempart de leur corps, pour défendre contre toute audace téméraire le dépôt sacré. Ainsi se trouvaient autour de la chambre de Salomon les soixante-dix braves choisis parmi les plus vaillants d'Israël, instruits dans les batailles et tenant le glaive pour prévenir toute surprise nocturne. — Ils sont là, pour accueillir, pour consoler, pour restaurer et dans l'âme et dans le corps, tous ces pèlerins qui, sans interruption et des divers points du monde, viennent à la Cité sainte; princes et savants, riches et pauvres, justes et pécheurs. Ils leur font parcourir la voie douloureuse avec tous ces détails qui sont là comme palpitants d'actualité. Et puis, arrivés au saint Tombeau: « Ne cherchez pas parmi les morts, leur disent-ils, celui qui est ressuscité. Voici le lieu où on l'avait mis. » — Et que de baisers à cette pierre, que de larmes, que d'effusions de cœur, que de réflexions salutaires, que de révélations sur le néant des choses du monde, sur la gloire qui suit la lutte, sur le ciel où Jésus s'est élevé, sur l'exil où l'on se trouve encore, et quels adieux!...

Affections.

Un sépulcre m'attend aussi au terme de la vie. (Job, XVII, 1.) Faites, ô mon Jésus, qu'il devienne le berceau de ma résurrection bienheureuse. Bientôt on dira de moi ce que j'ai dit, ce que j'ai entendu de tant d'autres: Il est mort. L'âme est devant Dieu; le corps est là, il a

fini d'être à charge à l'âme; et l'âme a rendu compte de tout ce qu'elle a souffert, mérité ou démérité avec lui. Si votre sentence, ô mon Jésus, ô mon souverain Juge, me condamnait, quel mépris, quelle horreur, quel dégoût mon âme n'éprouverait-elle pas pour ce corps, son complice, l'infâme artisan de sa damnation éternelle? Si la sentence m'est favorable, avec quel désir mon âme ne demandera-t-elle pas à se réunir à ce même corps dont elle se sera séparée avec tant de tendresse comme d'un ami indispensable. O mon âme, penses-y bien; ô mon corps, souviens-toi de ces paroles: « Le plaisir est court, la peine est éternelle; les souffrances sont légères, la gloire est infinie. » (S. François d'Assise.)

Résolutions.

1° Penser dans les soins que l'on donne au corps au sépulcre qui l'attend.

2° En pratique ne rien lui accorder qui soit contre la conscience.

Bouquet spirituel.

De carne metet corruptionem... de spiritu... vitam aeternam (Gal., VI, 89.)

De la chair on recueillera la corruption, de la vie de l'âme, la vie éternelle.

(40) 3e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Comment la joie selon le monde se change en tristesse ; — et la tristesse selon Dieu, en joie.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. XVI).

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. » Là-dessus, quelques-uns de ses disciples se disaient entre eux : « Que veut-il nous dire : encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore et vous me reverrez parce que je vais à mon Père. » Ils disaient donc entre eux : « Que signifie cela ? encore un peu de temps... nous ne savons ce qu'il veut dire... » Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : « Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore et vous me reverrez. En vérité, en vérité, vous pleurerez, je vous le dis, vous gémirez, vous, et le monde se réjouira ; mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante elle est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se sent plus de ses douleurs dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes vous-mêmes dans la tristesse maintenant... mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira et personne ne pourra vous ravir votre joie. »

MÉDITATION.

Considérons : 1° Comment la joie du monde, qui dure si peu, se change et finit en tristesse ; 2° comment la tristesse selon Dieu, de courte durée aussi, se transforme pour jamais en joie.

1er POINT.

COMMENT LA JOIE DU MONDE FINIT EN TRISTESSE.

EMANDONS-nous d'abord qu'elle est la nature de cette joie: elle consiste dans la satisfaction de la triple concupiscence: elle est mauvaise; car le monde est plongé dans le mal et c'est le Prince du monde qui l'offre à ses partisans. Or, il ne saurait offrir rien de beau pour charmer; rien de bon pour satisfaire, parce qu'il ne peut offrir rien de vrai, étant lui-même le Père du mensonge; et d'autre part, le beau et le bien n'étant tels, qu'en tant qu'ils sont vrais. — Mais à quelles conditions offre-t-il cette joie? A des conditions non moins dures qu'humiliantes: il faut descendre, il faut se prosterner, il faut se dégrader: *hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me...*

Il faut descendre si l'on veut s'élever aux honneurs; descendre jusqu'à l'hypocrisie, jusqu'à la duplicité, jusqu'à la mendicité humiliante des suffrages et des protections. — Il faut se prosterner, si l'on veut avoir la jouissance des richesses; on ne possédera pas, on ne sera plus maître; mais on sera tyrannisé par l'or que l'on convoite, et comme un esclave on en sera possédé. — Il faut se dégrader si l'on veut avoir la jouissance des sens, jusqu'à prostituer dans la boue ses biens, son honneur, sa santé, sa vie. Toute vile qu'elle est, cette joie du monde est achetée, comme on le voit, par des sacrifices bien humiliants. — Et cette joie dure-t-elle longtemps? Non; à peine l'a-t-on obtenue qu'on la perd: *gustans gustavi paululum mellis et ecce morior.* (1 Reg., XIV, 43.) En jouit-on du moins tranquillement quand on

la possède? Non, elle est empoisonnée par le trouble, le remords, la guerre: *non est pax impiis.* Mais enfin n'a-t-elle pas de quoi satisfaire l'esprit, le cœur, les sens? Non, elle attire, elle séduit; comme le mirage qui n'a rien de réel que sa fascination. Elle étourdit, elle est comme l'illusion d'un songe qui s'évanouit au réveil, et elle aussi finit, mais quel réveil! mais quelle fin! elle fait place à une désolation inconsolable: *extrema gaudii luctus occupat.* (Prov., XIV, 13.) Demandez au jouisseur ce qu'il pense lui-même de la joie qui finit, de la désolation qui commence. Il ouvre les yeux et il s'irrite en reconnaissant qu'il s'est trompé; il grince des dents et il sèche de dépit; il veut et il ne veut pas; il veut vivre et il faut mourir; il ne veut pas du néant, il ne veut pas de l'éternité, il voudrait se fuir lui-même et il ne peut pas se quitter. Dieu, le jugement, le bien et le mal, mis en balance, l'âme, l'enfer, le ciel..., cet au-delà de la mort qu'il traitait de mensonge, de bagatelle, tout cela l'épouvante; tandis qu'en deçà de la mort, tout lui échappe, tout passe. Au-delà, c'est l'éternité; en deçà, c'est le temps; au-delà, la désolation, qui commence; en deçà, le péché qui finit. Il y a du regret et du remords dans tout cela; mais il n'y a pas de repentir. La mort l'arrache brutalement à ce qu'il à aimé, au plaisir, et l'attache forcément à ce qu'il a fui, au châtiment.

2e POINT.

COMMENT LA TRISTESSE SELON DIEU SE TRANSFORME A JAMAIS EN JOIE.

Les Apôtres avaient tout quitté pour s'attacher à Jésus-Christ, qui leur tenait lieu de tout. Ils ne pen-

saient qu'à lui; ils n'aimaient que lui, ils ne voulaient que lui, ils ne vivaient que pour lui. Ses intérêts étaient leurs intérêts, sa gloire était leur gloire; ils étaient les associés de ses douleurs et de ses joies, les confidents de ses secrets. Pour lui, ils avaient travaillé, souffert. Avec lui, ils avaient prié, pleuré, évangélisé, partagé le pain de chaque jour; leur vie était commune, la même. Jésus aussi les aimait et de quel amour! Ils le savaient bien, ils le sentaient; il leur était devenu indispensable, et sans Jésus le monde entier n'eût été pour eux qu'une immense et aride solitude. Aussi, quelle n'est pas leur tristesse quand ce même Jésus leur annonce que bientôt il doit les quitter; que l'heure est venue pour lui de retourner au Père céleste. L'âme qui est uniquement attachée à Jésus et qui l'aime par-dessus toutes choses, peut seule comprendre et sentir combien l'absence est douloureuse et cruelle. Toutes les peines sont légères, quand on est avec Jésus; Jésus absent, toutes les douceurs sont amères. Et Jésus n'est pas là; il se dérobe sensiblement à cette âme pour un peu de temps; mais qu'il est long ce peu de temps! Livrée à elle-même, sans soutien, sans guide, au milieu des ténèbres, sur une terre aride et sans eau, l'âme ne ressent plus de goût pour les choses de Dieu; elle est sans consolation dans les peines, sans force dans les tentations, sans lumière dans les doutes, sans courage pour la persévérance. Jésus l'assiste cependant, mais il est bon pour elle qu'elle soit sevrée du sentiment de sa présence, qu'elle sente son propre isolement, afin qu'elle soit dépouillée de tout amour-propre et convaincue de son néant, qu'elle s'écrie: Mon sort est entre vos mains, ô mon Dieu; que je meure ou que je vive, que je meure bientôt

ou que je vive longtemps, que je sois riche ou pauvre, consolée ou affligée, estimée ou méprisée, abandonnée ou recherchée, dans la paix ou dans la guerre. Et Jésus la visite encore cette âme, selon qu'il le dit à ses chers Apôtres : un peu de temps encore et vous allez me revoir. Et ce peu de temps, si long dans l'absence, si dur quand on souffre, le voilà passé... Voyez, dit maintenant cette âme ; voyez, j'ai peu souffert, pour un moment de tribulation, quel poids immense de gloire ! avec la mort si précieuse des justes, finissent les maux du temps, commencent les biens de l'éternité.

Affections.

O mon Jésus, qu'il est mystérieux ce mot : « encore un peu de temps ». Quand vous êtes avec moi, ce peu de temps passe en effet bien vite et je crains de vous perdre. Mais comme de l'une de vos visites à l'autre ce même peu de temps me paraît long ! Dans le même peu de temps, le monde est dans la joie et se perd ; et mon âme, triste et languissante, attend votre retour définitif et avec vous le salut. Oh ! qu'il est vraiment court ce peu de temps et qu'il est précieux en face de l'éternité !

Résolutions.

1° Faire la sainte communion comme si elle était la dernière visite de Jésus à notre âme avant de quitter ce monde ;

2° Nous encourager dans nos épreuves, à la pensée qu'elles dureront peu de temps.

Bouquet spirituel.

Modicum et videbitis me (Joan., XVI.)
Encore un peu de temps et vous me verrez.

(41) 4e DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Comment l'Esprit-Saint juge et accuse l'homme sur le mal : dans ses pensées, — ses paroles — et ses œuvres.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. XVI.)

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : « Je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais ; mais parce que je vous ai ainsi parlé votre cœur est plein de tristesse. Cependant je vous le dis en vérité : il est utile pour vous que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point en vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement : Du péché, parce qu'il n'a pas cru en moi ; de la justice, parce que je vais à mon Père et que vous ne me verrez plus ; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il vous dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera parce qu'il recevra de ce qui est de moi, il vous l'annoncera.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ révélant à ses Apôtres les triomphes que l'Esprit-Saint remportera sur l'esprit mauvais, le prince du monde, et sur le monde lui-même : la condamnation qu'il prononcera, le convainquant et du mal qu'il a fait : *de peccato ;* et du bien qu'il devait faire, et qu'il n'a

point fait: *de justitia;* et des jugements de Dieu, qu'il n'a point redoutés: *de judicio.* Remercions-le pour ces précieux enseignements, et considérons comment l'Esprit-Saint juge et accuse l'homme sur le mal: 1° dans ses pensées; 2° dans ses paroles; 3° dans ses œuvres.

1er POINT.

DANS SES PENSÉES.

L'Esprit-Saint rend témoignage contre les pensées mauvaises par le témoignage intime de la conscience elle-même. C'est lui en effet qui sonde les reins et les cœurs, et qui scrute les secrets les plus intimes de l'âme. Esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété, et de crainte divine, sa mission est d'habiter en nous, de vivifier, de sanctifier en nous ce que le Père a créé, ce que le Fils a racheté; de fixer, avec le Père et le Fils, sa demeure dans l'âme: « Ne savez-vous pas, dit l'Apôtre, que vous êtes le Temple du Saint-Esprit! » C'est lui qui, dans l'homme intérieur, pousse des gémissements ineffables et nous fait crier: Père! Père! lui qui anime le corps mystique de Jésus dans ses membres, l'Eglise, et qui répand la charité dans tout homme qui vient à la vie par le baptême; lui, qui nous fait adorer Dieu en esprit et en vérité et qui atteste que nous sommes les enfants et les héritiers de son royaume; lui enfin qui entretient en nous la grâce sanctifiante: « C'est pourquoi, dit l'Apôtre, ne contristez pas l'Esprit du Seigneur et ne l'éteignez pas en vous. » Or il n'est rien qui lui répugne comme les pensées mauvaises,

de quelque nature qu'elles soient, dès lors qu'elles sont volontaires et délibérées. Pourquoi en effet ce trouble de la conscience et d'où viennent ces reproches qui lui sont adressés sinon parce que l'Esprit de Dieu, avant de s'éloigner, met l'âme en face de cette même conscience, et qu'en s'éloignant, il lui laisse, au lieu de la paix intime dont elle jouissait auparavant, ces craintes, ces remords, ces frayeurs, résultat de ses prévarications secrètes ? « Je vous accuserai et je vous mettrai en face de vous-même : *Arguam te et statuam contra te faciem tuam.* » (Ps., 49.) Et c'est ainsi que la conscience elle-même, accusée et condamnée, rend témoignage à l'Esprit-Saint combien les pensées mauvaises s'opposent à sa pureté, et répugnent à la dignité de sa sainte présence.

2e POINT.

DANS SES PAROLES.

L'homme rendra compte à Dieu de toutes les paroles qu'il aura dites. Et qui donc jugera et prononcera sur ces paroles, sinon l'Esprit de Dieu? N'est-ce pas lui qui discerne si ce que nous disons vient de lui-même, ou du mauvais esprit, ou du nôtre? C'est lui qui inspirait les prophètes de l'Ancien temps : *qui locutus est per prophetas*, et qui, se répandant sur les Apôtres de la loi nouvelle, leur communiqua le don des langues pour se faire entendre de toutes les nations ; de même que c'est lui qui tire une louange parfaite de la bouche des petits enfants et qui révèle aux humbles et aux simples une réponse à laquelle on ne saurait résister.

« C'est pourquoi, lorsque vous serez traduits devant les tribunaux, avait dit Jésus à ses Apôtres, ne vous mettez pas en peine de chercher ce que vous aurez à répondre, car ce n'est pas vous, mais l'Esprit du Père céleste qui parlera en vous et par vous. » Toute parole de l'homme sera donc jugée par l'Esprit-Saint et confrontée par lui avec la parole divine et éternelle, qui est la vérité; parole qui par le Verbe s'exprima sur la terre, fut écrite et annoncée en tous lieux, et comme un dépôt inviolable, gardée par l'Eglise infaillible; parole dont le Saint-Esprit est l'interprète. Et si la parole de l'homme n'est pas conforme à cette parole divine, si, à plus forte raison, elle est en contradiction, en opposition avec elle, dès lors elle est mauvaise et condamnable; soit qu'elle procède de l'esprit mauvais dont elle traduit le langage, soit qu'elle procède de l'esprit propre, dont elle rend les sentiments. Quel jugement, grand Dieu! Souvent, hélas! trop souvent, n'avons-nous pas blessé dans nos paroles la religion, ou la charité, ou la vérité, ou la modestie?... Du moins que de paroles imprudentes ou inutiles!..

3e POINT.

DANS SES ŒUVRES.

Il en est des œuvres comme des paroles, comme des pensées; l'Esprit-Saint les juge, et si elles sont mauvaises, il les accuse, il les condamne. Et toute créature se lèvera à son tour pour m'accuser avec lui et me condamner. Les cieux en effet doivent à l'Esprit de Dieu, à ce souffle de sa bouche, le bel ordre, la force et l'harmonie, le nombre et la dis-

position de ces mondes qui racontent la gloire du Créateur: *Verbo Domini cœli firmati sunt; et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* (Ps. XXII, 6.) La mer lui doit son étendue, sa majesté, sa puissance et l'élévation de ces vagues au-dessus desquelles le Seigneur est admirable; car c'est lui qui, dès l'origine porté sur les eaux, fécondait toutes ces merveilles. *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* (Gen., 1, 2.) La terre lui doit cette vie qui, à son souffle, germe, produit et voit s'épanouir avec des nuances infinies, ces variétés d'êtres, qui en sont l'ornement: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum.* (Sap., I, 7.) Et chacune de ces créatures est fidèle à l'ordre ou à la défense qu'elle reçut; et c'est parce que chacune de ces créatures est par l'obéissance réglée, dirigée, maintenue dans sa voie, concourt ainsi comme détail à l'harmonie de l'ensemble, comme partie à l'ordre universel, que le tout de la création est dans le vrai, le beau et le bien. C'est cette même obéissance que le Saint-Esprit opposera à ma désobéissance; c'est sur cette même obéissance, passive sans doute et inconsciente de la part des créatures, mais qui ne rend que plus coupable, que plus condamnable ma volonté, douée du libre arbitre, qu'il jugera ou qu'il accusera mes œuvres: le mal que j'ai fait, le bien que je devais faire et que je n'ai point fait.

Affections.

Venez en moi, Esprit-Saint, source de lumière, Esprit de vérité, régnez en moi: visitez-moi, Esprit d'amour. Purifiez dans mes pensées tout ce qui peut vous déplaire; corrigez dans mes paroles tout ce qui peut vous blesser; pénétrez de votre grâce tout ce que mes œuvres ont d'aride et d'infructueux. Ne me jugez pas, ne me con-

damnez pas dans votre colère; mais convertissez-moi sincèrement, transformez-moi. Éclairez mon intelligence, enflammez mon cœur, redressez et dirigez ma volonté. Gardez, habitez, préservez du péché et sanctifiez cette âme que Dieu le Père a créée, que Dieu le Fils a rachetée, vous qui êtes l'amour et du Père et du Fils.

Résolutions.

S'examiner, se juger à la lumière du Saint-Esprit sur notre conduite intérieure et extérieure.

Bouquet spirituel.

Nolite contristari Spiritum Sanctum (Ephes., IV, 30.) Ne contristez pas l'Esprit-Saint.

(42) 5e DIMANCHE APRÈS PAQUES (1).

Dans quelles conditions, — que faut-il et — comment faut-il demander.

Évangile selon Saint Jean. (CHAP. XVI.)

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples: « En vérité, en vérité, je vous le dis: tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ceci en parabole; le temps vient où je ne vous entretiendrai plus en paraboles: mais je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde et je m'en retourne à mon Père. » Ses disciples lui dirent: « C'est à cette heure que vous parlez ouvertement et que vous n'usez point de paraboles. Nous voyons bien que vous savez tout et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge: c'est pour cela que vous êtes sorti de Dieu. »

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ révélant à ses Apôtres le secret de la toute-puissance cachée dans la prière, et le moyen pratique d'obtenir ce que nous demandons, afin que notre joie soit parfaite. C'est en son Nom que nous devons demander. Cependant faut-il encore certaines conditions à notre prière, pour que nous soyons exaucés. Voyons donc: 1° dans quelles conditions il faut demander; 2° ce qu'il faut demander; 3° comment il faut demander.

1. Voir à la partie liturgique les Rogations N° (104).

1er POINT.

DANS QUELLES CONDITIONS IL FAUT DEMANDER

L est évident que ce n'est pas en étrangers, encore moins en ennemis de Dieu que nous devons demander, mais comme les amis de Dieu et ses enfants; non dans l'état de péché volontaire et de révolte, mais dans la grâce.

Il n'est pas en effet convenable que le don céleste que l'on demande par la prière, soit reçu dans un vase de boue, dans une conscience qui ne serait pas pure ou du moins purifiée. Il semble au contraire tout naturel de se mettre soi-même dans ces dispositions qui nous rendent agréables à Dieu, avant de lui faire agréer notre demande. Que pourrions-nous en effet, qu'oserions-nous lui demander avec des lèvres qui mentent à notre cœur? Son prophète nous répond: « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi: » Qu'oserions-nous demander et vouloir avec une volonté opposée à la sienne? « Seigneur, semblons-nous dire, exaucez-nous dans ce que nous vous demandons, » tandis que nous refusons nous-mêmes d'acquiescer à ce qu'il nous demande··· N'aurions-nous pas à craindre que notre prière elle-même ne se tourne en péché? Mais « cherchez donc, nous dirait-il, cherchez d'abord mon royaume et ma justice, et tout le reste vous sera donné en surcroît. » Ainsi avait dit Jésus lui-même, et il le confirme lorsque, s'adressant à ses Apôtres, il leur dit: « Demandez et vous recevrez, et votre joie sera pleine et parfaite. Il n'est rien que le Père céleste puisse vous refuser, car il vous aime; et s'il vous aime, c'est parce que vous

m'aimez; c'est parce que vous êtes dans mon amour en faisant ma volonté comme moi-même je fais la volonté de mon Père et je demeure dans son amour. »

2e POINT.

CE QU'IL FAUT DEMANDER.

Tout se trouve exprimé dans cette prière que Notre-Seigneur lui-même enseigne aux Apôtres et qu'on appelle, pour ce motif l'*Oraison Dominicale*. Elle renferme en effet et résume tout ce que nous pouvons demander touchant la gloire de Dieu, le salut de notre âme, nos rapports avec le prochain et nos nécessités présentes:

« Que le nom du Père céleste soit béni, loué, glorifié par notre langue, sanctifié par nos lèvres; qu'il règne par sa grâce et par son amour dans notre cœur; que sa volonté soit la nôtre; qu'elle passe dans nos facultés, dans nos sens, dans nos membres; qu'elle se traduise ainsi et s'accomplisse dans nos œuvres. Que notre âme ne succombe pas à la tentation; qu'elle soit à l'abri du mal, du péché surtout; que nos péchés eux-mêmes nous soient pardonnés par le Dieu de miséricorde comme nous-mêmes nous pardonnons au prochain les offenses que nous en aurions reçues, soit par ignorance, soit par faiblesse, soit par malice, et comme nous désirons qu'il agisse lui-même à notre endroit. Enfin, que le pain de chaque jour nous soit donné par sa douce Providence: c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire, utile ou convenable à l'entretien de la vie présente. — Prière sublime dans sa simplicité, à la portée de tous, composée par Celui qui, Fils

de Dieu et Fils de l'Homme tout ensemble, est venu parmi nous, nous faire connaître, aimer et servir le Père céleste et, vivant de notre vie, au milieu de nous, connaître, par sa propre expérience et nos besoins et nos misères. Prière enfin qui, tout en résumant l'essentiel de nos demandes, donne cependant à notre cœur toute latitude d'exprimer ses désirs, de les soumettre à la puissance, à la sagesse, à l'amour de Dieu, pour qu'il en dispose: « *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui.* (Ps. XXXVI, 4). — *Petitiones vestræ innotescant apud Deum.* (Phili., IV, 6).

3e POINT.

COMMENT IL FAUT PRIER.

Avec respect, avec piété, avec confiance.

1° Avec respect: Préparons notre âme par le recueillement avant de nous mettre en prière, « et ne soyons pas comme l'homme qui tente Dieu ». Considérons la dignité de l'Etre souverainement parfait, auquel nous nous adressons, nous qui ne sommes qu'impuissance, néant et péché; humilions-nous.

Le séraphique saint François, se mettant en prière, s'abîmait dans son néant en face de la majesté divine: « Qui êtes-vous, Seigneur, disait-il, et qui suis-je?... Ainsi, « ce pauvre a crié, et le Seigneur l'a exaucé, » « et la prière de l'humble pénétrait les nues. »

2° Avec piété: je veux dire avec cette piété qui nous fait crier: Père! Père! « Quand vous prierez, dit Jésus, vous direz: Notre Père!... » Et qui donc l'a mieux connu, ce Père, que celui-là même qui est

son Verbe, son Fils unique?... Car il est lui-même l'Intelligence par laquelle le Père se connaît; il en est l'expression vivante et substantielle: c'est pour le faire connaître aux hommes, qu'il nous est apparu plein de grâce et de vérité. Et quand les Apôtres lui disent: « Montrez-nous votre Père ». — « Qui me voit, dit-il, voit aussi mon Père; car le Père est en moi ». — Et cela me suffit. Désormais, je connais le Père par Jésus, si bon, si tendre, si compatissant, si miséricordieux.

3° Avec confiance. Nous parlons, nous demandons à un Dieu dont la puissance infinie n'a d'égale que la bonté ineffable d'un Père. Il nous connaît: *cognovit figmentum nostrum.* (Ps. CII, 14.) Il n'en est pas de lui comme des potentats de ce monde, qui ne peuvent pas toujours pour leurs sujets ce qu'ils veulent, ou qui, le pouvant, ne le veulent pas toujours; ou qui enfin, le pouvant et le voulant, n'ont pas toujours l'intelligence des besoins du pauvre. Mais quant à Dieu, il peut: car il est tout-puissant; il veut: car il est tout bon. Il peut et il veut en proportion de nos besoins et de nos misères, qu'il n'ignore pas. « Le Père céleste, dit Jésus, connaît bien tout ce qui vous est nécessaire, lui qui nourrit les oiseaux du ciel et donne leur parure aux lis des champs. »

Affections.

O mon Jésus, je comprends la toute-puissance de la prière faite avec les conditions et les dispositions voulues, soit pour éviter le mal, soit pour faire le bien; pour triompher du vice, pour pratiquer la vertu; pour résister à l'ennemi et pour rester votre ami; pour être fort dans ma faiblesse; pour être éclairé dans mon ignorance; pour être bon malgré ma malice; pour persévérer jusqu'à la fin dans votre amour. Exaucez-moi donc dans la demande

que je vous adresse et ne permettez pas que je me retire de votre présence sans avoir obtenu la grâce que je sollicite. « Faites que la prière soit désormais ma pratique habituelle et fervente; qu'elle devienne comme l'aliment et l'élément de la vie de mon âme. »

Résolutions.

Recourir à la prière: 1° comme remède universel à tous les maux; 2° comme source universelle de tous les biens.

Bouquet spirituel.

Sic ergo vos orabitis (Math., VI, 9.)
C'est donc ainsi que vous prierez.

(43) L'ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST (1).

Le jeudi de la 5e semaine après Pâques.

Le ciel n'est rien de ce que l'on peut voir, — entendre — et goûter ici-bas.

MÉDITATION.

Quarante jours après sa résurrection, le Sauveur Jésus remonte et retourne, comme il l'avait annoncé, à la droite de son Père: « Je vais à mon Père, qui est aussi votre Père; à mon Dieu, qui est aussi votre Dieu. » Avec les Apôtres, les disciples et la foule réunie sur le mont des Oliviers, adorons-le quittant la terre pour le ciel, où l'attend le plus glorieux des triomphes. Tandis que les anges vont à sa rencontre et qu'il s'élève lui-même environné comme d'une garde d'honneur, de tous ces justes de l'ancien temps qu'il a retirés des limbes, et qu'il amène comme témoins de sa victoire, suivons-le ouvrant ce ciel dont les portes nous étaient fermées depuis le péché, et dans ce ciel nous préparant lui-même une place selon sa parole: *Vado vobis parare locum:* Que nos pensées, nos désirs, nos sentiments entrent donc avec lui et habitent dans cette Patrie céleste, qui est et qui doit être la nôtre. Considérons que le ciel: 1° n'est rien de ce que l'œil de l'homme peut voir ici-bas; 2° rien de ce que son oreille peut entendre; 3° rien de ce que son imagination peut concevoir.

1er POINT.

LE CIEL N'EST RIEN DE CE QUE L'ŒIL DE L'HOMME PEUT VOIR ICI-BAS.

C'est-à-dire que toutes les beautés visibles et passa-

1. Voir la partie liturgique N° (105).

gères de l'exil ne sont que des figures des réalités vivantes de la Patrie. La Transfiguration de Jésus, révélée aux Apôtres sur la haute montagne n'est elle-même qu'une image présentée à l'œil mortel de la vision béatifique que les élus contemplent sans voile dans l'éternité. C'est par images, par tableaux, que l'exilé de Patmos procède dans la description des merveilles de la cité de Dieu. Il emprunte à la lumière tout ce qu'elle a de plus splendide; aux métaux, tout ce qu'ils ont de plus agréable dans la variété de leurs nuances, tout ce que les éléments, les différents règnes de la nature, les chefs-d'œuvre de l'art peuvent offrir à l'œil de plus ravissant, de plus admirable. « J'ai vu la sainte ville de Jérusalem..., bâtie de pierres précieuses... toute éblouissante de clarté, parée comme une Epouse qui va au-devant de son Epoux... Et dans son enceinte c'est le fleuve aux eaux limpides; c'est l'arbre de vie au feuillage toujours verdoyant, aux fruits de toute saison... Ce sont des trônes, des couronnes, des vêtements plus blancs que la neige... Ce sont les armées célestes qui se déploient dans leur superbe majesté à la suite du Verbe; ce sont les douze tribus d'Israël qui ont reçu le signe de l'Ange... et ces innombrables multitudes de peuples couronnés, de toute nation, de toute langue, de tout rang, glorifiant Dieu et portant des palmes à la main... » O bien-aimé saint Jean, vous savez bien vous-même que le ciel est plus beau, incomparablement plus beau que tout cela, car sur la terre on peut voir quelque chose de tout cela.

J'ai vu l'aurore à son lever et l'astre du jour se couchant dans la pourpre et l'or. J'ai vu durant les nuits sereines ces mondes incalculables suspendus là-haut et brillant à la voûte azurée. J'ai vu la mer,

les abîmes et les montagnes; j'ai vu les plaines, les collines avec leur parure de printemps; j'ai vu les blanches neiges, l'arbre en fleur et l'arc-en-ciel. J'ai vu les flots des multitudes aux grands jours de fête; et le bel ordre d'une armée rangée en bataille s'est offert à mes yeux; j'ai vu des chefs-d'œuvre où rivalisaient l'art et les richesses. J'ai vu, j'ai admiré; et, tout cela n'était pas le ciel. Il est de ces spectacles, de ces surprises de la nature dont les merveilles défient tout pinceau, désespèrent toute plume, toute langue; on regarde saisi, ébloui; on se trouve comme à genoux dans l'étonnement, dans l'admiration. Hélas! rien de tout cela n'est le ciel.

2e POINT.

LE CIEL N'EST RIEN DE TOUT CE QUE L'OREILLE PEUT ENTENDRE ICI-BAS.

Il est beau pourtant ce concert harmonieux des mondes qui se racontent là-haut, au-dessus de nos têtes, la gloire de Celui qui les créa. Elles sont délicieuses ces harmonies du jour qui meurent pour faire place aux cantiques de la nuit sur la terre. Chaque créature y mêle sa voix, depuis le brin d'herbe qui murmure au souffle de la brise jusqu'au tonnerre qui roule en grondant dans les nuages; depuis l'insecte qui bourdonne caché dans les plis d'une fleur, jusqu'aux terribles intonations des vagues qui se heurtent sur la vaste mer. L'oreille écoute ravie, étonnée; l'âme se plonge et s'entretient dans une douce rêverie; un moment, elle oublie l'exil puis, revenant comme à elle-même...

Non, non, se dit-elle; ce n'est pas là le chant de la patrie; il y a des plaintes dans les cantiques de la terre. Mainte et mainte fois nous nous sommes trouvés dans tel sanctuaire, où par milliers et par milliers les pèlerins s'étaient donné un solennel rendez-vous. Et lorsqu'au son des cloches, au bruit des instruments de musique, toutes ces voix humaines, sous l'impression de l'enthousiasme, enlèvent un chant d'amour, de reconnaissance, se fondent avec un ensemble admirable dans une ovation immense, multipliée par les échos des vallons et des montagnes, il n'est peut-être rien d'aussi beau qu'on puisse entendre sur la terre; mais ce n'est pas le ciel... Un écho des saints cantiques arrive un jour à l'oreille mortelle du séraphique François d'Assise: le saint était encore comme ravi hors de lui-même quand le céleste musicien eut disparu.

3e POINT.

LE CIEL N'EST RIEN DE CE QUE L'IMAGINATION PEUT CONCEVOIR DE BONHEUR ICI-BAS.

Le bonheur est la possession tranquille et assurée d'un bien qui met le comble à tous nos vœux. Est-ce là le ciel? Oui, sans doute, si l'on s'en tient à la stricte définition rendue dans les termes de la langue humaine; mais autre chose est dire ce qu'il doit être, autre chose sentir ce qu'il est. Et comme il n'est rien de tout ce que nous pouvons concevoir et sentir de bonheur en ce monde, étant incomparablement et infiniment au-dessus de tout cela; car tout cela, nous pouvons le définir en réalité, nous n'avons pas dit ce qu'est le ciel; ce rassasiement de

l'intelligence qui verra la vérité en Dieu même; ce rassasiement de la mémoire dont les souvenirs se résumeront et seront à jamais fixés dans la mémoire de Dieu; ce rassasiement du cœur, qui se sentira comme perdu et absorbé, mais toujours vivant dans cette charité aux amabilités infinies; ce rassasiement de la volonté, qui n'aura plus de désirs, plus de regrets, plus d'espérances, plus de craintes, parce qu'elle reposera dans la fin dernière obtenue de toutes ses aspirations; ce rassasiement de l'imagination qui aura atteint l'idéal du vrai, du bien qu'elle poursuit ici-bas; ce rassasiement de la vie, dans son éternité; ce rassasiement de l'âme, qui se retrouvera semblable à Dieu dont elle est l'image; ce rassasiement de l'être tout entier. Et comment dire tout cela, ô mon Dieu! comment se l'imaginer ici-bas, où toute joie qui nous visite est mesurée à la fragilité de notre pauvre cœur; un peu plus le tuerait... là-haut c'est l'infini, et il ne meurt pas. « Je me meurs de délices, Seigneur, » disait un de vos élus dans son cantique de l'amour. Ce n'était pourtant là qu'une goutte échappée à ce torrent de voluptés qui enivre les saints; ce n'était là qu'une miette de l'abondance des biens de Dieu qui rassasient les bienheureux.

Affections.

Quand je verrai face à face le Créateur lui-même de toutes les merveilles de l'univers; quand j'entendrai de mes oreilles la délicieuse sentence de vie éternelle tombant des lèvres de mon souverain Juge; quand il me sera dit: « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître » alors ce sera le ciel. Qu'il en soit ainsi, ô mon Jésus. Dans votre Ascension, vous avez ouvert les portes de ce ciel qui ne se fermeront plus que le dernier des élus n'y soit introduit; et depuis votre Ascension, le cor-

tège de votre triomphe se continue, se poursuit sans cesse : peuples et tribus du Seigneur montent vers la Sainte Jérusalem avec des chants. Quand sera-ce mon tour? Quand donc pourrai-je m'écrier avec le saint transport de l'exilé qui retourne vers sa patrie et qui déjà l'aperçoit; avec l'enthousiasme du lutteur qui saisit la couronne au bout de l'arène; avec la satisfaction immense du voyageur qui arrive au terme de sa course; avec l'orgueil légitime d'un héritier céleste qui va prendre possession de son trône; avec l'empressement d'un affamé, d'un altéré, qui a faim et soif de vous, ô mon Dieu, quand pourrai-je m'écrier : enfin voici le ciel!

Résolutions.

1° Penser toujours à cette place, la nôtre, que Jésus nous prépare au ciel.

2° Diriger vers le ciel notre pèlerinage de la terre : chaque pas nous en rapproche.

Bouquet spirituel.

Janua cœli, ora pro nobis (Litan.)
Porte du ciel, priez pour nous.

II

PROPRE DES SAINTS.

(44) S. ANDRÉ, APOTRE.

30 novembre.

Comment il mit dans la croix sa gloire, — son trésor, — son bonheur.

MÉDITATION.

Félicitons le glorieux S. André d'avoir si fidèlement répondu à l'appel du divin Maître; de l'avoir suivi jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix.

Considérons comment S. André mit dans la croix: 1° sa gloire; 2° son trésor; 3° son bonheur.

1er POINT.

LA CROIX, GLOIRE DE SAINT ANDRÉ.

A croix fut dans l'ancien temps un opprobre, un sujet d'ignominie. Le supplice de la croix était pour les maudits et pour les infâmes; et c'est à ce titre que, réputé parmi les scélérats, ce supplice est infligé à Jésus. Il est vrai qu'en même temps s'accomplit sa parole: il attirera tous les cœurs à lui, et dans la croix il fit passer et transmit à ses disciples la glorification qu'il en avait reçue lui-même: « Il s'est rendu obéissant, dit l'Apôtre, jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix; c'est pourquoi le Seigneur l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom... » Ce n'est pas à dire que la croix ait dépouillé ce qu'elle avait d'humiliant en elle-

même; non, elle est toujours un scandale pour les Juifs, une folie pour les gentils, une dérision pour l'orgueil et pour la sagesse du monde; un anathème pour ceux à qui elle tend ses bras et qui sont ses ennemis; mais ajoute le même Apôtre, elle nous révèle à nous, la vertu du Dieu dans ce Jésus crucifié et humilié que nous prêchons: « Je ne veux donc me glorifier en autre chose que dans la Croix de mon Sauveur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi et moi au monde. »

C'est cette gloire qui brille aux yeux de saint André lorsque, conduit au lieu du supplice, d'aussi loin qu'il voit la croix il s'écrie: « O croix admirable, ô croix désirable, qui rayonnes sur le monde entier, ô bonne croix qui as revêtu tant de splendeur et de grâce au contact des membres du Sauveur, reçois-moi dans tes bras. » Pour lui, le maudit suspendu à la croix, c'est le béni Jésus, la sagesse du Père, la splendeur de la gloire céleste; partager ses humiliations est pour lui un honneur incomparable, le seul qu'il ambitionne. C'est pourquoi il supplie la foule qui aurait pu le délivrer, de ne pas le priver d'une si grande gloire.

2e POINT.

LA CROIX, TRÉSOR DE SAINT ANDRÉ.

La croix ne parle que de pauvreté, pauvreté que le monde a en horreur. Le titre lui-même fixé au-dessus de la tête du crucifié, est une dérision. *Jesus rex Judæorum:* Jésus, roi des Juifs. C'est donc lui qui devait rétablir le royaume d'Israël? Lui, dont la naissance fut dans une étable et qui passa trente

ans de sa vie dans l'obscurité et dans les labeurs d'un humble atelier; mendiant plus tard son pain de chaque jour et n'ayant pas où reposer sa tête.. Il a donc trompé les espérances de son peuple qu'il devait élever au-dessus de toutes les nations: c'est un imposteur. « Que ferai-je de votre roi? » demande Pilate à qui on le livre. « Nous n'en voulons pas, répondirent les Juifs: crucifiez-le. » Et cependant c'est du haut de cette croix, sur laquelle il meurt nu, dépouillé de tout, que Jésus règne et qu'il étend sa royauté sur les cœurs et sur les âmes; c'est de là qu'il distribue les couronnes, assigne les récompenses, donne et fait goûter en biens spirituels, en attendant le royaume des cieux, le centuple des biens matériels que l'on quitte pour lui.

Saint André, qui avait tout quitté pour suivre Jésus pauvre, pour partager son genre de vie et bientôt son genre de mort, n'ignorait pas les richesses de cette croix cachées sous son indigence apparente; il n'eût pas échangé sa valeur contre le monde entier; elle a porté dans ses bras le prix des âmes, la rédemption du monde, le rédempteur lui-même. Aussi dès qu'il la vit il courut à elle, il courut pour l'embrasser: O croix précieuse! s'écria-t-il avec transport, reçois-moi dans tes bras du milieu des hommes et que par toi me reçoive Celui qui par toi m'a racheté.

3e POINT.

LA CROIX, BONHEUR DE SAINT ANDRÉ.

C'est bien l'homme de douleurs, celui qui expire, étendu sur la croix, les mains, les pieds cloués, les

bras déchirés, la tête couronnée d'épines, le corps mis en lambeaux et suspendu sur des blessures, agonisant dans son cœur et dans son âme, élevant vers le ciel cette plainte qui révèle la désolation la plus navrante: « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? » Puis, tout est consommé; et il meurt... Mais alors c'est comme un immense cri de compassion, qui s'élève: c'est la voix de tous les âges, qui répond à travers les siècles à la suite de l'Apôtre: « J'achève en moi ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ. »

Des millions de martyrs se succèdent et trouvent dans le sacrifice sanglant qu'ils font de leur vie à Jésus des délices ineffables. D'autres, au terme d'une vie parfois bien longue et qu'ils ont épuisée goutte à goutte en sueurs, comptent tout cela pour rien dans leur amour et à cause de l'amour. Des légions innombrables de vierges assiègent le Calvaire, couvrent de leurs baisers, de leurs larmes, le pied sanglant de la croix. Dans une immolation volontaire et totale de leurs espérances, de leur jeunesse, de leur beauté, de leur fortune, de leur famille, de leur vie, elles se sont ensevelies, avec Jésus-Christ en Dieu, pour s'associer à ses douleurs ou pour les soulager dans ses membres souffrants. Ce spectacle étonne le monde. Les ennemis de la croix, qui ne conçoivent d'autre fin dernière que la satisfaction des sens, trouvent étrange ce mystère. Le plaisir est pour eux le mot suprême de la vie; folie pour eux que la souffrance volontaire; folie surtout que le bonheur qu'on prétend y chercher et trouver. « C'est folie, disait-on à saint Paul: *Insanis, Paule.* » C'est folie, disait le proconsul Egée, à l'apôtre saint André, qui ne cessait d'exalter la gloire, les richesses et le bonheur de la croix; c'est folie, tu sais bien que tout

cela n'a pas empêché le Christ dont tu tiens le langage d'être mis à mort et crucifié par les Juifs, » — « Et de continuer, reprit saint André, ce sacrifice de la Croix sur l'autel, où, vivant et immortel, il s'immole sans cesse comme victime, pour le salut du monde. » — « Eh bien! puisque tu proclames si haut les mystères de la Croix, interrompit le juge en fureur, tu mourras sur la croix. »

En écoutant cette sentence, la joie du saint Apôtre ne connaît point de bornes: « Enfin, je te possède, s'écrie-t-il, ô croix désirée depuis bien longtemps, aimée de toute mon âme, cherchée à travers tant de fatigues et appelée par tous les vœux de mon cœur; hâte-toi de me recevoir, de m'enlever de ce monde et de me rendre à Celui qui m'a racheté. »

Attaché à la croix, il ne cessa, durant les deux jours que dura son supplice, de prêcher au peuple Jésus crucifié dont il reproduisait l'exemple et dont il consacra la doctrine par le témoignage de son sang.

Affections.

Non, jusqu'à cette heure je n'avais pas compris, ô mon Jésus, les mystères de la croix. Je n'avais envisagé que ses humiliations, que son indigence, que ses douleurs. Et pourtant dans ces humiliations, l'ambition la plus haute a été satisfaite; dans son indigence la cupidité la plus insatiable a été comblée; dans ses douleurs l'amour le plus vif du plaisir a trouvé son repos. O Jésus, à travers ces humiliations, cette indigence, ces douleurs, attirez-moi: car c'est Vous qui vous révélez à l'âme, bien que caché sous les dehors austères de la croix qui répugnent à la nature et révoltent le monde. Réalisez pour mon âme ce que vous avez dit un jour: « Quand le Fils de l'homme aura été élevé de terre, il attirera tout à lui ».

Résolutions.

1° Recevoir les humiliations qui nous arrivent comme autant d'honneurs qu'on nous rend.

2° S'attacher à la pauvreté jusqu'à se réjouir quand quelque chose nous manque.

3° Accepter toutes les souffrances comme autant de traits de ressemblance avec Notre-Seigneur.

Bouquet spirituel.

O Crux ave, spes unica (Ex. hym. Of.).
Salut, ô Croix, notre unique espérance.

(45) L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE (1).

8 décembre.

Marie exempte de tout mal — enrichie de tout bien.

MÉDITATION.

Considérons qu'en raison de ce privilège unique, Marie est: 1° Exempte de tout mal; 2° Enrichie de tout bien.

1er POINT.

MARIE EN VERTU DE SON IMMACULÉE CONCEPTION EST EXEMPTE DE TOUT MAL.

E péché d'orgueil, dit saint Bernardin de Sienne, est la tête du Serpent; d'abord parce qu'il fut proposé à nos premiers parents par le serpent infernal; et puis parce que ceux-ci l'ayant accepté, il se transmit et s'infiltra dans chacun et dans tous les membres de la race humaine, comme le venin que la tête du Dragon versa à la source de la vie, dans la blessure mortelle qu'il fit à Adam: *in quo omnes peccaverunt* (Rom., V, 12); enfin, parce que le péché originel est la raison, le germe et la semence de tous les péchés qui se sont commis et qui se commettront sur la terre. Le corps infernal suit là où la tête a pénétré; c'est le corps de péché, dit saint Paul, le mal universel. De là ce lugubre gémissement qui s'élève sur la longue chaîne des générations et parcourt tous les

1. Voir à la partie liturgique le N° (60).

anneaux: « Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a enfanté dans le péché. » (Ps. L, 7.) De son germe vicié, le mal qui est le péché, corrompt ainsi toute la nature humaine, prise en Adam. « Comment en effet, pourrait-il se faire, s'écrie le saint homme Job, que cela ne soit pas souillé qui a pris naissance d'une source impure? » Et il répond: Un tel prodige n'est pas au-dessus du pouvoir de Dieu; mais Dieu seul peut l'accomplir. (Job, XVI, 1.) Et Dieu a fait ce prodige vraiment admirable: *a Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.* (Ps. CXVII, 22.) Il a préservé du mal universel de la faute originelle, ou plutôt il a conservé dans toute la splendeur de la grâce, dans toute l'intégrité de la nature humaine, au-dessus de la déchéance totale, une créature issue d'Adam et qui serait belle et immaculée au jour où elle recevrait la vie comme elle l'était de toute éternité dans la pensée de Dieu. C'est la *Femme* qui, bien loin d'être soumise comme l'universalité de la race d'Adam, à la domination du Serpent, doit elle-même lui écraser la tête: *Ipsa conteret caput tuum.* Telle, en effet, elle fut désignée à nos premiers parents, après leur chute; telle elle fut saluée à travers les âges. Et sa voix s'élève comme un chant: « J'ai connu, Seigneur, mon Dieu, que vous m'aviez élue, choisie, prédestinée, en cela que l'ennemi n'a aucun droit sur moi. » (Ps. XL, 12.)

Préservée en effet du péché originel, la Vierge Marie n'en connaîtra pas les conséquences fatales; confirmée dans la grâce à jamais, elle sera à couvert contre le danger de la perdre, contre la possibilité déjà si terrible, à elle seule, de déchoir de l'innocence, de tomber dans le péché. De quels grands et de combien de maux n'a-t-elle donc pas été préservée,

à voir combien est effrayante cette première chute dont les conséquences si lugubres, si désastreuses, atteignent jusqu'au dernier des enfants d'Adam; s'étendent comme une mer sans rivage, sur toute l'humanité; montent, s'élèvent comme des vagues impures pour couvrir toute hauteur? Elle domine donc de sa Conception Immaculée ce déluge de maux sans en éprouver le moindre contact. Elle porte, elle lève vers le ciel comme un lis du milieu des épines, son front tout resplendissant de l'innocence première, et paré de la grâce dans son premier et impérissable éclat.

2e POINT.

MARIE EN VERTU DE SON IMMACULÉE CONCEPTION EST ENRICHIE DE TOUT BIEN.

Dans l'ordre de la nature, elle conserva en elle-même dans toute son intégrité, dans toute son harmonie et fit resplendir dans sa beauté originelle la création tout entière. Dans l'ordre de la grâce elle s'éleva dans le même et premier instant au-dessus de tous les élus; elle eut sur eux ce privilège d'avoir été seule conçue dans la grâce; et cette grâce embellit toute son existence depuis son premier éveil jusqu'à son dernier soupir d'amour, sans le moindre nuage d'imperfection; elle ne fit que s'accroître, que s'enrichir par la continuelle correspondance à toutes les grâces actuelles, ce qui ne fut pas donné même aux plus grands saints. A ce premier et même instant elle fut élevée au-dessus des Esprits angéliques qui, bien que créés dans la grâce, pouvaient la perdre et l'ont perdue en grand nombre en effet, comme

le prouve le texte sacré. Dans l'ordre de la gloire nous pouvons le soupçonner par anticipation, elle sera ce qu'elle était, ce qu'elle fut dans l'ordre de la grâce, à ce degré où s'arrête sa vie méritante, la gloire étant le résultat et la conséquence de la grâce, ce qu'elle était, ce qu'elle fut à cet instant où la Sagesse jugea que cette créature unique était une œuvre consommée en perfection. Elle apparaît alors aux regards de saint Jean comme « la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles. » De même que le Psalmiste la salue debout à la droite du Très-Haut, dans ses vêtements d'or et environnée de richesses infinies.

La nature, la grâce et la gloire s'harmonisent ainsi et se concentrent dans la Vierge Marie. La source de tant de richesses personnelles, qui sont elles-mêmes comme la préparation à tant de mystères qui rempliront son existence, à tant d'efficacités prodigieuses qui seront le trésor de l'Eglise, la source de ces biens est dans l'Immaculée-Conception. Si le Verbe de Dieu se fait chair pour racheter les âmes; s'il les rachète pour les sanctifier; s'il les sanctifie pour les glorifier, c'est dans la chair de la Vierge conçue sans péché qu'il opère cette œuvre divine et humaine. Il ne fallait rien moins au Saint des saints pour faire son entrée en ce monde, qu'une mère non moins digne en quelque sorte que le Père dans le sein duquel il est engendré dès l'éternité; il lui fallait un ciel sur la terre aussi pur que le ciel qui est sa demeure permanente; il lui fallait une Vierge de laquelle il naquît, lui la virginité incréée; il lui fallait enfin celle qui dans le temps fut conçue sans péché, telle qu'éternellement comme prédestinée elle était dans la pensée de Dieu.

Affections.

Salut! miracle de la nature, merveille de la création; salut! miracle de la grâce et miroir sans tache de toutes les vertus; salut! miracle de la gloire, hiérarchie à part au-dessus de toutes les saintetés angéliques et humaines. Salut! ô Marie, vous êtes toute belle et la très sainte Trinité prend ses délices dans vos perfections. Et nous aussi, nous avons bénéficié de tous vos honneurs, car par votre Immaculée Conception vous devenez pour nous *l'Arche d'Alliance, la Porte du Ciel, l'Entrée du Paradis, l'Étoile du matin et des mers,* notre *chemin* pour aller à Jésus; notre *force* contre nos ennemis, qui sont les vôtres et dont vous êtes la terreur; notre *joie,* notre *espérance,* notre *salut.* Oh! mille et mille fois, qu'on bénisse votre très sainte et Immaculée Conception.

Résolutions.

1° Prendre à cœur la pratique du salut traditionnel: *Ave Maria purissima, sine labe originali concepta*

2° Se préparer à célébrer sa fête par une neuvaine de prières ou d'exercices de piété.

Bouquet spirituel.

Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te (Ant. de l'Offic.)

Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas en vous la tache originelle.

(46) S. THOMAS, APOTRE.

21 décembre.

Comment S. Thomas confesse Jésus ressuscité, — le prêche et lui donne le témoignage du sang.

MÉDITATION.

La fête de S. Thomas appelé Dydime, nous donne l'occasion d'admirer, et la condescendance du Sauveur Jésus qui, pour le guérir de son incrédulité, lui donne à voir et à toucher sur son Corps ressuscité les blessures de sa Passion, et la reconnaissance que l'Apôtre converti et fidèle garde pour une si grande faveur et témoigne enfin jusqu'à l'effusion du sang par le martyre.

1er POINT.

COMMENT L'APOTRE SAINT THOMAS RECONNAIT LA DIVINITÉ DE N.-S. RESSUSCITÉ.

A foi est l'adhésion de notre intelligence aux vérités révélées, sur la parole de Dieu. Elle est la conviction ferme moyennant laquelle nous voyons les choses invisibles, soit actuelles, soit promises, des yeux de l'esprit comme si elles étaient présentes et visibles. Elle vient de l'ouïe: c'est-à-dire de l'audition de la parole de Dieu: *fides ex auditu.* L'Eucharistie ne présente à mes sens, à la vue, à l'odorat, au goût, au toucher que ce qui est sensible; et ma raison n'est pas là-dessus en contradiction avec mes sens. La vérité cependant est qu'il ne reste rien du pain que les espèces ou apparences, lesquelles dérobent aux

sens et à la raison la réalité vivante, la Personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Seule la foi la reconnaît et entraîne l'adhésion des sens et de l'intelligence. Mais comment la foi peut-elle reconnaître son Seigneur et son Dieu? *Ex auditu*, par l'ouïe; par la parole de Dieu reçue et entendue: « Ceci est mon corps ». Dieu l'a dit, et je crois sûrement sur sa parole qui ne peut ni se tromper, ni me tromper. Rien de ce qu'il voyait, de ce qu'il touchait, de ce qu'il constatait par les sens, ne révélait à Thomas le Verbe invisible de Dieu dans l'Homme qu'il avait devant lui; et cependant dans l'Homme c'est Dieu qu'il reconnaît et qu'il adore: « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu », dit-il. Sa profession de foi ne consiste donc pas à le reconnaître, à le confesser comme homme, — car ce qu'on croit parce qu'on le voit, parce qu'on le constate visiblement, sensiblement, n'est pas du domaine de la foi, — mais à reconnaître et à confesser en lui le Dieu qu'il ne voit pas; ce qui est précisément, la matière, l'objet et le mérite de la foi. Thomas crut à la résurrection de Jésus que Jésus lui-même avait annoncée et prédite dans mainte et mainte circonstances. Il crut à la parole du Maître: *Fides ex auditu.*

2e POINT.

COMMENT SAINT THOMAS PRÊCHE LA FOI A LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR ET L'AFFIRME PAR SON MARTYRE.

Cette foi que le Sauveur accorde à son Apôtre, ne demeure pas stérile. La lumière s'est faite dans cette âme, le feu s'est allumé dans ce cœur; la re-

connaissance pour un tel bienfait demande à s'épancher, à éclater. L'incrédule de la veille sera demain l'Apôtre de la résurrection. Et quel Apôtre! Il voudrait annoncer la grande et bonne nouvelle à toute créature, parcourir tout l'univers pour la publier. Il pousse du moins ses courses apostoliques jusqu'aux dernières limites du monde connu. A travers les fatigues, les périls, les déboires, les obstacles de tout genre, souffrant la faim, la soif, les intempéries des éléments, il s'avance, tour à tour évangélisant les Parthes, les Mèdes, les Perses, les Scythes, les Hircaniens, arrive jusqu'aux Indes, criant à tous les peuples: Le Seigneur est vraiment ressuscité. J'ai vu et j'ai cru; j'ai cru, moi qui vous l'annonce et qui vous parle. J'ai vu, j'ai touché ses mains ainsi que ses pieds que des clous avaient attachés à la croix; j'ai vu, j'ai touché son côté ouvert par la lance; j'ai constaté ce que je crois. Celui qui a souffert des douleurs incomparables, celui qui fut crucifié et mis ensuite au tombeau, je l'ai vu moi-même vivant et ressuscité dans sa gloire; et celui-là est mon Seigneur et mon Dieu.

Mais ce n'est pas assez de sa parole, pas assez des souffrances qu'il endure et qui l'attendent encore dans le cours de son apostolat; non, ce n'est pas assez pour son zèle. Et cependant ici il est déchiré de verges et lapidé, là jeté dans une infecte prison, ailleurs relégué dans une basse fosse... tout cela il l'endure comme ses frères les Apôtres, avec une joie inexprimable; il participe en tout cela à la Passion de son Maître; mais pour le Maître il voudrait aller jusqu'à l'effusion de tout son sang; il voudrait mourir.

C'est à Calamine, ville des Indes, qu'il trouva enfin ce qu'il souhaitait. Le roi du pays le condamna à

mort pour l'Evangile, et le saint Apôtre expira le corps criblé de flèches. Lui aussi portait les stigmates du Sauveur.

Affections.

O mon Jésus, le saint roi Prophète, vous contemplant en esprit et dans l'avenir des âges comme le futur Rédempteur, disait en votre nom : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os : *foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* » Je puis comme lui et sur mon crucifix contempler maintenant la figure réalisée, la prophétie accomplie. Il fut donné à S. Thomas de la considérer, vivante et actuelle dans votre corps ressuscité. Donnez-moi donc, ô mon Jésus, de connaître, d'éprouver dans mon âme ces sentiments que la foi vive communiquait au saint roi pénitent et à votre Apôtre ainsi privilégiés, tandis qu'ils contemplaient vos blessures.

Donnez à mes mains, tandis que je considère et que je baise vos mains percées, d'être pour votre gloire et pour votre amour des instruments de bonnes œuvres ; d'être en même temps inertes, insensibles à tout ce qu'elles pourraient saisir et retenir des choses et des biens d'ici-bas ; donnez à mes pieds, tandis que je baise et que je considère vos pieds, d'être fermes, immuables par l'obéissance dans votre service, dans votre volonté, et de ne reposer qu'en souffrant sur cette pauvre terre, lieu de mon exil ; donnez à mon cœur, tandis que je baise votre côté ouvert et que je contemple votre cœur blessé, de vous aimer par-dessus toutes choses. Et si c'était un effet de votre miséricorde, je voudrais, ô Jésus, mourir pour l'amour de vous, qui avez bien voulu mourir pour l'amour de moi.

Résolutions.

1° Porter sur soi le crucifix.
2° Travailler sous le regard du crucifix.
3° Être fidèle à l'exercice du chemin de la Croix.

Bouquet spirituel.

Dominus meus et Deus meus (Joan., XX, 28.)
Mon Seigneur et mon Dieu!

(47) LE SAINT NOM DE JÉSUS.

14 janvier.

Dévotion franciscaine — Jésus lui-même a voulu la ratifier et la consacrer.

MÉDITATION.

Rendons nos plus profonds hommages à ce Nom de Jésus inséparable de la Personne adorable qui le porte, et que reconnaît en fléchissant le genou toute créature dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Considérons aujourd'hui: 1° comment la dévotion au saint Nom de Jésus fut toujours en honneur dans l'Ordre franciscain; 2° comment Jésus lui-même s'est plu à ratifier et à consacrer cette dévotion.

1er POINT.

COMMENT LA DÉVOTION AU SAINT NOM DE JÉSUS FUT TOUJOURS EN HONNEUR DANS L'ORDRE FRANCISCAIN.

RANÇOIS d'Assise, suscité pour réveiller le monde de son état de torpeur et d'indifférence et raviver dans les âmes le feu de l'amour divin, avait souvent sur ses lèvres et toujours dans son cœur le nom adorable de Jésus. « Lorsqu'il le prononçait il ne pouvait passer outre; sa voix alors s'altérait comme s'il eût entendu une mélodie intérieure dont il eût voulu ressaisir les notes. Il en faisait le sujet quotidien de ses conférences, et les Frères savaient par expérience combien ce nom était doux et suave dans les

conversations du saint homme, de quel amour et de quelle bénignité il pénétrait ses discours. Il semblait toujours avoir Jésus au cœur, Jésus sur les lèvres, Jésus sous les yeux, Jésus dans ses mains, Jésus dans tout son être. S'il trouvait sur son chemin quelque lambeau d'écriture qui portât ce nom il le relevait avec soin, de peur qu'il ne fût foulé aux pieds. Que de fois à table en entendant nommer Jésus ou du moins en pensant à lui, n'oublia-t-il pas la nourriture corporelle! Souvent même en voyage il ne savait plus sa route, méditant ou chantant Jésus et invitant toutes les créatures et tous les éléments à chanter avec lui Jésus. »

Cette dévotion au Nom adorable de Jésus passa du saint Patriarche à l'Ordre tout entier, et s'est propagée de siècle en siècle comme un legs de famille. Ecoutons le séraphique docteur saint Bonaventure: « O âme, quelque chose que vous fassiez, que rien ne vous réjouisse, que rien ne vous soit agréable si le Nom de Jésus ne s'y trouve pas. C'est un Nom de délices, parce que, médité, il est une nourriture; prononcé, il est une suavité; invoqué, une onction; mis en pratique, un guide, un soutien. » — « O Nom de Jésus, s'écrie saint Bernardin de Sienne, Nom élevé au-dessus de tout nom; Nom triomphal, joie des Anges, allégresse des justes, effroi de l'enfer, en vous repose toute l'espérance du pardon, toute l'espérance de la grâce, toute l'espérance de la gloire. O Nom très doux, de vous nous viennent la rémission des péchés, le renouvellement de la vie; vous remplissez nos âmes de délices divines, vous en éloignez les vaines imaginations. O Nom gracieux, par vous la profondeur des miracles se révèle à nos regards, nos cœurs s'enflamment du céleste amour, ils deviennent forts dans les combats, ils échappent à tout

péril. O Nom glorieux, délicieux, admirable, Nom digne de notre vénération, Nom de Jésus, notre roi, vous transportez au-dessus de la terre par l'abondance de vos grâces, vous ravissez de telle sorte jusqu'aux divines hauteurs les âmes de vos fidèles, que tous ceux qui vous sont dévoués trouvent en votre vertu le salut et la gloire. »

Nous pourrions citer à la suite un grand nombre de disciples de saint Bernardin, et dans le sein de la Famille et jusqu'à nos jours, d'autres illustres propagateurs de la dévotion au Nom de Jésus : tels furent saint Jean de Capistran, saint Jacques de la Marche, les bienheureux Bernardin de Feltre, Thomas Illyricus, Bernardin de Busti, Matthieu, évêque de Girgenti, et dans le siècle dernier, saint Léonard de Port-Maurice. Ce grand apôtre avait souvent recours au Nom de Jésus, et lorsqu'il en montrait les joies, les douceurs, les tendresses, son émotion gagnait si bien son auditoire que les larmes et les sanglots interrompaient sa prédication.

Mais pour ces apôtres ce n'est pas assez de glorifier par leurs paroles ce Nom trois fois adorable de Jésus. Comme ils connaissent sa vertu toute puissante, ils veulent par un culte public la révéler et lui rendre témoignage devant les fidèles et dans le monde entier. De là l'usage, surtout en Italie, et dans la Sicile, de graver aux portes des maisons le monogramme du Nom de Jésus. En France le P. Richard, Franciscain, avait propagé ce culte avec un zèle infatigable. Jeanne d'Arc, sa fille spirituelle, portait ce Nom adorable sur ses étendards, et c'est ce Nom qu'elle murmurait et qu'elle invoquait une dernière fois au milieu des flammes de son bûcher.

La fête du Saint Nom de Jésus fut établie dans l'Ordre séraphique en 1530.

2e POINT.

COMMENT JÉSUS LUI-MÊME S'EST PLU A RATIFIER ET A CONSACRER CETTE DÉVOTION A SON NOM ADORABLE.

A peine l'apôtre du Saint Nom de Jésus, Bernardin de Sienne, eut-il établi cette dévotion par un culte public, que les signes les plus éclatants se manifestèrent en sa faveur. Les malades étaient guéris, les fléaux, les épidémies n'approchaient pas, ou bien disparaissaient, les populations sortaient comme d'un profond sommeil, déposaient les animosités et les haines, revenaient aux pratiques de la vie chrétienne. — Des envieux accusent l'apôtre de nouveauté. Appelé à Rome pour se justifier, Bernardin, en face du Pape, des prélats, des théologiens, des religieux de tous les Ordres et de toute la Cour Romaine, développe, d'après les Saintes Ecritures, les Pères, la Tradition, la véritable doctrine de l'Eglise, depuis les temps les plus anciens sur le Nom de Jésus et sur le culte qui lui est dû. Son calme intrépide témoigne d'abord en sa faveur, bientôt son éloquence séduit l'immense et auguste assemblée; le chef de l'Eglise applaudissait, Jésus triomphait, et au lendemain de cette mémorable victoire, une procession solennelle parcourait les rues de Rome au milieu de tout un peuple en fête. En tête s'avançait l'étendard du Saint Nom de Jésus, porté par Jean de Capistran. Ce même étendard, Jean de Capistran le porte à la tête de l'armée chrétienne, l'oppose devant Belgrade à l'armée musulmane et la met en pleine déroute. En vertu de ce Nom, Jacques de la Marche guérit les malades et chasse les démons, et le thaumaturge Bernardin de Feltre passe au milieu des peuples comme

l'Ange de la paix. Son trépas fut glorifié par un prodige disent quelques chroniques; on vit assister à ses funérailles quatre mille petits enfants d'une beauté ravissante, vêtus de blanc et tenant dans leurs mains une banderole sur laquelle était peinte l'image du Bienheureux avec le glorieux Nom de Jésus. Après la cérémonie funèbre ils disparurent tous à la grande stupeur de la foule.

La parole de Thomas Illyricus transforme à son tour l'Aquitaine; les conversions sont innombrables; les artisans qui trafiquaient des cartes pour les jeux sont obligés d'abandonner ce commerce. L'Apôtre leur conseille de faire des moules pour imprimer le Nom de Jésus; ils obéissent et obtiennent un très grand succès qui les dédommage au delà de leur sacrifice.

A Porto-Ferraro, capitale de l'île d'Elbe, saint Léonard de Port-Maurice, ayant recommandé de tracer le Nom de Jésus sur toutes les portes des maisons, un de ses auditeurs se met aussitôt à l'œuvre pour ce qui regarde sa demeure; mais un Juif qui avait sa boutique au-dessous, s'y oppose, et tout ce que put faire ce chrétien fidèle fut de placer ce Nom adorable au-dessus de ses fenêtres. Or, à quelques jours de là, le feu prit au magasin du Juif; rien n'échappa à la fureur des flammes qui, consumant tout, s'élevèrent bientôt jusqu'aux chambres qu'habitait le chrétien. Mais lorsqu'elles eurent gagné les lettres qui formaient le Nom sacré, elles s'arrêtèrent et s'éteignirent d'elles-mêmes, au grand étonnement de la ville entière témoin de ce prodige. — C'est ainsi que Jésus s'est plu à glorifier la puissance de son nom, par les apôtres franciscains; soit dans les pays et les familles qui embrassent cette dévotion, soit contre les ennemis qui la repoussent.

Affections.

Faites, Seigneur, que nous ayons toujours la crainte et l'amour de votre Nom; car votre protection ne manque jamais à ceux que vous établissez et que vous confirmez dans la grâce de votre dilection. (Prière liturg.)

Résolutions.

1° S'exercer à la sainte habitude de prononcer souvent le Nom de Jésus.

2° Se rappeler en le prononçant qu'il réalise ce qu'il signifie.

Bouquet spirituel.

Dulcissime Jesu, non sis mihi judex sed Salvator.

Très doux Jésus, ne soyez pas mon Juge mais mon Sauveur.

(48) LES FIANÇAILLES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE.

23 janvier.

Comment la Sagesse divine déjoue les obstacles — les change en moyens pour atteindre ses fins.

MÉDITATION.

Considérons dans ces Fiançailles de Marie avec Joseph, comment la Sagesse divine atteint son but qui est l'Incarnation du Verbe: 1° en déjouant les obstacles qui s'opposent à sa réalisation; 2° en faisant de tous ces obstacles eux-mêmes comme autant de moyens pour réaliser cette fin.

1er POINT.

COMMENT LA SAGESSE DIVINE DÉJOUE LES OBSTACLES QUI S'OPPOSENT A SES FINS.

U côté de la Vierge Marie, de l'Elue, de la Prédestinée du Très-Haut, la Virginité était, semblait être du moins le grand obstacle à l'Incarnation du Verbe au double point de vue de l'opinion du public et du vœu intime que Marie avait fait de rester vierge; obstacle par conséquent extérieur et intérieur tout ensemble. Malgré le signe prophétique donné par Isaïe: « Voilà qu'une Vierge concevra et enfantera » la croyance générale était que le Messie promis au monde et attendu par les nations, serait le fruit d'un mariage ordinaire et charnel par lequel la vierge cesse d'être vierge en devenant mère. Telle était l'o-

pinion accréditée même chez le peuple juif: la virginité était donc comme une sorte d'opprobre en Israël. C'est ainsi que la fille de Jephté, à la suite du vœu imprudent de son père, allait pleurer sur la montagne l'obligation pour elle de rester toujours vierge; et d'ailleurs chaque fille de Juda pouvait se bercer du glorieux espoir de devenir par le mariage la mère du Désiré de tous les siècles, à l'heure où les temps allaient être accomplis. Voilà donc l'opinion comme obstacle extérieur à la réalisation du grand mystère. Mais cet obstacle se complique d'un autre obstacle, celui-ci intime et résultant, avons-nous dit, du vœu que Marie elle-même a fait d'être irrévocablement et de rester toujours vierge. Il est donc de toute impossibilité à Marie comme à Joseph, qui lui-même s'était consacré au Seigneur, à Joseph comme à Marie, de contracter des fiançailles et de s'épouser avec l'intention et dans le but qu'avaient les filles de Juda. Vierges l'un et l'autre, ils doivent vivre comme vierges; et s'ils contractent leurs fiançailles, c'est que Dieu, par l'organe des prêtres du Temple, les appelle à cette union. Mais alors surgit un troisième et nouvel obstacle: non moins que la virginité, la stérilité est en opprobre en Israël; nécessairement, Joseph et Marie doivent l'encourir. Voilà donc que l'impossible s'élève entre la conception du plan divin et sa réalisation. Rien n'est impossible cependant à la Sagesse divine, qui pour atteindre ses fins dispose de toutes choses avec force et douceur. L'Incarnation du Verbe aura lieu en effet, comme aujourd'hui nous le confessons, sous le voile d'un mariage réel qui égare ainsi l'opinion et dont, cependant, la virginité sera la condition de la part des deux contractants. Les desseins de Dieu seront sauvegardés

non moins que les droits de Marie et de Joseph; la promesse donnée, la promesse reçue, tout sera observé. Marie sera Vierge, Epouse et Mère, tout ensemble. Elle sera la Vierge-Mère, selon la prédiction d'Isaïe, renouvelée par l'archange Gabriel. Et sans vouloir approfondir le mystère dont la Sagesse divine s'est réservé le secret, l'Eglise catholique confesse et chante à travers les siècles et jusqu'à la fin des temps: « que de Marie est né Jésus, qui est appelé le Christ; et qu'il est né de la Vierge: *Maria de quâ natus est Jesus qui vocatur Christus; — natus ex Maria Virgine.*

2e POINT.

COMMENT LA SAGESSE DIVINE CHANGE LES OBSTACLES EUX-MÊMES EN MOYENS POUR LA FIN QU'ELLE SE PROPOSE

Qu'un fils né d'une femme n'ait pas été conçu et engendré selon l'ordre et le cours des lois naturelles, c'est-à-dire sans le concours d'un père, c'est ce qui eut lieu dans le mystère de l'Incarnation; et pour rassurer la Vierge, l'Archange en a indiqué le mode à Marie: « L'Esprit-Saint surviendra en vous; la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Il est vrai, le problème demeure insoluble à la raison humaine; et ce mystère sera cependant imposé à tous les fidèles du monde catholique comme dogme de foi, comme base fondamentale de la religion tout entière. Mais comment le faire accepter d'abord au peuple juif? comment lui persuader que Marie a conçu par l'opération du Saint-Esprit, sans toutefois qu'on puisse dire que le Saint-Esprit est

le père de Jésus? Comment le faire accréditer, tandis que Joseph est là et qu'il est reconnu comme l'époux légitime de Marie? Il était tout naturel que Jésus fût son fils, le fils de l'un et de l'autre: « N'est-ce pas là, dira-t-on en effet, le fils de Joseph, l'artisan, et dont nous connaissons la Mère? »... Joseph était donc regardé comme le père de Jésus-Christ selon la nature: *ut putabatur filius Joseph.* Et, quel obstacle par conséquent vont rencontrer et la sagesse humaine, et la foi des fidèles, lorsqu'il s'agira de reconnaître, de confesser dans l'Incarnation le mystère du Verbe de Dieu fait homme dans le sein de Marie par l'unique opération du Saint-Esprit? Mais voici que l'obstacle disparaît ou, plutôt, sert lui-même de moyen à la Sagesse divine pour atteindre ses fins... Et comment cela? Par le témoignage que Joseph lui-même rendra au mystère de l'Incarnation. Croyons-en l'ignorance dans laquelle il se trouva d'abord des merveilles qui s'étaient opérées dans sa sainte Epouse; croyons-en sa douleur navrante et sa conscience alarmée en face d'un état qu'il ne peut s'expliquer dans celle dont il n'a jamais soupçonné la fidélité inviolable; croyons-en cet homme juste qui, dans ses perplexités, devant selon la loi déclarer et livrer la femme adultère et ne pouvant s'y résoudre, convaincu qu'il est de l'innocence de Marie, s'arrête au parti de la renvoyer secrètement... Joseph est ainsi non seulement étranger à l'accomplissement de ce mystère du Verbe fait chair, mais il faut encore qu'un Ange vienne le rassurer lui-même en lui révélant que tout ce qui s'est passé en Marie est du Saint-Esprit.

Ainsi donc, saint Joseph est comme l'ombre à la faveur de laquelle l'Incarnation du Verbe s'ac-

complit aux yeux du monde selon les lois de la nature et sous les apparences du mode ordinaire. Il le fallait pour faire accepter tout d'abord ce mystère au peuple juif, avons-nous dit, peuple grossier et charnel, qui aurait lapidé Marie comme adultère; sous le couvert des Epousailles, sa réputation et sa vie furent hors de toute atteinte. Il le fallait pour cacher au fort armé la venue d'un plus fort qui lui ravirait ses armes et partagerait ses dépouilles. Il le fallait pour ménager la susceptibilité des premiers croyants et leur transition de l'idolâtrie au sein de l'Eglise. Mais lorsque l'ombre a servi à l'accomplissement des desseins de Dieu, elle s'efface et laisse voir le mystère réalisé, mettant la vérité en pleine lumière. Ce que la sagesse humaine n'eût pas accepté, la Sagesse divine l'impose à la foi des peuples; elle a changé en moyen ce qui d'abord était un obstacle à la fin elle-même.

Affections.

Je m'abandonne, ô mon Dieu, à votre Sagesse infinie. Elle pénètre ma vie tout entière; elle en embrasse l'ensemble et tous les détails: joies, peines, revers, succès, craintes, espérances, toutes les vicissitudes, toutes les alternatives, toutes les circonstances de mode, de temps, de lieu dont elle se compose; vous en connaissez les allées, les venues, les sentiers et tout ce que je suis est de votre souverain domaine. Vous m'avez tiré du néant, mon sort est entre vos mains, je suis votre créature, vous êtes ma fin dernière. Puis-je ne pas aller à Vous? Que votre puissance écarte donc tous les obstacles qui seraient sur ma voie; s'il le faut, que votre Sagesse les convertisse en moyens de salut et que votre amour m'attire et m'unisse dans l'éternité à Vous qui êtes le Souverain Bien.

Résolutions.

Au milieu des doutes, des perplexités, des sollicitudes de la vie, recourir à Jésus par Marie, par Joseph.

Bouquet spirituel.

In manibus tuis sortes meae (Ps. XXX, 16.)
Mon sort est entre vos mains, ô mon Dieu.

(49) LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE ET LA PURIFICATION DE MARIE.

2 février.

L'oblation de Jésus, vraiment digne de Dieu, — satisfait pour l'humanité tout entière.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ s'offrant à son Père pour nous par les mains de Marie. Considérons : 1° que cette oblation est vraiment digne de Dieu ; 2° qu'elle satisfait pour l'humanité tout entière.

1er POINT.

OBLATION VRAIMENT DIGNE DE DIEU.

La malice du péché est infinie en cela qu'elle offense la dignité souveraine et sans égale de Dieu lui-même. La créature a pu offenser son Créateur ; l'âme, son Dieu ; mais il est de toute impossibilité à la créature, à l'âme coupable d'offrir une réparation digne de la majesté divine outragée ; elle est, elle sera toujours infiniment au-dessous de ce qu'exige la justice éternelle. L'innocence des petits enfants, la pureté des vierges, les travaux des confesseurs, le sang des martyrs, les sueurs des apôtres, la foi des patriarches, les vertus des justes, les mérites des saints, les chants, la ferveur et l'obéissance des anges ne suffisent pas. Au-dessus de toutes les saintetés angéliques et humaines, l'Immaculée Vierge Marie elle-même ne saurait donner une juste com-

pensation par ses suffrages et leur dignité. La maternité divine qui lui donne, il est vrai, de quoi satisfaire, réparer, expier infiniment dans son Fruit Jésus, laisse toujours la Vierge dans son infirmité de créature, et comme telle impuissante par elle-même à satisfaire dignement pour nos offenses envers Dieu. — Celui-là seul le peut qui seul peut comprendre, exprimer, embrasser tout ce qu'est Dieu: c'est le Fils, le Verbe, l'Image substantielle du Père, Dieu comme le Père, égal au Père; Lui seul peut satisfaire à Dieu; car sa dignité est celle de Dieu. Et pourtant, et justement parce que cette dignité est adéquate, la satisfaction ne peut avoir lieu de Dieu à Dieu, d'égal à égal. L'homme est coupable, et c'est lui qui doit satisfaire et s'offrir à l'offensé comme réparateur; ce qui lui est impossible, nous l'avons vu, car il ne saurait s'élever à la hauteur de la dignité offensée. Ainsi donc, ni Dieu seul, ni l'homme seul, ne peuvent satisfaire. Il faut que ces deux extrêmes s'unissent: que Dieu soit l'Homme qui s'offre dans l'état de réparateur, que l'Homme soit le Dieu qui donne à cette réparation une valeur infinie; que l'Homme et Dieu, que Dieu et l'Homme ne soient plus qu'une seule et même Personne. Mystère de l'Incarnation, chef-d'œuvre de puissance, de sagesse et d'amour, qui s'est accompli et réalisé dans le sein virginal de Marie. De Marie est né Jésus, vrai Dieu et vrai Homme. Tel est le divin et humain Réparateur.

Par l'oblation publique et solennelle qu'il fait de Lui-même par les mains de Marie au bon plaisir du Père céleste, il réalise, il accomplit aujourd'hui aux yeux d'Israël ce qu'il avait fait dire et annoncer par son prophète: « O mon Père, les sacrifices de la loi ont cessé de vous agréer; vous ne voulez

plus du sang et des holocaustes des boucs et des taureaux; j'ai dit alors: « Me voici, je viens... » Et cette oblation de l'Homme glorifie, remercie, satisfait, honore, implore, ravit Dieu infiniment, car c'est Dieu qui se présente et qui s'offre à Dieu dans l'Homme.

2e POINT.

CETTE OBLATION SATISFAIT POUR L'HUMANITÉ ENTIÈRE.

C'est pour satisfaire à Dieu comme Verbe incarné, que le Fils de Dieu, Dieu comme le Père, s'unit la nature humaine. La nature humaine n'est donc pas comme une sorte d'organe ou de sacrement qu'il aurait emprunté pour la circonstance; elle est cette partie de lui-même tellement unie à la nature divine qu'on dira de la nature humaine ce qui est dit de la nature divine dans l'union indissoluble d'une seule et même Personne. De plus, dans cette oblation qu'il fait de lui-même à son Père, se trouve comprise l'humanité tout entière, le Verbe, en s'incarnant, ayant pris l'homme dans tous ses états: non sans doute que tout homme soit pris individuellement, mais en tant que tout homme fait partie de cette même nature humaine que le Verbe s'est unie et dans laquelle il s'offre. Viendra l'heure où non plus seulement l'humanité en général sera comprise et représentée comme dans l'oblation de ce jour, mais où tout homme pourra dire: « Je vis; et c'est Jésus-Christ qui vit en moi »; l'heure où l'âme humaine, unie à Jésus-Christ par la participation à son corps, à son sang, à sa vie, pourra s'offrir à

Dieu le Père, comme une oblation sainte, pure, agréable, ravissante, et d'un prix comme infini en Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

En attendant, contemplons et adorons ce même Jésus s'offrant dans notre nature humaine et pour l'homme tout entier. Il adore, et cette adoration transporte aux pieds de Dieu la création dont l'homme est le maître et l'abrégé. Il dit à Dieu pour nous ce merci ineffable que nous ne saurions dire nous-mêmes pour tant de bienfaits reçus.

Il offre à Dieu ce que nous avons, ce que nous sommes, et cette offrande passant ainsi pas ses lèvres est infiniment agréable. Il implore le pardon de nos fautes, se présente en victime pour les expier, et ce cri de miséricorde séduit, enchaîne la justice divine. Il demande pour nous toutes les grâces, tous les secours dont nous avons besoin, et sa supplication est toute puissante. Il s'offre ainsi en notre nom; et c'est par lui que nous sommes offerts au Père céleste.

Affections.

A mon tour, ô mon Jésus, je m'offre à vous. Je vous offre les sens de mon corps et les puissances de mon âme. A vous mes lèvres, ma bouche, ma langue par la prière, par les paroles charitables, par le silence, par la mortification du goût. A vous mes regards: détournez-les des vanités d'ici-bas, élevez-les vers les beautés du ciel. A vous mes mains: qu'elles se fatiguent à l'exercice des bonnes œuvres; armez-les pour votre cause. A vous mes pieds: fixez-les irrévocablement dans les sentiers de vos commandements ou des conseils évangéliques. A vous ma mémoire: qu'elle se remplisse de votre souvenir. A vous mon intelligence: qu'elle vous connaisse toujours davantage, toujours mieux. A vous mon cœur: videz-le de toute affection qui s'opposerait à la vôtre. A vous ma volonté:

qu'elle s'attache à faire la vôtre en tout, partout, par-dessus tout. A vous mes forces, mon temps, ma santé et ma vie. Je m'offre à vous comme vous m'avez offert au Père céleste par les mains de Marie. Puisse cette oblation de moi-même être le gage de la possession éternelle que vous me donnerez de vous-même dans le ciel!

Résolutions.

1° Supporter les peines d'ici-bas en expiation pour le péché.

2° Sacrifier généreusement la recherche de nos goûts et de nos aises.

Bouquet spirituel.

Dilexit me et tradidit semetipsum pro me (Galat., II, 20.) Il m'a aimé et il s'est livré lui-même pour moi.

(50) S. MATHIAS, APOTRE.

24 février.

Judas (l'Iscariote) déchu de l'Apostolat — Fidélité de S. Mathias, élu à sa place.

MÉDITATION.

Considérons, à l'occasion de l'élection de S. Mathias à l'Apostolat: 1° Comment Judas l'Iscariote dont il prit la place, fut infidèle à sa vocation; 2° Comment S. Mathias y correspondit.

1er POINT.

L'INFIDÉLITÉ DE JUDAS A SA VOCATION.

Et d'abord une question se pose ici simplement, et c'est l'objection d'un grand nombre; la voici: « Pourquoi parmi les douze le Seigneur en a-t-il choisi un qu'il savait devoir être le fils de la perdition?... *nonne ego duodecim vos elegi et unus ex vobis diabolus est* (Joan., VI, 71.) A cela nous répondons avec le Docteur séraphique: « Le Seigneur en a agi ainsi pour montrer que de sa part, en tant qu'il est en lui, il est tout disposé à donner sa grâce à tous et à chacun, de sorte que nul ne périsse, à moins qu'il ne néglise son salut, soit en ne se disposant pas à recevoir la grâce, soit en ne la gardant pas ou en en abusant après l'avoir reçue ». Quelle excuse donc peut-on alléguer au jugement de Dieu? Car si on n'accueille pas la grâce ou si on ne la garde pas après l'avoir reçue, ce n'est pas la faute de Celui qui la donne; mais

bien de celui qui ne se dispose pas à la recevoir ou qui la perd l'ayant reçue et demeure dans cet état. Le Sauveur Jésus en effet accueillit avec bonté celui qui devait un jour le trahir et le vendre à si vil prix; il lui pardonna ses péchés, il l'enrichit de ses grâces, il le nomma et le mit au rang de ses Apôtres; il en fit comme son intendant et lui confia le soin des pauvres; au moment même de la trahison il l'appelle son ami et reçoit son baiser. Que ferait-il de plus pour d'autres moins pécheurs, moins criminels que Judas, s'ils se repentaient, s'ils se convertissaient, s'ils imploraient son pardon?... C'est donc à nous la faute, et non à vous, Seigneur, si nous sommes condamnés, ou pour avoir refusé la grâce, ou pour en avoir abusé après l'avoir reçue. Si le bassin qui doit recevoir un courant d'eau, est complètement fermé, ou qu'étant ouvert il se trouve perforé et brisé, ou bien l'eau n'entre pas, ou bien elle sort aussitôt tout comme si elle n'était pas entrée. Ainsi du cœur humain: il peut se fermer à la grâce, comme aussi recevoir la grâce et la rejeter, mais la faute n'est pas à la grâce.

O mon Dieu! quel malheur et quel châtiment que l'abus de la grâce! Judas commence bien et il finit mal. Mystère effrayant quand on songe que cette chute des cimes glorieuses de l'Apostolat à l'abîme du désespoir et de l'impénitence finale semble tout d'abord insensible dans son point de départ. Peut-être a-t-elle pour cause telle ou telle négligence sur certains petits détails; pour principe, telle ou telle affection, ou attache qu'on entretient et qui peu à peu dégénère en passion, passe ensuite en habitude, habitude invétérée qui devient une seconde nature: l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur en sont les conséquences; dans cet état, les moyens

de salut se transforment en abus; les secours, les biens de la grâce sont autant d'obstacles, de maux et de péchés; et la grâce suprême que Jésus offrit à Judas ne servit qu'à sa condamnation.

3e POINT.

COMMENT SAINT MATHIAS A CORRESPONDU A SA VOCATION.

Il fut appelé non par Jésus en personne qui était déjà remonté vers le Père, mais par son représentant, son vicaire, le chef de l'Eglise infaillible, Pierre. « Mes frères, dit celui-ci s'adressant aux apôtres et aux disciples réunis dans le Cénacle, (ils étaient environ cent vingt), il faut que ce qui a été prédit dans l'Ecriture par la bouche de David ait son accomplissement au sujet de Judas qui fut le conducteur de ceux auxquels il livra Jésus; il nous était associé, appelé avec nous aux fonctions du même ministère. Le prix de sa trahison ayant abouti à l'acquisition d'un champ, il alla et se pendit et ayant crevé, ses entrailles se répandirent. Ce qui a été si connu des habitants de Jérusalem, que ce champ a été nommé le champ de sang: *haceldama*, dans leur langue. Or comme il est écrit dans le Livre des Psaumes: « Que leur demeure devienne déserte; qu'il n'y ait personne qui l'habite et qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat, » il faut donc qu'entre ceux qui ont été dans notre compagnie pendant tout le temps que le Sauveur Jésus a vécu parmi nous, à commencer depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, on en choisisse un qui soit avec nous témoin

de sa résurrection. » Alors on en présente deux: Joseph, appelé *Barsabbas* et surnommé le juste, et Mathias. Et tous se mettent en prière: « Seigneur, dirent-ils, vous qui connaissez les cœurs des hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi pour prendre rang dans ce ministère et dans l'Apostolat duquel Judas est déchu par son crime pour s'en aller en son lieu. » Puis, ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Mathias qui fut associé aux onze Apôtres.

Félicitons l'Elu: « Il est bienheureux, Seigneur, celui que vous avez choisi et élevé à une si haute dignité: *Beatus quem elegisti et assumpsisti* » (Ps., XIV, 5.) Si Jésus ne l'a pas nommé lui-même il l'a désigné par son Esprit qui dirige le sort, il l'a confirmé et consacré par l'autorité. Ce qu'il dit aux autres Apôtres il le fait entendre à lui-même: « Ce choix ne vient pas de vous, mais c'est moi qui vous ai appelé, élu, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit ». C'est la vocation d'abord commune à tous et à chacun: celle du salut de l'âme; mais c'est de plus la vocation spéciale à la pratique des conseils évangéliques, à la direction des consciences, au gouvernement des églises et des peuples, à la palme du martyre, à la possession enfin de cette couronne que réserve le juste juge; couronne dont la gloire se proportionne aux mérites, mérites qui sont les fruits des luttes soutenues, et de la correspondance aux grâces; grâces et luttes qui sont en rapport avec une telle vocation. Telle était la vocation de Judas; telle fut celle de saint Mathias qui lui fut substitué.

Si l'infidélité de Judas a de quoi nous faire trembler, — car nul, serait-il à la veille de consommer sa carrière de labeurs, serait-il lui-même consommé

en vertus, nul ne peut se promettre de persévérer jusqu'à la fin, — la persévérance de saint Mathias nous réjouit, nous console, nous rassure. Il remplit de point en point son mandat; il prêcha l'Evangile à toute créature; témoigna devant les peuples que Jésus-Christ est Dieu, qu'il a racheté le monde par sa croix, qu'il est ressuscité. Il scella enfin de son sang par le martyre sa mission d'apôtre, et alla dans le ciel recevoir la couronne et occuper l'un des douze trônes où siègent ceux qui doivent avec Jésus-Christ juger les anges et les hommes.

Affections.

J'adore, ô mon Dieu, vos jugements dans votre justice et dans votre miséricorde sur les réprouvés et sur les élus. Pour les premiers qu'aviez-vous à faire que vous n'ayez point fait, et qu'auront-ils à répondre? Pour les seconds, bien qu'ils confessent que c'est à votre miséricorde et non à leur propre vertu qu'ils doivent leur couronne, pourquoi donc l'appellent-ils une couronne de justice sinon parce qu'ils l'ont conquise? Mystère! d'un côté, votre grâce, à elle seule, ne fait pas tout; dans ce cas Judas serait sauvé, puisque la grâce a fait pour lui tout ce qu'elle pouvait faire, et d'autre part, de quel droit si la grâce fait tout, S. Mathias peut-il prétendre comme justement méritée par lui à la couronne perdue par l'autre? Ah! je le comprends: il faut nécessairement, ô mon Dieu, pour la fructification de votre grâce, le concours de ma volonté; il faut qu'il y ait et de Vous et de moi, dans l'œuvre capitale de mon salut éternel: « C'est par la grâce, dit l'Apôtre, que je suis ce que je suis. » « Cette grâce n'a pas été stérile en moi »; « j'ai travaillé, j'ai lutté, non pas seul toutefois, mais la grâce de Dieu aidant. » Cependant qui comprendra à quel degré, à quel point se rencontre, se mêle, se détermine, ce qu'il y a de Dieu et de moi; de la grâce et de la volonté; de la gratuité qui prévient et du mérite qui

coopère... Je ne puis pas le connaître, je ne veux pas le savoir; mon refuge est dans cette prière: « J'espère en vous, Seigneur, et je ne serai pas confondu. »

Résolutions.

1° Éviter les petites fautes volontaires comme conduisant aux grandes fautes.

2° Être fidèle à l'accomplissement des moindres détails comme conduisant à la perfection des grands devoirs.

Bouquet spirituel.

Cum metu et tremore vestram salutem operamini. (Phili., II, 12.)

Opérez votre salut avec crainte et tremblement.

(51) LE PATRIARCHE S. JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE, PÈRE NOURRICIER DE JÉSUS.

19 mars.

En tant qu'il est admirable — imitable.

MÉDITATION.

Considérons l'auguste Patriarche S. Joseph: 1° en tant qu'il est admirable; 2° en tant qu'il est imitable.

1er POINT.

LE SAINT ADMIRABLE.

L est vraiment admirable dans les grâces, les dons et les privilèges qu'il reçut et qui dans les desseins de Dieu devaient s'harmoniser avec les devoirs sublimes de sa mission sur la terre. En effet, les grâces sont toujours proportionnées à la vocation de chacun ici-bas. Elles sont donc plus nombreuses et plus élevées dans la mesure de la supériorité d'une vocation sur une autre, ou sur toutes les autres. Or, il n'est pas de mission qui puisse être comparée, en dignité, à celle du Patriarche saint Joseph, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni parmi les créatures angéliques et humaines, ni dans l'ancienne loi, ni dans la nouvelle.

Le Verbe incarné, Fils de Dieu et Fils de Marie, le Désiré de tous les siècles, le Rédempteur du monde lui fut confié comme au dépositaire le plus

digne de veiller sur ce trésor d'un prix infini, comme à l'économe le plus sage disposant d'une vie qui portait en elle-même les destinées de toutes les âmes; comme au Père le plus aimant, qui tiendrait ici-bas la place du Père céleste; comme à l'Epoux le plus auguste, qui mériterait, vierge lui-même, d'avoir pour Epouse la Vierge des vierges, et d'autoriser, en le voilant aux yeux du monde par l'ombre du mariage, le mystère de l'Incarnation du Verbe, œuvre du Saint-Esprit.

Aux Anges du ciel de veiller sur nous; aux Archanges d'être auprès de nous les envoyés du Très-Haut pour les circonstances solennelles; aux Principautés de garder nos royaumes et nos villes; aux Vertus de diriger les soleils et les mondes et de déroger selon les desseins de Dieu aux lois de la nature par ces phénomènes qui nous étonnent et qui sont les miracles. Aux Puissances de tenir en échec les efforts de l'enfer conjurés contre les éléments et les événements qui sont au service de la Sagesse divine. Aux Dominations de communiquer aux milices célestes les ordres du Tout-Puissant et de veiller à leur exécution; aux Trônes, aux Chérubins, aux Séraphins, premiers princes de la Cour céleste, de contempler en Dieu lui-même sa puissance, sa sagesse, son amour; d'étudier, étonnés et ravis, ces mystères, ces secrets dont la révélation, toujours la même et toujours inépuisable, éternise leur extase. Mais ces Esprits célestes ne sont après tout que les humbles serviteurs de Dieu; et Jésus était soumis à Joseph: *erat subditus*.

Patriarches et prophètes, justes et rois de l'ancien temps, inclinez-vous devant saint Joseph. Il lui fut donné de contempler, d'écouter, de recueillir, de garder, de posséder Celui dont l'avènement

était à travers les siècles l'objet de vos vœux, de vos soupirs, de vos chants et le terme de vos visions.

Et vous aussi, apôtres et martyrs, vierges et confesseurs, vous tous, élus de la loi nouvelle, inclinez-vous devant saint Joseph. Comme Apôtre et le premier il porte dans ses bras aux idolâtres de l'Egypte Jésus, l'Evangile vivant... S'il n'a pas la palme de ceux qui ont donné à Jésus le témoignage du sang, il lui a donné une vie toute de fatigues, toute de veilles, épuisée toute en sueurs à son service; et ces sueurs valent du sang, et ces sollicitudes du cœur ont leur martyre. Vierge, son lis se couronne d'une gloire incomparable; il se mêle aux lis de la Vierge immaculée dans l'atmosphère et à l'ombre de Celui qui s'appelle « le Lis des champs », et qui est la pureté des vierges. Confesseur, le premier à côté de Marie, il fait sa profession de foi à la divinité du Verbe incarné devant le pauvre petit Enfant qui est là, couché sur la paille et qu'il adore.

Seul le prêtre peut revendiquer comme prêtre un caractère supérieur, un privilège que n'a pas saint Joseph. Et pourtant saint Joseph fut la forme et le modèle des prêtres, le gardien et l'instituteur du souverain Prêtre Jésus. S'il ne connut pas l'Eucharistie, ce Froment des élus, il la vit en fleur s'épanouissant à Nazareth, tandis que Jésus croissait en grâce, en sagesse, et en âge; il la nourrit, il la conserva, il la donna pour la vie du monde.

O saint Joseph! que de grâces! que de privilèges! quelle dignité! que vous êtes grand, admirable! que de merveilles dans cet ouvrage des mains de Dieu, dans ce monument de ses merveilles!

2e POINT.

LE SAINT IMITABLE.

Abaissons maintenant nos regards sur l'ombre qui du sommet de l'édifice merveilleux et vivant que nous venons de contempler descend à notre portée et s'étend devant nous dans la plaine. Après l'avoir admiré dans ses dons, étudions saint Joseph dans ses vertus; vertus humbles et cachées, journalières et domestiques, dont l'ensemble forme la sainteté et lui ont mérité le titre de *juste*, que lui donne le Saint-Esprit: *Joseph autem, cum esset justus* (Matth., I, 18). Du saint admirable, passons au saint imitable.

Il est imitable dans son humilité. Il fit de cette vertu sa vertu par excellence. Déjà il pratiquait ce que dira, plus tard, l'auteur de l'*Imitation:* aimez à être méconnu, à n'être compté pour rien; ce que plus tard Jésus lui-même devait nous enseigner: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Descendant des rois, il mène une vie obscure et cachée au fond d'une humble boutique, gagnant son pain de chaque jour au rude métier de charpentier. Les gens de Nazareth le traitaient à peu près comme on traite le vulgaire. Il sera inconnu à ses proches, à ses amis. Dans sa ville natale il ne trouvera d'autre hospitalité, d'autre refuge qu'une étable, là où le Fils de Dieu allait venir au monde. Les évangélistes eux-mêmes semblent avoir voulu à dessein respecter cet amour pour le silence et pour l'humilité. A quelles profondeurs n'a-t-il pas dû fixer cette base de l'édifice, cette pierre ferme qui porte une si haute sainteté?

Il est imitable dans son obéissance. En tout, par

dessus tout, il accomplit ce que Dieu veut, parce qu'il le veut, comme il le veut, et tant qu'il le veut. Que le représentant de l'autorité divine soit un païen, il obéit et va pour le recensement ordonné par l'empereur, se faire inscrire à Bethléem, sa ville natale. Que ce soit un ange, Dieu le veut, il obéit; il prend à l'instant l'Enfant et sa Mère et part pour l'Egypte. Que de considérations justes en elles-mêmes auraient dans ces circonstances arrêté plus d'un Sage... Saint Joseph ne voit que la volonté de Dieu... il obéit... Et son obéissance est de tous les instants, s'applique à tous les détails de la vie.

Il est imitable dans sa patience: patience pour agir, et plus encore pour souffrir; patience pour supporter les labeurs de sa vie et les contradictions des hommes; patience qui va jusqu'à la résignation la plus absolue, jusqu'à la conformité la plus admirable de sa volonté à celle de Dieu, jusqu'à l'abandon total, universel, à sa Providence.

Il est imitable dans cette foi vive qui le tenait toujours recueilli en présence de Dieu, et dans cette discrétion qui suppose elle-même ou la possession ou le travail continuel et calme de l'acquisition de toutes les vertus; se possédant avec la même sérénité d'âme au milieu de toutes les vicissitudes, ne devançant pas la grâce, mais toujours docile et fidèle à son impression, généreux et fort dans les plus rudes épreuves, sans se laisser d'autre part enivrer par ces joies d'ailleurs si légitimes dont la plénitude est au ciel mais dont il avait parfois l'avant-goût sur la terre... C'était l'amour persévérant. Et quel vaste sujet d'étude et d'imitation!

Affections.

S. Joseph, vous êtes le Saint admirable, le Saint imi-

table et votre mort, si précieuse devant le Seigneur et si désirable, n'est pas moins digne de nos louanges que votre vie elle-même. Elle résume en effet votre vie; elle est la couronne de vos mérites, le prix de vos travaux, de vos sueurs, le salaire de cette longue journée dont vous avez porté la chaleur et le poids... et l'heure est venue où le serviteur fidèle doit entrer dans la joie du Maître. Jésus et Marie sont là à vos côtés, vous assistant, vous soutenant. Jésus et Marie: quel bonheur que leur présence! quelle consolation que leurs paroles! Jésus et Marie: c'est là votre trésor, votre avoir, tout votre amour. Pour Jésus, pour Marie, vous avez travaillé, fatigué, pleuré, souffert, dépensé toutes les forces de votre corps, épuisé toutes les énergies de votre être: pour Jésus, pour Marie, vous avez vécu; pour eux, vous auriez voulu mourir. Et maintenant quelle consolation! J'écoute sur vos lèvres ce mot *merci;* ce mot, votre dernier soupir: merci, chaste et très sainte Épouse, merci, ô mon Fils, ô mon Dieu! Et souriant entre Jésus et Marie, vous vous êtes endormi du doux sommeil des justes.

Résolutions.

1° En union avec S. Joseph et par Marie offrir à Jésus nos intentions et nos actes.

2° Demander tous les jours à S. Joseph la grâce d'une bonne mort.

Bouquet spirituel.

Jésus! Marie! Joseph! soyez mes défenseurs pendant mon agonie.

(52) L'ANNONCIATION.

25 mars.

La valeur du consentement de Marie — son mérite personnel.

MÉDITATION.

Adorons la Très Sainte Trinité soumettant à la Vierge Marie le dessein conçu de toute éternité de l'Incarnation du Verbe. Rendons à ce mystère, qui est le chef-d'œuvre de la puissance, de la sagesse et de l'amour de Dieu, les hommages les plus profonds. Félicitons de tout notre cœur la Vierge Marie, d'avoir acquiescé à la proposition d'En-Haut qui lui est faite par l'Archange, et considérons : 1° la valeur de son consentement ; 2° son mérite personnel.

1er POINT.

VALEUR DU CONSENTEMENT DE MARIE.

Il fut vraiment tout puissant et d'un prix ineffable cet acquiescement de la Vierge. Elle fut vraiment créatrice la parole qui exprima son adhésion à l'accomplissement du mystère qu'on lui proposait. « Qu'il en soit ainsi ! » dit-elle, et à l'instant le Verbe se fit chair dans son sein ; et de sa chair à elle seule, par l'opération du Saint-Esprit. Sans cesser d'être vierge elle fut mère, comme le Verbe en se faisant homme ne cessait pas d'être Dieu ; elle fut mère du Fils unique du Père éternel. Mais que de merveilles dans cet instant et dans cette parole : « Qu'il en soit ainsi ! » Le Fils de Marie unissant

dans sa Personne, et la nature divine, et la nature humaine, adore le Père d'une adoration infinie; culte, reconnaissance, soumission, expiation, offrande dont la valeur atteint la dignité de Dieu; il élève la création tout entière, dont l'homme est le résumé, jusqu'au plus sublime degré de glorification que le Créateur ait jamais reçu de l'œuvre de ses mains. Que de merveilles encore à cet instant et par cette même parole: « Qu'il en soit ainsi! » L'Homme-Dieu est tout ensemble l'infini et le fini, l'immense et l'abrégé, l'éternel et le mortel, le Créateur et le créé, l'adoré et l'adorateur, le serviteur et le Maître. C'est l'union des deux extrêmes; la miséricorde qui se rencontre et qui s'embrasse avec l'immense misère; c'est la justice qui s'apaise devant l'expiation qui la maîtrise; c'est la réconciliation des deux termes les plus opposés; l'anéantissement dans celui qui seul est grand; l'indigence dans celui qui est infiniment riche; la douleur dans celui qui est la joie; la faiblesse dans celui qui est la toute-puissance; la dépendance absolue dans la majesté souveraine; la mort dans celui qui est la vie. Vrai Dieu et vrai Homme, le même Verbe incarné est lui-même tout cela. Que de merveilles de puissance, de sagesse et d'amour opérées à l'instant même de l'Incarnation et par cette seule parole de la Vierge: « Qu'il en soit ainsi! »: *fiat mihi secundum verbum tuum.*

2e POINT.

MÉRITE PERSONNEL DE CET ACQUIESCEMENT.

Il est certain que la Vierge Marie était parfaitement libre de donner son adhésion à l'accomplis-

sement du grand mystère. Ce qui le prouve c'est qu'avant de se prononcer, elle interroge, elle examine, elle délibère sur la proposition qui lui est faite. Ce qui n'est pas moins certain, c'est qu'avant de s'engager elle connut, assez pour déterminer son refus ou son adhésion, tout ce que renfermait de conséquences cette détermination elle-même. Envers Dieu, c'est une glorification que tous les siècles n'ont pu encore lui donner. Pour ce qui la concerne personnellement c'est une dignité sans égale et jusqu'alors inouïe avec ses grâces, ses devoirs, ses joies, ses douleurs, ses gloires qui se rattachent à la vocation, à la condition de Mère du Fils de Dieu Rédempteur. Pour le monde enfin c'est le salut avec ses efficacités prodigieuses. Sans se laisser éblouir par tant d'éclat, sans se laisser fléchir sous le poids de si hautes responsabilité, la Vierge Marie ne précipite pas son jugement et son choix. Un doute lui reste: elle veut l'éclaircir, agir ainsi en connaissance de cause. Elle s'en ouvre à l'Archange. La question se résume en ceci: Puis-je demeurer vierge en acceptant ce que vous me proposez? Le messager céleste la rassure: « Ne craignez point, Marie; ce sera l'œuvre de la puissance de Dieu, qui vous couvrira de son ombre. » Libre et assez éclairée pour se déterminer, mais surtout croyant de cette foi qui va être la raison de tous ses mérites, comme elle l'est de son consentement, croyant, disons-nous, sur cette parole de Dieu, qui ne saurait ni tromper, ni se tromper, elle inclina son front et laissa tomber de ses lèvres le mot solennel: « Qu'il en soit ainsi ». Et le Verbe se fit chair, et il a habité parmi nous.

Et bienheureuse est-elle, parce qu'elle a cru. Non, elle n'a pas été trompée. Elle porte, entrelacées à son front, les joies et les gloires d'une Vierge-Mère

avec toutes les prérogatives qui se mêlent à cette double et unique dignité. *Mère du Créateur*, *Mère du Sauveur*, *Mère du Christ*, elle est tout cela; elle a mérité d'être tout cela; parce qu'elle a cru. *Mère aimable* et *admirable*, *Mère très pure*, *très chaste*, *sans tache*, et en même temps *Vierge des Vierges*, *Vierge très prudente*, à jamais *vénérée et digne de toute louange*, *Vierge* non moins *clémente que puissante* et toujours *fidèle*, *vaisseau de sainteté*, *miroir des perfections divines*, *trône de la Sagesse*, elle est tout cela, parce qu'elle a cru.

Vous avez cru, ô Vierge Marie, et vous avez dit: « Qu'il en soit ainsi », et dès lors vous avez mérité plus que tous les élus ensemble. « Salut donc, ô *Reine des Patriarches* et *des Prophètes*, vous avez réalisé ce qu'ils n'ont fait qu'entrevoir et qu'annoncer; Salut, *Reine des Apôtres*, Mère de l'Evangile vivant; Salut *Reine des Martyrs*, Mère de l'Homme de douleurs; Salut, *Reine des Confesseurs*; de vous est née la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Salut, *Reine des Vierges*; à vos parfums et sous votre étendard accourent et viennent se ranger d'innombrables générations d'âmes vouées à la pureté. Salut, *Reine de toutes les saintetés angéliques et humaines*. Reine des élus de tous les pays, de tous les temps; vous possédez leurs vertus, leurs privilèges, leurs perfections d'une manière suréminente; il n'est pas même une seule grâce sur la terre et dans le ciel, un seul reflet de gloire qui ne relève de votre consentement au mystère de l'Incarnation, l'Auteur et le Consommateur de tout bien étant le Verbe incarné; et c'est parce que vous avez cru que vous avez tout cela, que vous avez mérité d'être tout cela.

Affections.

Vous êtes donc bienheureuse, ô Vierge Marie, parce que vous avez cru, *beata quæ credidisti;* mais comme je suis heureux à mon tour de ce que vous avez cru: car parmi tant de titres et de prérogatives dont vous êtes enrichie, s'il en est qui soient à la gloire de Dieu ou à la vôtre, il en est aussi qui m'intéressent d'une manière capitale et sont pour mon salut. Salut donc, *ô Cause de notre joie;* oui, je le confesse, je vous dois tout ce que j'éprouve d'espérance au milieu de mes craintes, de confiance au milieu de mes troubles; je vous dois mes joies eucharistiques et tout ce que j'ai entrevu du Thabor au sein de cette vallée de larmes. Salut, *Refuge des pécheurs.* Oh! le beau titre et comme il m'est précieux! celui-là du moins je vous l'ai mérité; mais comme il vous coûte cher! Vous l'acceptez à l'heure de l'Incarnation, ô Mère de Celui qui devait mourir sur la Croix pour me racheter.

Il n'est donc pas une grâce dont je ne vous sois redevable, et toute âme doit dire de même, il n'est donc pas une grâce que vous ne m'ayez acquise, pas une grâce qui ne relève de votre consentement et de votre parole: « Qu'il en soit ainsi! »

Résolutions.

1° Vivre dans le recueillement pour entendre la parole de Dieu.

2° Obéir en tout ce qui n'est pas contraire à la conscience.

Bouquet spirituel.

Ecce Ancilla Domini. (Luc., I, 38.)
Voici la Servante du Seigneur.

(53) S. MARC, ÉVANGÉLISTE.

25 avril.

Comment il prêcha l'Évangile : en le pratiquant — en l'écrivant.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ dans le choix qu'il fait comme Évangéliste de son disciple S. Marc. L'Évangéliste, dit S. Bonaventure, doit d'abord croire d'une foi invincible en Jésus-Christ; puis consigner par écrit ce qu'il prêche; de plus mourir, s'il le faut, ou du moins être disposé à mourir pour l'Évangile et confirmer ainsi sa doctrine, par le témoignage du sang. Tel fut S. Marc.

Considérons: 1° comment il prêcha l'Évangile en le pratiquant; 2° comment il le prêcha en l'écrivant.

1er POINT.

COMMENT SAINT MARC PRÊCHA L'ÉVANGILE EN LE PRATIQUANT.

UR l'exemple du Sauveur Jésus, qui pratiqua avant d'enseigner, il se sanctifia lui-même pour travailler à la sanctification des autres. Sa vie en effet fut tellement recommandable par ses vertus qu'il entraîna à l'imitation et à la suite du divin Maître les habitants de la ville d'Alexandrie, où il avait été envoyé comme apôtre et dont il fut le premier pasteur. Il

aura été le disciple et déjà l'imitateur de la vie de Jésus avant d'en être l'historien; il l'aura reproduite dans sa personne avant de la donner à lire aux générations.

Sa conduite se sera trouvée conforme aux préceptes que Jésus donne tantôt aux Apôtres, tantôt aux disciples; témoignant ainsi pratiquement son amour pour le Maître qui nous dit: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Joan., XIV, 15.) Mieux encore, il aura suivi la voie des parfaits, celle des conseils évangéliques, vendant tous ses biens pour les donner aux pauvres, se renonçant lui-même, portant la croix de chaque jour et jusqu'à la mort.

Ces béatitudes que Jésus explique au sommet de la montagne, il les aura goûtées lui-même, il s'en sera enivré. Il aura connu le bonheur d'être pauvre volontaire, d'être chaste et pur, d'être doux et pacifique par vertu; de souffrir persécution pour la justice, de participer aux humiliations du Maître, d'être insulté, poursuivi et maudit à cause de son nom. Traîné vivant sur les ronces, les cailloux, à travers les précipices et expirant dans son martyre en priant pour ses bourreaux, il aura parachevé en lui ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ et bu largement à son calice.

Il se présente donc à nous, riche de ces titres et de ces vertus que le Maître recommande et que doit posséder pour consacrer l'autorité de ses paroles et de ses écrits, celui qui a reçu mission d'instruire et édifier les peuples.

2e POINT.

COMMENT SAINT MARC PRÊCHA L'ÉVANGILE EN L'ÉCRIVANT.

Il peut donc maintenant écrire la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ; car on ne saurait mieux enseigner et persuader que lorsque soi-même on a pratiqué. Il peut donc assumer la charge et l'honneur d'être l'évangéliste du Verbe de Dieu fait homme avant de rendre lui-même à la véracité de ses écrits le témoignage de son propre sang. Il peut remplir dignement les fonctions de son ministère selon qu'il est dit: *ministerium tuum imple, opus fac Evangelistae* (2 Tim., II, 4-6.) Les pages de cette Histoire divine et humaine qui passent sous les yeux des peuples chrétiens jusqu'à la fin des temps, témoignent non seulement de la fidélité de l'écrivain sacré mais encore de sa sainteté personnelle. Son Evangile fut en effet loué, approuvé et recommandé par saint Pierre, chef de l'Eglise, dont saint Marc était le disciple et comme le secrétaire. Ce ne fut pas d'ailleurs de lui-même mais à la prière des fidèles de Rome qu'il prit la plume et qu'il laissa, par écrit, ce qu'il avait appris directement et immédiatement de la bouche du Prince des Apôtres. Avec quelle foi vive, avec quelle charité ardente, avec quel zèle tendre et non moins intrépide, ne dut-il pas écrire cette vie du Fils de Dieu et de Marie, sachant qu'elle serait écoutée de tant d'oreilles, qu'elle passerait sous tant de regards, qu'elle condamnerait les vices, qu'elle engendrerait les vertus, qu'elle révélerait en s'adressant à tant de cœurs tant de grâces cachées sous l'écorce de la lettre, qu'elle serait enfin un signe de contradiction apportant le

salut aux âmes de bonne volonté et condamnant celles qui ne voudraient pas de la bonne nouvelle ou qui, l'ayant reçue, opposeraient à sa doctrine et à ses maximes l'infidélité de leur conduite!

Saint Marc, prenant l'Evangile sur son cœur, partit pour l'Egypte, théâtre de son apostolat, où il ne tarda pas à recueillir les fruits de ses vertus et de son zèle.

Au rapport de Philon, un des écrivains les plus distingués parmi les Juifs, il forma l'Eglise d'Alexandrie sur le modèle de l'Eglise de Jérusalem. Les fidèles mettaient tout en commun, et l'assemblée de ces premiers chrétiens n'avait qu'un cœur et qu'une âme.

Affections.

O mon Jésus, donnez-moi par les mérites de votre Evangéliste S. Marc, de conformer mes œuvres à ma foi. Vous nous dites: Vous serez mes amis, si vous mettez en pratique mes commandements. Je crois à cette parole comme à toutes celles qui sont dans le Saint Evangile; pourquoi donc ne mettrai-je pas aussi en pratique ce que vous m'ordonnez, et cela à une condition, si douce, si avantageuse, si honorable pour moi; à la condition, qu'en retour je serai votre ami? Est-ce donc là un sacrifice? Mais y aurait-il sacrifice: peut-il entrer en comparaison avec tout ce que vous avez fait pour gagner mon amour, vous qui m'avez aimé le premier? Pour moi vous avez sacrifié vos joies, votre repos, vos biens, votre réputation, votre corps, votre vie; pour moi vous avez embrassé la pauvreté, l'exil, les labeurs de chaque jour, la croix et toutes ses ignominies, la mort et toutes ses douleurs... Je crois à tout cela, le récit de tout cela est encore dans le saint Évangile. C'est donc mon cœur, ô Jésus, qu'il faut d'abord toucher: je vous le demande très humblement et avec tout le désir de mon âme, car si j'aimais autant que je crois, je serais plus généreux; je ne serais pas si infidèle.

Résolutions.

1° Lire tous les jours avec le plus profond respect quelques passages du saint Évangile.

2° En pratique composer sa conduite sur la parole de Dieu.

Bouquet spirituel.

Coelum et terra transibunt ; verba autem mea non praeteribunt (Matth., XXIV, 35.)

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles s'accompliront.

(54) NOTRE-DAME DU BON CONSEIL.

26 avril.

Pleine de sagesse, — elle est la conseillère des enfants des hommes.

MÉDITATION.

Honorons d'une manière toute spéciale la très sainte Vierge Marie, sous le vocable de *Notre-Dame du Bon Conseil* et telle qu'elle a daigné se révéler dans son apparition merveilleuse; ayant dans ses bras l'Enfant-Dieu qui, plein de grâce et d'abandon, semble lui prêter une oreille attentive comme pour nous dire à nous-mêmes: Écoutez-la. Considérons-la: 1° comme pleine de sagesse en elle-même; 2° comme conseillère des enfants des hommes.

1er POINT.

LA VIERGE MARIE PLEINE DE SAGESSE.

L'ÉGLISE la proclame et l'invoque comme le *trône de la Sagesse: sedes sapientiae;* c'est-à-dire comme le Sanctuaire qu'habita la Sagesse du Père, le Verbe fait chair, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie tout ensemble.

Mère du même Fils unique, elle doit partager avec le Père cette Sagesse qui lui revient comme grâce d'état dans les offices et pour l'accomplissement si multiple, si sublime, de sa vocation. Personnellement elle était aussi exempte d'erreur et

d'ignorance dans son intelligence qu'elle était exempte de malice dans sa volonté. Le péché originel n'avait rien dérangé sur ce front qui possède la science des siècles; ses conséquences n'avaient pas atteint les sens de son corps ni les puissances de son âme, qui, dans leur accord harmonieux, s'entr'aidaient mutuellement au service du Créateur.

Dans le Conseil de la Trinité Sainte, le décret de l'Incarnation du Verbe est résolu; mais il est soumis à la ratification de la Vierge de Juda. Elle entre comme complément dans les délibérations intimes des trois Personnes divines. Elle a, pouvons-nous dire, sa voix décisive et indispensable dans le plus grand des mystères. A son tour, elle peut dire d'elle-même: « Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voies, avant l'origine de toutes choses; j'étais avant que la terre ne fût; les abîmes n'étaient pas encore et j'étais déjà conçue; j'étais enfantée avant les collines, avant les plaines et les fleuves, avant que le monde ne fût affermi sur ses bases. Lorsque le Seigneur étendait les cieux j'étais présente; lorsqu'il environnait les abîmes, lorsqu'il condensait l'air au-dessus de la terre et qu'il renfermait la mer dans ses limites, j'étais avec lui, réglant toutes choses; j'étais chaque jour me jouant sans cesse devant lui, me jouant dans le monde, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. »

Sans doute, ces paroles s'entendent surtout du Verbe de Dieu, la Sagesse incréée par qui tout a été fait; mais par participation, elles reviennent à Marie, la Sagesse créée, en qui le Verbe lui-même a été fait ce qu'il est: Verbe incarné. Le Fils de Marie n'a pas cessé d'être le Fils de Dieu, Sagesse incréée; et la Vierge Marie n'a pas cessé en tant

qu'elle serait sa Mère d'être la Sagesse créée. Si le Verbe incarné est la fin de toute créature, le moyen est la Vierge-Mère; et bien que la fin arrive la dernière pour couronner l'œuvre, cependant elle a été prévue et conçue la première; mais elle n'aurait pu être conçue et prévue sans que le moyen ne l'ait été en même temps et implicitement.

2e POINT.

LA VIERGE MARIE CONSEILLÈRE DES ENFANTS DES HOMMES.

Mère du Verbe fait chair, Marie l'est aussi de son corps mystique, de l'Eglise; et la Sagesse qu'elle a comme grâce d'état en tant que Mère de Jésus, elle l'a aussi en tant que Mère des hommes. Cette lumière qui éclaire toute âme venant en ce monde, elle la met à notre portée; par l'Incarnation elle voile de sa substance, comme d'une nuée légère, ce Soleil de justice qui s'est levé sur nous; elle prête au Verbe, qu'on vit sur la terre conversant avec les enfants des hommes, les charmes de cette langue qui se fait entendre de tous, et de laquelle on dira: Nulle encore n'a parlé ainsi. Elle nous met non seulement en rapports avec la Sagesse divine, mais encore, non moins instruite sur nos propres intérêts qu'elle ne l'est sur les secrets les plus intimes des mystères de son Fils, elle est elle-même la très sage institutrice, la très prudente conseillère dans les voies de notre salut.

Son nom lui-même, Marie, outre ses différentes significations, veut dire: *Illuminatrice*. Les saints Pères l'appellent fréquemment dans leurs louanges,

le *flambeau de l'Eglise catholique.* C'est elle qu'on invoque; elle dont la lampe ne s'éteint pas dans la nuit sombre des hérésies et de l'erreur; elle qui déjoue les ruses de l'esprit de mensonge; elle qui brille comme l'étoile sur la mer orageuse du monde, comme le phare qui signale les écueils et montre le port. C'est à son inspiration que les grands hommes et les grands saints ont écrit ces pages où rivalisent la science et l'amour; c'est après l'avoir invoquée que les prêtres du Seigneur distribuent au peuple le pain de la doctrine et de la vérité. On dépose à ses pieds comme un hommage la plume, le pinceau, la lyre et, comme autant de trophées, les palmes conquises dans les sciences et dans les arts. C'est elle qui préside dans le conseil et qui scrute les pensées des sages; par elle enfin les princes gouvernent et les législateurs font régner la justice. Et tandis que la bouche des docteurs s'ouvre pour publier ses louanges, elle-même convie à son festin les pauvres, et elle dit aux petits: « Venez, vous qui êtes faibles et ignorants; écoutez mes instructions; soyez sages et ne les rejetez point. Quittez l'enfance et marchez dans les voies de la prudence. Si vous recevez mes avis et mes conseils, vous aurez appris à prévoir les dangers et à vous en détourner; vous serez délivrés de la voie du péché et des pièges que tendent les hommes par leurs discours corrompus, de la société des méchants qui abandonnent le droit chemin pour s'engager dans des sentiers ténébreux, qui se réjouissent quand ils ont mal fait et qui triomphent dans les choses les plus criminelles. Pour vous, craignez Dieu et suivez mes conseils; ils seront la vie de vos âmes. Vous marcherez avec confiance dans votre voie et vous ne heurterez point le pied contre la pierre; vous

dormirez et vous n'aurez rien à craindre; vous reposerez et votre sommeil sera doux et paisible; vous ne serez point réveillés saisis d'une frayeur soudaine; la puissance de vos ennemis visibles et invisibles ne fondra point sur vous; car le Seigneur sera à côté de vous; il guidera vos pas et vous ne serez point pris dans le piège. » — « Enfants des hommes, c'est à vous que je m'adresse; bienheureux qui m'écoute et qui, veillant tous les jours à la porte de ma demeure, se tient à l'entrée pour prendre conseil de moi. Celui qui me trouvera aura trouvé la vie, et puisera le salut dans le Seigneur. »

Affections.

O Sagesse céleste et maternelle, ô Marie, Mère de Jésus et ma Mère, *O notre Dame du Bon Conseil;* comme je suis heureux de m'adresser à Vous au milieu de mes doutes et de mes alarmes! Comme il est doux pour moi d'écouter, à vos pieds, dans le recueillement et dans le silence, loin des bruits du monde, vos leçons et vos conseils. Faites que j'y sois fidèle dans la pratique. Vous le savez, je vous ai aimée dès mon enfance; je vous ai recherchée dès ma jeunesse; je me suis passionné pour votre virginale beauté; vous m'avez séduit par vos charmes et toute gloire humaine m'est devenue indifférente; je vous ai donc préférée à l'estime des créatures; toute richesse auprès de vous m'a paru une vanité. Aussi me suis-je proposé de rester près de vous, d'habiter avec vous, sachant que je recevrai de vous toutes sortes de biens. J'ai désiré, et il m'a été donné, de vous comprendre: j'ai prié et votre esprit est venu en moi et j'ai voulu vous avoir en tout temps pour ma consolation et pour mon guide. Avec vous, je m'entretiendrai de mes peines, car votre conversation n'a point d'amertume; elle n'engendre point l'ennui mais elle donne la joie et le bonheur.

Résolutions.

1° Invoquer dans les circonstances critiques Marie, *Notre-Dame du Bon Conseil.*

2° Inspirer sa dévotion partout selon notre pouvoir.

Bouquet spirituel.

Mater boni Consilii, ora pro nobis (Ex. Litan.)
Mère du bon Conseil, priez pour nous.

(55) S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES.

1er mai.

Empressement à l'appel de Jésus — intimité de rapports — imitation du divin Maître.

MÉDITATION.

Adorons N.-S. Jésus-Christ dans le choix qu'il fait de ces deux Apôtres desquels on peut dire: « Vous les avez honorés, Seigneur, comme vos amis et d'une manière toute spéciale. » (Ps. CXXXVIII, 17.) Félicitons-les d'avoir répondu de tout leur cœur à cette vocation; d'avoir reconnu, et cet honneur, et cette amitié, et voyons comment ils en ont joui, même dès ici-bas: 1° dans leur leur empressement à répondre à l'appel de Jésus; 2° dans la familiarité que Jésus leur témoigna; 3° dans leur imitation des souffrances et de la Passion de Jésus.

1er POINT.

LEUR EMPRESSEMENT
A RÉPONDRE A L'APPEL DE JÉSUS.

C'EST la grâce qui prévient, dit l'Apôtre: *neque volentis, neque currentis sed miserantis Dei.* (Rom., IX, 16.) « C'est elle encore qui donne de vouloir et de pouvoir. » (Phili., II, 13.) « Tout ce que je suis, ajoute-t-il, je le suis par la grâce de Dieu. » (1 Cor., X, 15.) Il fait cependant observer qu'il a lui-même coopéré à cette grâce, et qu'il attend de cette coopération à la grâce la couronne de justice que lui réserve le

juste Juge, comme récompense. Dans cette détermination quelle est la part de la grâce, quelle est la part de la volonté? Mystère sans doute; mais il est certain qu'étant libre, l'adhésion de la volonté à l'impression de la grâce est méritoire. Bienheureux donc saint Philippe et saint Jacques, qui s'empressèrent de répondre à l'appel de Jésus. Et cela avec tant d'humilité qu'ils se regardèrent comme trop honorés d'une telle invitation; avec tant d'amour que pour Jésus ils quittèrent absolument tout. Saint Philippe lui amena même bientôt Nathanaël, ce vrai Israélite: heureux de faire à son tour des heureux. Saint Jacques ressemblait tellement au Sauveur de visage qu'on le prenait pour son frère. « Je n'ai vu à Jérusalem d'autre Apôtre, écrivait saint Paul, que Jacques, frère du Seigneur. » Judas le savait bien, et pour faire éviter aux satellites des Juifs toute méprise: « Celui que vous devez prendre, leur dit-il, est celui que je baiserai, » et il baisa Jésus. Mais c'est surtout par l'innocence de sa vie que saint Jacques ressemblait au Sauveur. Cette similitude explique l'attrait et l'empressement avec lequel il le suivit.

2e POINT.

FAMILIARITÉ DONT JÉSUS LES HONORE.

Saint Jacques, nous l'avons dit, ressemblait à Jésus surtout par l'innocence de sa vie. Il était pur, et il garda jusqu'à la mort, inviolable, la fleur de sa virginité. On comprend sur quel pied d'intimité il devait être avec Jésus: « Celui qui cultive la chasteté, dit l'Esprit-Saint, est l'ami du roi. » (Prov.,

XXII, 11.) Et ailleurs: « La pureté établit des liens de parenté entre Dieu et l'âme. » (Sap., VI, 20.) Jésus lui-même qui se plaît au milieu des lis, n'a-t-il pas dit: « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu? » (Matth., V, 8.)

Saint Philippe avait pour sa part cette simplicité candide que Jésus aimait tant dans les enfants. Elle semble se révéler dans la demande que l'Apôtre faisait au Sauveur dans l'entretien de la Cène: « Montrez-nous votre Père, et cela nous suffit. » (Joan., XIV, 8.) C'est avec la même familiarité que Jésus avait traité avec lui lorsque, dans le désert et devant la multitude accourue, il lui avait demandé: « Philippe, pour nourrir toute cette foule qui nous suit où trouverons-nous assez de pain? » (Joan., VI, 5.) Enfin, le peuple et les étrangers eux-mêmes n'ignoraient pas les tendres et intimes rapports qui existaient entre le disciple et le Maître, car c'est à Philippe qu'ils s'adressaient quand ils voulaient voir Jésus.

O mon Dieu! qu'il fait bon converser avec vous! Je puis le faire dans la méditation; mais créez en moi un cœur chaste et nouveau, donnez à ma foi d'être vive et simple pour m'approcher de vous.

3e POINT.

LEUR IMITATION DES SOUFFRANCES ET DE LA PASSION DE JÉSUS.

Saint Philippe et saint Jacques donnèrent à Jésus le témoignage du sang et furent martyrisés pour son amour.

Philippe mourut attaché à une croix et sous les

coups de pierre. Saint Jacques fut précipité du haut du temple de Jérusalem, sur le pavé et on l'acheva à coups de bâton. Ils ont ainsi couronné l'un et l'autre par cette mort si précieuse devant Dieu, toute une vie, faite de pauvreté, de renoncement, d'abnégation, à la suite de Jésus-Christ.

Après l'Ascension du Sauveur, saint Philippe avait accepté avec un fervent empressement la part qui lui revenait dans l'évangélisation du monde. Il s'en va sous le ciel glacé de la Scythie et de la Phrygie, où l'attendaient les persécutions annoncées par Jésus à ses Apôtres; mais les souffrances de toutes sortes ne firent qu'activer son zèle: « l'amour est fort comme la mort. » (Cant., VIII, 6.)

Saint Jacques, de son côté, avait été créé par les Apôtres premier évêque de Jérusalem. Telle était sa mortification qu'il ne mangeait jamais de chair, ne vivait que de légumes, ne buvait jamais de vin. Il n'usa jamais de bain; privation presque intolérable dans ces pays si chauds de la Palestine. Son esprit de prière le tenait si constamment la face contre terre, qu'au rapport des historiens, sa peau, au front et aux genoux, s'était durcie comme celle d'un chameau. Sa charité pour les pauvres et son zèle pour le salut des âmes l'avaient fait surnommer le Juste. Sa suprême prière fut pour ses bourreaux: « Seigneur, pardonnez-leur; ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Affections.

Oui, mon Dieu, vous les avez honorés ces deux Apôtres comme vos amis. Mais, de leur côté, avec quelle générosité n'ont-ils pas répondu à votre appel; quittant tout, embrassant toutes les croix, allant même au devant de la mort? Et cependant, ô mon Dieu, vous m'avez aussi appelé à votre

service par le sacerdoce ou par la vie religieuse, du moins par le saint baptême, à la pratique des vertus et de vos commandements. A tant de grâces, à tant de faveurs, comment ai-je répondu? où donc est ma générosité? O bon Jésus, par l'intercession de vos deux amis, par leurs mérites, renouvelez en moi, je vous en prie, la ferveur et le zèle; ressuscitez en moi une âme tout apostolique, toute dévouée à votre gloire, à vos intérêts, à votre amour et au salut de mes frères.

Résolutions.

1° Honorer d'une manière toute spéciale S. Philippe et S. Jacques en ce jour de leur fête.

2° Communier en leur honneur ou pratiquer quelques mortifications.

Bouquet spirituel.

Nimis honorificati sunt amici tui, Deus (Ps. CXXXVIII, 17.) Seigneur, vous honorez vos amis d'une manière toute singulière.

(56) L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

3 mai.

Les trois arbres pour la vie naturelle, — surnaturelle, — glorieuse.

MÉDITATION.

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ et bénissons-le de ce qu'il a racheté le monde par sa sainte Croix. Remercions-le de ce qu'il a bien voulu nous révéler ce trésor riche entre tous les trésors, cette Croix que les païens avaient enfouie profondément pour la soustraire aux recherches et à la dévotion des fidèles et qui, grâce aux investigations de sainte Hélène, reparaît au jour et en face des nations comme l'Arbre de vie, ainsi que le proclame et chante l'Église. Considérons à ce sujet: 1° comment un arbre de vie entretient notre vie selon la nature; 2° comment un arbre de vie entretient notre vie selon la grâce; 3° comment un arbre de vie entretient notre vie dans la gloire.

1er POINT.

COMMENT UN ARBRE DE VIE ENTRETIENT NOTRE VIE SELON LA NATURE.

« Le Seigneur, nous dit la Genèse, ayant créé l'homme, le plaça dans le Paradis terrestre pour le garder et y travailler. Or, parmi les arbres fruitiers dont ce lieu de délices était planté, il s'en trouvait deux qui méritaient une mention spéciale. L'un était l'arbre de la science du bien et du mal. Le Seigneur avait

défendu à Adam d'y toucher: « Du jour où tu mangeras de son fruit; lui avait-il dit, tu mourras de mort. » L'autre était l'arbre de vie. Il avait la propriété de conserver dans son intégrité la vie naturelle, qui consiste dans l'union de l'âme et du corps. Adam devait trouver dans ses fruits ou dans ses feuilles un remède contre la caducité de l'âge ou plutôt la persévérance dans une jeunesse toujours renouvelée. Mais ayant mangé du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, il encourut le châtiment dont il avait été menacé: la mort ou la séparation de l'âme d'avec le corps; la sentence avait confirmé la menace, l'exécution aurait lieu tôt ou tard, mais elle aurait lieu. L'arbre de vie devant entretenir la vie naturelle, n'aurait entretenu désormais qu'une vie malheureuse, qu'une vie mourante ou, pour mieux dire, qu'une mort vivante. Et d'ailleurs, comment ne pas mourir? car la sentence de mort est irrévocable. Et d'autre part comment mourir, si, grâce à l'arbre de vie, la pérennité de la vie naturelle est assurée? Dans sa sagesse et dans sa miséricorde, le Seigneur mit l'arbre de vie hors de la portée des mains de l'homme, et chassa Adam du Paradis terrestre, « de peur que, mangeant du fruit de cet arbre, il ne vive toujours » *ne forte mittat manum suam et sumat de ligno vitæ et vivat in æternum.* (Gen., III, 22.)

Le privilège enlevé, la nature désormais suit son cours: la sentence reste, l'homme meurt.

« Mes Frères bien-aimés, conclut saint Bonaventure, si comme fils d'Adam nous sommes condamnés à la mort, si nous ne pouvons conserver notre vie naturelle, soit à cause du péché dont la mort est le salaire, soit parce que nous n'avons plus l'arbre de vie, conduisons-nous cependant et vivons de ma-

nière à ne pas perdre cette autre vie bien supérieure, la vie de la grâce.

2e POINT.

COMMENT UN ARBRE DE VIE ENTRETIENT NOTRE VIE SELON LA GRACE.

Si, du Paradis terrestre où l'arbre de vie ne faisait qu'entretenir la vie du corps, nous passons au Calvaire, cet autre jardin, où l'on respire l'encens, où l'on moissonne la myrrhe, nous y trouvons encore l'arbre de vie: c'est la Croix.

Cet arbre tire sa vertu de Jésus-Christ lui-même, qui en est le fruit et qui, suspendu à son bois, subit la mort comme fils d'Adam, afin que dans sa mort nous retrouvions nous-mêmes cette vie de la grâce que nous avions perdue et dont nous sommes en effet dépouillés en venant au monde. En Adam, avec Adam, nous avons encouru une double mort: *morte morieris;* la mort spirituelle par le péché, séparation de l'âme d'avec Dieu et, comme châtiment ou conséquence du péché, la mort temporelle, séparation de l'âme d'avec le corps. Celle-ci reste; celle-là nous est enlevée; en d'autres termes, par sa mort, Jésus nous rend la vie spirituelle, surnaturelle, la vie de la grâce, qui unit l'âme à Dieu et la fait vivre de la vie divine. C'est donc avec raison que nous pouvons appeler arbre de vie cette croix rédemptrice, par laquelle cette même vie nous a été donnée; avec raison que nous pouvons appeler un paradis spirituel, un jardin céleste, le Calvaire où cet arbre de vie fut planté; avec raison que nous pouvons nous écrier avec l'Eglise: « Notre gloire

est dans la Croix du Sauveur Jésus-Christ, dans laquelle se trouvent la vie, le salut, la résurrection, par laquelle nous avons été sauvés et délivrés. » (Ant. de l'office.)

« Faites un serpent d'airain, avait dit le Seigneur à Moïse; fixez-le comme un signe à un poteau, et tous ceux qui ayant été mordus par les serpents le regarderont ne mourront pas, mais seront guéris. » (Num., XXI, 8.)

Si telle est la vertu de l'emblème prophétique, incomparablement plus puissante est la vertu du Fruit divin, suspendu à l'arbre de vie. Que tous ceux qui souffrent des morsures et du venin du serpent infernal, lèvent donc les yeux avec confiance sur celui qui est attaché à la croix, qu'ils se laissent attirer par lui selon sa parole, et qu'ainsi quiconque croit ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

3e POINT.

COMMENT UN ARBRE DE VIE ENTRETIENT NOTRE VIE DANS LA GLOIRE.

« Aux vainqueurs je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le Paradis de mon Dieu. » (Apoc. II, 7.) Saint Jean, qui parle ainsi au nom de Jésus, mentionne encore, planté dans la céleste Jérusalem, des deux côtés du fleuve de délices, l'arbre de vie qui donne son fruit chaque mois, c'est-à-dire un fruit qui ne passe point et qui ne manque jamais.

Il y a donc l'arbre de vie dans la Patrie céleste. Mais quel est donc cet arbre mystérieux sinon le Verbe-Créateur, Rédempteur, et Glorificateur? Celui-là même qui dit: « Je suis la vie. » *Ego sum vita.*

(Joan., XVI, 6.) C'est le Verbe qui soutient la triple vie de l'homme, dans l'ordre de la nature, de la grâce, de la gloire. C'est le Verbe qui, pour satisfaire à ces trois états de vie de l'homme, se présente à nous comme l'arbre de vie du Paradis terrestre, du Calvaire et du Ciel, et en réalise les fruits. C'est le Verbe qui, ayant formé l'homme du limon de la terre, répandit sur son visage un souffle de vie; le même qui, ayant créé l'homme à son image et à sa ressemblance, s'est fait homme à son tour pour lui rendre, en mourant, la vie de la grâce perdue par le péché; le même enfin, qui, se révélant face à face dans la Patrie, éternisera la vie de l'homme désormais déifiée et glorieuse. Il est ainsi l'auteur, le continuateur et le consommateur de notre triple vie. De lui l'arbre de vie du Paradis terrestre tirait sa vertu d'entretenir la vie naturelle dans une éternelle jeunesse; par lui l'arbre de vie du Calvaire nous rend la vie surnaturelle avec la grâce de la garder; et c'est lui, enfin, ce Fruit de l'arbre de vie que goûtent les élus dans le ciel et dont la douceur infinie éternise et alimente leur vie de gloire.

Affections.

O mon Jésus, je n'ai plus cet arbre de vie planté dans le Paradis terrestre, à l'âge d'or de l'innocence; je n'ai pas encore cet arbre de vie qui s'élève dans le séjour des élus, et qui de ses fruits nourrit et entretient délicieusement leur bonheur éternel. Je suis privé de l'un, car je dois mourir; j'espère l'autre, car vous êtes ma fin dernière et vous êtes la vie. Mais il me reste l'arbre de vie du Calvaire; et il me dédommage au delà de la perte de l'un, tout en m'assurant l'acquisition de l'autre. C'est à son ombre que je prendrai mon repos: Oui, je veux alimenter mon âme des fruits de cet arbre de vie, des larmes, des

sueurs, des tristesses de mon Jésus; oui, je veux la nourrir de ce Sang versé pour moi, de cette Chair immolée et qui m'est servie comme aliment eucharistique. Oui, ma vie rachetée et sanctifiée, je veux l'entretenir des prières, des fatigues, des mérites, des grâces de mon Sauveur. Voilà l'arbre à l'ombre duquel mon âme trouve, comme l'Épouse des cantiques, un suave repos et dont les fruits sont vraiment délicieux.

Résolutions.

Dévotion pratique: 1° au signe de la croix; 2° au chemin de la Croix.

Bouquet spirituel.

In hoc signo vinces.
Par ce signe vous vaincrez.

(57) NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

24 mai.

Comment Marie entretient — et défend la vie de notre âme.

MÉDITATION.

Sous ce titre, que lui donne la Sainte Église, après l'expérience tant de fois renouvelée de sa protection si puissante et si maternelle, considérons comment Marie, Secours des chrétiens, remplit en effet le mandat qui lui est confié: 1° en entretenant la vie de notre âme; 2° en la défendant.

1er POINT.

COMMENT MARIE ENTRETIENT LA VIE DE NOS AMES.

En dehors du corps naturel, de son corps d'Homme-Dieu, dont Marie est la Mère, le Verbe incarné a un corps mystique, l'Eglise, dont il est le chef et dont il anime et unit les membres par la grâce sanctifiante qu'il leur mérite et qu'il leur communique. Bien que cette vie de l'Eglise ne soit pas celle dont vécut personnellement le Verbe fait chair; bien que cette grâce sanctifiante qui anime le corps mystique, soit distincte de celle qui remplit l'âme du Sauveur, elles ont cependant cela de semblable que la vie surnaturelle de nos âmes, ayant son principe en Jésus et sa cause méritoire dans sa Passion, fait passer en nous les sentiments, les désirs, les œuvres de Jésus, nous assimile à Jésus, nous fait vivre de sa vie ainsi que s'exprime l'Apôtre. Cette vie

surnaturelle, ayant son principe en Jésus, relève par cela même de Marie, Mère de Jésus, sinon directement, du moins médiatement. Mère de la vie naturelle de Jésus, elle étend ses droits et sa sollicitude sur la grâce sanctifiante qui entretient son corps mystique, sur l'Eglise en un mot qui est comme le prolongement et l'extension de Jésus dans les âmes. L'Eglise relevant de Jésus, et Jésus de Marie, si Marie conçoit, engendre et donne au monde la vie de Jésus, elle conçoit, engendre et entretient la vie que Jésus donne aux âmes avec ses efficacités prodigieuses de grâces et de vertus. L'innocence des petits enfants, la pureté des vierges, l'héroïsme des martyrs, le sourire des justes, les larmes des pécheurs, la persévérante fidélité des confesseurs, les saintes industries de la charité, les grands actes de foi, les œuvres sublimes de dévouement, l'amour de la pénitence, la faim et la soif de la justice, l'humilité avec ses charmes, la pauvreté avec son dégagement, la chasteté dans tous les états, la générosité qui se donne et qui s'oublie, la patience, l'obéissance, la douceur, la miséricorde, le zèle... telle est la floraison, tel est l'épanouissement de cette vie de Jésus dans l'Eglise. Et Marie en est la Mère, la Nourrice; elle est le canal et la distributrice de toutes ces grâces, de toutes ces vertus, de même que le cou naturel est le canal des énergies et des esprits vitaux qui passent de la tête au corps humain, pour l'entretenir et le fortifier; avec cette différence toutefois que le cou dans le corps humain est un organe simplement passif, n'ayant que l'office d'intermédiaire, tandis que le rôle de Marie dans l'Eglise est actif avant tout; et telle est sa coopération que la vie naturelle de Jésus dépendait de la volonté de Marie, c'est-à-dire de son acquiescement à

l'Incarnation du Verbe ; or à cet acquiescement se rattachait comme conséquence la vie elle-même de l'Eglise, dont Jésus à son tour est le principe. O Marie, ô ma Mère, oui, je sais et je sens que vous portez à la vie de mon âme cette sollicitude dont vous entouriez la vie humaine de Jésus. Je le confesse avec la plus vive reconnaissance, il n'est pas une grâce que je n'aie reçue par vous, depuis celle du saint baptême jusqu'à celle de l'heure où je vous invoque. C'est vous qui avez gardé, nourri et entretenu ce qui peut y avoir en moi de piété, de vertu, de mérite, de vrai, de beau et de bien.

2e POINT.

COMMENT MARIE DÉFEND LA VIE DE NOS AMES

Elle est précieuse cette vie de l'âme : vie surnaturelle et divine ; mais que d'ennemis acharnés à sa destruction, à sa perte. Contre elle, les puissances de l'enfer. Et qui jamais comprendra l'astuce de ces intelligences ennemies du vrai ; la malice de ces volontés dépravées ; la haine de ces esprits en révolte ; l'audace de ces anges tombés ! Contre elle, le monde avec ses artifices. Et qui pourrait se flatter d'échapper à ses persécutions dont la violence est comme un vent brûlant qui déracine ou déssèche les espérances et les essais de la vertu ; ou à ses séductions, qui ont raison de l'expérience de la vieillesse, de l'inconstance de la jeunesse, de la force de l'âge mûr ? Contre elle, la nature avec ses instincts, ses tendances au mal ; les sens, ces ennemis domestiques d'autant plus à redouter qu'ils sont d'intelligence avec les ennemis du dehors et

leur ouvrent les portes, tout en se prétendant les amis intimes de l'homme. Contre elle, la chair infirme, la faiblesse humaine, l'ignorance, les passions... En vérité, nous portons ce trésor de la vie surnaturelle dans des vases bien fragiles. O vie si précieuse de la grâce, vie qui germez et produisez l'éternité bienheureuse, vie de mon âme, vie de mon Dieu, en quelles mains vous trouvez-vous?... Je me tourne vers vous, ô très sainte Vierge, ô ma Mère; Secours des chrétiens, je vous implore, gardez-moi Jésus, défendez, protégez votre Jésus en protégeant et en défendant en moi la vie que je tiens de Jésus. Vous le pouvez; qui douterait de votre puissance? N'êtes-vous pas la Femme, qui doit écraser la tête du Serpent? N'êtes-vous pas cette armée rangée en bataille dont le seul aspect met en fuite l'ennemi? N'êtes-vous pas cette Reine de laquelle il est dit: Montrez-vous seulement, vos charmes suffisent pour désenchanter le cœur de toute autre beauté; la vôtre triomphe à elle seule de toutes les séductions, et enchaîne les âmes à votre service? (Ps. XLIV, 5.) N'êtes-vous pas cette souveraine plus forte que Débora, plus intrépide que Jaël qui concoururent aux victoires des Hébreux? que Judith, qui triompha d'Holopherne? qu'Esther, qui sauva son peuple? N'êtes-vous pas cette Tour de David aux flancs de laquelle se trouvent appendues toutes sortes d'armes, avec les boucliers qui protègent? Cette Tour d'ivoire dans laquelle chacun trouve un refuge et qui ne paya jamais de tribut à l'étranger? N'êtes-vous pas Celle qui menait à la victoire contre les Turcs les armées chrétiennes et que le monde catholique reconnaît dans cette fête instituée en votre honneur, sous le titre de *Notre-Dame Auxiliatrice* ou *Secours des chrétiens?* N'êtes-vous pas par excel-

lence *Notre Dame*, à qui l'Eglise reconnaissante fait hommage de tous les triomphes remportés sur le mensonge et sur le mal: *Gaude, Maria, cunctas haereses tu sola interemisti in universo mundo?* (Ant. liturg.)

Oui, vous êtes tout cela, ô Vierge sainte; vous pouvez donc nous protéger, nous défendre contre nos ennemis qui sont les vôtres. Mais de plus, vous avez l'intelligence, et des forces de ces ennemis, et de la faiblesse de nos âmes; car vous êtes la *Vierge très prudente* et le *Trône de la Sagesse*. C'est vous qui siégez dans le conseil et qui suscitez à ceux qui gouvernent les pensées grandes, nobles et droites. N'est-ce pas d'ailleurs à votre tutelle que fut confiée, quand Jésus monta au ciel, l'Eglise naissante, son œuvre, la vôtre, exposée aux ruses et aux pièges de l'enfer? Ne fallait-il pas pour surveiller et continuer la vie de Jésus dans les âmes, la sagesse, la prudence, la sollicitude de cette même Mère qui veilla sur Jésus d'abord?

Ne fallait-il pas enfin, votre bonté, ô Mère toute aimante? Ah! ce n'est pas moi qui douterai de votre amour. Que de douces expériences! que de dettes de reconnaissance! que de victoires à consigner! que de triomphes à chanter! que de miséricordes à célébrer!... Et l'oreille du prêtre entend chaque jour de ces secrets qui, révélés, composeraient l'histoire la plus ravissante à la gloire du *Secours des chrétiens*.

Avant de quitter ce monde, que d'âmes, venues de bien loin et de bien bas, confessent que c'est à la bonté de Marie qu'elles doivent leur retour à Dieu, leur triomphe décisif sur le mal et dans leur dernière bataille leur victoire assurée, et elles vont au ciel chanter éternellement ses miséricordes.

Affections.

Avec confiance, avec amour nous nous réfugions sous votre protection si puissante, si intelligente, si maternelle, ô Marie, Secours des chrétiens. Écoutez-nous; ne dédaignez pas nos prières, voyez nos nécessités, considérez nos dangers: nécessités profondes, dangers sans nombre; assistez-nous, délivrez-nous, ô Vierge glorieuse et bénie à jamais.

Résolutions.

1° Renouveler en nous la dévotion envers la sainte Vierge.

2° Comme des serviteurs et des enfants nous consacrer au service de notre Reine, de notre Mère.

Bouquet spirituel.

Da mihi virtutem contra hostes tuos. (Prière liturg.)
Donnez-moi la force et la victoire contre vos ennemis.

III
TEMPS LITURGIQUES.

(58) VUE D'ENSEMBLE

sur la 1re partie de l'année liturgique.

Cette première partie, avons-nous dit, va de l'Avent à la Pentecôte. Elle embrasse l'avènement du Sauveur dans la chair, pour la rédemption du monde et elle comprend trois phases: l'Avent, le Carême et le Temps pascal.

Le saint temps de l'Avent nous dispose à la Naissance du Sauveur, comme celui du Carême à sa Résurrection, comme le Temps pascal à son Ascension, qui est le couronnement de sa rédemption ici-bas. *C'est un temps de préparation:* préparation qui s'accomplit elle-même graduellement jusqu'à ce qu'ayant dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau pour vivre de cette vie qui est cachée avec Jésus-Christ en Dieu, nous soyons trouvés conformes avec le divin modèle et, comme membres de son corps mystique, dignes et capables, sous l'action du Saint-Esprit et selon la mesure des grâces reçues, de produire des fruits de sainteté et de réaliser la fin sublime de notre glorification.

Pour cette fin, le temps de l'Avent est une *première* préparation; il ramène en quelque sorte parmi nous l'ère des patriarches et des anciens justes soupirant dans l'attente du Messie: vœux et prières qui se mêlent aux accents prophétiques; la voix du Précurseur annoncée par Isaïe se fait entendre dans le désert: « Préparez les voies du Seigneur; rendez droits ses sentiers; toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline sera abaissée, les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux

seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu. Faites donc de dignes fruits de pénitence; car le royaume de Dieu est proche. » Cette première préparation consiste, avons-nous dit, à nous dépouiller du vieil homme avec ses actes et sa vie naturelle, à mortifier les sens, à pleurer, à expier nos péchés, à purifier notre conscience de ses fautes; c'est pourquoi les maîtres de la vie spirituelle l'appellent la *voie purgative.*

La *seconde* phase de la première partie de l'année liturgique est l'intervalle qui s'écoule de la Noël à Pâques, et elle demande une nouvelle préparation non moins importante; car il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut encore faire le bien: *declina a malo et fac bonum.* Elle consiste donc à revêtir l'homme nouveau, par la pratique des vertus, par l'imitation de Jésus-Christ, qui nous est apparu, dit l'Apôtre, pour nous instruire: *apparuit, erudiens nos,* pour nous enseigner à vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice, avec piété et faire ainsi de nous un peuple particulièrement consacré à son service et fervent dans les bonnes œuvres.. Enseignements qu'il nous donne autour de sa crèche par son humilité, par le silence de sa vie obscure, par les instructions, les exemples et les bienfaits de sa vie publique; par les larmes, les sueurs et le sang de sa vie douloureuse; par son obéissance jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. Que de vertus à admirer, à acquérir, à pratiquer!

De la Résurrection du Sauveur à son Ascension se déroule la *troisième* phase de la première partie de l'année liturgique. C'est la préparation immédiate au grand jour de la Pentecôte, à la visite du Saint-Esprit. Tout nous y rappelle la nouvelle vie que nous

avons embrassée en renonçant à cette vie d'autrefois qui est une mort: « Car, dit l'Apôtre, le Christ Jésus, étant ressuscité, n'est plus sujet à la mort; de même, considérez-vous comme étant morts désormais au péché; et en vérité, vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » Morts à la fatigue de ce monde qui passe; au temps et à ses vicissitudes; au siècle et à ses vanités; mais vivant d'une vie spirituelle, surnaturelle, céleste, élevée au-dessus de tout ce qui est terrestre, étrangère à tout ce que l'on estime ici-bas; d'une vie de ressuscité qui soupire après la patrie à venir, et qui désormais ne cherche plus, ne goûte plus que les biens invisibles et éternels. L'Ascension elle-même du Sauveur nous entraîne, nous ravit, nous fait oublier la terre; et si nous nous retrouvons encore ici-bas, c'est pour nous isoler du monde, pour nous plonger dans le recueillement, dans le silence, dans la prière et dans la retraite de nos cœurs, pour attendre la réalisation des promesses de Jésus, la visite du Saint-Esprit.

(59) L'AVENT.

Vos similes hominibus expectantibus Dominum suum.
(Luc, xii, 36.)
Soyez comme ces serviteurs qui attendent l'arrivée du Maître.

L'époque liturgique de l'Avent ramène à notre souvenir, et propose à nos méditations les trois avènements du Sauveur: le premier, dans sa chair, avènement dont le solennel anniversaire apporte une joie toujours nouvelle aux populations chrétiennes; le second, dans la grâce, avènement dans lequel nous vivons nous-mêmes; le troisième, dans la gloire, avènement que nous attendons au dernier des jours.

Le premier fut l'attente et l'espérance des nations dès l'heure où la promesse d'un Rédempteur fut faite à l'homme coupable, et de l'Eden transmise de siècle en siècle jusqu'à son accomplissement; avec lui finit l'ère prophétique; le second prélude à l'ère évangélique et embrasse tout le temps qui doit s'écouler jusqu'à la fin du monde; le troisième achève le temps et ouvre l'éternité. L'avènement dans la chair est la préparation à l'avènement dans la grâce, comme l'avènement dans la gloire sera le résultat et la sanction de l'un et de l'autre alors que les deux Testaments, réunis dans l'humanité tout entière, reconnaîtront dans le souverain Juge le même qui fut l'objet de leur attente et qui habita avec nous. C'est par la foi aux mérites du Rédempteur promis et attendu, que les peuples de la loi ancienne recevaient la grâce et soupiraient après son avènement dans la chair; comme c'est par la grâce

et dans la grâce du Rédempteur venu, que nous attendons son avènement dans la gloire. La même foi unit ainsi et prépare les deux peuples; nos pères qui reçurent les promesses et vécurent dans l'espérance, et nous qui en avons les réalisations; eux, qui saluaient le Messie dans l'ombre des figures, sous le voile des prophéties, et nous qui l'adorons en esprit et en vérité et qui lisons et possédons son Evangile. Et c'est dans la même foi que la sainte Eglise nous unit et nous prépare à son tour, eux et nous, dans une prière commune: « O Dieu tout-puissant et éternel, qui renouvelez la joie dans le monde par l'attente anniversaire de ces solennités, faites, nous vous en supplions, qu'il nous soit donné de contempler sans crainte mais avec la plus douce confiance comme Juge suprême aux derniers temps Celui qu'aujourd'hui nous saluons et attendons comme notre Rédempteur, Jésus-Christ, votre Fils, qui, avec Vous et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. »

A vrai dire, les deux avènements du Messie-Rédempteur, et dans la chair et dans la grâce, tendent à son avènement dans la gloire et se résument en lui. Verbe incréé, par lui tout a été fait; Verbe incarné et premier-né des créatures, en lui et pour lui tout a été fait encore; il est la raison d'être de la création; il concentre l'histoire du monde; il en est le premier mot; à lui, le dernier mot à la fin des temps. S'il est venu dans sa chair, c'est pour m'apporter et me communiquer la grâce; mais la grâce elle-même a pour conséquence la gloire, qui en est l'épanouissement parfait. S'il ne vient pas dans sa gloire, je ne me crois pas racheté. En vain les voix prophétiques remplissent l'ancien temps jusqu'au précurseur du Messie qui les résume: « Fai-

tes pénitence, car le royaume de Dieu est proche. » En vain les clameurs apostoliques retentissent sur toute la terre, et l'Evangile qui raconte l'histoire et la vie du Rédempteur est traduit dans toutes les langues et proclamé sur toutes les plages du monde. J'écoute encore à travers les âges, les soupirs des justes: « Cieux, répandez votre rosée; que la terre s'ouvre et germe le Sauveur. » J'entends encore l'écho de ces voix angéliques qui chantent sur la crèche de Bethléem: « Gloire à Dieu, paix aux hommes de bonne volonté. » Je prête l'oreille à la parole du disciple bien-aimé: « nous l'avons vu, dit-il, plein de grâce et de vérité. » Pour moi, je ne serai rassasié que lorsqu'il viendra dans sa gloire.

Oui, je sais, ô mon Jésus, tous ces désirs brûlants des rois et des prophètes, qui ne vous ont ni vu ni entendu, et qui pourtant vous ont appelé « le plus beau parmi les enfants des hommes », et ont trouvé votre parole au-dessus de la douceur du miel; oui, je sais, ou du moins je soupçonne le bonheur de ceux qui ont pu vous voir et vous entendre: « Nul encore, disait-on, n'a parlé comme vous » et on vous appelait la « Bonté humanisée ». Oui, j'aime à méditer sur votre vie cachée et obscure, sur votre vie publique et laborieuse, sur votre vie douloureuse et crucifiée, sur les mystères de votre vie eucharistique; j'en connais même les suavités; j'ai su le don de Dieu fait à nos âmes. Oui, Seigneur Jésus, je reconnais et j'aime et j'adore en vous l'Enfant de Bethléem, l'Adolescent de Nazareth, le divin Thaumaturge de la Judée, le Transfiguré du Thabor, le Défiguré du Calvaire, le Ressuscité du tombeau, le Vainqueur de la mort et du péché demeurant avec nous, Dieu caché dans l'Eucharistie et s'élevant dans le ciel, remontant auprès du Père céleste, précédé

de toutes ses conquêtes et dans toute la majesté du plus beau des triomphes.

Oui, je vous aime ainsi; ainsi j'aime à vous reconnaître; mais je soupire après le jour de votre gloire, alors que de mes yeux et dans ma propre chair, je vous verrai, je vous contemplerai comme mon Dieu et mon Rédempteur. Je désire vous voir ainsi que vous l'avez dit aux Apôtres: « Encore un peu de temps et vous me reverrez; et votre joie sera complète; car je reviendrai à vous, et cette joie, personne ne pourra vous la ravir. » Je désire vous voir ainsi que vous contemplaient ces mêmes Apôtres au jour de votre ascension, tandis que les Anges leur disaient: « Hommes de Galilée, pourquoi regardez-vous ainsi? tel il vient de vous quitter, tel et avec la même gloire, il reviendra sur la terre. » Je désire vous voir tel que vous désirait le disciple que vous aimiez et qui, relégué dans l'île de Patmos, exilé loin de vous, après vous avoir salué et reconnu comme le Fils de l'Homme dans les mystérieuses visions de son Apocalypse, vous appelle de tous ses vœux: « Venez, Seigneur Jésus, venez: *Veni Domine Jesu, veni.* . » Je désire vous voir comme le chante l'Eglise infaillible: « *Et iterum venturus est cum gloria, judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis:* Il viendra de nouveau dans toute sa gloire, juge des vivants et des morts; et son règne n'aura point de fin », comme le proclamera le dernier des fils d'Adam, sur les ruines du monde: « Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. »

Oui, je désire ce jour où vous recueillerez dans la gloire, ô divin Jésus, ce que vous avez semé dans votre avènement selon la chair; ce qu'attend de nous votre avènement dans la grâce, l'immense moisson des élus. Ce jour où nos os humiliés tressailliront

d'allégresse, où notre vie, cachée avec vous en Dieu, apparaîtra alors comme la vôtre, glorieuse; où, en vous voyant, nous vous verrons semblables. Oui, je désire ce jour où vous serez glorifié par tous les siècles et devant le genre humain rassemblé à vos pieds. Mais, je le redoute, aussi, ce grand jour de votre justice, où vous rendrez à chacun selon ses œuvres; je le redoute autant que je le désire; car s'il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire, ceux-là seront glorifiés dont la vie ici-bas aura été trouvée conforme à la vôtre; ceux-là, disons-nous, qui auront attendu et reçu en vrais enfants de Dieu, et votre avènement selon la chair, et votre avènement dans la grâce par la conformité de leur conduite à la doctrine et à la morale de votre Evangile. Oui, je redoute et je désire ce jour du Seigneur. Je dois donc me préparer à son avènement. Et tel est l'esprit de l'Eglise tandis que vont se renouveler et qu'approchent les solennités anniversaires de la Noël. Elle redit à tous ses enfants, avec la voix des prophètes, avec le zèle de Jean-Baptiste, avec la vertu d'Elie signalant à leurs peuples les trois avènements successifs du Messie, dans sa chair, dans sa grâce, dans sa gloire: « Préparez les voies du Seigneur; rendez droits ses sentiers; abaissez toute hauteur; aplanissez toute colline; comblez toute vallée; et toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu. »

(60) L'IMMACULÉE CONCEPTION.

8 Décembre.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.
(CANT., IV, 7.)

Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous.

Au cours de l'Avent, l'Eglise célèbre la belle fête de l'Immaculée-Conception. Ce fut le 8 décembre 1854, que le Souverain Pontife Pie IX déclara dogme de foi, aux applaudissements du monde entier, la croyance universelle à l'Immaculée-Conception de la très Sainte Vierge Marie. Ce privilège avait été admis dès le commencement de l'Eglise par des Pères, des Docteurs et des Saints. On peut suivre cette tradition jusqu'au moment où saint Bernard et les chanoines de Lyon soulevèrent définitivement la question. A partir de cette époque, les discussions ne cessèrent que vers la fin du dix-huitième siècle. Cependant, au milieu de tous ces débats, l'opinion franciscaine, favorable au privilège de Marie, se maintint victorieuse jusqu'au triomphe définitif. L'initiative en revient à saint François lui-même, qui ordonna à chacun de ses religieux de célébrer chaque samedi la sainte messe en l'honneur de Marie Immaculée; cette ordonnance fut renouvelée dans un Chapitre par saint Bonaventure, qui lui-même avait d'abord combattu le privilège. Ce fut comme un legs de famille confié à la postérité séraphique. Au chapitre de Ségovie, 1621, Marie est encore proclamée immaculée; au chapitre de Tolède, 1645, elle est déclarée patronne et protectrice spéciale de tout l'Ordre. On s'engagea

par vœu à soutenir et à défendre son privilège; déjà sa cause avait suscité de nombreux et vaillants champions, parmi lesquels saint Antoine de Padoue et le Bienheureux Raymond Lulle; mais le plus remarquable avait été le docteur subtil, Duns Scot. A lui seul, il avait soutenu le poids de la discussion contre deux cents docteurs qui attaquaient le privilège, et il changea si bien les idées, que l'Université de Paris adopta sa conclusion: Marie est immaculée. D'autres discussions eurent lieu encore, soit à Paris, soit dans les autres Universités; mais, partout la doctrine franciscaine sortit victorieuse des attaques. Les luttes qui durèrent pendant cinq siècles furent autant d'éclatants triomphes. Elles donnèrent à l'Ordre 6.000 écrivains qui chantèrent l'Immaculée dans des ouvrages, dont un bon nombre a traversé les âges sans perdre de leur première valeur. Enfin la bulle dogmatique *Ineffabilis* couronna et consacra par l'éclat d'un triomphe suprême, les luttes constantes de nos aïeux, et leurs victoires journalières en l'honneur et à la plus grande gloire de Marie.

L'Eglise a fixé au 8 décembre la solennité de l'Immaculée-Conception avec le rit de 1re classe, et mémoire de la Fête, chaque jour de l'Octave.

A la Messe comme à l'Office, c'est un concert de louanges à l'adresse de la plus sainte des Créatures, une véritable ovation en l'honneur de son incomparable privilège. L'Introït de la Messe prélude par un chant de joie et de victoire: « *Gaudens gaudebo in Domino... Exaltabo te Domine...* Je tressaille de joie dans le Seigneur qui m'a revêtue des vêtements du salut, et m'a comme enveloppée du manteau de justice, ainsi que l'Epouse ornée de ses parures... Aussi je le glorifierai, pour m'avoir accueillie et m'a-

voir dérobée aux ruses et à la haine de ceux qui sont contre moi. » L'Epître, tirée des Proverbes, est le récit de sa prédestination. L'Evangile, admirablement commenté dans l'Office par saint Germain au jour de la Fête, par saint Epiphane au jour de l'Octave, raconte le salut de l'Ange, ambassadeur et ministre de l'Incarnation. Les antiennes, les versets du Graduel, de l'Offertoire, de la Communion sont tout un recueil de louanges à l'adresse de la Vierge sans tache: « Vous êtes bénie entre toutes les femmes par le Seigneur, Dieu Tout-Puissant. — Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de votre peuple. — Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous. — Salut, ô pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. — Ce qu'on a dit de vous est bien digne et glorieux; car le Seigneur a fait en vous de grandes choses. » S'adressant ensuite à Dieu, la sainte Eglise se résume à la Postcommunion dans cette prière, qui est elle-même un hommage rendu à Marie: « Faites, Seigneur, que les sacrements que nous avons reçus réparent en nous les blessures de cette faute, de laquelle, par un privilège singulier, vous avez préservé l'Immaculée-Conception de la bienheureuse Vierge Marie. »

L'invitatoire de l'Office s'adresse avec l'hymne de Matines à l'Immaculée-Conception. Les hymnes des Laudes et des Vêpres sont l'*O Gloriosa* et l'*Ave Maris Stella* (de l'Office de la Sainte Vierge). Les leçons du 1er nocturne, tirées de la Genèse, racontent la tentation et la chute de nos premiers parents, et à la suite l'annonce de la Femme qui doit écraser la tête du dragon infernal. Les leçons du 2e nocturne, pour le jour de la Fête sont tirées de saint Jérôme; pour le jour de l'Octave, elles rapportent le

récit et le texte de la promulgation de la Bulle *Ineffabilis* qui déclare dogme de foi et révélée de Dieu, la croyance à l'Immaculée-Conception de Marie.

Il nous sera bien doux en cette solennité d'étudier, d'admirer à la gloire de Dieu et à l'honneur de Marie cet unique et ineffable privilège, en lui-même et dans ses conséquences.

(Voir au Propre des Saints, la Méditation (45).

(61) MÉDITATIONS PRÉPARATOIRES A LA FÊTE DE NOEL.

Le Messie promis, — attendu par les nations, — signalé dans sa vie cachée, — dans sa vie publique, — dans sa vie douloureuse, — dans sa vie glorieuse. En même temps que le Messie, celle à son tour qui doit l'engendrer, la Femme par excellence, la Vierge Marie, prédestinée de Dieu, symbolisée dans la création, précédée des figures bibliques, annoncée par les écrivains sacrés; tel est le plan des huit méditations que nous voudrions soumettre à nos pieux lecteurs comme préparatoires aux solennités de la Noël. Elles se forment pour ainsi dire des textes et des figures prophétiques qui, dans leur ensemble, composent avec les quelques considérations que nous y avons ajoutées, la physionomie tout entière du Christ Jésus et de Marie, sa Mère; auxquels tout honneur, toute bénédiction et toute gloire dans les siècles sans fin.

1er JOUR.

LE MESSIE PROMIS.

Prope est ut veniat tempus, et dies ejus non elongabuntur. (ISA.)

Voilà que son temps approche, et qu'arrive l'heure de son avènement.

La première promesse fut faite sur le berceau même du genre humain, aussitôt après la chute de

l'homme. « Voilà, dit le Seigneur Dieu, parlant au nom des trois Personnes divines, voilà qu'Adam est devenu comme l'un de nous. » (Gen., III, 22.) Le second Adam devait en effet, comme Verbe uni à la nature humaine, élever en lui l'homme jusqu'à Dieu, réalisant ainsi l'ambition du premier, à qui le serpent avait dit : « Vous serez comme des dieux. » Le Seigneur a déjà choisi le peuple qui doit transmettre la promesse révélée comme une tradition vivante de race en race ; et dans ce peuple il a désigné comme ancêtres du Messie les patriarches et les rois, qui se succéderont jusqu'à son avènement, ainsi que nous pouvons le constater dans la généalogie humaine du Sauveur, décrite par les Evangélistes. — « Toutes les nations, dit le Seigneur, seront bénies dans la postérité d'Abraham. » (Gen., VI 3.) « Une étoile sortira de Jacob, et un rejeton surgira d'Israël. » (Gen., XXVIII, 12.) « Lorsque le sceptre tombera des mains de Juda dans les mains d'un chef étranger à sa race, alors apparaîtra Celui qui doit venir et qui est l'attente des nations. » (Gen., XLIX, 10.) « Et voilà qu'un rejeton s'élèvera de la souche de Jesse et qu'une Fleur sortira de sa tige, et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui. » (Isa., II, 1.) A mesure que les événements se précipitent, les voix prophétiques se font plus distinctes, la figure du Messie à venir se dégage de ses ombres. Avec chacun des traits qui forment l'ensemble de sa physionomie, elle apparaît bientôt sous son vrai jour. « Seigneur, avait dit autrefois Moïse, envoyez à ma place Celui qui doit venir. » (Exod., IV, 13) ; maintenant, Daniel fixe d'une manière mathématique le temps qui doit s'écouler jusqu'à sa venue (IX, 24) ; Michée désigne jusqu'au lieu de sa naissance (V, 2) ; Habacuc le salue comme son

Dieu et l'appelle de son nom (III, 28); David l'annonce comme le Verbe par qui tout a été fait (XXXII, 6), comme l'Oint du Seigneur et le souverain Prêtre (id., IX, 5); Isaïe l'adore dans l'Enfant qui nous est né, dans le Fils qui nous a été donné (IX, 6). Il n'est pas jusqu'à son Précurseur qui n'ait été désigné d'une manière explicite par le prophète Malachie. (III, 1).

Affections.

Soyez donc, ô mon Jésus, le désiré de mon cœur et de toutes les puissances de mon être, comme vous fûtes le Désiré des nations qui soupiraient après votre avènement dans la chair. C'est votre avènement dans la grâce que j'attends; c'est votre demeure, votre séjour permanent dans mon âme que je vous demande et que j'implore de vous, c'est votre règne sur mon intelligence, sur ma mémoire, sur mes affections, sur ma volonté, sur mes sens, sur tout ce que j'ai et sur tout ce que je suis. Soyez la lumière que je dois suivre, la voie que je dois tenir, le souvenir qu'entretiennent mes pensées, la force qui soit mon appui, le charme qui m'attire, le bien que j'aime, la vie dont je dois vivre. Venez, Seigneur Jésus, venez.

(62) 2e JOUR.

L'ATTENTE DES NATIONS.

Tunc locutus es in visione sanctis tuis.
(Ps. LXXXVIII, 20.)
Vous vous êtes alors révélé à vos élus dans des visions.

En même temps que les voix prophétiques, les soupirs des patriarches, les désirs des rois, les vœux

des justes se manifestent et retentissent le long des siècles.

Abraham, dans un saint transport, avait entrevu ce jour du Seigneur; et il avait été comblé de joie. Jacob mourant l'avait salué d'un sourire plein d'espérance: *salutare tuum expectabo, Domine.* (Gen., XLIX, 18.) C'est en son nom que le grand Prêtre Aaron bénissait les enfants d'Israël. (Num., VI, 25.) « Le voici qui vient, dit l'Epouse dans les Cantiques, bondissant sur les montagnes, franchissant les collines. » — « Gardien de nuit, que voyez-vous, qu'entendez-vous? » — « Cieux, envoyez d'en-haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluie. » — « Prenez courage; ne craignez point; voici votre Dieu; il viendra lui-même... » — « Le Seigneur est proche; allez à sa rencontre; sanctifiez-vous; demain vous verrez sa gloire. » Autant d'expressions qui témoignent de l'attente des peuples; autant de brûlants désirs de la part des anciens justes, auxquels la sainte Eglise unit les voix de ses enfants.

Comme deux chœurs qui se répondent, l'Ancien et le Nouveau Testament confondent leurs désirs, s'empruntent leurs appels, expriment les mêmes vœux:

« O Sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre et disposez toutes choses avec force et douceur, venez nous apprendre les voies de la prudence. »

« O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent et lui avez donné la loi sur le Sinaï, venez nous racheter dans la force de votre bras. »

« O Rejeton de Jessé, qui êtes comme un étendard pour les peuples; devant qui les rois se tien-

dront en silence, à qui les nations offriront leurs prières, ne tardez plus; venez nous délivrer. »

« O Clef de David, sceptre de la maison d'Israël, qui ouvrez, et nul ne peut fermer; qui fermez, et nul ne peut ouvrir, venez, tirez de sa prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. »

« O Orient, splendeur de la lumière éternelle, Soleil de justice, venez; illuminez ceux qui sont plongés dans l'erreur et dans le péché. »

« O Roi des nations, objet de leurs désirs, Pierre angulaire qui réunissez en vous les deux peuples, venez, et sauvez l'homme que vous avez formé du limon. »

« O Emmanuel, notre Roi et notre Législateur, l'Attente des nations et leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur, notre Dieu. »

Affections.

A ces soupirs, à ces espérances d'Israël, à ces transports, à ces chants de l'Église, j'unis mes vœux, ô mon Jésus, et avec toute ma ferveur je vous dis à mon tour: Venez, venez, vous qui êtes le souverain arbitre de ma vie, de ma mort et de mes destinées; vous, mon Maître et mon Rédempteur, vous, le Roi des rois, de qui relèvent tous les empires; vous dont la science pénètre les plis et les replis du cœur de l'homme; vous qui êtes la lumière sans aurore et sans déclin; vous qui êtes la paix; ô vous, notre Dieu et notre Sauveur, ô mon Jésus, venez, éclairez-moi dans mon ignorance; fortifiez-moi dans ma faiblesse; corrigez-moi dans ma malice; consolez-moi dans mes peines; dirigez-moi dans vos sentiers; délivrez-moi de l'esclavage de mes passions et du péché; visitez-moi, demeurez avec moi ou commandez-moi d'aller à vous pour vous louer éternellement.

(63) 3e JOUR.

LA VIE CACHÉE

Sedebit solitarius et tacebit. (THREN., III, 28.)
Il s'isolera dans la retraite et gardera le silence.

La vie du Sauveur Jésus, une en elle-même, sera cependant multiple et variée dans les phases qu'elle embrasse, dans les vicissitudes qu'elle doit traverser. Elle sera d'abord et presque tout entière humble et retirée.

Les Evangélistes ne disent que trois mots de cette vie de trente années, vie cachée, obscure, inconnue, méconnue, dans laquelle Jésus s'ensevelit en quelque sorte et semble comme disparaître aux regards du monde qu'il était venu racheter; les Prophètes l'entrevirent cependant au flambeau de la révélation divine. Ils l'ont saluée dans les labeurs, dans l'obéissance, dans la pauvreté du Fils de Dieu, qui, venu parmi les siens, n'a pas été reçu et n'eut pas comme Fils de l'homme où reposer sa tête. « Le bœuf, dit Isaïe, reconnaît son propriétaire, et l'âne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » (Isa., I, 3.) — Et ailleurs: « On n'entendra pas sa voix sur les places publiques; elle n'aura pas ce ton du commandement qui se fait craindre. » (Isa., XLII, 2.) — « Voilà que je suis pauvre et mendiant, dit le Psalmiste en son nom, et dans les travaux dès ma jeunesse. » (Ps., XXXIX, 18.) Zacharie à son tour l'appelle un « serviteur à l'oreille intelligente, à la volonté docile. » (III, 8.) — « Il a paru sans éclat, et son visage est comme voilé, » (Isa., L.) est-il dit encore. « Il s'est vu méconnu, digne du mépris et de la pitié profonde des hommes. » (Ps. XXI, 7.)

Et cependant la plupart de ces textes prophétiques peuvent avoir en vue non pas tant cette phase de la vie cachée que d'autres circonstances de la vie divine et humaine du Sauveur habitant parmi nous; à ce point il a voulu lui-même disparaître et se faire oublier. En dehors, en effet, des quelques traits qui ont rapport aux mystères de son Enfance et dont le dernier nous le représente à l'âge de douze ans assis dans le Temple au milieu des Scribes, des Docteurs et des anciens d'Israël, dont il fait l'admiration par la sagesse de ses demandes et de ses réponses, nous ne savons rien de lui, sinon qu'il se retire avec Marie et Joseph, auxquels il était soumis, dans la solitude, et s'efface totalement jusqu'à ce qu'arrive l'heure de se manisfester au monde.

Affections.

O mon Jésus, vous venez ainsi révéler au monde par les leçons et l'exemple de votre Vie cachée, le prix que vous faites du silence, du recueillement, de l'oubli de nous-mêmes; vous condamnez en même temps comme une vanité, la recherche de l'estime et de la considération des hommes. Je consens volontiers, et pour votre amour, à vivre inconnu, à n'être compté pour rien aux yeux du monde; je n'ai qu'une ambition: quitter tout, m'oublier moi-même pour retrouver tout en vous; sans vous le monde entier n'est qu'un désert, et son estime laisse toujours mon cœur vide; vous seul pouvez remplir cette solitude; car on n'est jamais moins seul que lorsqu'on est avec vous. Venez donc, Seigneur Jésus, venez.

(64) 4e JOUR.

LA VIE PUBLIQUE.

Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei. (Tit., III, 4.)
La bonté, pleine de grâce, nous est apparue dans l'Humanité du Sauveur notre Dieu.

La vie publique fait suite à la vie cachée du Sauveur, c'est la seconde phase, c'est le nouveau point de vue qui attire les regards des prophètes sur la Personne du Messie. L'écrivain sacré Baruch considère d'abord en lui, comme Fils et Verbe de Dieu, cette Sagesse inaccessible qui se joue parmi les merveilles de la création.

« Après cela on l'a vu, nous dit-il, sur notre terre; et il a conversé avec les hommes. » (III, 38.) — « Tressaille donc, ô Sion, lui dit Isaïe, et chante dans tes transports; car il est grand l'Oint du Seigneur qui règne dans ton sein. » (XII, 6.) Parlant ensuite en son nom: « Voilà, dit-il, que l'Esprit du Seigneur est sur moi; il m'a choisi et consacré pour annoncer sa loi à ceux qui sont doux et humbles; pour détourner l'anathème des pécheurs repentants; porter aux prisonniers la nouvelle et le don d'une prochaine délivrance; pour annoncer à tous le grand pardon. » (Isa., LXI, 1, et suiv.). Après avoir ainsi proclamé son avènement, le prophète nous dit la joie, les biens, la paix de son règne: « L'inimitié cessera parmi les hommes; le loup habitera avec l'agneau; le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion, la brebis demeureront ensemble et un petit enfant les conduira: le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages; leurs petits se reposeront les uns auprès des autres, et le lion mangera la paille

comme le bœuf ; l'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic, et celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic. Point de mal, point d'injustice sur toute ma montagne sainte, car la foi et la charité convertiront les hommes. » (LXV.) Viennent ensuite les détails sur la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la plupart tellement précis et circonstanciés, que l'Evangile semble vérifier et confirmer la prophétie en citant simplement les faits, ou bien, en mettant en parallèle la réalisation avec la prédiction pour nous en faire constater l'identité. Tels sont les miracles de Jésus au sujet des aveugles (Isa., XXIX, 18), des sourds, des muets, des paralytiques, des infirmes qu'il guérit (Isa, XXV, 4), — (id., 3), — (id., XXIX, 18), — (id., XXV, 4.), des morts qu'il ressuscite (Isa., XXVI, 19), — (Ps. CII, 2 et suiv.).

Ainsi en est-il de ses paraboles (Ps. LXXII, 2). Les prophètes envisagent tour à tour la doctrine et la morale du Maître (Sap., II, 12); sa mansuétude de bon Pasteur (Isa., XL, 10), comme aussi son zèle pour la maison de Dieu (Zach., XIV, 12). Ils le saluent marchant sur les flots (Job, IX, 8); ils l'accompagnent dans son triomphe.

Affections.

Dans ce signalement que les prophètes ont donné sur votre vie publique, je vous reconnais, ô mon Jésus, comme mon Sauveur et mon Rédempteur; comme la brebis qui s'est égarée, vous venez me chercher avec cette douceur qui transforme en agneaux les animaux sauvages pour les réunir sous votre houlette. J'étais du nombre de ces esclaves que vous venez racheter, de ces aveugles que vous venez éclairer, de ces sourds auxquels vous vous faites entendre, de ces muets dont vous déliez la langue, de ces

paralytiques dont vous affermissez les pas dans le sentier de la justice, de ces pauvres que vous évangélisez, de ces morts que vous rappelez à la vie de la grâce. Par votre avènement dans mon âme, par votre règne sur mon cœur et sur ma volonté, continuez, multipliez pour mon salut ces bienfaits, ces prodiges dont la Judée fut le théâtre dans votre avènement selon la chair. Venez, Sauveur Jésus, venez.

(65) 5e JOUR.

LA VIE DOULOUREUSE.

Et in signum cui contradicetur. (Luc, II, 34.)
Il sera un signe de contradiction.

La vie douloureuse du Sauveur vient à la suite de sa vie publique: ou plutôt elle se confond avec elle, elle la consomme, elle en est le couronnement.

Or, cette vie douloureuse du Sauveur Jésus est annoncée dans ses phases et décrite dans ses circonstances à ce point que la prophétie semble elle-même l'Evangile anticipé de sa Passion. Rien n'est oublié dans ses détails, et l'écrivain sacré nous fait remarquer que le divin mourant, sur le point de consommer son sacrifice, exprima sa soif, « afin que fût accompli jusqu'au dernier mot ce qui est écrit de lui: Dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire. » Nous pouvons donc parcourir sur la prophétie elle-même et comme pas à pas, la voie douloureuse que suivit notre Rédempteur depuis l'instant où il fut livré et vendu par le traître (Zach., XI, 12), jusqu'à la circonstance de sa sépulture (Isa., LIII, 9). Nous y voyons comment « il fut pris par les Juifs » (Thren., III, 32), — (Ps. LXX,

10); — « abandonné des siens. » (Isa., LXIII, 5), — (Ps. LXXXVIII, 9); — comment « il passa le torrent » (Ps. CIX, 7); comment « il est soufflété » (Thren., III, 30-61); comment « il est livré à la merci des valets qui le frappent » (Isa., XXX, 6 — LIII, 3); — comment « accusé par les faux témoins, il garde le silence »(Isa., LIII, 7); — comment « il est soumis à la flagellation » (Ps. XXXVII, 18), — (LXII, 14), au couronnement d'épines (Cant., III, 11), — (Isa., XXII); comment « il est condamné à mort » (Jérém., XI, 9), — (Sag., II, 19); et, « à la mort de la croix. » (Num., I, 9); — comment « il est crucifié » (Ps, XXI, 17), — (Zach., XII, 10); — entre deux voleurs (Isa., LIII, 12); — comment « sur la croix il est insulté et raillé » (Ps. XXI, 7), — (CVIII, 25); — comment « il prie pour ses bourreaux » (Isa., LIII, 12), — (Ps. LVIII, 1 et suiv.); — comment « il invoque son Père » (Ps. XXI, 1 et suiv.), — (Thren., III, 18), — (55); — comment « au pied de la croix, les bourreaux se partagent ses vêtements » (Ps. XXI, 7); — comment « il meurt » (Ps. XVII, 5), — (Jérém., LIII, 7), — (Thren., III, 6); — comment « son âme descendit dans les Limbes » (Osé, VI, 3), — (Eccli., XXII, 45); — comment son côté fut ouvert (Zach., XII, 10); — comment « à sa mort, le soleil s'obscurcit et la terre trembla. » (Amos, VIII, 8 et suiv.), — (Isa., XIV, 6); — comment enfin il est enseveli (Isa.,LIII, 9). C'est ainsi qu'il a porté sur lui les péchés des hommes (Isa., LIII, 4 et suiv.), et qu'il nous a rachetés de son sang (Zach., IX, 11), — (Isa., LXIII, 11), — (Ps. CXXIX, 7).

Affections.

O mon Jésus, c'est donc comme Rédempteur que vous êtes annoncé et que vous devez venir à nous. Vous

êtes sans doute le Fils du Très-Haut, le Fils de l'homme; l'Enfant qui nous est né, le Fils qui nous a été donné; vous êtes la splendeur du Père, le Roi de gloire, le Soleil de justice, le Dieu fort; vous êtes le bon Pasteur, le Lion de Juda, la Fleur des champs, le Lis des vallées, le plus beau parmi les enfants des hommes; tous ces titres que vous donnent les prophètes et que vous décerne l'Église, sont à vous et vous appartiennent: mais tous s'unissent à votre rédemption; tous reviennent à vous comme Rédempteur. C'est pour nous racheter que vous avez pris notre nature humaine; que vous êtes né dans cette vallée de larmes; que vous avez embrassé la pauvreté, le travail, les peines, les contradictions; expérimenté la faim, la soif, les fatigues; que vous êtes devenu l'Homme de douleurs et que sans cesse vous aviez présente à vous yeux la croix que vous deviez porter, et sur laquelle vous deviez mourir et consommer votre sacrifice. O victime trois fois sainte, je veux continuer en moi votre douloureuse Passion; mais vous, appliquez-moi les fruits et les mérites de votre Rédemption; cette Rédemption si précieuse, continuez-la, consommez-la dans mon âme, qui vous coûte si cher. Venez, Seigneur Jésus, venez.

(66) 6e JOUR.

LA VIE GLORIEUSE.

Propter quod et Deus exaltavit illum. (PHIL., II, 9.)
C'est pourquoi Dieu à son tour l'a glorifié.

Les prophètes ont également annoncé la vie glorieuse de Jésus, qui commence à sa résurrection. (Ps, III, 6), — (Isa., XXV, 8), se continue par son ascension (Zach. XIV, 4), — (Ps, XXVII, 3), pour s'éterniser dans le ciel, où il est assis à la droite du Père (Ps. CIX, 1), et constitué Juge souverain des vivants et des morts.

L'Eglise, en attendant continue comme son œuvre son règne glorieux, bien que militant sur la terre, et poursuit ses conquêtes jusqu'aux dernières limites du monde et du temps, ainsi que Jésus l'avait dit: « Quand le Fils de l'homme aura été élevé de terre il attirera tout à lui » (Joan., XII, 32). « Et voilà, disait-il à ses Apôtres, que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles. » Il est avec l'Eglise, avec nous, comme étant son principe et notre fin (Isa., XLI, 4), — (Ps. CI, 26); — le premier-né des créatures (Ps. LXXXVIII, 28), — (Zach., XII, 10); — comme notre tête (Ps. XVII, 44), — (CXVII, 12); — comme notre Médiateur et le prêtre selon l'ordre de Melchisedech (Ps. CIX, 4), — (XLIV, 8); — comme Eucharistie et comme sacrifice (Mal., I, 11); — comme la Voie que nous devons suivre (Isa., XXX, 31), — (Jérém., VI, 16); — la Vérité que nous devons connaître (Ps. IV, 2), — (LXXXIV, 12); — la vie dont nous devons vivre (Ps. XX, 5), — (Deut., XXX, 20); — comme le chef qui doit nous conduire (Isa., LV, 4), — (Jérém., XXX, 21); — comme la Porte par laquelle nous devons entrer (Ps. CXVII, 20); — comme la source de tout bien, de toute miséricorde, de toute jusice (Zach., XIII, 1), — (Joël, II, 18), — (Ezech., XLVII, 8); — comme le lutteur invincible qui s'oppose à nos ennemis, (Ps., CIX, 5), — (Num., XXIV, 14); — comme le Prince de la paix (Isa., IX, 6); — comme notre Emmanuel (Isa., VIII, 8); — comme le Seigneur et le Roi immortel des siècles (Dan., IX, 13), — (II, 44), — (Ps. XLI, 1), — (1 Reg., II, 10). — Il est de cette même Eglise le fondement, la pierre angulaaire (Ps. XVII, 22), — (Zach., IV, 2). — En lui, pour lui, et par lui Dieu a tout fait et tout renouvelé (Ps. XXXII, 6), — (Prov., VIII, 27).

Affections.

Oui, Seigneur Jésus, restez avec nous et que notre vie soit cachée avec vous en Dieu, jusqu'à ce qu'elle soit manifestée: semblable à la vôtre par sa participation à votre gloire, comme elle aura participé à vos abaissements, à vos luttes, à vos souffrances. Oui, demeurez avec nous pour nous éclairer, nous fortifier, nous purifier, nous sanctifier, nous déifier. Demeurez avec nous pour nous conduire, pour nous relever, nous consoler, nous garder. Demeurez avec nous comme notre avocat, notre médiateur, notre intercesseur, notre ami: soyez toujours le doux souvenir de notre mémoire, le flambeau divin de notre intelligence, l'amour fervent de notre cœur, le bien suprême de notre volonté; soyez toujours notre Maître, notre Roi: protégez-nous, défendez-nous, sauvez-nous. Donnez-nous toujours de connaître la puissance, la douceur, les vertus et les biens renfermés dans ces titres glorieux que vous donnent les prophètes, et que vous avez conquis par votre Passion. « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans la gloire? » Gardez-nous dans votre grâce; couvrez-nous de vos mérites que vous avez faits nôtres en nous les gagnant par votre Sang précieux. Après avoir célébré votre avènement dans la chair, qui vous fit semblable à nous; votre avènement dans la grâce qui nous transforme en Vous, nous attendrons avec confiance le grand jour de votre avènement dans la gloire; et levant nos têtes, nous chanterons: Venez, Seigneur Jésus, venez.

(67) 7e JOUR.

LA FEMME
OU LA VIERGE PRÉDESTINÉE ET PROMISE.

Ab æterno ordinata sum et ex antiquis antequam terra fieret. (PROV., VIII, 23.)
J'ai été prédestinée dès l'origine avant que la terre ne fût.

La promesse du Messie coïncide avec l'annonce de Celle qui doit être sa mère. Du jour où elle fut saluée par nos premiers parents, les signes de ses grâces, de ses vertus, de ses prérogatives, multipliés comme autant d'emblèmes dans l'univers et sous la plume des écrivains sacrés, se laissent deviner par les révélations que le ciel fait à la terre. D'avance, sa mission est comme analysée. La colombe qui porte à son bec le rameau d'olivier; l'arc-en-ciel signe de réconciliation; l'échelle mystérieuse de Jacob; le buisson ardent; la verge desséchée d'Aaron qui produit des fleurs dans sa stérilité; la colonne lumineuse qui précède le camp d'Israël; l'arche d'alliance; le vase qui renferme la manne; la toison de Gédéon; la nuée qui apparaît aux yeux d'Elie le prophète et qui apporte à la terre la pluie rafraîchissante et longtemps désirée; le temple bâti par Salomon et que remplit la majesté de Dieu; l'aurore qui se lève; le soleil dans son éclat; la lune dans sa beauté; le rosier de Jéricho; le lis de la vallée; le cèdre du Liban; la vigne en fleur; l'olivier des campagnes; le platane au bord des eaux; le jardin fermé; la fontaine scellée; la terre vierge et qui doit germer le Sauveur: *aperiatur terra et germinet Salvatorem*, autant d'emblèmes, disons-nous, semés dans la nature ou mentionnés dans les saints

Livres et qui désignent dans le langage sacré les qualités, les vertus et les dons de Celle qui doit venir.

Affections.

Oh! comme elle est la bienvenue, l'aurore qui annonce le beau jour après une nuit longue et sombre, pleine d'épouvante! La fleur relève sa tête languissante, dans l'attente de cette goutte de rosée, de cette brise caressante, de ce rayon de soleil qui alimentent sa vie et la font s'épanouir; revenu de sa frayeur, l'oiseau s'élance de son nid et d'une aile joyeuse s'élève dans les airs pour y reprendre et continuer les notes interrompues de ses mélodieuses chansons, tandis que les bêtes sauvages qui hantent les ténèbres regagnent au plus tôt leurs retraites pour s'y cacher: les bruits du jour s'éveillent et tout ce qui vit se ranime dans la joie et dans l'amour. Ainsi vous désire, ô Marie, ainsi vous appelle et soupire après vous la création dont vous êtes le chef-d'œuvre et la merveille. Ainsi vous implore le genre humain, se dégageant de cette nuit de quarante siècles, faite d'erreurs et d'iniquités sous la tyrannie du prince des ténèbres, tandis que va se lever ce Soleil de justice que vous annoncez et qui porte avec lui pour les répandre sur le monde la lumière, la paix et le salut, comme le voyageur soupire après le terme de son pèlerinage, le matelot après le port qu'il entrevoit, l'exilé après sa patrie, le prisonnier après l'heure de sa délivrance, le condamné après la parole médiatrice qui doit suspendre ou annuler sa sentence de mort, le malade après le remède qui lui apporte la santé. Ainsi je vous désire à mon tour, ainsi je vous appelle, ô vous qui êtes toute mon espérance: Venez, Vierge Marie, venez.

(68) 8e JOUR.

LA FEMME OU LA VIERGE FIGURÉE ET PROMISE.

Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël, tu honorificentia populi nostri. (JUDIT., XV, 10.)
Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple.

Voici maintenant et à leur tour, les figures bibliques qui font à la Vierge comme une avant-garde d'honneur: figures vivantes dont chacune ajoute comme un trait nouveau, comme un charme de plus à celle qui doit réunir et personnifier les merveilles de la nature humaine:

Eve, dans l'état d'innocence, annonce la nouvelle Eve, dans sa Conception Immaculée. Sara désigne celle que le monde catholique appellera *Notre-Dame* par excellence. Marie, sœur de Moïse, et Débora, la prophétesse, préludent dans leurs chants de victoire au *Magnificat* qui retentira dans tous les siècles. D'avance, elle est saluée dans la ravissante Rachel, dans Noémi la belle, dans Ruth la moissonneuse, dans la prudente Abigaïl, dans la gracieuse Esther, dans la chaste et puissante Judith.

En même temps, les voix prophétiques se font entendre. David chante ses magnificences, ses gloires, sa beauté, sur toutes les cordes de sa lyre. Salomon dans la *Femme Forte* fait l'éloge de sa vie active et célèbre par le plus beau des Cantiques l'union de la nature divine et de la nature humaine dans l'Epouse immaculée. Isaïe l'annonce comme la Vierge-Mère; Jérémie raconte ses douleurs, et la montre comme un prodige nouveau dans la *Femme qui enceindra un Homme.* Elle est dans Ezéchiel la Porte mystérieuse qui ne s'ouvre qu'au Prince.

Aux cris des justes, aux oracles des voyants d'Israël, se mêlent les voix des Sybilles. Son souvenir se rattache comme inséparable à la pensée du Messie promis : emporté de l'Eden comme une espérance, transmis de famille en famille comme un héritage, il se retrouve, plus ou moins altéré, chez tous les peuples et fait en quelque sorte partie de leur religion : Il est chanté par les poètes, et les druides avaient un autel à la Vierge qui doit enfanter.

Affections.

En réunissant tous ces traits épars dans l'histoire de l'Ancien Testament, et semés sur toutes ces figures bibliques qui se sont succédé à travers les siècles, je salue en Vous, ô Vierge Marie, l'idéal réalisé de toutes les perfections humaines, relevées par ces grâces de choix que le Créateur a répandues sur la plus belle créature sortie de ses mains. Vous êtes son chef-d'œuvre. A ce chef-d'œuvre, qui doit faire à jamais l'admiration des Anges et des hommes du ciel et de la terre, il a consacré tout ce que la puissance, la sagesse et l'amour ont d'industries, de lumières, de richesses. Telle que vous fûtes dans sa pensée avant l'aurore des siècles, il a dit en vous introduisant dans le monde, en vous montrant à la terre : « Vous êtes toute belle et sans tache. » Beauté unique, en effet, qui dans son fini n'accuse aucune imperfection au regard divin qui la contemple ; merveille ravissante, où le regard humain ne pourra constater à son tour que la perfection. Si je réunis toutes ces voix prophétiques qui vous annoncent de siècle en siècle, tous ces chants qui montent vers vous, tous ces appels des générations, tous ces soupirs des justes, tous ces échos qui s'éveillent sur tous les points du monde, j'écoute comme un concert immense qui s'adresse à Celle qu'aujourd'hui l'Église salue et proclame comme la plus belle des Vierges, la plus tendre des Mères, la plus puissante et la plus miséricordieuse des Reines, à celle qui fut l'espérance du monde antique

et qui est aujourd'hui la joie de toutes les âmes. Dans l'attente pleine de confiance de ce beau jour où je vous contemplerai dans la sainte Jérusalem dont vous êtes la gloire, je vous dis, encore exilé sur la terre: Venez, Vierge Marie, venez.

(69) NOEL ET FÊTES DANS L'OCTAVE.

Puer natus est nobis. (Isa., ix, 6.)
Un Enfant nous est né.

Pénétrons-nous d'abord du récit évangélique que nous empruntons à saint Luc. Nous considérerons ensuite combien Jésus nous a aimés et combien il est digne d'être aimé à son tour.

RÉCIT ÉVANGÉLIQUE SELON SAINT LUC.

En ce temps-là fut publié un édit de César-Auguste pour faire un dénombrement de tous les habitants de la terre; ce fut le premier dénombrement qui se fit, Cyrinus étant gouverneur de la Syrie. Et chacun s'en allant faire enregistrer dans la ville d'où il était, Joseph partit de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée à la ville de David qui est Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit; et elle enfanta son Fils premier-né; et l'ayant emmailloté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place dans l'hôtellerie. Or, il y avait dans cet endroit des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Et tout à coup, un Ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'Ange leur dit: Ne craignez rien, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur, et la marque à laquelle vous le reconnaîtrez, c'est que vous trouverez l'Enfant emmailloté dans une crèche. Au même instant, il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu au plus haut des

cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Et les bergers se dirent l'un à l'autre: Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur a fait connaître. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avait été dit touchant cet Enfant. Et tous ceux qui l'entendirent, admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Or, Marie conservait toutes ces choses les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent en glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon ce qui leur avait été dit.

Voir la Méditation (5) au Propre du Temps.

« Et maintenant debout, fidèles, rangeons-nous autour de sa crèche; l'Eglise nous y invite. Venez, nous dit-elle, accourez à Bethléem pour y adorer le Seigneur. Vous y verrez le roi des anges qui vient de naître. Venez, adorons-le. Comme les bergers qui, dociles à la voix céleste, s'empressent de visiter son humble berceau, nous aussi hâtons-nous d'y porter nos pas. Venez, adorons le Seigneur. Nous y verrons Celui qui est la splendeur éternelle du Père, caché sous le voile d'une chair mortelle; nous y verrons un Dieu-Enfant enveloppé de langes. Venez, adorons le Seigneur. Serrons dans de pieux embrassements ce Dieu devenu pauvre pour nous et couché sur la paille. Quand il nous aime ainsi, comment ne pas l'aimer à notre tour? Venez, adorons le Seigneur. » (Chant de Noël: *Adeste fideles*).

(70) SAINT ÉTIENNE, SAINT JEAN, LES SAINTS INNOCENTS.

Voici maintenant les premiers témoins de Jésus venu parmi nous. La sainte Eglise les range en quelque sorte autour de son berceau comme des amis privilégiés, en fixant leurs fêtes à la suite des solennités de Noël, comme pour les faire participer les premiers à la joie du ciel et de la terre. C'est l'enfance, dans les saints Innocents; ils ont l'âge de Jésus et ils meurent pour lui. C'est la jeunesse dans saint Etienne; il donne aussi à Jésus le témoignage du sang; il confesse, avec une éloquence irrésistible la divinité du Christ Jésus et prouve d'une manière indiscutable et par les saintes Ecritures, sa mission ici-bas, ce qui lui mérite la mort. C'est l'âge parfait dans saint Jean; il est le préféré de Jésus, qui dira de lui: « Je veux qu'il demeure, jusqu'à ce que je vienne. » Lui aussi rendra témoignage à son Maître; il boira à son Calice, et sans y trouver la mort, mais avec la gloire du martyre, il sortira de la chaudière d'huile bouillante pour être relégué dans l'île de Patmos.

A vrai dire, ce triple témoignage s'adresse non pas tant au Verbe fait chair en personne qu'à son corps mystique, l'Eglise. Dans les saints Innocents, elle est naissante et déjà persécutée; dans saint Etienne, elle est jeune, noble et fière, passant des entraves de la loi de crainte à la loi de grâce et d'amour. Avec saint Jean, elle demeure jusqu'à ce que le Seigneur vienne, traversant calme et sereine, les vicissitudes d'ici-bas. Avant tout, elle est militante; et c'est pourquoi, dit saint Fulgence, après la fête

de notre Roi céleste, c'est le triomphe de son soldat que nous célébrons. Ainsi, tandis que nous chantions hier encore, dit saint Augustin, la naissance ici-bas du Sauveur, aujourd'hui nous fêtons la naissance au ciel d'Etienne qui, le premier, à Jérusalem, lui a donné le témoignage du sang.

L'histoire de son martyre est racontée dans les Actes des Apôtres, et commentée admirablement dans les leçons de l'Office, ainsi que dans les Répons qui citent le texte sacré. Les psaumes et les hymnes sont pris au commun d'un martyr. L'Evangile de la Messe rapporte les paroles que Jésus-Christ adressait aux Scribes et aux Pharisiens pour leur reprocher le sang des prophètes et des sages qu'ils avaient fait mourir; paroles qu'à son tour Etienne rappelait aux Scribes et aux Docteurs pour les convaincre de leur perfidie et de leur incrédulité.

La fête de saint Etienne porte Octave avec mémoire pour chaque jour à la Messe et à l'Office.

FÊTE DE SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

Elegerunt Stephanum virum plenum fide et Spiritu sancto. (ACT.)
Les Apôtres élurent Étienne homme plein de foi et du Saint-Esprit.

Etienne, nous disent les Actes des Apôtres, étant plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Or, quelques-uns de la Synagogue, qui est appelée celle des Affranchis et des Cyrénéens, et de ceux qui étaient de Cilicie et d'Asie, s'élevèrent contre Etienne et disputèrent contre lui; mais ils ne pouvaient résis-

ter à la sagesse et à l'Esprit qui parlait en lui. Comme il leur faisait de vives reproches, ils entrèrent dans une rage qui leur déchirait le cœur, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais Etienne, étant rempli du Saint-Esprit, leva les yeux au ciel et, voyant la gloire de Dieu et Jésus qui était debout à sa droite: « Je vois, dit-il, les cieux ouverts et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. » Alors ils s'écrièrent tous d'une voix et, se bouchant les oreilles, ils se jetèrent sur lui tous ensemble, et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent; et les témoins mirent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme, nommé Saul. Ils lapidaient Etienne, et lui invoquait Jésus, et lui disait: « Seigneur Jésus, recevez mon esprit. » Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix: « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. » Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur.

Considérons maintenant comment saint Etienne rend témoignage à Jésus-Christ: 1° en souffrant persécution pour la justice; 2° en pardonnant à ses ennemis.

Voir la Méditation (6) au Propre du Temps.

FÊTE DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Sic eum volo manere donec veniam.
(JOAN., XXI, 22.)
Je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne.

Elle est de 2e classe avec mémoire pour chaque jour de l'Octave. La Messe est celle des Docteurs:

In medio Ecclesiæ aperuit os ejus. L'Epître est prise dans le livre de l'Ecclésiastique, et montre la Sagesse allant, comme une mère pleine d'honneur, au devant de Celui dont le cœur est pur et qui a la crainte de Dieu; et elle le reçoit comme son fils. Dans l'Evangile, saint Jean lui-même rapporte les paroles de Jésus à son sujet: « Je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne. »

Saint Augustin et saint Jean Chrysostome en donnent le commentaire dans l'Office, leçons du troisième Nocturne; saint Jean Chrysostome et saint Augustin envisagent la conduite du Sauveur Jésus, différente à l'égard des deux Apôtres, Pierre et Jean, pour nous faire admirer, le premier, les voies insondables de la Sagesse divine qui dispose des moyens qu'elle veut pour nous conduire avec force et douceur à notre fin dernière; le second, les deux voies qui conduisent au même terme: l'une, active et laborieuse, figurée par saint Pierre; l'autre, contemplative et non moins fructueuse, figurée par saint Jean. Les leçons du premier Nocturne sont de la première Epître de saint Jean pour le jour de la Fête, et de son Apocalypse pour le jour de l'Octave. Celles du deuxième Nocturne sont tirées de saint Jérôme qui raconte la vie de l'Apôtre selon la tradition, et de saint Augustin qui, sous la figure de l'aigle, nous montre l'Evangéliste s'élevant au plus haut des cieux pour reconnaître et saluer le Verbe jusque dans le sein du Père.

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

En ce temps-là, Jésus dit à Pierre: Suivez-moi. Pierre, s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, et qui pendant la Cène s'était reposé sur son sein et lui avait dit: Seigneur, qui est celui qui vous trahira?

Pierre, l'ayant vu, dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi. » Il courut sur cela un bruit parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Jésus néanmoins n'avait pas dit: Il ne mourra point, mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci; et nous savons que son témoignage est véritable.

Considérons maintenant pour notre édification et comme sujet de méditation quel fut l'amour de S. Jean: 1° pour Jésus; 2° pour les âmes; 3° pour Marie.

Voir la Méditation (7) au Propre du Temps.

LA FÊTE DES SAINTS INNOCENTS.

Sinite parvulos venire ad me. (MARC., X, 14.)
Laissez venir à moi les petits enfants.

Elle est de 2e classe comme celle de saint Etienne et de saint Jean, avec mémoire chaque jour de l'Octave. L'Eglise cependant mêle le deuil à la joie dans cette solennité. Elle impose à ses prêtres les ornements violets dans la célébration du Sacrifice; le *Gloria in excelsis* est supprimé comme l'*Alleluia*. L'Evangile raconte le massacre de ces innocentes victimes et nous rappelle ce qui fut prédit par le Prophète de douleurs: Rachel pleure ses enfants et ne veut pas recevoir de consolation, car ils ne sont plus. Et néanmoins, c'est par un cri de victoire que l'Eglise prélude à cette solennité, comme on le voit à l'Introït de la Messe: « Seigneur, notre Dieu, chante-t-elle, vous avez rendu parfaite la louange qui vous est due en la mettant

dans la bouche des enfants et des petits à la mamelle. Oui, votre nom est vraiment digne d'être admiré dans toute la terre. » Dans l'Epître tirée de l'Apocalypse de saint Jean, elle nous montre ces mêmes enfants comme des prémices offerts à Dieu et à l'Agneau; ils sont du nombre de « ces cent quarante-quatre mille qui chantent dans la Jérusalem céleste un cantique que nul autre ne peut chanter; et comme vierges, ils suivent l'Agneau dans tous ses sentiers. » Ainsi en est-il de l'Office liturgique: les leçons du premier Nocturne sont du prophète Jérémie. Saint Augustin commente d'une manière dramatique celles du deuxième Nocturne ou le récit du massacre, dont saint Jérôme est l'historien. Dans les leçons du troisième Nocturne, saint Jean Chrysostome, expliquant les premières paroles du texte évangélique, nous montre l'Enfant-Dieu soustrait au massacre par la fuite en Egypte, sur l'avertissement de l'Ange qui apparaît à saint Joseph; de là, l'occasion de traiter des alternatives de joies et de douleurs par lesquelles passa le saint Patriarche. Tout le reste de l'Office porte cette empreinte de joie, de tristesse et de gloire qui est le propre de cette Fête.

ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU.

En ce temps-là, l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormait, et lui dit: « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Égypte, et n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise: car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. » Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère durant la nuit et se retira en Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par son prophète fût accomplie: « J'ai rappelé mon fils de l'Égypte. » Alors, Hérode voyant que les Mages l'avaient trompé, entra dans

une grande colère, et il envoya tuer dans Bethléem et dans les pays d'alentour, tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis exactement des Mages. On vit alors s'accomplir ce qui avait été dit par le prophète Jérémie: Un grand bruit a été entendu dans Rama. On y a ouï des plaintes et des cris lamentables: Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas recevoir de consolations, parce qu'ils ne sont plus.

Considérons la double gloire de ces saints Innocents: 1° Ils meurent à la place de Jésus; 2° Ils sont ses premiers martyrs.

Voir la Méditation (8) au Propre du Temps.

(71) LA CIRCONCISION — OCTAVE DE LA NOEL.

Circumcisio cordis in spiritu. (ROM., II, 29.)
Que la circoncision soit surtout spirituelle et dans le cœur.

La Circoncision est le signe de l'alliance que le Seigneur contracta avec son peuple dans la personne d'Abraham et par lui dans toute sa postérité. Cette cérémonie rituelle se pratiquait sur tout enfant mâle, le huitième jour après sa naissance; il recevait alors l'imposition d'un nom, comme nous le dit le texte évangélique de la Fête de ce jour: « Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, il fut nommé Jésus, qui était le nom que l'Ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. »

La Circoncision est donc un signe, et elle impose un nom. Le Verbe incarné reçoit et ce signe et ce nom. Méditons ce mystère.

1. — Le signe matériel est dans l'incision elle-même de la chair, qui ne se fait pas sans souffrance; mais en même temps, il imprime au circoncis le caractère de la servitude et la marque des pécheurs.

Ainsi donc, l'Enfant-Dieu, à peine âgé de huit jours, nous donne les prémices de son sang. Il souffre: ses larmes, ses petits cris témoignent de la réalité de cette nature humaine, qui est la nôtre et qu'il s'est unie avec toute sa sensibilité: « Vous n'avez pas voulu, a-t-il dit à son Père, des sacrifices des boucs et des génisses, mais vous m'avez donné un corps, et j'ai dit: Me voici, je viens. » — « Tel est notre Pontife, notre médiateur, dit l'Apôtre, qu'il saura compatir à toutes nos infirmités, en ayant fait l'expérience. »

Ainsi donc, l'Enfant-Dieu reçoit le caractère de la servitude. Il est voué, comme le dernier des enfants d'Israël, au service et à la dépendance absolue de Jéhovah. Certes, ce n'eût pas été pour lui une usurpation d'être l'égal de Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, dit l'Apôtre, en prenant la forme et la nature de serviteur. » (Phili., II, 7).

Ainsi donc, l'Enfant-Dieu porte la marque des pécheurs en se soumettant à ce rite qui rappelle que le péché originel se propage par voie de génération. Tout homme pouvait dire de cet enfant, fils d'Adam: voilà un pécheur comme moi; alors cependant qu'il était sans tache et non seulement séparé des pécheurs, *impollutus segregatus a peccatoribus*, mais encore étant lui-même venu ôter les péchés du monde. Quelle humilité! quelle matière à réflexions! Cette circoncision corporelle dans l'Enfant-Dieu nous prêche ainsi et nous impose la circoncision spirituelle en nous-mêmes, c'est-à-dire le renoncement à tout ce qui reste en nous de la triple concupiscence, comme attache ou servitude volontaire; c'est-à-dire encore le sacrifice de tout ce qui, soit dans les sens du corps, soit dans les puissances de l'âme, soit dans l'usage des créatures, nous empêcherait d'être sincèrement et uniquement à Dieu.

2. — L'imposition du nom. Jésus fut le nom donné à l'Enfant-Dieu. C'est le Père céleste qui le lui donna: *dedit illi nomen;* c'est l'Ange qui le révéla à Marie à l'heure de l'Incarnation (Luc, I, 32-33), à Joseph, avant la naissance du Verbe fait chair (Math., I, 21).

Il sera réalisé dans toute sa signification de Sauveur; le Nom et Celui qui le porte étant inséparables, s'identifiant l'un avec l'autre dans une seule et même Personne, celle du Fils de Dieu en même temps que

du Fils de Marie, et qui ne saurait me sauver sans être l'un et l'autre tout ensemble, sans être l'homme qui opère mon salut, sans être le Dieu qui donne à ces opérations humaines leur valeur infinie. Jésus n'est pas tant un nom que la personne même qui porte ce nom et qui est le Sauveur; Sauveur n'est pas tant la signification du nom de Jésus que la réalisation elle-même du salut que ce nom opère. C'est pourquoi l'Apôtre pourra dire en toute vérité, qu'au nom de Jésus (car Jésus est Dieu), tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers. Et le chef du Collège apostolique pourra affirmer à son tour devant les princes de la Synagogue qu'il n'est pas d'autre nom que celui de Jésus par lequel nous puissions être sauvés (car Jésus est Sauveur). Avec l'Eglise entière nous le croyons, nous le confessons: Jésus, soyez-nous Jésus. Mais ce que nous ne saurions jamais assez comprendre, assez reconnaître, assez admirer, c'est le zèle avec lequel Celui qui est ainsi nommé exploitera, si l'on peut ainsi parler, ce nom de Jésus; réalisera, épuisera dans sa Personne ce qu'il signifie, ce qu'il est. Une goutte de ce Sang précieux qu'il verse dans sa circoncision eût suffi et au-delà à notre salut, son mérite étant d'un prix infini; mais elle n'eût pas suffi à son amour: c'est jusqu'à la fin qu'il nous aime; le *consummatum est* du Calvaire nous dira le dernier mot de cette vie qu'il doit nous donner instant par instant, avant de nous la livrer tout entière jusqu'à la fin, jusqu'au dernier jour de l'Eglise, dans laquelle il demeure avec nous; jusqu'à la fin, jusqu'à cette vie eucharistique par laquelle il vit en nous comme nous vivons en lui.

Que l'Enfant-Dieu, aujourd'hui nommé Jésus, reçoive donc ici nos hommages et nos adorations. Redisons-lui, en l'invoquant, ce nom qui signifie Sau-

veur, et qui porte en effet et réalise toute l'économie de notre salut. Redisons-lui Jésus; chantons-lui cette hymne si douce, si tendre, si harmonieuse que lui consacre l'Eglise dans sa sainte liturgie: « *Jesu dulcis memoria...* » Que le souvenir de Jésus est doux; il répand dans le cœur une joie si pure; mais il n'est point de douceur comparable à celle que fait goûter sa présence. Rien de plus aimable à chanter; rien de plus gracieux à entendre; rien de plus doux à méditer que Jésus, Fils de Dieu. O Jésus, l'espoir des pénitents, que vous êtes tendre et généreux envers ceux qui vous invoquent; bon et miséricordieux à ceux qui vous cherchent, mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous trouvent! Non, la parole ne peut pas exprimer, tous les écrits ne sauraient rendre, l'expérience seule fait connaître ce qu'on goûte à aimer Jésus.

Soyez donc, ô Jésus! notre joie, vous qui serez notre récompense; qu'en vous soit notre gloire à jamais pendant tous les siècles.

(72) L'ÉPIPHANIE.

Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus. (TIT., II, 11.)

La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée au monde.

L'Epiphanie est une des solennités de l'Eglise dont l'Octave est privilégiée; c'est-à-dire continuée pendant huit jours avec la Messe et l'Office de la Fête, à l'exclusion de toute autre fête, qui se trouve alors renvoyée ou dont on ne fait simplement que mémoire.

Ainsi, devons-nous dire comme nous l'avons fait remarquer dans l'Introduction, des solennités de Pâques, de la Pentecôte, du Très-Saint-Sacrement.

L'Epiphanie est la fête de notre vocation à la foi, à la connaissance de Dieu par son Verbe incarné. De même qu'Israël, le peuple des promesses, a été convié par les Anges et dans la personne des bergers à venir le reconnaître et l'adorer dans sa crèche de Bethléem, de même le peuple des nations est conduit à ses pieds par l'étoile miraculeuse et dans la personne des Mages, pour lui rendre les mêmes honneurs. « Une étoile sortira de Jacob, avait dit le prophète Balaam »; et Isaïe, saluant dans cette lumière mystérieuse la vocation et l'appel des peuples à la connaissance du vrai Dieu, s'écriait à son tour: « Levez-vous, Jérusalem, et voyez votre lumière, parce qu'elle est venue et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples, mais le Seigneur se lèvera sur vous, et sa gloire éclatera en vous. Les nations et les rois marcheront à la lueur de votre lumière. Levez les yeux, et regardez autour

de vous. Tous ceux que vous voyez assemblés ici viennent pour vous; il vous viendra des fils et des filles de près et de loin. Vous serez alors dans l'abondance, et votre cœur sera ravi de joie et d'admiration, lorsque vous verrez venir à vous ceux qui demeurent sur les bords de la mer, et que tout ce qu'il y a de grand parmi les nations viendra se donner à vous. Vous serez comme inondée par une foule de chameaux, par des dromadaires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter l'or et l'encens, et publier les merveilles du Seigneur. »

Après la prophétie, écoutons, lisons le récit évangélique dans saint Matthieu.

« Jésus étant né à Bethléem, ville de la tribu de Juda, du temps du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem et ils demandèrent: « Où est le roi des Juifs, qui est nouvellement né? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » Ce que le roi Hérode ayant appris, il fut tout troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les scribes ou les docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent que c'était dans Bethléem, de la tribu de Juda, selon ce qui avait été écrit par le prophète: « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit conduire mon peuple d'Israël. » Alors, Hérode ayant fait venir les Mages en particulier, il s'enquit d'eux avec grand soin du temps où l'étoile leur était apparue; et les envoyant en Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé faites-le-moi savoir, afin

que j'aille aussi l'adorer moi-même. Ayant ouï les paroles du roi, ils partirent. En même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée vers le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile ils furent tout transportés de joie, et entrant dans la demeure, ils y trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et, se prosternant en terre, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant reçu pendant qu'ils dormaient un avertissement de n'aller point trouver le roi Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin. »

La prophétie annonce, comme on le voit, d'une vue d'ensemble ce que l'Evangile raconte dans ses détails comme un fait historique, la vocation de la Gentilité à la foi, dans la personne des Mages. Isaïe ne parle pas, il est vrai, du lieu de la naissance du Sauveur; mais surtout de Jérusalem qu'il salue comme le rendez-vous des nations, tandis que saint Matthieu dirige les Mages vers Bethléem, terme de leur voyage, réalisation de leurs vœux; Jérusalem n'est pour eux qu'une halte, et encore leur foi y est-elle mise à l'épreuve; car l'étoile qui les avait guidés jusqu'alors disparut à leur entrée dans cette ville. Y a-t-il contradiction entre le prophète et l'évangéliste? Non. L'évangéliste raconte simplement le fait et nous laisse à constater l'accomplissement de tout ce qui a été dit et sur l'étoile et sur les Mages, et sur Bethléem; il est historien; et c'est dans le sens littéral surtout qu'on doit entendre son récit. Le prophète, au contraire, est l'écrivain de l'avenir; son style est imagé et peut être interprété tantôt dans le sens littéral, tantôt dans

le sens figuré ou spirituel. Comme dans les paraboles il use de comparaisons et de similitudes; il voit, il dit les conséquences de la cause elle-même qu'il a sous les yeux présente, bien qu'à venir; ou encore de ce qui est littéralement réel, il est conduit, il passe à ce qui est signifié; de ce qui est terrestre, visible et naturel, à ce qui est céleste, invisible et surnaturel. C'est ainsi que Jérusalem était loin d'être à l'époque des Mages telle que la salue Isaïe, environnée de splendeur et tressaillante de joie à la vue de tous ces peuples qui, de toutes parts, venaient à elle attirés par l'éclat de sa lumière; elle était, au contraire, soumise elle-même à une domination étrangère, écrasée sous le joug brutal d'Hérode, défiante, tremblante, ayant la mort au-dedans et le glaive au-dehors; plus d'inspirations d'en haut, plus d'oracles; et les voies qui conduisaient à ses solennités étaient comme désertes. Non, le prophète n'avait pas en vue cette Jérusalem terrestre, eût-elle été splendide et magnifique comme elle le fut sous le sceptre de Salomon, alors que tous les peuples lui payaient tribut et que la reine de Saba venait écouter les sentences et admirer la sagesse du grand roi; et bien qu'elle n'eût cessé d'être le centre et la capitale de cette Judée, où Dieu, avait dit le Psalmiste, était connu: *notus in Judæa Deus;* mais dans cette Jérusalem de la terre, où les princes de l'Arabie, les rois de Saba et de l'Ethiopie, faisaient leur entrée avec des présents qu'ils devaient offrir au Roi nouveau des Juifs, il entrevoyait et saluait la Jérusalem spirituelle, l'Eglise du Christ, formée et composée de tous les peuples du monde, dont les Mages étaient les prémices et, s'élevant plus haut, cette Jérusalem céleste dont l'enceinte sera sans mesure, pouvant à

peine suffire à contenir la multitude de ses habitants; véritable patrie, rendez-vous solennel où Juifs et Gentils, justes de l'ancien temps, élus de la loi nouvelle unis ici-bas par la foi au Christ Jésus, et consommés dans la même charité, chanteront gloire à Dieu dans les siècles des siècles.

Ayant sous nos yeux la prophétie qui annonce ainsi notre vocation à la foi et l'Evangile qui en constate l'accomplissement, entrons dans l'esprit et dans les sentiments de l'Eglise. Célébrons avec elle le glorieux anniversaire de cette grâce incomparable source de toutes les autres grâces.

« Cette fête, nous dit-elle, est recommandable par trois grands événements: « Une étoile a conduit aujourd'hui les Mages à la crèche; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin aux noces de Cana; aujourd'hui Jésus-Christ a été baptisé par Jean, dans le Jourdain; et tout a été fait pour notre salut. (Ant. du Magn.). Dans le premier de ces événements, Il nous appelle à la foi dans la personne des Mages; dans le second, Il sème en nous cette foi dans la personne des disciples; dans le troisième, Il applique en quelque sorte et rattache cette foi à la vertu et à la grâce. du baptême.

Bornons-nous pour l'heure à méditer sur le premier de ces trois événements; la manifestation de Jésus aux Mages, l'Epiphanie proprement dite.

(73) OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Suivent huit méditations ou considérations qui répondent à chacun des huit jours de la solennité, et embrassent l'octave tout entière.

— Nous sommes conduits avec les Mages vers l'Enfant-Dieu par la Foi, l'Espérance et la Charité. — Avec eux, au pied de la crèche, nous trouvons la récompense de ces trois vertus. —Avec eux encore, nous offrons à Jésus nos présents: l'or comme à notre Roi; l'encens, comme à notre Dieu; la myrrhe, comme à notre Frère, — et nous recevons de lui en retour les dons de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Avec eux enfin, doux et riche en faveurs est notre séjour à Bethléem, — non moins tristes, mais résignés nos adieux à la sainte Famille. — Et notre retour s'opère avec eux par un autre chemin; c'est-à-dire tout autres qu'ils n'étaient venus, et nous-mêmes comme eux convertis, transformés en hommes nouveaux.

Telle est la suite des considérations, tel en même temps le plan des sujets proposés à notre méditation dans le cours de cette Octave de l'Epiphanie, pour la gloire de l'Enfant-Dieu et pour l'édification et le bien de nos âmes.

NOTA. Pendant toute cette Octave, l'Épître et l'Évangile à la Messe sont de la Fête. — Dans l'Office liturgique, les leçons du 1er nocturne sont de l'Épître de S. Paul aux Romains; les leçons du 2e et du 3e nocturne sont des commentaires de S. Augustin, de S. Jérôme, du pape S. Léon, du pape S. Grégoire, de S. Maxime, évêque, de S. Fulgence, de S. Ambroise, de S. Grégoire de Nazianze.

1er JOUR.

L'ÉPIPHANIE. — LA FOI DES MAGES.

Vidimus stellam ejus et venimus adorare eum. (MATH., II, 2.)

Nous avons vu son étoile et nous sommes venus l'adorer.

L'étoile apparaissant aux Mages est à la fois une révélation et une inspiration. Elle leur révèle sa raison d'être, comme un signe annoncé par Balaam : une étoile sortira de Jacob : *orietur Stella ex Jacob* (Num., XXIV, 17) ; par la grâce prévenante, par un don gratuit du Père des lumières, elle inspire en même temps à leur intelligence d'adhérer à la véracité des prophéties sur l'avènement du Messie promis au monde. Tandis qu'ils la contemplent des yeux du corps, elle les éclaire intérieurement et illumine les yeux de l'âme au flambeau de la foi. Ainsi leur fut révélé le mystère du Christ ; car, dit l'Apôtre, non seulement les Juifs, mais toutes les nations devaient avoir part aux promesses : « *mysterium Christi revelatum est gentes esse cohæredes et concorporales et comparticipes promissionis Dei in Christo Jesu* (Ephe., III, 45). » Or, les Mages sont les prémices de la Gentilité. Admirons la vivacité, l'activité de leur foi. Sans doute, c'est à la miséricorde divine, et non à leurs mérites qu'ils doivent d'avoir été appelés : *neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Rom., IX, 16). Mais quelle promptitude à répondre à cette grâce ! A l'instant, ils se mettent en route sur l'indication de l'étoile. O Jésus, ils ne vous connaissent pas encore, et déjà ils croient en vous ; ils ne vous voient pas encore, et déjà ils vous saluent. C'est la foi qui les guide, mieux encore que l'étoile

dans leur voyage; c'est la foi qui les encourage au milieu des fatigues et à travers les difficultés d'une route longue et pénible. C'est la foi qui les soutient dans l'épreuve lorsque, arrivés à Jérusalem, l'étoile elle-même disparaît tout à coup. C'est la foi persévérante et docile à la prophétie encore qui les conduit à Bethléem, et les amène aux pieds de l'Enfant-Dieu. « Et toi, Bethléem, avait annoncé le prophète (Mich., V, 2), tu n'es pas la moindre des villes de Juda; c'est en toi, en effet, que doit prendre naissance Celui qui sera le chef de mon peuple Israël. »

O mon Jésus, dans ces Rois Mages, prémices de la Gentilité, vous m'avez appelé moi-même à la foi par le saint baptême. Que dis-je? vous avez agi à mon égard d'une manière incomparablement miséricordieuse en m'appelant du milieu du monde, comme chrétien, et peut-être comme religieux ou comme prêtre à votre service immédiat. Comment reconnaître une si grande faveur, sinon par ma fidélité constante et inébranlable à ma vocation? Que je sois donc fermement docile à vos inspirations; courageusement persévérant dans la pratique de mes devoirs d'état. C'est la grâce encore que je vous demande prosterné à vos pieds, avec les Mages adorateurs. Si je dois être soumis à l'épreuve, que ma foi ne défaille point. Que je vous cherche comme les Mages avec une sollicitude incessante pour vous retrouver enfin dans la joie.

Invocation.

Seigneur, augmentez ma foi.

Bouquet spirituel.

Si scires donum Dei. (Joan., IV, 10.)
Si vous connaissiez le don de Dieu.

(74) 2e JOUR.

L'ESPÉRANCE DES MAGES.

Spes autem non confundit. (ROM., V, 5.)
Or la sainte espérance ne trompe pas.

En même temps que la foi la plus vive, la grâce divine inspire aux Mages, dans l'apparition de l'étoile, l'espérance la plus ferme à la réalisation des promesses qui leur sont faites intérieurement. « Dieu a tellement aimé le monde, dit saint Jean, qu'il lui a donné son Fils unique. » Un jour, ce même Fils unique de Dieu dira à ses Apôtres, à ses disciples: « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez »; et aux Juifs: « Abraham a désiré voir mon jour; il l'a vu, et il a été comblé de joie. » Voir, contempler, adorer ce Fils bien-aimé du Père, ce Don de Dieu aux hommes, ce Messie promis, ce Désiré de tous les siècles, le voir dans son jour, vrai jour du Seigneur, voilà le bonheur qu'attendent les Mages; voilà le bien qu'ils espèrent. Tel est déjà l'avant-goût de ce bonheur que pour le réaliser pleinement ils font le sacrifice de leur repos, de leur tranquillité et comptent pour rien les fatigues, les dépenses, les dangers d'un long et pénible voyage. Tel est le prix qu'ils attachent à ce bien que, pour le posséder, il leur semble peu de chose de quitter leurs Etats, leur palais, le bien-être avec ses commodités et ses joies, et telle est la fermeté de leur espérance qu'à leurs yeux ce qu'ils attendent est plus certain et plus sûr que tout ce qu'ils quittent. « L'espérance, dit l'Apôtre, ne consiste pas dans la possession réelle, car elle ne serait plus l'espérance, mais dans l'attente certaine et infaillible d'un bien

dont la promesse divine nous a faits héritiers. » Et c'est cette espérance, ô bienheureux Mages, ce don de Dieu qui, de la foi comme de son principe, a germé et s'est épanoui dans vos âmes; cette espérance qui, dans l'apparition de l'étoile, rayonne à vos yeux, marche devant vous, éclaire votre route, se fait le guide de votre voyage; cette espérance qui vous fait surmonter tous les obstacles et vous rend invincibles au milieu des difficultés qui se multiplient; cette espérance enfin qui, fondée sur la promesse intérieure qui vous a été révélée comme certaine, vous rend en quelque sorte visible cet inconnu vers lequel vous hâtez vos pas. Espérance de tous les élus qui, n'ayant pas ici-bas de cité permanente, tels que des voyageurs et des étrangers fixent leurs yeux sur la Patrie à venir et traversent le temps comme s'ils entraient déjà dans l'éternité. C'est l'espérance selon Dieu. Et cette espérance vous a-t-elle trompés, ô bienheureux Mages? Non, elle est allée au-delà de tous vos désirs; la joie qui déborde de vos cœurs en voyant l'Enfant-Dieu, en est le plus doux témoignage; de bien loin, vous êtes venus vers lui; auriez-vous jamais espéré voir Jésus de si près?... Moi-même, ô mon Jésus, quand vous m'avez appelé du milieu du monde à votre service, pouvais-je espérer vivre si près de vous, avoir avec vous des rapports si intimes? Non, mon espérance n'a pas été trompée, pas même dans ce centuple que vous avez promis dès ici-bas à ceux qui vous suivent. Et mon espérance s'entretient sans cesse et s'accroît de toute l'expérience que j'ai de vos bienfaits, espérance qui me soutient sur la route de mon pèlerinage jusqu'à ce que j'aille vous posséder éternellement dans le ciel.

Invocation.

Quand donc me lèverai-je pour aller à Vous?

Bouquet spirituel.

In te Domine speravi. (Ps. XXX, 2.)
Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous.

(75) 3e JOUR.

LA CHARITÉ DES MAGES.

Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris.
(ROM., V, 5.)
La charité divine a été répandue dans nos cœurs.

A peine les Mages ont-ils connu le Nouveau-né par la foi, qu'ils mettent en lui leur espérance; mais la foi et l'espérance produisent la charité. Ils vont à Lui; car l'amour, de sa nature, tend à l'union. Si la foi les précède, si l'espérance les accompagne, la charité les anime « et leur presse le cœur ». Avec les présents qu'ils lui apportent, c'est surtout leur cœur qu'ils vont lui donner. C'est de lui qu'ils parlent, qu'ils s'entretiennent sur le chemin. Ils sont indifférents à tout ce qui d'ailleurs et dans d'autres circonstances aurait pu les distraire. Jérusalem, avec ses monuments et ses magnificences, n'a rien qui les intéresse. L'Enfant, le nouveau Roi des Juifs, où est-il? *Ubi est qui natus est rex Judæorum?* Tout est là pour eux. Ils n'ont qu'une pensée, et cette pensée les domine, ils n'ont qu'un désir, et ce désir les consume; ils n'ont qu'un but, et ce but est

unique: voir l'Enfant qui les ravit, qui les attire ainsi dans sa charité, et lui dire aussi leur amour. Cet amour les possède, les captive; ils ne le raisonnent pas; ils ne cherchent pas à l'analyser, ils se contentent d'en subir le charme; ils sentent qu'il les remplit jusqu'à vider leur cœur de toute autre affection pour y mettre des tendresses nouvelles, célestes, inconnues. Ils l'aiment et déjà pour lui ils ont souffert. Pour lui ils ont renoncé au bien-être dont ils s'entouraient dans leurs palais. Pour lui, ils se sont exposés aux railleries de leurs propres sujets, à la censure des prudents du siècle, qui n'auront pas manqué de taxer leur entreprise de folie. Pour lui, ils sont allés à l'encontre de toutes les éventualités possibles, des incidents de toutes sortes de la part des hommes ainsi que des éléments; de tous ces hasards auxquels on doit s'attendre dans les péripéties d'un long voyage; mais toutes ces épreuves disparaissent et se changent en douceurs, lorsqu'enfin, arrivés au terme de leurs recherches et de leurs désirs, ils se trouvent en présence de Jésus.

O mon Jésus, comme les Mages, attiré par votre miséricorde, j'ai quitté tout ce qui est du monde pour aller à vous, pour être à vous. Mais, suis-je à vous sincèrement, cordialement, uniquement? Hélas! il se trouve encore, entre le monde que j'ai quitté et vous, mon Jésus, à qui je me suis attaché, un autre amour qui fait que je ne me suis pas quitté moi-même. O saint Enfant Jésus, changez, touchez mon cœur; ayez pitié de moi; laissez-vous aimer de moi totalement, universellement; que pour vous, je m'oublie moi-même, pauvre que je suis et indigne, il est vrai, de vous aimer mais trop malheureux, si je vivais sans vous aimer de tout mon cœur.

Invocation.

Qui ne vous aimerait, vous qui nous avez tant aimés!

Bouquet spirituel.

Ideo attraxi te miserans tui. (Jer., XXXI, 3.)
C'est pourquoi je t'ai attiré à moi dans ma miséricorde.

(76) 4e JOUR.

RÉCOMPENSE DE LA FOI, DE L'ESPÉRANCE ET DE LA CHARITÉ DES MAGES.

Ego merces tua magna nimis. (GEN., XV, 1.)
Je serai moi-même votre récompense magnifique.

Voilà donc les Mages au terme de leur voyage et de leurs vœux. Dans une pauvre demeure, peut-être encore l'étable, couché sur la paille, dans une crèche, un Enfant de quelques jours, faible et vagissant comme tout fils de l'homme, attire leurs regards et fixe leur attention. C'est Lui, c'est bien Lui... C'est la récompense ineffable, c'est le triomphe de leur foi, de leur espérance et de leur charité; c'est vraiment le grand jour de l'Epiphanie, le beau jour des manifestations divines. Cet Enfant est pour eux toute une révélation. Et tombant à genoux, ils l'adorent: *et procidentes adoraverunt eum.* Que vous êtes heureux, Mages adorateurs, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé dans cet Enfant le Dieu à qui vous rendez vos hommages, mais le Père qui est dans le ciel, mais la lumière de

Celui-là même qui éclaire tout homme venant en ce monde, et qui dans ce moment se transfigurant à vos yeux, illumine vos âmes. Etonnés et ravis, ils sont là contemplant l'Etre souverain dans Celui qui est né; le Créateur dans Celui qui est engendré et dont voici la mère; l'Immense dans l'abrégé; l'Infini dans le fini; l'Eternel dans le temps; le Très-Haut dans l'abaissement; le Tout-Puissant dans la faiblesse; la Splendeur du ciel dans les langes; la Sagesse qui règle toutes choses, la Providence qui veille à tout, dans ce petit Pauvre qui n'a rien; le Maître du monde dans Celui qui est ainsi caché au sein de sa création. En vain, les sens se trouvent bouleversés à ce spectacle; l'intelligence est déconcertée; mais la foi triomphe, et dans l'Enfant ils adorent Dieu.

Oh bienheureux êtes-vous d'avoir cru! non moins heureux d'avoir espéré; car cet Enfant est l'Enfant des promesses; les patriarches l'ont désiré; les prophètes l'ont annoncé; les rois l'ont chanté; les justes l'ont demandé; les siècles l'ont attendu. Et vous le voyez de vos yeux; non seulement, il est l'Enfant des promesses, mais il porte avec lui les promesses infaillibles de la vie éternelle; il est la voie, la vérité et la vie; il est la grâce qui donne la gloire; il est le moyen et la fin; il est cette joie, cette récompense ineffable dont les Mages ont déjà l'avant-goût: *ego merces tua magna nimis.*

Et maintenant que la charité ait aussi sa récompense; qu'elle triomphe à son tour. Mais comment exprimer ces sentiments? Jésus était si cher, si désirable à ces Mages qui le cherchaient et qui venaient à Lui; que n'est-il pas pour eux maintenant qu'ils l'ont trouvé? Il nous est du moins permis de supposer avec le docteur séraphique saint Bonaventure,

les témoignages de cette tendresse réciproque entre l'Enfant adoré et ses trois bienheureux adorateurs. Ils approchent de Jésus et embrassent ses pieds. Jésus leur présente ses petites mains, ils les prennent, ils les baisent; puis, sur un sourire encourageant de Marie, ils s'autorisent à baiser son front et son visage; enfin elle prend elle-même l'Enfant et le leur met dans les bras. Comme ils le pressent sur leur cœur! comme ils lui disent et lui redisent leur tendresse! O saints Rois Mages, rassasiez-vous donc d'amour. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux! Et moi, comme je voudrais, ô mon Jésus, avoir ces sentiments de foi, d'espérance et de charité quand je vous visite au Saint-Sacrement, quand je m'approche de vous, quand je vous reçois dans la sainte Communion...

Invocation.

O mon Jésus, je crois en vous, j'espère en vous et je vous aime.

Bouquet spirituel.

Tuus sum ego. (Ps. CXVIII, 94.)
Je suis vôtre, ô mon Dieu.

(77) 5e JOUR.

LES PRÉSENTS DES MAGES: LEUR SIGNIFICATION.

Obtulerunt ei munera: aurum, thus et myrrham. (MATTH., II, 11.)
Ils lui offrirent comme présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Les Mages ayant ensuite ouvert leurs trésors, offrent à l'Enfant-Dieu de l'or, de l'encens et de la

myrrhe. Ils le reconnaissent ainsi comme Roi, comme Dieu et comme Fils de l'homme. Comme Roi, ils déposent à ses pieds leur couronne, se constituent comme sujets, se donnent à lui comme serviteurs, disposés à lui obéir en tout et toujours; confessant ainsi dans leur soumission amoureuse qu'ils sont bienheureux de vivre sous sa souveraineté. Comme Dieu ils le supplient, ils l'adorent, et dans ces sentiments ils lui soumettent, ils prosternent devant lui et les puissances du corps et les facultés de l'âme. Ils renoncent devant lui à la fausseté du culte, au ridicule et au mensonge des superstitions dans lesquelles, malgré leur sagesse, ils avaient sans doute vécu au milieu de la gentilité. En tant que Fils de l'homme, ils le contemplent, ils l'aiment « comme l'Enfant qui nous est né, dit Isaïe, comme le Fils qui nous est donné, » comme un frère dans sa nature humaine, « en tout semblable à nous, dira l'Apôtre, à part le péché. » Prosterné avec les Mages, en union avec eux, à mon tour, ô Jésus, je vous reconnais comme Roi, comme Dieu, comme Frère. Régnez toujours sur ma mémoire, sur mon intelligence, sur mon imagination, sur mon cœur, sur toutes les facultés de mon âme, sur tous les sens de mon corps; régnez surtout sur ma volonté; qu'elle soit soumise à la vôtre. Quand je viens vous adorer, vous remercier, vous implorer, vous demander et le pardon de mes péchés et les grâces dont j'ai besoin, quand je suis devant vous, dans l'oraison, dans mes visites, au pied du tabernacle, quand je suis avec vous, faites-moi comprendre et sentir que je suis avec mon Dieu.

O Jésus, ô mon Frère, c'est par la souffrance que vous avez commencé à vivre pour moi pour ne cesser de souffrir qu'en cessant de vivre. De la Crèche

à la Croix, l'amertume de la myrrhe vous fut offerte et pénétra votre vie tout entière; le rêve du Calvaire qui planait sur la Crèche est consommé. J'unis ma compassion à votre Passion; que cette Passion se continue en moi; car je suis la chair de votre chair et l'os de vos os. Ne dédaignez pas, ô mon Jésus, un cœur contrit et humilié.

Invocation.

O mon Jésus, je vous adore, je me donne à vous, je vous aime.

Bouquet spirituel.

Deus meus et omnia. (Paroles de S. Franç. d'As.)
Mon Dieu et mon tout.

(78) 6e JOUR.

LES PRÉSENTS QUE LES MAGES REÇOIVENT DE JÉSUS EN RETOUR DES LEURS.

Tollite jugum meum super vos.... jugum enim suave et onus meum leve. (MATH., XI, 30.)
Prenez mon joug: il est doux et mon fardeau est léger.

En retour et comme récompense de leurs présents, Jésus accorde aux Mages le don inappréciable des trois vertus de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Par l'or, ils l'ont reconnu comme Roi; il leur révèle cette sainte liberté qu'on apporte à son service par le détachement à l'affection des choses d'ici-bas, qui sont comme autant d'entraves pour le cœur. Par l'encens, ils l'ont reconnu comme Dieu; il leur ré-

vèle cette obéissance qui est le plus digne et le plus agréable des sacrifices qu'on puisse offrir à la majesté divine. Par la myrrhe, ils l'ont reconnu comme Fils de l'homme; il leur révèle cette chasteté qui établit elle-même des liens de parenté entre l'homme et Dieu.

Il est pauvre, l'Enfant qu'ils reconnaissent comme Roi; cependant il est le Roi immortel des siècles; il dispose des couronnes et tous les sceptres lui sont soumis; sa pauvreté est donc volontaire. Cette pauvreté qui répugne aux sens et à l'amour-propre, considérée sous son vrai jour et à sa juste valeur, au coup d'œil de la Sagesse infaillible, n'a donc rien que d'aimable, rien que d'honorable, rien que de désirable. Unie à l'Enfant, elle se transfigure aux regards des Mages; elle leur apparaît belle, sublime, adorable, digne de Dieu, élevée jusqu'à Dieu. Ils l'aiment dans l'Enfant, et ils aiment l'Enfant en elle; ils aiment Jésus pauvre et volontiers pour Jésus ils se détachent de cœur de tout ce qui est superflu et inutile.

Il est soumis et obéissant, l'Enfant qu'ils reconnaissent comme Dieu et comme tel ne relevant que de lui-même. C'est pour obéïr à la prophétie qu'il naît dans l'humble et petite bourgade de Bethléem; et le voilà abandonné à tout ce que l'on veut de lui; soumis aux éléments, aux circonstances, aux créatures; il est sous la dépendance et à la disposition de tous et de chacun. Quelle révélation pour les Mages! et comme l'obéissance, ainsi estimée et pratiquée par l'Enfant-Dieu, leur paraît sublime et vraiment divine. Et Jésus les éclaire sur l'intelligence des volontés du ciel et leur donne en même temps la grâce de les accomplir; bientôt même il faudra en venir à la pratique.

Et maintenant, ô bienheureux Mages, approchez du Fils de la Vierge; car vous l'aimez et la charité couvre la multitude des péchés; venez, et ne craignez point; Jésus rend purs tous ceux qui l'approchent; il pénètre de sa virginité tous ceux qui l'aiment; en l'aimant lui-même, vous aimez la chasteté; c'est pourquoi vous pouvez le contempler de vos yeux: car ils sont purs; le toucher de vos mains: car elles sont pures et pures sont vos lèvres qui le baisent.

O saint Enfant Jésus, donnez-moi comme aux bienheureux Mages l'intelligence, l'amour et la pratique de cette pauvreté qui rend le centuple ici-bas avec promesse de la vie éternelle; de cette obéissance par laquelle on multiplie et on proclame ses victoires; de cette chasteté avec laquelle on voit Dieu.

Invocation.

O Jésus, éclairez mon intelligence, enflammez mon cœur, fortifiez ma volonté.

Bouquet spirituel.

Vota mea Domino reddam. (Ps. CXV, 14.)
J'accomplirai devant le Seigneur mes vœux et mes promesses.

(79) 7e JOUR.

LE SÉJOUR DES MAGES A BETHLÉEM.

Domine, bonum est nos hic esse. (MARC., IX, 14.)
Il nous est bon, Seigneur, de demeurer ici avec vous.

A n'écouter que les sentiments de leur cœur, bien volontiers les Mages seraient restés à Bethléem au-

près de Jésus; et comme un jour l'exprimera saint Pierre sur le Thabor, là ils auraient fixé leur tente de voyageurs; car il fait bon auprès du Maître. Jésus était pourtant toujours le même; mais il leur paraissait toujours plus beau, plus ravissant, plus adorable à mesure qu'ils se transformaient eux-mêmes, et qu'ils se sentaient meilleurs. Sans doute sur son visage gracieux devaient passer comme des reflets de cette splendeur divine qui habitait corporellement en lui, et que les Anges contemplent dans l'extase du ciel. Son regard, abaissé sur les Mages en adoration à ses pieds, devenait pour eux comme un livre ouvert où se lisaient des vérités, des leçons, des enseignements de doctrine et de morale que sa langue d'enfant ne pouvait encore leur expliquer. Le sourire de ses lèvres leur révélait des mystères d'amour et de pureté; et la charité leur pressait le cœur à mesure que la vue de l'Enfant ouvrait à leur foi et à leur intelligence de nouveaux horizons dans la connaissance des perfections du Fils de Marie, Fils de Dieu. Chacune de leurs visites était ainsi marquée par des grâces nouvelles, par des dons toujours plus précieux; et ces visites, ils les multipliaient, ils les prolongeaient; auprès de Jésus si vite marchait le temps! Revoir Jésus, nouvelle joie; mais le quitter, quelle peine, quand il se fait tard et qu'il faut regagner à Bethléem l'hôtellerie où ils sont descendus. Ils ne se consolent qu'avec la pensée, qu'avec l'espérance de le visiter encore, de le retrouver demain. En attendant, ils laissent leur cœur au pied de la crèche; ce cœur veille tandis qu'ils vont prendre un peu de repos; et c'est en pensant à Jésus, en s'entretenant de lui qu'ils s'endorment: *ego dormio et cor meum vigilat* (Cant., V, 2).

O mon Jésus, Jésus-Eucharistie, Hôte du ciel et mon Emmanuel sur la terre, Vous êtes bien Celui que les Mages ont visité si souvent et avec tant de ferveur durant leur séjour à Bethléem, et me voici à vos pieds. Plus privilégié que les Mages, qui sont venus à vous de bien loin, je puis vous visiter à toute heure, et sans nuire à mes devoirs d'état, multiplier et prolonger mes visites. Hélas! si j'ai plus que les privilèges des Mages, je n'ai pas leur ferveur. Je suis si distrait en votre présence. Que de grâces cependant n'aurais-je pas à vous demander? que d'actes d'adoration, de reconnaissance, d'amour et de regret n'aurais-je pas à vous offrir? que de peines, que d'espérances à vous confier? que de choses à vous révéler, que vous savez d'ailleurs; mais entre amis, le temps n'est jamais long. Augmentez donc ma foi, touchez mon cœur, soyez mon Jésus; votre grâce peut tout.

Invocation.

Que je connaisse, ô Jésus, le bonheur et la jouissance d'être avec vous, quand je viens vous visiter.

Bouquet spirituel.

Sitivit anima mea ad te Deus. (Ps. XLI, 3.)
Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu.

(80) 8e JOUR.

LES ADIEUX DES MAGES.

Melior est obedientia quam victimæ. (I REG., XV, 22.)
L'obéissance est préférable à tous les sacrifices.

L'heure de la séparation, l'heure si redoutée des adieux est là. Une visite encore, c'est la dernière.

A ce moment c'est le cœur qui s'ouvre avec son trésor de tendresse, et des flots de larmes longtemps contenus coulent de leurs yeux. Auraient-ils jamais pensé que ce Jésus leur devait devenir à ce point indispensable? Le quitter leur semble chose impossible; il est leur âme, il est leur vie, il est leur tout. Ils l'aimaient durant leur séjour à Bethléem, ils vivaient de sa présence... A l'heure de la séparation, ils le sentent, l'absence va devenir intolérable, leur amour ne saura jamais plus être consolé, et sa blessure ne peut guérir. Pourquoi donc vous quitter, ô Jésus, et à qui donc irons-nous? L'Enfant divin leur fait entendre intérieurement la parole qu'il devait dire à ses Apôtres, dans une circonstance analogue: « Si vous m'aimez, faites ma volonté. » En même temps, il leur accorda une de ces grâces spéciales qui font accepter le sacrifice avec une joie surnaturelle, tout en laissant le cœur meurtri. On quitte alors Celui qu'on aime, mais c'est pour faire ce qu'Il aime. A travers leurs larmes, non sans se recommander aux prières de Marie et de Joseph, témoins émus de leurs adieux, ils adorent et contemplent une dernière fois l'Enfant de la crèche, comme pour emporter vivante son image.

L'Evangéliste nous dit, qu'avertis en songe de ne pas revenir à Jérusalem vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin; ce qu'ils accomplirent à la lettre. Au point de vue, et dans le sens spirituel, ils revinrent chez eux hommes transformés, hommes nouveaux. Ils étaient venus au pied de la crèche avec les superstitions et peut-être avèc les mœurs du paganisme, ils retournent pour annoncer la foi à leurs peuples; esclaves de l'erreur il y a quelques jours à peine, ils sont aujourd'hui les premiers apôtres de Jésus-Christ. Ils étaient venus

constater la vérité; ils ont vu, ils ont cru, ils aiment, ils pratiquent. Ils sont dans le monde, mais ils ne sont plus du monde; ils sont sur la terre, mais leur conversation est dans le ciel. Aujourd'hui ils portent justement le titre de sages, car ils ont la véritable science; le titre de rois, car ils se possèdent eux-mêmes. Le titre de saints martyrs devait comme une auréole toujours gracieuse braver les temps, s'attacher à leur douce mémoire, immortaliser leur souvenir, par cette Fête des Rois qui se célèbre d'âge en âge dans toutes les familles du monde catholique.

J'ai dit à mon tour: « C'en est fait, je commence une vie toute nouvelle; ce changement est votre œuvre, Enfant divin de la crèche; cette transformation sera le fruit de ces quelques pensées que j'ai méditées à vos pieds, et que votre grâce consacrera pour jamais: *Confirma hoc quod operatus es.* »

Invocation.

O mon Jésus, je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez béni.

Bouquet spirituel.

Cupio dissolvi et esse cum Christo. (Phili., I, 23.)
Je désire mourir pour être avec Jésus-Christ.

(81) LE SAINT TEMPS DU CARÊME.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. (2 Cor., VI, 2.)

Voici le temps favorable : voici les jours de salut.

L'Avent nous prépare par la pénitencce à recevoir le Verbe incarné, venant à nous, pour racheter le monde, dans sa chair mortelle ; c'est aussi par la pénitence que l'Eglise nous dispose à saluer, à recevoir dans cette même chair rédemptrice immolée sur la croix, mais désormais glorifiée, le Vainqueur du péché et de la mort.

L'Avent est pour l'Incarnation et la Noël, comme le Carême pour la Pâque ou la Résurrection. Bien que la sainte Eglise ait consacré au jeûne, à l'abstinence, aux œuvres pies et d'une manière spéciale les quarante jours qui précèdent la Pâque, elle anticipe cependant dans sa liturgie, et la préparation au grand jour du Seigneur commence dès le dimanche de la Septuagésime. Chaque dimanche, désormais et jusqu'à Pâques, la messe, l'office, les cérémonies, les chants eux-mêmes revêtent les caractères de la pénitence et du deuil. L'imposition des cendres ouvre par le souvenir de la mort le temps quadragésimal. Le souvenir de la Passion du Sauveur se représente successivement dans chacun de ses mystères, autant de sujets à méditer, jusqu'à ce qu'ils remplissent la grande semaine ou *Semaine Sainte*, qui lui est consacrée entièrement. C'est la *Prière du Sauveur Jésus au jardin de l'agonie ;* puis le *mémorial lui-même de la Passion ; de la Couronne d'épines ; de la Lance et des Clous ; du Saint Suaire ; des cinq Plaies ;*

du précieux Sang ; des Sept-Douleurs de Marie. Chacune de ces fêtes commémoratives, en dehors de la Messe qui lui est propre, a dans son Office des hymnes, des leçons, des antiennes spéciales ; les psaumes, choisis pour la circonstance, sont d'une harmonie parfaite avec chacun de ces mystères, dont les sujets, commentés à leur tour par les Pères et les Docteurs de l'Eglise, sont livrés à notre méditation. — Puis, à mesure qu'approche l'anniversaire du grand drame de la Rédemption, l'Eglise s'enveloppe de silence. Deux fois encore, à la *solennité des Rameaux*, et le *Jeudi Saint*, ici en mémoire de l'institution de l'Eucharistie, là, du triomphe du Sauveur, elle entonne le chant des Anges, *Gloria in excelsis Deo*, et l'hymne des Hébreux, l'*Hosanna Filio David*, et dès lors, comme tout entière à sa douleur, elle enlève de sa liturgie jusqu'à la louange habituelle qui dans le cours de la Messe et dans l'Office, après chaque psaume s'adresse au Père, au Fils et au Saint-Esprit. L'*Alleluia* ne s'entendra plus que pour annoncer la Résurrection ; et le chant triomphal du *Te Deum* a fait place à la psalmodie triste et suppliante du *Miserere mei Deus*. Toute harmonie a cessé dans le Temple saint ; et les cloches elles-mêmes sont muettes et participent au grand deuil. Planant sur ce grand silence, seule une voix semble autorisée à se faire entendre, c'est la voix du Prophète des douleurs ; seule, en effet, elle peut rendre par ses plaintes lugubres et inspirées, la vaste et inénarrable tristesse dans laquelle la mort du Fils de Dieu plonge l'Eglise et ses enfants. Le récit de la Passion, toujours le même et nouveau toujours, non moins que l'ineffable complainte à la Mère des douleurs, le *Stabat*, dont chaque strophe, a-t-on dit, est comme un sanglot, attirent, pressent

les multitudes aux pieds des autels sur tous les points du monde catholique.

Ces populations vont maintenant recueillir, dans le sacrement de pénitence et demain dans la manducation de l'Agneau, le pardon, la lumière, la force, l'amour, les grâces, les mérites, les fruits de la Rédemption. C'est dans ce but, c'est dans cette fin, et comme préparation que la parole de Dieu a retenti tout le cours du saint temps du Carême; que l'Eglise a fait entendre à nos oreilles, nous invitant à la pénitence, les voix des prophètes et des justes de l'ancien temps; qu'elle a mis sous nos yeux et exposé à nos méditations les traits évangéliques les plus touchants; les leçons les plus instructives, les plus éloquentes contenues dans les Epîtres ou fournies par les Pères ou par les Docteurs.

A notre tour, considérant combien convenable à ce saint temps de pénitence, fructueux et méritoire est l'exercice du Chemin de la Croix, nous nous sommes proposé pour venir en aide aux âmes de leur offrir une série de méditations courtes et simples sur la *Voie douloureuse*. Chacune des quatorze Stations est considérée à divers points de vue, de manière que l'intelligence, le cœur et la volonté y trouvent ce qui convient, ce qui est avantageux ou nécessaire à chacune de ces trois facultés: lumière, amour et force; lumière, pour connaître ce qui est vrai; amour, pour s'inspirer de ce qui est beau; force, pour pratiquer ce qui est bien.

Et c'est ce que nous demanderons en suivant la route douloureuse qu'il a lui-même parcourue pour notre salut, à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soient tout honneur, et toute gloire dans tous les siècles des siècles.

1er JOUR.

(82) Ire STATION. — JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

LA MORT COMME CHATIMENT ET SALAIRE DU PÉCHÉ.

A cette première Station qui nous représente Jésus condamné à mort, considérons-nous comme traduits, nous les vrais coupables, au tribunal de la justice divine, qui frappe le Juste parce qu'il a pris sur lui nos iniquités. Regardons-nous ainsi comme des condamnés à mort. Nous savons en effet comment Adam, en qui tous nous avons péché comme dans notre chef, encourut par sa désobéissance la peine de mort dont l'avait menacé le Seigneur, et la transmit à toute sa postérité. Ainsi « le péché fit son entrée dans le monde et avec le péché la mort. » C'est pourquoi nous naissons enfants de colère et constitués dans l'état de péché d'origine. De là, la plainte lugubre du roi prophète qui retentit le long des siècles et dans toute la suite des âges: « Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité et ma mère m'a enfanté dans le péché. » De là vient que nous portons aussi la mort en nous-même, conséquence du péché et son salaire: *stipendium peccati mors;* nous venons à la vie par le fait même dans la condition de condamnés à mort; le dénouement aura lieu, ou plus tôt, ou plus tard, d'une manière ou d'une autre; mais la sentence est prononcée, et nous nous acheminons vers l'heure et le lieu où elle doit être exécutée à chaque

instant et dès le premier instant de notre naissance; à peine commençons-nous à vivre, que nous commençons à mourir.

Et tout m'avertit que je dois mourir, que je mourrai bientôt: l'heure qui sonne, la feuille qui tombe, la fleur qui se fane, la nuit qui arrive, le sommeil qui me surprend, et m'enlève la conscience de ce que je suis; parfois ces malaises mystérieux, ces états étranges, ces vicissitudes par lesquelles passe ma nature, ces variations que subit ma santé et puis cette conviction intime qui s'acquiert tous les jours et me fait constater que le corps, quelle que soit d'ailleurs son organisation, est comme toute machine qui s'use avec le temps. Et tandis que je pense à la mort, la mort accomplit son œuvre, frappe à droite et à gauche, auprès comme au loin. La faux de l'aveugle et terrible moissonneuse m'épargne aujourd'hui; demain peut-être elle reviendra; que dis-je? je ne suis pas à la fin de ce jour. O mon Dieu! je souscris à votre arrêt; d'avance je vous fais le sacrifice de ma vie; j'écoute comme l'écho terrible de la sentence première: « Poussière, tu retourneras en poussière », et comme condamné à mort, j'adhère à cette vérité.

Bouquet spirituel.

Morte morieris. (Gen., II, 17.)
Tu mourras de mort.

2e JOUR.

Ire STATION. — *Jésus est condamné à mort.*

LA MORT A NOUS-MÊMES.

Je dois donc me soumettre au décret qui a été porté « qu'il faut mourir »; me résigner à la sentence avec toute l'humilité d'une créature à l'endroit du Créateur, arbitre souverain de la vie et de la mort; adorer enfin les voies de la Sagesse divine toujours saintes, justes, bien qu'impénétrables dans ses moyens, mais dont la fin est le bien des élus. Or, dans cette nécessité elle-même de mourir bien comprise, bien méditée, que d'occasions de vertus à pratiquer, de mérites à exploiter, de perfections à acquérir! Cette condamnation à la mort temporelle peut et doit devenir pour moi dans les vues de la Providence la source et le moyen de la prédestination à la vie éternelle. Quelle est en effet l'attitude d'un condamné à mort? Que se passe-t-il dans son âme? Quel changement dans ses idées, dans ses impressions! Il ne juge plus comme ses semblables; rien ne l'intéresse de tout ce qu'il voit, de ce qu'il entend sur son passage, dans ce trajet de son cachot au lieu de l'exécution. Rien cependant n'a changé dans le monde qui va toujours son train; mais à ses yeux il n'est plus le même; la nature a perdu son charme; le plaisir son attrait; l'ambition son prestige; l'argent son éclat. Il est indifférent à tout ce qui intéresse la politique; il n'est plus rien dans ce mouvement des passions et des grandes affaires d'ici-bas qui s'agitent autour de lui. Il est comme s'il n'existait plus. Ainsi moi-même au point de vue spirituel.

La conviction que je suis condamné à mort et que chaque heure est un pas de plus vers le terme fatal, porte son vrai jour sur la caducité des choses de la vie humaine; me les fait considérer dépouillées de cet attrait fascinateur qui séduit et entraîne; émousse l'aiguillon du plaisir; paralyse le nerf des tentations; me rend insipides les joies de la terre; me force à constater qu'elles m'échappent sans pouvoir les retenir dans ce court trajet du temps à l'éternité, dans cet acheminement si rapide de la naissance à la mort. En même temps qu'elle me désenchante de ce qui est si fragile et si vain dans la figure de ce monde qui passe, cette même conviction me révèle ce qui est vrai, beau, et bon dans le mérite qui reste; en me détachant du mal elle me porte ainsi au bien et à la vertu.

Merci, mon Dieu, pour les leçons que me donne la mort; leur méditation porte à la sagesse; car en y pensant, on ne pèche pas, et, selon l'avertissement de l'Apôtre, on travaille à faire le bien quand on songe que le temps est aussi court qu'il est précieux.

Bouquet spirituel.

Quotidie morior. (1 Cor., XV, 31.)
Je meurs chaque jour.

3e JOUR.

Ire STATION. — *Jésus est condamné à mort.*

L'EXPIATION DU PÉCHÉ.

Jésus est devant le tribunal de Pilate. A plusieurs reprises, ce juge a déclaré devant les multitudes

que celui qu'on lui amène est innocent. Il le condamne néanmoins, tout en se lavant les mains; et s'adressant aux Juifs: « Vous en répondrez vous-mêmes, car, pour moi, je n'entre pour rien dans la mort de ce juste. » Et pourtant, Jésus est coupable; il est le grand coupable, le pécheur universel, ayant pris sur lui toutes les iniquités du monde; s'étant chargé de tous les crimes de l'humanité. Il s'est mis à la place d'Adam et de sa race; il s'est fait caution pour nous; et ainsi il se présente devant la justice divine. Dans ces vociférations de la foule abusée nous entendons les voix, les clameurs de toutes les iniquités de la terre qui demandent sa mort. C'est pourquoi Jésus garde le silence devant le tribunal de Pilate. Il est humilié, couvert d'opprobres, saturé de confusion, il rougit de honte; les yeux baissés, il entend, il écoute la sentence de mort, il y souscrit, nul ne se lève pour protester en sa faveur; innombrables cependant sont ceux qu'il a comblés de ses bienfaits; ils sont la multitude; ils devraient à leur tour élever leurs voix pour crier que Jésus est innocent et qu'il n'a fait que du bien; mais leur silence conspire avec le silence même de Jésus et contre Jésus. Il mérite la mort, il accepte la mort.

Et c'est ainsi qu'est expiée la première désobéissance, et avec elle « ce corps de péché » qui en est la suite: c'est ainsi que la mort spirituelle dans laquelle nous venons au monde, comme héritiers de la faute du premier Adam, est abolie par la condamnation à mort du nouvel Adam. C'est par ses mérites que le baptême efface en nous la tache originelle, et nous restitue les droits à l'amitié de Dieu et à l'héritage céleste. « Qu'il est terrible et amer d'offenser le Seigneur, » s'écrie le prophète Jérémie;

et qui donc comprendra combien effrayant et lamentable est le péché qui sépare l'âme d'avec Dieu! Non, la mort temporelle, bien que redoutable, bien que plus sensible comme châtiment, ne saurait nous donner l'intelligence de tout ce que renferme de mal la mort spirituelle. Il ne faut rien moins que la condamnation de l'Innocent, du Juste, du Fils de Dieu. J'unis donc, ô mon Jésus, ma condamnation à la vôtre; et puisqu'à ce prix et par vos mérites je suis délivré de la mort éternelle qui était mon partage, la mort temporelle a perdu son aiguillon; sa morsure n'est plus à redouter; son caractère de châtiment se transforme en cette expiation qui, par votre grâce, donnera elle-même à l'âme rachetée et à notre vie sanctifiée un nouveau trait de ressemblance avec vous: la mort précieuse des justes.

Bouquet spirituel.

Tentatum... pro similitudine absque peccato. (Hebr., IV, 15.)

Il a expérimenté tout ce que nous sommes; il s'est rendu en tout semblable à nous, à part le péché.

4e JOUR.

(83) IIe STATION. — JÉSUS CHARGÉ DE SA CROIX.

LES SOUFFRANCES PHYSIQUES ET MORALES SUITES DU PÉCHÉ.

Comme la mort, la douleur, sous quelque point qu'on l'envisage, est la conséquence du péché; c'est la croix. Par le péché en effet, l'ordre admirable qui régnait dans la création a été bouleversé; l'harmonie des rapports a été brisée entre l'homme et les créatures, les créatures se tournant contre lui, dès que l'homme s'est détourné du Créateur par la désobéissancce; la chair se révolte avec ses instincts contre l'esprit, qui n'a pas voulu lui-même se soumettre à Dieu; c'est la contradiction au dehors; c'est le désordre au-dedans; partout, c'est la souffrance. Le corps, l'âme, le cœur, la volonté, l'imagination ont ainsi leurs peines, leurs angoisses; et qui dira leur variété? qui pourra comprendre leur intensité et leurs différentes nuances? Chaque membre, chaque sens du corps humain est susceptible de tant de douleurs! la faim, la soif, le froid, le chaud, peuvent l'éprouver tour à tour; il porte en lui le germe de toute maladie avec les infirmités de chaque âge. Plus cruelles encore, plus nombreuses sont les douleurs morales: la prospérité énerve; l'adversité abat; l'espérance entraîne; la crainte retient; la joie enivre; le chagrin décourage; la présomption rend téméraire; la peur pusillanime. L'igno-

rance, le doute, le scrupule, les déceptions, l'inconstance, les vicissitudes dans les idées, les incertitudes pour l'avenir, les regrets du passé, autant de sources d'ennuis, de tristesses. Le deuil visite le cœur, l'isole, le torture, le laisse incompris. Ballottée par des secousses et des alternatives de haine et d'amour, la volonté est en proie à la contradiction, et l'imagination est le théâtre des pensées les plus désolantes. « Mes pensées, dit le saint homme Job, me torturant sans cesse, ont changé mes jours en nuits, mes nuits en jours; j'espérais les oublier dans mon sommeil, et je soupirais après l'aurore pour m'en distraire parmi les bruits des créatures, et voilà que je suis devenu insupportable à moi-même. » Telle est, ô mon Dieu, cette vie humaine, créée cependant dans la grâce, dans l'état d'innocence, dans la sainte joie par conséquent et dans le bonheur; aujourd'hui composée de toutes ces douleurs du corps et de l'âme, qui précèdent la mort, l'anticipent, la préparent, l'escortent et se résument en elle. Encore une fois le péché doit être en lui-même un grand mal, puisque ses conséquences, ici-bas passagères, sont si terribles.

Bouquet spirituel.

Militia est vita hominis super terram. (Job., VII, 1.)
La vie de l'homme ici-bas est une épreuve continuelle.

5e JOUR.

IIe STATION. — *Jésus chargé de sa croix.*

LE MÉRITE DANS LA SOUFFRANCE.

La douleur étant inhérente à notre condition de

pécheur, il ne s'agit pas pour nous d'éviter la croix, mais de la porter dignement. Considérons d'abord que toutes nos souffrances, de quelque nature qu'elles soient, ne peuvent pas entrer en comparaison avec le châtiment que mérite le péché; d'autre part, immense est le gain qu'elles peuvent pous procurer, si nous les rendons méritoires. Elles nous donnent le moyen de convertir nos dettes elles-mêmes en trésors spirituels; de tirer des conséquences du péché une ample moisson de vertus. Que la croix en effet nous arrive de la main des hommes ou de la malice des démons, qu'elle nous vienne du dehors ou qu'elle ait sa cause au dedans de nous-mêmes, supportée dignement elle nous établit dans la conformité au bon plaisir de Dieu; car rien n'arrive sans son ordre ou sans sa permission; dans tous ces cas, nous expions, nous méritons, nous pratiquons la vertu; car l'épreuve produit en nous la patience; patience si nécessaire pour agir et pour souffrir, pour consommer notre œuvre, nous purifiant comme l'or qui laisse sa rouille dans le creuset. Elle engendre en nous, dit l'Apôtre, la probation, laquelle à son tour produit l'espérance; espérance qui ne nous trompe pas, car elle conduit à la charité, laquelle est répandue par le Saint-Esprit dans nos cœurs.

Merci, ô mon Dieu! vous voulez bien considérer comme méritoires et accepter comme telles, si je les reçois conformément à votre sainte volonté, des peines que votre justice est en droit de m'imposer et d'exiger de moi comme châtiment, me donnant ainsi le moyen de tirer d'une expiation nécessaire et légitime, la matière et le secret de ma propre sanctification. Merci encore de ce que votre Providence me choisit elle-même les épreuves comme autant de croix que vous mesurez à ma taille, à mes for-

ces, à la réparation que demande votre justice, à l'expiation que je dois vous offrir pour mes péchés; car de moi-même je ne sais ce qui me convient; tantôt, dans ma délicatesse, je choisirais des croix qui ne répondraient pas au but de la vertu de pénitence; tantôt, par un zèle outré et dans des sentiments d'amour-propre, je les prendrais au-dessus de mes forces, écrasant ainsi la nature sans avancer dans la grâce. Merci, encore une fois, mon Dieu.

Bouquet spirituel.

Nos juste... digna factis recipimus. (Luc., XXIII, 41.)
Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, l'ayant mérité, coupables que nous sommes.

6e JOUR.

IIe STATION. — *Jésus chargé de sa croix.*

CONFORMITÉ AVEC NOTRE-SEIGNEUR.

Déclaré innocent au tribunal de Pilate et par Pilate lui-même, néanmoins condamné à la mort et à la mort de la croix, Jésus reçoit cette croix de la main des hommes, en réalité de la main de Dieu, s'étant fait caution pour nous et prenant sur lui comme lui étant personnels nos propres péchés. Considérons avec quelle soumission humble, douce et résignée, il accepte la croix; avec quels transports d'amour il l'embrasse, dans son désir de satisfaire tout à la fois au bon plaisir du Père céleste, à la réparation de toutes nos offenses. Elle est lourde cependant, elle est écrasante cette croix matérielle

dont on charge ses épaules meurtries et ensanglantées par la flagellation; mais elle est lourde surtout de tous nos péchés; elle est écrasante de toutes les douleurs des enfants d'Adam, selon qu'il est écrit: « Vraiment, il a porté sur lui toutes nos infirmités; il s'est pénétré de nos propres souffrances comme d'une souffrance universelle; il a été frappé à cause de nos fautes, brisé à cause de nos iniquités » (Isa., LIII, 4); et « c'est à cause des péchés de mon peuple, que je l'ai ainsi traité », dit le Seigneur.

O mon Jésus, j'ai donc ajouté à la pesanteur de votre croix par mes propres péchés et en proportion de leur nombre et de leur malice. Je compatis à vos douleurs d'autant que vous êtes innocent et que je suis le vrai coupable. Et cependant que sont-elles, mes souffrances, auprès des vôtres? Vous buvez jusqu'à la lie le calice si amer, et après vous je craindrais d'y tremper mes lèvres? Non, il n'en sera pas ainsi. Viennent les douleurs, les peines qui se trouvent dans la croix de tous les jours, loin de les redouter, loin de les fuir, je veux à votre exemple les accepter avec une entière et parfaite soumission; je veux les aimer par amour pour vous, comme vous les avez embrassées pour mon amour. Je veux les estimer au prix que vous en faites, à la valeur que vous leur donnez vous-même; car c'est vous seul qui les rendez méritoires; c'est, de vous seul qu'elles tirent leur grâce, leur vertu de réparer, d'expier, de satisfaire dignement, de me justifier, de me sanctifier. Ma croix de chaque jour est ainsi par vous et en vous ennoblie, élevée, consacrée, déifiée; de même que la croix matérielle que vous portiez sur vos épaules, a reçu, au contact de votre chair et de vos vêtements, une vertu et une valeur inestimables.

Bouquet spirituel.

Si tamen compatimur. (Rom., VIII, 27.)
Si cependant nous lui compatissons (en portant comme lui et avec lui notre croix.)

7e JOUR.

(84) IIIe STATION. — JÉSUS TOMBE A TERRE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

LA FAIBLESSE : CONSÉQUENCE DU PÉCHÉ D'ORIGINE.

La faiblesse est une des conséquences du péché d'origine. Elle nous reste même après le baptême comme un triste témoignage de notre nature déchue. De nous-mêmes, nous ne pouvons rien. Nous pourrons tomber dans le péché; une douloureuse expérience ne nous l'apprend que trop ; mais nous ne saurions par nos propres forces nous relever. Debout, nous ne pouvons pas avancer; et si nous avançons nous ne pouvons pas continuer, moins encore persévérer jusqu'à la fin. De nous-mêmes, nous ne pouvons avoir une bonne pensée; réaliser un saint désir; vouloir une action méritoire; moins encore mettre la main à l'œuvre pour l'accomplir. C'est la force d'En-Haut, dit l'Apôtre, c'est la grâce divine qui nous donne de vouloir et de pouvoir et sans elle l'homme ne saurait prononcer le nom de Jésus avec mérite et dans le Saint-Esprit. « Ce n'est pas, ajoute-t-il, et parce que l'on veut, et parce que l'on court, que l'on arrive; mais c'est grâce à la miséricorde de Dieu. » (Rom., IX, 16). Et ailleurs: « J'ai semé et planté; Apollo a arrosé, mais c'est Dieu seul qui donne l'accroissement ». « Ce que je suis, dit-il encore, je le suis par la grâce. » (1 Cor., XV, 10).

O mon Dieu, je confesse à mon tour, que n'étant rien de moi-même et par moi-même, je ne saurais me glorifier du bien qui est en moi comme étant de moi et de mon propre fonds; car c'est de vous que j'ai reçu avec la vie, et les puissances de l'âme, et les facultés du corps, et les dons de la nature, et les dons de la grâce, et les biens intérieurs, et les biens extérieurs. Je confesse en même temps que, de moi-même et sans votre secours, je ne puis rien dans l'emploi et dans la fructification de ces talents. Les aurais-je exploités entièrement à votre gloire et à votre service, je ne serais encore qu'un serviteur inutile, n'ayant fait après tout que ce que je devais faire. Je confesse enfin que le bien que je devais faire avec votre grâce, trop souvent, hélas! ou je ne l'ai point fait, ou je l'ai mal fait; d'autre part, le bien que j'ai pu faire est si peu de chose auprès de celui que je devais faire; et même ce peu de bien, je le dois à votre miséricorde prévenante et non à ma propre vertu. Voyez donc, Seigneur, comme je suis faible: *Vide, Domine, quoniam infirmus sum.*

Bouquet spirituel.

Vide humilitatem meam et eripe me. (Ps. CXVIII, 153.) Voyez, Seigneur, ma fragilité et secourez-moi.

8e JOUR.

IIIe STATION.

Jésus tombe à terre pour la première fois.

LA DÉFIANCE DE SOI-MÊME.

Faibles, impuissants pour le bien, nous le sommes

plus encore peut-être contre le mal; car nous portons en nous le germe de la triple concupiscence qui n'attend qu'un milieu favorable pour se développer et produire le péché sous toutes ses formes. Les inclinations naturelles de l'homme se ressentent toujours de ce premier désordre que le venin de la désobéissance introduisit dans les facultés de l'âme et dans les sens du corps: « Je subis en moi-même une loi, dit l'Apôtre, qui s'oppose à la loi de l'esprit; cette loi des membres qui s'insurge avec ses instincts et voudrait me porter à faire ce qui répugne à ma volonté selon Dieu. » Qu'une occasion se présente et entre ces deux lois la révolte éclate; les inclinations deviennent des passions furieuses; et l'on constate trop souvent, hélas! que la parabole de l'enfant prodigue n'est qu'une navrante réalité; qu'on peut aller bien loin, et qu'on peut descendre bien bas dans les régions du péché. Nous avons cru que cette occasion ne serait assez forte pour nous faire tomber; ou que nous serions nous-mêmes assez forts pour la dominer; l'expérience nous a prouvé le contraire, et combien de fois! Confiant en moi-même, j'ai dit avec le Psalmiste: « pour moi, jamais je ne serai ébranlé »; autant de fois, j'ai dû ajouter: « Seigneur, vous avez tant soit peu détourné de moi vos regards, et j'ai été saisi de confusion et de trouble. » — Ou: « si vous ne m'aviez prêté le secours de votre main, mon âme serait descendue dans les abîmes du mal. » — « C'est bien à la miséricorde divine que je dois de n'avoir pas entièrement péri. » — « Si mon frère est debout, c'est le Seigneur qui le maintient; s'il tombe, je dois veiller moi-même à ne pas tomber; et pourquoi donc le jugerai-je? » Les péchés qu'il a commis, n'en serais-je pas coupable, je suis du moins

capable de les commettre. Rares ceux qui n'ont pas à pleurer leur innocence perdue, et beaucoup, en redescendant le cours de leur vie, en parcourant dans l'amertume de leur âme les jours de leur enfance, arrivent à ce premier péché qui prévint en quelque sorte l'usage de la raison, tandis qu'on discernait à peine le bien du mal. D'où provenait-il donc ce péché, si non de la fragilité humaine, de cette faiblesse inhérente à la nature déchue? On ne la soupçonnait pas encore; on ne la raisonnait pas, du moins on ne l'avait pas constatée; l'occasion la révéla. Ici encore je vous dirai, ô mon Dieu: « Ayez pitié de moi, car je suis faible, fragile et infirme contre le mal; et je confesse que, réduit à mes propres forces, je ne saurais en triompher. »

Bouquet spirituel.

Sine me nihil potestis facere. (Joan., XV, 5.)
Sans moi vous ne pouvez rien faire.

9e JOUR.

IIIe STATION.

Jésus tombe à terre pour la première fois.

LA CONFIANCE EN DIEU.

Considérons maintenant notre Sauveur et Rédempteur tombant sous la croix dès les premiers pas qu'il fait sur la voie douloureuse. C'est sa première chute. Elle nous prouve la réalité de cette nature humaine que le Verbe s'est unie, et par laquelle il s'est rendu semblable à nous. Elle s'explique par

l'état de défaillance où l'ont réduit l'agonie, la flagellation, le couronnement d'épines, qui l'ont épuisé de sang. Compatissons-lui ; dans notre chair il éprouve cette faiblesse qui le jette ainsi la face contre terre ; et, fils de l'homme, il peut compatir à nos infirmités, ayant fait l'expérience des peines et des misères de notre condition. Mais s'il est fils de l'homme et s'il tombe comme fils de l'homme, il est aussi Fils de Dieu ; et comme Fils de Dieu, il nous relève ; s'il tombe, s'il descend vers nous dans une sorte d'anéantissement, c'est pour expier ces premiers péchés du jeune âge qui symbolisent notre fragilité ; c'est pour nous communiquer la force et la vertu qu'il faisait passer dans les corps et dans les âmes de tant d'infirmes qu'il rendait à la santé, comme nous le constatons dans le saint Evangile : *virtus erat ad sanandum*. (Luc. VI, 19). C'est par l'humiliation, et par la faiblesse naturelle, bien que voulue, du fils de l'homme qu'est acquise et méritée pour l'âme la puissance du Fils de Dieu. L'Apôtre saint Paul pourra dire en toute vérité : « Quand je me sens faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor., XII, 10) ; « car je puis tout en Celui qui me fortifie. » Je constate, je reconnais mes infirmités et mes misères et « je m'en glorifie ; car il est ainsi évident que la puissance de Jésus-Christ agit, opère et habite en moi. » (Id., 5).

Pour moi, ô mon Jésus, j'unis l'humiliation et la douleur de mes péchés de faiblesse à l'humiliation et à la douleur de cette première chute qui les expie. Je reconnais que c'est pour implorer mon pardon, que vous tombez ainsi sous la croix devant la justice divine. C'est pour me communiquer votre force que vous relevez ma faiblesse ; c'est pour m'inspirer le courage et la confiance que vous êtes

ainsi étendu à terre et tremblant sous les pieds des bourreaux; c'est pour me rassurer et m'affermir contre toute rechute que vous êtes saisi de frayeur; c'est pour me ressusciter à la grâce et me faire vivre de votre vie que vous allez à la mort.

Bouquet spirituel.

Vere languores nostros ipse tulit. (Isa., IIII, 4.)
Vraiment il a porté sur lui nos langueurs et nos défaillances.

10e JOUR.

(85) IVe STATION. — JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE.

LE NOUVEL ADAM ET LA NOUVELLE ÈVE.

Le trajet sur la voie douloureuse avait ses haltes; haltes qui préparaient au divin condamné non le repos, mais un surcroît d'afflictions et d'angoisses. Telle fut la quatrième station, ou rencontre de Jésus et de Marie. A cette rencontre que le style imagé du prophète nous représente et nous dépeint comme se passant parmi les manifestations terribles de la justice divine, au milieu des éclairs de ses flèches enflammées, et des coups mortels que donne sa lance étincelante, peuvent s'appliquer ces paroles: « Le soleil et la lune se sont arrêtés et sont demeurés immobiles dans leur tente. » Jésus et Marie, dans cette rencontre, se regardent, saisis de stupeur; les deux visages se couvrent, entrent l'un et l'autre dans la même ombre de désolation et de deuil. Ce qu'il y a en eux de vie s'éclipse et semble disparaître, aux approches du trépas. Arrêtons-nous nous-mêmes d'abord devant cette Femme; puis, suivons-la, accompagnant le Rédempteur au Calvaire. Elle est à ses côtés comme d'office; elle remplit un mandat; car de même que l'homme était tombé à l'instigation de la femme, de même la femme devait concourir à sa réhabilitation. Le nouvel Adam, Jésus-Christ, allait donc relever et racheter l'humanité déchue dans son chef, le premier Adam,

et la nouvelle Ève, la Femme par excellence, ne devra pas moins coopérer à notre rédemption que la première Eve, la femme séduite, n'avait travaillé à notre perte. Aussi, Marie a-t-elle été annoncée immédiatement après la chute de nos premiers parents, comme Celle qui doit écraser la tête du Serpent infernal. Et lorsque les temps sont accomplis, c'est de son consentement que relève, pour être ratifié et réalisé, le grand mystère de l'Incarnation.

Je vous salue, Marie, corédemptrice du genre humain; c'est en vous que le Verbe s'est incarné; c'est de vous qu'il a pris naissance; c'est vous qui avez fourni de votre substance, façonnée par le Saint-Esprit ces pieds, ces mains, cette tête, ce cœur, ce sang, ce corps enfin, qui uni à l'âme de Jésus-Christ, sera la matière première et indispensable du grand sacrifice; vous payez ainsi le prix de notre rachat, de la vie que Jésus a reçue de vous, et qu'il va donner pour nous; quand vous l'avez conçu, quand vous l'avez enfanté, c'était pour le salut du monde. Oui, votre place est aux côtés du divin Rédempteur.

Bouquet spirituel.

Vocavit Adam nomen uxoris suae Haeva. (Gen., III, 20.) Adam donna le nom d'Ève à son épouse.

11e JOUR.

IVe STATION. — *Jésus rencontre sa très sainte Mère.*

LE FILS ET LA MÈRE.

Cependant, ce titre de Femme que nous saluons

dans la corédemptrice n'altère pas le caractère et la réalité de la Mère. Marie est Mère de Jésus, et son Fils, chargé de la croix, va passer tout à l'heure. D'une oreille anxieuse, elle écoute les bruits confus des pas et des voix de la multitude qui s'avance; elle distingue les vociférations et les cris de mort qui dominent le tumulte; bientôt apparaît le héraut d'armes qui ouvre la marche du cortège, composé des bourreaux et des soldats; et puis, des foules: curieux, indifférents, amis, ennemis. Maintenant voici le titre de la condamnation que l'on porte, dominant toutes les têtes; à travers ses larmes, elle peut le lire. Dans le gros de la multitude se montrent et brillent les piques des soldats; mêlée aux flots de poussière et aux scintillements des casques et des armures, la croix laisse apparaître à des intervalles irréguliers un de ses bouts. Jésus est là. Il s'avance, haletant et comme rendu. Des voix dans la foule disaient: mais cet homme-là va mourir! il chancelle en effet; il va tomber. Marie lui tend les bras. Jean et Madeleine la soutiennent évanouie; elle a comme un éblouissement de l'impossible. La réalité dépasse tout ce que son imagination s'était fait d'avance de l'état navrant où les supplices l'ont réduit. Couvert de crachats, de souillures, de sang, son visage est méconnaissable; les soufflets l'ont meurtri; des épines tressées en couronne sont fixées sur sa tête dont on arrache avec violence des poignées de cheveux; la croix écrasante s'enfonce et trace comme un sillon qui les déchire sur ses épaules tremblantes. Et la vision terrible passe lentement. Le Fils et la Mère, Jésus et Marie échangent, dans cette rencontre, leurs douleurs mutuelles. Pour nous, nous ne saurions ni les comprendre, ni les exprimer. Supplions la Mère de nous permettre de com-

patir avec elle à la Passion de son Fils: *Eia, mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.*

Bouquet spirituel.

Magna est velut mare contritio tua. (Thre., II, 13.)
Votre douleur est grande comme la mer.

12e JOUR.

IVe STATION. — *Jésus rencontre sa très sainte Mère.*

MARIE ET L'AME.

Mère du Rédempteur, Marie est aussi la mère des rachetés. Et de même qu'elle a conçu et enfanté Jésus dans son corps naturel, de même elle a conçu et enfanté son corps mystique dont Jésus est la tête, et dont nous sommes les membres. Et comme le Fils de Marie eut sa naissance selon la chair, sa formation, son développement, croissant, comme nous le dit l'Evangile, en sagesse, en grâce et en âge devant Dieu et devant les hommes; ainsi, Jésus, dit l'Apôtre, se forme en nous par la vie de la grâce, croît et se développe en nous jusqu'à ce que nous ayons la mesure, l'accroissement de son âge parfait. (Ephe., IV, 13), « Dieu nous ayant prédestinés, écrit-il aux Romains, à devenir semblables et conformes à l'image de son Fils. » (VIII, 29). Avec le baptême, cette vie commence en nous, se fortifie, se développe, s'accroît à mesure par la grâce, les sacrements et la prière. Cette ressemblance avec notre chef Jésus s'établit de mieux en mieux, se perfectionne par la pratique des vertus. A ces traits de conformité, Marie, Mère de Jésus, reconnaît en

nous son Jésus ; et nous la reconnaissons elle-même sincèrement comme notre Mère bien-aimée.

Hélas ! faut-il donc ajouter que le Rédempteur et le racheté ont l'un et l'autre jusqu'à ce trait de ressemblance, qu'ils ont douloureusement affligé la même Mère ! N'avons-nous pas renouvelé pour Marie et à ses yeux, le spectacle lugubre de la terrible rencontre ?... Dans celui qui s'avance, l'âme souillée par le péché, triste, abattu, couvert de honte, chargé de sa croix intolérable, succombant sous le poids du remords, devenu la risée de ses ennemis, la victime de ses passions qui l'ont épuisé, ne lui laissant que les lambeaux humiliants de sa liberté et de son bonheur d'autrefois, n'est-ce pas Jésus reproduit dans son défigurement et sous les opprobres de sa Passion ? Et vous ,ô Mère, reconnaissez-vous dans ce pauvre pécheur, l'enfant du saint baptême, l'adolescent de la première Communion, le confirmé plein de grâce et de courage, le jeune homme disposé à verser son sang pour les causes les plus nobles ? Défiguré aujourd'hui dans son âme, comme Jésus le fut dans son corps, c'est bien lui pourtant qui vous invoquait un jour dans son innocence, dans sa piété, vous chantait, vous bénissait, vous aimait ; vous souriant, le regard fixé sur votre image, à genoux devant votre autel, il vous disait, il vous renouvelait, du fond du cœur, tout pénétré de tendresse filiale, ses serments d'amour et de fidélité... Et puis !... Oh ! comme le péché a défiguré et ravagé son âme, et comme cette rencontre est lamentable !...

Bouquet spirituel.

Recedite a me, amare flebo, nolite incumbere ut consolemini me. (Isa., XXII, 4.)

Éloignez-vous, laissez-moi pleurer amèrement et ne demandez pas à me consoler.

13e JOUR.

(86) Ve STATION. — SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS A PORTER LA CROIX.

CE QUE C'EST QUE PORTER LA CROIX SANS MÉRITE EN LA MAUDISSANT.

Les émotions de la rencontre douloureuse semblaient avoir enlevé à Jésus, déjà épuisé de sang, le peu de force qui lui restait pour continuer sa marche et arriver au Calvaire. Sa défaillance était extrême. Un nommé Simon, de Cyrène, venant de sa maison de campagne et passant par là, les Juifs, ne voulant pas toucher à la croix de peur d'être souillés, le contraignirent à aider le condamné à porter l'instrument de son supplice. D'après la tradition, Simon résista d'abord; mais, outré de la manière barbare avec laquelle les bourreaux traitaient la victime, il se prêta par raison, bientôt même de bonne grâce et avec amour, à lui rendre ce service. Considérons de là les trois états ou conditions dans lesquels on porte et on souffre la croix: état de péché, état de tiédeur, état de grâce; et d'abord état de péché.

Dans cet état, on la porte nécessairement, puisqu'on ne peut pas l'éviter; mais on la porte seul, séparé de Jésus, dans la disgrâce de Dieu; on la porte en ennemi, en la maudissant, et sans mérite pour la vie éternelle; non seulement on est sans l'onction de la grâce divine, mais on résiste à cette grâce elle-même. Dans cet état, la croix la plus légère de-

vient insupportable. Or, quelle croix pour l'âme que le péché mortel, peut-être multiplié; que le remords de la conscience qui ne laisse point de repos! en vain on voudrait secouer cette croix, étouffer ce remords; on trouve autant de bourreaux dans les passions que l'on croyait pouvoir contenter; autant de tyrans dans les désirs qui ne sont jamais satisfaits; on se trouve sur une voie bien difficile que l'on croyait agréable et semée de roses, et sur laquelle on ne rencontre que des épines. Et cette voie ne conduit pas au Calvaire de la rédemption, mais elle aboutit au séjour infernal de la réprobation. *Lassati sumus in via iniquitatis...ambulavimus per vias difficiles.* (Sap., v, 7).

Bouquet spirituel.

Quid clamas super contritione tua? insanabis. (Jer., xxx, 15.)

Pourquoi ces clameurs sous la croix qui vous oppresse, quand vous refusez d'y remédier?...

14e JOUR.

Ve STATION.

Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix.

CE QUE C'EST QUE TRAINER LA CROIX OU LA PORTER AVEC DÉGOUT

S'il est intolérable de porter la croix sans Jésus et dans l'état de péché, il n'est pas moins pénible de la porter avec Jésus, mais avec contrainte et dans l'état de tiédeur. On pourrait dire avec juste

raison, que dans cet état on ne vient pas en aide à Jésus, mais qu'on lui est plutôt à charge. On ne refuse pas dédaigneusement et avec insulte, comme firent les Juifs et les bourreaux, de venir au secours de la douce victime; mais ainsi que d'abord le Cyrénéen, c'est comme par contrainte et par force qu'on s'y prête; c'est en étranger qu'on porte cette croix. Avouons-le, si ce n'est pas en ennemi qu'on agit ce n'est pas non plus en ami qu'on se comporte. On n'aime pas assez Jésus, parce qu'on s'aime trop soi-même. Pour l'aimer sincèrement il faudrait être plus généreux; il faudrait se renoncer; il faudrait payer de sa personne; mais non, on calcule, on marchande ses sacrifices. Et cependant on porte la croix; et cette croix est bien lourde; elle est sans onction et sans suavité, bien que le joug du Seigneur soit doux et que son fardeau soit léger. S'il est vrai qu'on n'est pas de ces ennemis dont parle l'Apôtre en pleurant, qui mettent dans la sensualité leur fin dernière, on est loin d'être de ces amis qui mettent dans la croix leur joie et leur gloire; on n'a ainsi ni les satisfactions du monde, qu'on n'ose pas demander, ni les consolations intimes du cœur qui n'est pas crucifié au monde; ni le témoignage de Jésus qui a le droit de nous dire: « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi; et celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe. » (Luc, XI, 23).

Bouquet spirituel.

Utinam frigidus esses aut calidus. (Apoc., III, 15.)
Plût à Dieu que vous fussiez froid ou chaud.

15e JOUR.

Ve STATION.

Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix.

CE QUE C'EST QUE PORTER LA CROIX GÉNÉREUSEMENT ET AVEC AMOUR.

Ceux-là aident vraiment Jésus à porter la croix qui lui sont unis par la grâce et dont la charité est fervente et pratique. Jésus les honore, en leur faisant partager sa Passion; il les traite vraiment en amis, et il regarde comme ses vrais disciples « ceux qui lui restent fidèles dans l'épreuve ». Ils en ont les caractères distinctifs; car « ils ont crucifié leur chair avec leurs convoitises »; « ils sont morts au monde et le monde est mort pour eux »; « ils se sont renoncés eux-mêmes, portant la croix de tous les jours ». De la croix de Jésus, ils ont fait leur propre croix, par cet échange de sympathie qui constitue l'amitié et qui établit une touchante conformité de sentiments, de vues, d'intérêts, entre le Maître et le disciple, entre celui qui souffre et celui qui compatit. C'est ainsi que l'Apôtre a pu dire: « Je porte en moi la mortification de Jésus-Christ (2 Cor., IV, 10), et dans mon corps, les stigmates de sa Passion (Galat., VI, 17). Je continue et j'achève en moi, comme membre de ce corps dont il est le chef, la Passion du Maître. » Passant ainsi des épaules du Sauveur aux épaules des disciples, cette croix, comme tout imprégnée de ses larmes, de ses sueurs, de son sang, communique à ceux qui la portent une onction qui adoucit toute peine, au point qu'on ne souffre pas, ou bien qu'on aime de souffrir; un sentiment de fierté, grande et no-

ble, qui fait trouver la jouissance dans les humiliations et nous fait crier: « Loin de moi de me réjouir en quoi que ce soit, si ce n'est dans la croix de mon Sauveur Jésus-Christ. » (Galat., VI, 14).

En permettant ainsi qu'on vous aide à porter la croix, tandis que vous pouviez faire appel à votre puissance divine pour la porter à vous seul, vous m'apprenez, ô mon Jésus, que cette croix m'est due; que, si vous la portez à cause de moi, il faut aussi que je vous aide en portant dignement la mienne à cause de vous. Ce n'est que justice; mais donnez-moi encore par vos mérites, ô mon Jésus, de la porter sans cesse avec amour et dans votre grâce jusqu'à la mort.

Bouquet spirituel.

Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. (2 Cor., VII, 4.)

Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations.

16e JOUR.

(87) VIe STATION. — UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS-CHRIST.

LA DIGNITÉ DE L'HOMME. — L'HOMME-DIEU.

De même que Simon de Cyrène eut l'insigne honneur de porter la croix avec Jésus, de même et toujours pour notre instruction, à la Véronique il sera donné d'essuyer la face du divin Condamné. L'homme et la femme s'unissent ainsi comme disciples et au nom de la race humaine, au Rédempteur, Jésus, le nouvel Adam, et à sa corédemptrice Marie, la nouvelle Eve, dans l'œuvre de la réhabilitation. Considérons d'abord comment le premier homme fut formé sur le modèle du Verbe incarné qui en est l'idéal réalisé.

C'est sur l'image et la ressemblance de Dieu que l'homme fut créé en effet. Sortant des mains de son Créateur, âme vivante, ornée de la grâce sanctifiante et unie à son corps qui lui-même était enrichi de tous les dons de la nature, Adam était vraiment beau. Il était grand avec son intelligence à laquelle Dieu se révélait comme son principe et sa fin; il était aimant avec son cœur pétri de sensibilité et rempli de tendresse pour ce Dieu qui est infiniment aimable et qui s'appelle *charité*. Il était bon avec sa volonté souple, jeune, droite et ardente, qui s'élançait, comme pour l'embrasser, vers ce même Dieu, son souverain bien. Venant de Dieu pour retourner à Dieu, roi et pontife, élevé au-dessus de

la création, et ne reconnaissant que le Créateur au-dessus de lui, il était vraiment noble et digne. Tant de beauté qui résume toutes les perfections de la nature humaine ne saurait être surpassée que par l'union personnelle avec Dieu. C'est l'Homme-Dieu; c'est le nouvel Adam, type du premier. Verbe de Dieu, il est l'image substantielle du Père; Verbe incarné, il prend et retient dans son intégrité première et parfaite la nature humaine. Le Psalmiste l'avait déjà salué comme « le plus beau parmi les enfants des hommes »; et saint Jean nous dit: Nous l'avons vu plein de grâce et de vérité: *Vidimus eum plenum gratiæ et veritatis.*

Bouquet spirituel.

Quid est homo quia magnificas eum? (Job., VII, 17.)
Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, que vous l'honorez ainsi!

17e JOUR.

VIe STATION.
Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ.

L'HOMME TOMBÉ DE SA DIGNITÉ:
Vermis sum et non homo.

Mais pourquoi ces paroles du prophète Isaïe: « Nous l'avons vu et nous ne l'avons point connu; Il est venu sans gloire au milieu des siens; il n'a ni forme, ni beauté; nous l'avons considéré, et son visage nous a paru sans attrait; il était comme caché; nous l'avons pris pour un lépreux, qui ins-

pire la pitié et l'aversion, pour le dernier des hommes; l'homme de douleur, qui a l'expérience de toute infirmité. » D'où vient donc cette contradiction dans les paroles du Psalmiste et celles d'Isaïe, tous deux cependant inspirés? Chacun a dit la vérité. Jésus est tel que l'annonçait David, en tant qu'il est le modèle de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, et sortant des mains de son Créateur, dans son état de grâce et d'innocence. Il est tel que l'envisage Isaïe, en tant que, se faisant homme pour réhabiliter l'homme déchu, il l'a pris dans l'état où l'avait réduit le péché « Voilà l'homme, » dit Pilate, en montrant Jésus au peuple. Oui, c'est bien l'homme, dépouillé de tous ses biens, de toutes ses grâces; frappé dans tout son être; c'est bien l'homme avec sa couronne et son sceptre dérisoires, avec les lambeaux humiliants de sa majesté d'autrefois; c'est bien l'homme, mais il ne ressemble plus à Dieu; son image, il l'a effacée dans son âme; sa ressemblance, il l'a souillée et déshonorée. Non, l'homme ne ressemble plus à Dieu sur lequel il a été formé, comme le Verbe de Dieu n'a presque plus la forme de l'homme dans lequel il s'est incarné. Considère donc, ô mon âme, contemple cette figure de Jésus, triste, pâle, souillée, couverte d'opprobres, envahie par l'ombre de la mort; regarde ce visage dont l'empreinte est restée reproduite sur le voile de Véronique comme un souvenir, comme un mémorial de sa Passion, pour être livrée à l'étude et à l'étonnement des siècles. Considère donc et comprends que ces traits qui n'ont presque plus rien de la forme humaine, étaient dans leur beauté ravissante l'expression visible de ce que tu fus quand tu reproduisais, image vivante, la ressemblance de Dieu.

Bouquet spirituel.

Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est. (Gen., III, 22.)
Voilà qu'Adam s'est fait comme l'un de nous.

18e JOUR.

VIe STATION.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ.

JÉSUS DANS LE PROCHAIN.

Nous envions le bonheur et l'honneur de cette sainte femme qui de son voile essuya le visage défiguré du Sauveur. Nous applaudissons à sa noble démarche, à son témoignage de respect, de dévouement, à son acte de charité, d'autant plus héroïque qu'il est une protestation contre la lâcheté de ces hommes qui n'ont de bravoure que pour insulter la victime. Avec la Véronique nous aurions rendu nos hommages à cette empreinte sacrée, laissée miraculeusement sur son voile et de nos larmes nous l'aurions lavée des ignominies qui la couvrent. Cependant, Jésus ne se laisse pas vaincre en générosité; il nous donne d'exercer à l'endroit du prochain et sur l'image de son âme, ce que nous aurions voulu faire à l'exemple de Véronique, à l'égard de sa Personne adorable et sur les traits visibles de son visage. Oui, dans l'homme, comme nous l'avons vu, oui, dans notre frère, créé comme nous à la ressemblance et à l'image de Dieu, la figure du Christ dont nous devons porter les conformités devant le Père céleste, cette figure a perdu sa beauté virgi-

nale, les grâces, les attraits, que lui donna le saint baptême; le monde, les passions se sont unies pour lui ravir ce qu'elle avait de céleste; pour la dénaturer dans ce qu'elle avait de vrai, de beau et de bien; comme autant de souillures, les péchés multipliés sur elle, l'ont dégradée et la rendent méconnaissable. Soyons pour cette âme du prochain ce que Véronique fut pour Jésus. Jésus regardera comme fait à lui-même ce que nous aurons fait pour son image dans notre frère; essuyons cette face auguste; protégeons-la, respectons-la dans le petit enfant; préservons-la dans le faible; lavons-la dans le pécheur; défendons-la dans le juste.

O cher souvenir de la Passion de mon Jésus, qui me révélez tout ce qu'il a souffert pour moi. Image sainte, Face adorable, je vois en vous la figure du pécheur, que Jésus, dans son amour, a voulu prendre avec ses traits et sa ressemblance; comment ne pas vous aimer? et d'autre part, comment ne pas haïr le péché, qui me découvre, en vous contemplant, jusqu'à quel point mon âme est devenue vile. Ah! désormais, ô mon âme, rejette et dépouille cette figure du pécheur. Ne sois satisfaite que lorsque, l'ayant détruite, tu reprendras ta beauté première qui fut à l'image de votre beauté divine, ô mon Jésus.

Bouquet spirituel.

Vide, Domine, et considera quoniam facta sum vilis. (Thren., I, 11.)

Voyez, Seigneur, considérez combien mon âme est devenue vile.

19e JOUR.

(88) VIIe STATION. — JÉSUS TOMBE A TERRE UNE DEUXIÈME FOIS.

NOTRE IGNORANCE.

Si dans sa première chute, le Sauveur Jésus expie par ses humiliations les péchés de fragilité et de faiblesse, dans cette seconde chute, plus humiliante et plus douloureuse que la première, il expie les péchés d'ignorance, de cette ignorance qui résulte de l'erreur de l'intelligence elle-même, trompée et séduite par le mal sous les apparences du bien sensible. C'est en lui proposant en effet non comme mal mais sous les apparences du bien la transgression de la volonté de Dieu, que le Serpent trompa et séduisit l'intelligence dans nos premiers parents. Blessée, dérangée, obscurcie par le péché, cette intelligence est désormais le jouet de l'erreur, des doutes, des incertitudes. Les fables les plus ridicules, les superstitions les plus grossières, les systèmes les plus absurdes, les aberrations les plus monstrueuses, dans les consciences, dans l'histoire, n'ont pas d'autre origine; et de même que la faiblesse, l'ignorance, conséquence du péché originel, est héréditaire dans la race humaine. L'intelligence trompée, la volonté à son tour entraînée vers ce qu'elle aime, se détermine d'après cette ignorance qui l'égare sur l'objet de ses affections; et en pratique, prenant pour guide l'instinct et les sens, elle donne dans ces écarts qui vont si loin et tombe dans

ces excès qui vont si bas. « La fascination de la bagatelle, dit l'Esprit-Saint, empêche de voir ce qui est le bien réel; et l'attrait de la concupiscence insinue et fait accepter au cœur le mal qu'il ne connaît pas encore. » (Sap., VI, 12); non qu'il ne sache pas qu'il fait mal, mais la passion l'illusionne, l'aveugle par les apparences du bien factice. Tel est d'ailleurs l'entraînement des passions, qu'il produit dans l'âme, comme à son insu, l'habitude du péché; si le cœur est touché de repentir après une première défaillance, il est moins ému après une seconde; le remords a moins de prise après une troisième; et bientôt, l'on s'étonne de tomber encore sans même en ressentir d'émotion... Plus tard, sans doute, on se reconnaît; et combien, instruits par l'expérience, s'écrient alors avec le Roi-Prophète : « Seigneur, oubliez mes écarts, et ne vous souvenez plus des ignorances de ma jeunesse. »

Bouquet spirituel.

Homo cum in honore esset non intellexit. (Ps. XLVIII, 13.) L'homme alors qu'il était élevé en dignité ne l'a pas compris.

20e JOUR.

VIIe STATION.

Jésus tombe à terre une deuxième fois.

LA RECHUTE.

Il n'en est pas de la réhabilitation de cet état de l'âme, qu'est l'état de rechute, comme de la résur-

rection à la vie de la grâce quand on ne fait que de mourir, et que cette mort, simplement accidentelle, pourrait-on dire, ne s'est pas renouvelée. La main de Jésus, pour ressusciter la petite fille de Jaïre, morte depuis quelques instants, n'avait fait que la toucher: « Cette enfant n'est pas morte, avait-il dit; elle sommeille. » Autre chose est la réhabilitation ferme et constante à la vie de la grâce, quand les chutes se sont multipliées. Autant de péchés mortels commis, autant de morts données à l'âme, si l'âme pouvait mourir autant de fois; du moins sa résurrection à la vie embrasse autant de causes de sa mort. D'autre part, la rechute, en dehors de l'injure que le péché fait à Dieu, emporte avec elle un caractère tout particulier d'ingratitude par le motif que le pardon obtenu après une première faute, au lieu d'inspirer à l'âme la reconnaissance, semble au contraire la disposer à tomber encore et l'autoriser à de nouvelles offenses, sous prétexte que Dieu est bon et miséricordieux; la facilité de l'indulgence la rendant présomptueuse, fait qu'elle n'attache plus d'importance au péché lui-même. Dans cet état d'âme, on le voit, ce n'est plus l'enfant à peine morte et rappelée à la vie, c'est le jeune homme déjà, dans son cercueil, et sur lequel les larmes d'une mère attirent et appellent la miséricorde divine qui passe; il ne voyait plus, il n'entendait plus, il ne sentait plus, se laissant emporter sans résistance à sa dernière demeure. Voilà bien cet âge redoutable et dangereux où, dans l'entraînement des passions, on se laisse aller, malgré les larmes, les prières, les reproches, à toutes sortes de désordres, où l'on donne tête baissée et en aveugle dans l'abîme de la perdition. Celui qui passait en faisant le bien, et dont le pouvoir est di-

vin, pouvait seul consoler la mère et arrêter ceux qui portaient le cadavre; seul il pouvait commander à ce mort, et lui dire: « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi: *tibi dico: surge.* »

Bouquet spirituel.

Neque adjicias peccatum super peccatum. (Eccl., v, 5.)
N'ajoutez pas péché sur péché.

21e JOUR.

VIIe STATION.

Jésus tombe à terre une deuxième fois.

L'EXPIATION.

Contemplons-la maintenant cette miséricorde dans sa condition de réparatrice plaidant pour nous en face de la justice divine; voyons-la dans Jésus humilié, étendu sous le poids écrasant de notre misère. Il expie ainsi chacune de nos rechutes; il nous mérite en même temps la force de nous relever, la grâce d'être fidèle désormais, et contre la présomption et contre le découragement. C'est aux humiliations de cette seconde et si terrible chute que nous devons de n'avoir pas désespéré après nos offenses; d'avoir évité telles ou telles occasions qui nous eussent été funestes; d'avoir reculé devant ce nouveau péché à commettre; ou d'avoir correspondu à cette grâce, point de départ de notre conversion; de nous être arrêtés sur le bord de l'abîme, aux éclairs de cette justice divine qui nous montrait l'enfer s'ouvrant avec son éternité, avec son ef-

froyable mystère de douleurs; d'être enfin passés de la crainte des jugements divins à l'espérance vraie, sincère et si consolante de la miséricorde et du pardon. N'en est-il pas, ainsi, ô mon Jésus, et n'est-ce pas ainsi que vous en avez agi envers moi? Permettez-moi donc d'approcher maintenant; de vous contempler, de vous adorer ainsi étendu à terre, sous la croix; car jamais vous n'avez été plus digne de mes hommages. Je viens surtout vous offrir le témoignage d'un cœur compatissant, contrit et humilié; n'est-ce pas moi qui vous ai réduit à cet état? Je veux mêler mes larmes amères à vos larmes, à vos sueurs, à votre sang; mes regrets aux douleurs que vous occasionnent mes péchés; je les déteste ces péchés de toute l'étendue de mon âme; daignez suppléer à ma contrition et confirmez-moi, ô mon Jésus, dans la résolution sincère et inébranlable de ne plus vous offenser à l'avenir .

Bouquet spirituel.

Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. (Ps. LXVIII, 10.)

Les opprobres dont vos ennemis vous ont couvert sont retombés sur moi.

22e JOUR.

(89) VIIIe STATION. — JÉSUS INSTRUIT ET CONSOLE LES FILLES DE JÉRUSALEM.

LA COMPASSION GÉNÉREUSE.

A l'occasion des solennités de Pâques, nombreuses étaient les foules accourues à Jérusalem de toutes les contrées environnantes; beaucoup de gens se trouvaient donc assister comme témoins, ou prendre part à la scène lugubre qui se déroulait sur la voie du Calvaire; les uns, comme il arrive d'ordinaire, par pure curiosité, pour voir comme la chose finirait; les autres, les auteurs et les complices, pour insulter à la victime et consommer l'œuvre sacrilège; d'autres enfin, par compassion et pour témoigner de leur sympathie au divin Condamné. De ce nombre étaient ces saintes femmes dont parle saint Luc, et vers lesquelles Jésus se tourne, pour les instruire et les consoler. Ce n'est pas sans raison qu'elles compatissaient à leur bon Maître, dans l'état lamentable où elles le voyaient réduit. Elles s'étaient attachées à ses pas durant sa vie publique. C'étaient elles qui subvenaient à ses nécessités; elles qui le servaient et écoutaient assidûment sa parole, remplissant ainsi à son endroit le double office de Marthe et de Marie. Elles avaient l'expérience de sa douceur, de ses miséricordes, de ses bienfaits. S'il ne leur est pas donné d'élever la voix en sa faveur, par leurs larmes, du moins, par leur attitude, par leur démarche courageuse qui

brave tout respect humain et qui les élève au-dessus de leur timidité naturelle, véritables femmes fortes, elles témoignent et protestent contre l'insolence, la cruauté des bourreaux, contre les insultes ou les railleries de la multitude inconsciente.

O mon Jésus, permettez-moi de m'unir à ces saintes âmes; de pleurer avec elles sur les souffrances du Juste; de compatir à l'Innocent; avec elles de reconnaître, de déclarer que vous êtes passé en faisant le bien.

Bouquet spirituel.

Qui mihi ministrat me sequatur. (Joan., XII, 26.)
Que celui qui est mon disciple me suive.

23e JOUR.

VIIIe STATION.

Jésus instruit et console les filles de Jérusalem.

LA COMPASSION SINCÈRE ET DÉSINTÉRESSÉE.

Jésus ne se laisse pas vaincre en générosité. Se tournant vers ces femmes généreuses, il leur compatit à son tour; il les instruit, il les console. Il les instruit, d'abord en leur révélant les maux qui doivent fondre sur Jérusalem, leur patrie: « Ne pleurez pas sur moi, leur dit-il, mais plutôt sur vous et sur vos enfants. » Admirons ce caractère de la charité véritable et sincère qui, dans les paroles instructives du Sauveur, se manifeste jusqu'au plus sublime désintéressement. Bien que je sois sensible, leur fait-il comprendre, et justement parce que je suis sensible au témoignage de compassion que vous

me donnez, je suis encore plus touché des maux qui doivent vous atteindre, vous et vos enfants. L'histoire nous raconte combien fut lamentable le siège de Jérusalem, combien effroyable la ruine de cette ville déicide; Jésus lui-même en avait fait la description prophétique quelques jours auparavant, tandis qu'il pleurait sur elle: *videns civitatem flevit super eam.* Cependant ces paroles elles-mêmes, qui dans le sens littéral indiquent en effet le désastre de Jérusalem et le malheur de ses habitants, peuvent et doivent s'entendre surtout des âmes en général et du triste état où elles se sont réduites par le péché; des maux qui les menacent dans l'éternité et même dans le temps. En d'autres termes, il semble nous dire: « Bien légitime est votre compassion pour moi, et je suis digne de votre pitié. Que serait-ce donc si vous connaissiez la cause de ces souffrances que je porte dans ma chair, et qui font de moi un homme de douleur? Que serait-ce donc si vous saviez l'angoisse qui étreint mon cœur et la tristesse qu'il y a dans mon âme? Vous pleurez sur les conséquences du péché dont vous voyez sur moi le châtiment: pleurez donc le péché lui-même, source et cause, pour moi et pour vous, de tous ces maux qui sont comme ses œuvres et ses enfants. »

O Jésus, vous oubliez ainsi vos propres douleurs en présence des nôtres. Prenant sur vous pour l'expier l'injure que vous fait le péché, vous ne voyez que les ravages qu'il fait dans nos âmes; et dans votre amour nous sommes à vos yeux moins des coupables que des malheureux sur lesquels vous pleurez.

Bouquet spirituel.

Propter scelus populi mei percussi eum. (Isa., LIII, 8.)
C'est pour les crimes de mon peuple que je l'ai ainsi frappé.

24e JOUR.

VIIIe STATION.

Jésus instruit et console les filles de Jérusalem.

LE VRAI CONSOLATEUR.

Les paroles de Jésus aux saintes femmes ne sont pas moins une consolation qu'une instruction. N'est-ce pas lui qui disait: « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et moi je vous consolerai? » Hélas! comment donc peut-il le faire? N'est-il pas lui-même dans l'isolement, dans l'abandon et défaillant sous la croix?... Il le peut cependant et il le fait, par cette même vertu qui guérissait les infirmités du corps et de l'âme. Il n'ignore pas tout ce qu'il y a en nous, ayant vécu de notre vie, ayant expérimenté tout ce qui peut atteindre l'homme dans sa chair, dans son cœur, dans son âme. Il peut unir et il unit à sa bonté compatissante et l'expérience qu'il a de nous, et sa puissance elle-même, toujours au service de son amour, pour savoir et pour pouvoir nous consoler. C'est déjà une consolation que la sympathie d'une âme qui nous comprend et qui pleure avec nous. « Quel est celui qui souffre, dira l'Apôtre, que je ne souffre avec lui? » Jésus fait plus encore; il rend siennes toutes nos douleurs. Il les a rendues méritoires, douces, aimables et sanctifiantes; il les a béatifiées et comme déifiées dans sa Personne. De cette conformité qui s'est établie entre lui et nous, du jour où il s'incarna dans notre nature humaine, est née cette sympathie qui lui fait compatir à nos douleurs et qu'il fait passer dans ses paroles, comme nous le témoigne chaque page de l'Evangile; sympathie qu'il nous

communique à son tour envers lui, comme nous le voyons dans ces saintes femmes, comme il en est de toutes les âmes qui méditent à travers les siècles sur sa Passion. Et désormais, ô Jésus, que de larmes essuyées! que de tristesses adoucies! que d'infirmités, que de peines, que de déceptions, que de deuils, que d'épreuves dans la vie saintement supportées! que d'amertumes changées en joie et en consolations, quand on considère vos souffrances, ô Jésus, qui êtes le vrai consolateur des âmes.

Bouquet spirituel.

Beati qui lugent quoniam consolabuntur. (Math., v, 5.) Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

25e JOUR.

(90) IXe STATION. — JÉSUS TOMBE A TERRE UNE TROISIÈME FOIS.

LA MALICE.

La malice est comme la faiblesse et l'ignorance, une conséquence du péché originel. « Voilà, dit le Psalmiste, que j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a enfanté dans le péché. » Dans le premier Adam, l'homme tout entier est tombé. Dépouillé du don de la grâce, il a été blessé et diminué dans les dons de la nature, dans les facultés de son âme. Le vrai, le beau et le bien n'apparaissent plus tels à l'intelligence, jouet de l'erreur; au cœur, victime de l'illusion; à la volonté, inconstante dans ses caprices; et c'est ainsi que dans sa malice, dans son ignorance, dans sa faiblesse, l'homme a dénaturé toutes choses et corrompu ses voies. Prenant l'homme dans tous ses états, à part le péché, mais tel que le péché l'a fait, Jésus, le nouvel Adam, vient le réhabiliter, expiant dans cette troisième chute ses péchés de malice, comme dans les deux précédentes il expie ses péchés de faiblesse et d'ignorance; avec cette différence que cette troisième chute est d'autant plus humiliante, d'autant plus douloureuse pour lui que la malice rend le péché plus odieux, plus révoltant. Autre chose est en effet, tomber ou par fragilité, par suite de cette faiblesse inhérente à notre nature; ou par l'entraînement d'une forte passion, qui peut dans telle ou telle circonstance nous

aveugler en quelque sorte, nous fasciner; autre chose, tomber par préméditation, pécher avec ce sang-froid qui se rend compte de tout; raisonner le mal, le prévoir dans sa cause, le préparer par la connaissance qu'on s'en fait, avant que la volonté le consomme et le traduise en acte. Dans toute autre circonstance, l'occasion prévient ou détermine le péché; ici le péché lui-même semble aller au-devant de l'occasion, la surprend, la cherche et se multiplie lui-même par autant d'occasions; il se fortifie dans l'âme, passe en habitude et devient une seconde nature. Tel est le péché de malice, ô mon Dieu! mais qui jamais pourra comprendre ce qu'a de malice un tel péché: *delicta quis intelligit?*

Bouquet spirituel.

Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis. (Sap., v, 7.)

Nous nous sommes fatigués dans la voie de l'iniquité et de la perdition.

26e JOUR.

IXe STATION. — *Jésus tombe à terre une troisième fois.*

L'ÉTAT DE PÉCHÉ.

Nous sommes loin de l'état d'âme représenté par la mort de la petite fille de Jaïre, et que Jésus appelle un sommeil; loin même de cet état d'âme représenté par la mort du jeune homme que l'on porte, il est vrai, à sa dernière demeure, mais que Jésus rencontre au passage; dans ces deux états, la mort est comme transitoire, avec le péché de faiblesse et

d'ignorance; dans le péché de malice, l'âme est retirée et éloignée de la vie, en proportion qu'elle s'est enfoncée et qu'elle est allée plus loin dans la mort. Elle est non seulement dans l'état de péché, mais le péché est devenu son état, sa manière d'être, sa condition. Elle est ce mort de quatre jours, couché dans son tombeau avec un suaire sur le visage, avec les mains et les pieds liés de bandelettes, tandis qu'une grosse pierre ferme l'entrée du sépulcre. Ainsi de cette âme; elle est morte et ensevelie dans sa chair; elle est cadavre. Elle a des yeux, mais ses yeux ne voient pas l'éclair de la justice qui la menace; elle a des oreilles, mais ses oreilles sont sourdes au tonnerre du jugement; elle a des mains, et ses mains sont inertes pour les bonnes œuvres; elle a des pieds, et ses pieds sont rivés sur le sentier du mal; elle a une intelligence, et elle ne comprend pas; un cœur, et elle ne sent pas; une volonté, et elle est impuissante; une langue, et elle est muette. Comme autant de chaînes qui la tiennent captive, elle est enlacée dans les liens de ses passions et de ses tristes habitudes; et la lourde masse de ses péchés multipliés pèse sur cette âme comme une pierre sépulcrale. Celui-là seul, qui est tout-puissant, peut faire enlever cette pierre; celui qui ressuscita la fille de Jaïre et le jeune homme de Naïm, peut ressusciter ce cadavre qui déjà répand l'infection. Celui qui est la résurrection et la vie peut seul dire à ce mort de quatre jours: « Lève-toi, viens dehors », et en être obéi. Et dans la stupeur de la surprise on dira: « Ce prodige est vraiment l'œuvre du doigt de Dieu: *digitus Dei est hic.* »

Bouquet spirituel.

Nomen habes quod vivas et mortuus es. (Apoc., III, 1.) On dirait que vous avez la vie, mais vous êtes mort.

27e JOUR.

IXe STATION. — *Jésus tombe à terre une troisième fois.*

LA GRACE ET LA VOLONTÉ.

Elle fut donc bien plus douloureuse, bien plus humiliante que les deux autres, cette troisième chute de Jésus par laquelle il expie les péchés de malice et nous mérite la grâce d'une conversion extraordinaire. Et si la volonté humaine ne veut pas se rendre, elle devra du moins confesser qu'à sa conquête, Jésus a épuisé tous les secrets, toutes les industries de sa miséricorde; qu'il n'est rien pour sa conversion, pour son rachat, qu'il eût dû entreprendre et souffrir, qu'il n'ait entrepris et souffert; rien qu'il n'ait dû faire et qu'il n'ait point fait: humiliations, pauvreté, travaux, silence, oubli de la vie cachée; fatigues et sueurs, faim et soif, prières et prédications de la vie publique: agonie, flagellation, couronnement d'épines, soufflets, opprobres, dérisions, insultes, c'est jusqu'au rassasiement qu'il s'est fait l'Homme de douleurs; c'est à la mort de la croix, au supplice des infâmes et des maudits qu'il est condamné. Peut-on ne pas se rendre à tous ces témoignages de charité? peut-on ne pas répondre à tous ces appels de la grâce? peut-on rester insensible à tant de miséricorde? Ce n'est pas moi, ô mon Jésus, non, ce n'est pas moi qui demeurerai sans reconnaissance et sans cœur devant tant d'amour; non, ce n'est pas en vain que vous aurez pleuré, que vous aurez fatigué et souffert; non, votre sang précieux ne sera pas pour moi inutile. Vous m'appelez à la vie, je ne veux pas rester dans la mort. Vous me conduisez au salut, je ne veux

pas courir à ma damnation. J'ai péché, ô Jésus, et la malice de mes fautes multipliées, voilà la croix qui vous écrase; voilà la lassitude par laquelle vous êtes réduit; voilà la cause de votre troisième chute; mais il ne sera pas dit que je méconnais tout ce que vous avez souffert pour moi, et que j'ajoute à tous mes péchés celui de l'ingratitude, à toutes vos peines celle de mon découragement et de ma défiance à votre miséricorde.

Bouquet spirituel.

Ego sum resurrectio et vita. (Joan., XI, 25.)
Je suis la résurrection et la vie.

28e JOUR.

(91) Xe STATION. — JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

L'AGNEAU DE DIEU.

Jésus ainsi étendu à terre comme la victime qui n'oppose pas de résistance, se livre à la cruauté de ses bourreaux qui le dépouillent de ses vêtements.

Ce supplice fut dans ces circonstances un des plus douloureux et des plus humiliants qu'il eût encore endurés. A la manière barbare et ignominieuse avec laquelle on lui arrache sa robe sans couture, s'ajoute ce que la confusion peut faire souffrir à son âme dans l'exquise délicatesse de ses sentiments et de son honneur. Nu comme un ver de terre et n'ayant d'autre voile que son sang et que ses blessures, Jésus est ainsi exposé aux regards de la multitude. Cette humiliation surpasse ses douleurs; douleurs cependant si navrantes, si multiples qu'en elles se réitère tout ce que Jésus a jusqu'à cette heure souffert dans son corps; elles se comptent par toutes les blessures qui le couvrent de la tête aux pieds. Les vêtements adhèrent, par le sang coagulé, à sa chair ouverte de toutes parts et mise en pièces par les fouets, les verges épineuses et les chaînes de fer de la flagellation. Arrachés avec violence, sans le moindre ménagement et de la façon la plus brutale, chaque plaie rouverte renouvelle et rend plus aiguë la première douleur; ou plutôt c'est une douleur universelle répandue sur

tout le corps. Compatissons à la pauvre victime; elle est comme toute sanglante. Comme l'agneau que l'on conduit à la boucherie, Jésus n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre, et comme la brebis que l'on tond à la hâte et que le ciseau écorche en la dépouillant, il a gardé le silence. Et le voilà pourtant comme brisé, broyé à cause de nous et des péchés de son peuple, portant sur lui tous nos châtiments, toutes nos iniquités; dans tout son corps, il n'est rien qui n'ait été frappé, rien qui soit sain et qui ne soit une plaie.

Bouquet spirituel.

Timui eo quod nudus essem et abscondi me. (Gen., III, 10.) J'ai craint parce que j'étais nu, et je me suis caché.

29e JOUR.

Xe STATION. —*Jésus est dépouillé de ses vêtements.*

COMMENT JÉSUS NOUS APPREND A NOUS DÉPOUILLER DU VIEIL HOMME.

Prosternés devant Jésus dépouillé et humilié, recueillons ses enseignements. Par cette nudité humiliante dont il a voulu souffrir la confusion, il souffre en effet la confusion dans laquelle est tombée l'âme, dépouillée de la grâce comme des vêtements de Jésus. Ainsi l'a dépouillée le péché originel qui la prive de tous ses droits à l'héritage céleste; ainsi l'a dépouillée le premier péché mortel, qui lui ravit avec l'innocence du saint baptême tous ses mérites acquis; ainsi l'ont dépouillée tous ces péchés

multipliés qui non seulement l'ont réduite au dénûment le plus absolu mais encore ont défiguré comme par autant de plaies hideuses les attraits de son ancienne beauté. L'humiliation de Jésus dans cette circonstance nous mérite la grâce de nous reconnaître, de pleurer sur la perte de notre innocence et de tant de grâces qui furent notre richesse spirituelle; elle prévient ainsi par la salutaire confusion qui en résulte, l'opprobre éternel qui, devant Dieu et devant les Anges, serait devenu notre partage.

Mais si par l'humiliation de ce dépouillement, Jésus couvre notre nudité spirituelle, par ses douleurs il nous apprend à rompre violemment, s'il le faut, avec toutes les occasions de péché; à quitter les habitudes et les mœurs du vieil homme; à renoncer à l'amour-propre et à la sensualité; à nous dégager de toutes ces attaches qui gênent notre liberté d'enfants de Dieu. Il en coûte d'arracher fibre par fibre les multiples affections pour la créature, qui, plus ou moins, nous détournent de l'amour unique que nous devons à Dieu. Il en coûte de lutter contre le courant qui nous entraîne au mal; de mettre la main à l'œuvre pour pratiquer le bien, et pour persévérer dans la pratique de la vertu. Il en coûte d'agir et plus encore de souffrir; d'agir contre les obstacles, les difficultés, d'aller quand même; de souffrir les contradictions, les ennuis, les tristesses, les épreuves du corps et de l'âme, jusqu'à ces aridités spirituelles, jusqu'à ces états étranges de désolation où Dieu lui-même semble parfois nous abandonner. Il en coûte de se quitter soi-même. Oui, tout cela coûte; le dépouillement de Jésus nous l'apprend. Mais dans cet enseignement en action il a mis aussi l'efficacité de sa vertu et de sa grâce; il

nous communique son amour, amour qui donne la force et le courage et avec lequel on peut tout : *omnia possum in eo qui me confortat.*

Bouquet spirituel.

Confundar et erubesco levare faciem meam ad te. (1 Esd., IX, 6.)

Seigneur, je suis tout confus et je n'ose lever les yeux vers vous.

30e JOUR.

Xe STATION. —*Jésus est dépouillé de ses vêtements.*

COMMENT JÉSUS NOUS APPREND A REVÊTIR L'HOMME NOUVEAU.

Oui, mon Jésus, je vous sacrifie le vieil homme avec tous ses actes. Je vous immole l'homme de péché avec toutes ses œuvres; je renonce pour vous à ma nature et à ses mauvaises tendances; à la chair et à ses instincts perfides; au monde et à ses concupiscences; à ma volonté et à ses caprices. O mon Jésus, dépouillé de tout pour mon amour, à mon tour je me livre à vous avec tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Prenez possession et à jamais de ma mémoire, de mon intelligence, de mon imagination, de ma volonté, de mon cœur, de mon corps, de mon âme. Où donc est le sacrifice que je ne devrais pas faire pour vous, ô mon Jésus souffrant et humilié, quand je vous contemple vous substituant vous-même à moi, prenant pour vous seul le châtiment et la honte de mes péchés qui,

s'ils étaient révélés, me couvriraient d'une confusion mortelle devant les hommes, et qui, non expiés, la rendraient éternelle devant Dieu et ses Anges? A votre dépouillement je dois mon honneur et ma vie. Que je vive donc désormais pour vous en mourant à moi-même. Et d'ailleurs me faire mourir à moi-même pour me faire vivre à vous, n'est-ce pas le but où vous avez tendu? N'est-ce pas vers cette fin que vous avez dirigé vos pensées, vos œuvres, vos souffrances? N'est-ce pas à la consommation de ce dessein que vous avez concentré vos efforts et ramené toutes vos voies? Votre passion enfin n'a-t-elle pas elle-même en vue cette mort à moi-même, cette vie en vous? Afin, dit votre Apôtre, que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité. Que cet enseignement, recueilli et médité à vos pieds, ô mon Jésus, passe et reste en pratique dans tout mon être. Je vous demande cette grâce par les humiliations et les douleurs de votre dépouillement.

Bouquet spirituel.

Pro vobis egenus factus est cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. (2 Cor., VIII, 9.)

Pour vous il s'est fait indigent, alors qu'il était riche, afin que par sa pauvreté vous soyez riches à votre tour.

31e JOUR.

(92) XIe STATION. — JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

LE CRUCIFIEMENT.

Les Evangélistes sont très sobres en fait de détails, sur le récit du Crucifiement. Ils semblent vouloir laisser au sentiment du cœur la méditation sur ce drame lugubre et à jamais mémorable, ne trouvant pas en quelque sorte d'expression qui rende et représente cette scène dans sa réalité navrante. Nous lisons dans saint Luc: « Etant venus au lieu qui est dit le Calvaire, là ils le crucifièrent. » (XXIII, 33). Dans saint Jean: « Chargé de sa croix, Jésus arriva au lieu qui est dit le Calvaire, Golgotha en hébreu; et là on le crucifia. » (XIX, 17). Dans saint Mathieu: « Lorsqu'ils l'eurent crucifié... » (XXVII, 35); ou: « L'ayant crucifié. » (XV, 14), dit saint Marc. On le voit; pas de détails, un mot suffit. Cependant combien dut être douloureux le crucifiement!

Considérons notre Jésus dépouillé s'offrant en sacrifice et sur l'ordre de ses bourreaux, s'étendant sur la croix qu'on a déposée à ses pieds. Obéissant pendant la vie, il le sera jusqu'à la mort. « Ta main droite, » lui demande-t-on. Et Jésus la présente. Les bourreaux y fixent un gros clou, et, à grands coups de marteau, ils la fixent toute frémissante et comme écrasée sur une branche de la croix. « Maintenant, ta main gauche. » Jésus la présente; mais alors a lieu une scène atroce, Cette main gau-

che ne peut atteindre la place marquée sur la croix pour y être clouée à son tour, soit qu'on ait pris les mesures à la hâte, soit que les nerfs du corps de Jésus se soient raidis sous la douleur; les bourreaux appuyant les uns leurs genoux sur la poitrine, les autres tirant le bras gauche avec violence au point de le disloquer, la main arrive alors à la place voulue: elle est crucifiée. « Tes pieds maintenant. » Ici encore les dispositions sont mal prises; violemment tiré sur la croix, le corps est tendu, les veines se rompent, les blessures s'ouvrent plus larges; les os ressortent, et quelques-uns sont mis à nu, sous la peau déchirée; on pourrait les compter. Cependant un seul clou suffira pour les deux pieds posés ainsi l'un sur l'autre. Tel est l'amour de Jésus pour la pauvreté, dit saint Bonaventure. Mais quel supplice étrange dans ce manque de fixité: les coups multipliés du marteau se renouvellent, tantôt sourds, tantôt stridents selon qu'on frappe sur le bois, sur le clou, ou sur la chair. Puis, c'est le silence lugubre; l'œuvre horrible du crucifiement est consommée. A grands efforts, on soulève alors la croix qui dans ses bras, porte comme suspendue sur des blessures, la Victime mourante, le prix de notre Rédemption.

Bouquet spirituel.

Oblatus est quia ipse voluit. (Isa., LVII, 7.)
Il s'est offert volontairement, dans son amour.

32e JOUR.

XIe STATION. — *Jésus est attaché á la Croix.*

L'AMOUR ET LA JUSTICE.

Contemple donc, ô mon âme, ton Jésus crucifié; à ces mains, à ces pieds cloués sur la croix, tu dois d'avoir été délivrée de l'esclavage, d'avoir conquis la sainte liberté des enfants de Dieu. Hélas! mes mains étaient comme enchaînées aux œuvres mauvaises; mes pieds comme rivés sur la voie du mal, tandis que vos mains, ô Jésus, sont pleines de bonnes œuvres et de bienfaits; et vos pieds se sont toujours trouvés sur le sentier de la justice et dans la voie de l'obéissance. Et cependant non, dit votre amour, d'accord avec la justice divine, non, il n'en est pas ainsi; ces mains sont souillées; ce sont les mains de l'avare, de l'impudique, du vindicatif; des mains qui furent au service de l'ambition, de l'usure, du vol, de l'immodestie, et qui se prêtèrent, instruments dociles, à toute œuvre défendue. Non, dit votre amour, d'accord avec la justice divine, non, il n'en n'est pas ainsi; ces pieds sont coupables; ils se sont égarés dans les sentiers du mal et de la perdition; ce sont les pieds de l'égoïste, du lâche, du paresseux; inertes pour le bien, prompts et agiles pour courir après tous les caprices. Et je reconnais ici mes mains et mes pieds. C'est ainsi qu'en substituant aux miennes, qui sont souillées et criminelles, vos mains qui sont pures et innocentes; aux miens, qui sont coupables, vos pieds, dont chaque pas fut dans l'ordre de la volonté du Père céleste et pour mon salut, c'est ainsi que vous expiez tant d'abus, tant d'écarts, tant de licences que je déplore aujourd'hui.

Avec vos mains, avec vos pieds crucifiés, vous attachez ainsi à la croix tous les abus que j'ai faits dans l'usage de mes pieds et de mes mains. Achevez votre œuvre, ô mon Jésus; donnez à mes mains qui doivent leur sainte liberté à vos mains, d'être désormais promptes, généreuses, persévérantes dans l'accomplissement de tout bien; d'être stériles, inertes, quand il s'agira du mal. Donnez à mes pieds de courir dans la voie de vos commandements et vers tout ce qui sera du bon plaisir divin, et d'être en même temps, sans mouvement et sans vie, vers tout sentier qui l'écarterait de son but éternel.

Bouquet spirituel.

Foderunt manus meas et pedes meos. (Ps. XXI, 17.)
Ils ont percé mes mains et mes pieds.

33e JOUR.

(93) XIIe STATION. — JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

TOUT EST CONSOMMÉ.

Trois heures durant, Jésus agonise sur la croix. Quelques paroles tombent de ses lèvres; paroles courtes, elles expriment les sentiments qui se pressent dans son âme; la miséricorde, la crainte, la pitié, la tendresse filiale, l'abandon à Dieu. Il prie, il intercède pour ceux qui le font mourir: « Père, pardonnez-leur ils ne savent pas ce qu'ils font. » Lui-même il pardonne et ouvre le ciel au larron pénitent: « Aujourd'hui vous serez avec moi, dans le Paradis. » A son tour, et comme foudroyé par les coups multipliés de la justice divine, il demande grâce en quelque sorte. « Mon Dieu, mon Dieu, s'écrie-t-il, pourquoi m'avez-vous abandonné? » Ses regards s'arrêtent alors sur celle qui est debout devant la croix, Marie, sa très sainte Mère; à ses côtés est le disciple bien-aimé. Le lui désignant: « Femme, lui dit-il, voici ton fils », et à celui-ci: « Voici, ta mère. » Puis, considérant que tout ce qui avait été prédit par les prophètes sur sa mort était réalisé, afin que l'Ecriture fût accomplie jusque dans ses moindres détails: « J'ai soif, dit-il, *Sitio*. Et, maintenant, mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Tout est consommé. » Et, inclinant la tête, il rend le dernier soupir.

Cependant, des ténèbres épaisses se sont répan-

dues sur toute la terre; le soleil s'est voilé; les rochers se sont fendus; le voile du Temple s'est déchiré; les sépulcres se sont ouverts, et des morts ressuscités ont apparu dans la ville de Jérusalem; toute la nature est contristée, dans l'épouvante. Sur le Calvaire le Centurion se frappe la poitrine en disant: « Celui-ci est vraiment le Fils de Dieu. »

Bouquet spirituel.

Dilexit me et tradidit semetipsum pro me. (Galat., II, 20.)
Il m'a aimé et il s'est livré à la mort pour moi.

34e JOUR.

XIIe STATION. — *Jésus meurt sur la croix.*

LE CRUCIFIX.

A celui-là même dont le Centurion avait confessé et proclamé la divinité, les Pharisiens, à leur tour avaient crié, en le raillant: « Si tu es le Fils de Dieu, prouve-le donc en descendant de la croix. » Jésus le prouve en demeurant, en mourant même sur la croix. Jésus demeurant et mourant sur la croix, perpétue ainsi, immortalise à travers les siècles, jusqu'à la fin des temps, la scène, comme vivante, de sa Rédemption: Jésus demeurant, mourant sur la croix, est comme un livre ouvert à tous les yeux, mis à la portée de chaque âge, au niveau de toute intelligence. Jésus demeurant et mourant sur la croix, fait entendre son langage à toutes les générations. Il est là, les bras étendus, appelant à lui

les petits enfants; les pieds attachés, la tête inclinée pour attendre les pécheurs repentants, et leur donner le baiser de la réconciliation. Il est là pour consoler ceux qui pleurent, qui souffrent et qui sont surchargés; pour soutenir ceux qui luttent et qui font violence au ciel. Il est là pour fortifier le juste, pour protéger le faible, pour sourire à l'innocent, pour toucher le coupable. Cette croix, si elle ne portait plus le prix de ma rédemption, comment me croirais-je racheté? Toute nue, dans son austérité, que me dirait-elle quand mon âme a besoin de consolation? Où donc l'ombre de cet arbre de vie, s'il est lui-même dépouillé de son fruit divin? Devant les tribulations de toutes sortes, comment serais-je en sûreté, si je ne vois plus le spectacle si touchant, l'exemple si éloquent de sa force et de sa mansuétude, au milieu de l'abandonnement et en face de la mort? Non, non, il ne descend pas de la croix. Il faut que le dernier des enfants des hommes le contemple dans son image, tel qu'il fut en vérité demeurant et mourant sur la croix. Le crucifix à la main, le missionnaire aborde les contrées sauvages. Il éclaire les intelligences plongées dans l'erreur et les superstitions; touche les cœurs qui ne connaissaient que la crainte; ébranle les volontés qui n'obéissaient qu'à l'instinct des passions; et, ces âmes ainsi attirées, aiment déjà Celui qu'elles ignorent encore. « Il m'a aimé jusqu'à la fin. » Ainsi me dis-je, en voyant Jésus sur la croix. C'est aussi ce qui rassure le mourant; les yeux attachés sur le crucifix, le juste s'endort, et le crucifix sur ses lèvres, le pauvre pécheur murmure: « Mon Jésus, ne soyez pas mon Juge, mais mon Sauveur. »

Bouquet spirituel.

Tota die expandi manus meas ad populum. (Rom., X, 21.) Tout le long du jour j'ai étendu mes mains vers mon peuple.

35e JOUR.

XIIe STATION. — *Jésus meurt sur la croix.*

LE TRIOMPHE DE LA CROIX.

Oui, Jésus est mort et tout est consommé. Mais alors se réalise sa parole : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » Les puissants trouvent leur force et les sages leurs lumières, dans la faiblesse et dans la folie de la croix. La croix brille sur la couronne des princes, orne la poitrine des braves, devient la récompense des vainqueurs ; elle est le signe du triomphe, elle qui fut un objet d'opprobre et de risée. On la salue avec respect le long des routes, sur les places publiques, sur la tombe des morts ; elle est chantée dans toutes les langues, exaltée chez tous les peuples ; elle règne sur le monde entier, partout où la bonne nouvelle est annoncée et avec elle pénètrent partout la paix, la civilisation et la véritable liberté. Le monde ainsi se transforme. Livré en proie à la triple concupiscence, plongé dans le mal, dit saint Jean, comme le sol couvert de ronces, il était envahi par les hideuses et innombrables ramifications de l'orgueil, de l'avarice et de la luxure ; partout le vice était déifié et la vertu comme la vérité n'était qu'un nom ; la force brutale primait

le droit; la justice était le jouet de la tyrannie; le genre humain gémissait dans l'esclavage sous un joug de fer. Du haut du Calvaire, l'heure de la rédemption sonna; un plus puissant que lui était survenu qui mettait dehors le prince du monde et lui ravissait ses dépouilles. Le monde changeait de maître. Ce maître était celui-là même qui avait dit: « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » Les yeux, les cœurs, les âmes, les bras se portent, s'élèvent vers lui, vers Jésus sur la croix. Au spectacle de tant d'humilité, l'orgueil se trouve confondu; devant tant de pauvreté, la convoitise se trouve interdite; la sensualité est humiliée devant tant de souffrances; devant tant de charité on dépose toute haine, tout superflu devant tant de privations, toute colère devant tant de douceur et de mansuétude. Les passions se soumettent; les vertus triomphent. Des fronts superbes s'inclinent sous le joug de l'obéissance volontaire; volontaire aussi est la pauvreté d'une multitude de générations qui se groupent au pied de la croix; d'innombrables races de vierges peuplent les cloîtres, et la solitude fleurit comme le lys; la charité multiplie ses œuvres et remplit le monde; la pénitence, bien souvent unie à l'innocence,achève dans les membres de l'Eglise ce qui manque à la Passion du divin Maître; des légions d'apôtres se lèvent et se succèdent, arborant la croix rédemptrice sur toutes les plages du globe; les élus couvrent la terre, les saints peuplent le ciel. Jésus l'a dit: « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. »

Bouquet spirituel.

Trahe me. (Cant., I, 3.)
Attirez-moi.

36e JOUR.

(94) XIIIe STATION. — JÉSUS DÉPOSÉ DE LA CROIX ET REMIS A SA MÈRE.

LA MÈRE.

Comme corédemptrice et comme son aide dans l'œuvre capitale du salut du monde, dominant de toute la majesté de son mandat, de toutes les grandeurs de la Femme par excellence la sensibilité et les angoisses de la Mère, Marie n'avait pas quitté Jésus depuis la rencontre douloureuse. A ses côtés elle marchait comme une autre Debbora, à cette bataille qui donnerait au Rédempteur la victoire sur les puissances de l'enfer et sur le monde. Elle assiste sur le Calvaire et s'unit au sacrifice sanglant, qui détruit le péché, réconcilie le ciel avec la terre, Dieu avec l'homme. Debout devant la Croix, elle écoute les dernières paroles, et reçoit le testament de Celui qui l'appelant « Femme », lui confie son Corps mystique, l'Eglise. Maintenant, tout étant consommé, la Femme fait place à la Mère; la Mère reprend ses droits et pleure sur la mort de son Fils Jésus, tandis qu'on détache de la croix et qu'on lui dépose entre les bras son corps privé de vie.

Le voilà donc sous vos yeux, ô Mère très affligée, le voilà donc ce Bien-Aimé, dont Joseph vendu, méconnu par ses frères, n'était qu'une figure. Ce n'est plus ici cette robe déchirée et trempée dans le sang d'un chevreau; à ses pieds, à ses mains, à son front, à son visage, sur tout son corps, c'est son propre

sang à lui, le sang de Jésus; les fouets, les épines, les clous, la lance ont multiplié les blessures, ont déchiré sa chair; oui, une bête féroce l'a dévoré.

Le voilà donc sur vos genoux, ô Mère très affligée, le voilà tel que l'a fait la mort de la croix, cet homme de douleur, dont Job lui aussi ne fut qu'une figure. Le voilà, tel qu'Isaïe l'avait entrevu à travers les siècles... comme frappé de la main divine, broyé sous les coups des châtiments du ciel, et ayant fait l'épreuve de toutes les souffrances... Le voilà donc revenu dans vos bras, cet Enfant prodigue! Le reconnaissez-vous dans l'état lamentable où il vous est rendu? Tout ce qu'il avait reçu de son Père, puissance, sagesse, amour, il l'a dépensé dans l'excès de sa Passion, tout ce qu'il avait reçu de vous selon la nature, force, beauté, grâces personnelles, il l'a épuisé. Dans cette région lointaine d'où il revient à vous, il a tout souffert, tout enduré, et voilà comment il vous est rendu!

Bouquet spirituel.

Dissipavit substantiam suam. (Luc., XV, 13.)
Il a épuisé tout ce qu'il avait.

37e JOUR.

XIIIe STATION.

Jésus déposé de la croix et remis à sa mère.

LA REINE DES MARTYRS.

Oh! comme elle est triste et affligée cette Mère! *O quam tristis et afflicta!* Compatissons-lui. Mais les

termes manquent, les expressions font défaut; et toute comparaison est faible pour exprimer une telle douleur: « Elle est vaste, elle est profonde comme la mer, elle est irrémédiable dans son amertune. » (Thren., I, 12). « Vous qui passez par le chemin de la vie, arrêtez-vous, et considérez s'il en fut jamais de semblable. »

Approchons-nous cependant; l'Eglise nous y invite; et s'il ne nous est pas donné de comprendre une telle douleur, demandons du moins à la Vierge très affligée la grâce d'y compatir. Avec elle contemplons la victime de notre salut; considérons ses blessures; comment les compter!... tout son corps n'est plus qu'une plaie. Oh! comme il a dû souffrir, ce corps de son Fils, de notre Jésus, lié tout nu à la colonne, déchiré, meurtri par les fouets, les faisceaux d'épines, les chaînes de fer; car six bourreaux, au cœur de tigre et que la douleur amuse, employèrent successivement ces divers instruments de supplice pour obéir soi-disant aux ordres de Pilate, en réalité pour assouvir leur férocité naturelle. Oh! comme cette tête a dû souffrir ainsi chargée et couverte de longues épines entrelacées que l'on enfonce à coups de roseaux, et dont chaque pointe fait sa blessure! Oh! comme ces chutes sur la voie douloureuse ont été lamentables! les genoux en portent l'empreinte sanglante. Que ces mains, que ces pieds ont dû souffrir, tandis que les clous les pénétraient, brisant les nerfs, rompant les veines et les fixaient sur la croix à grands coups de marteau! Qu'il a dû souffrir notre Jésus, et dans son corps, et dans son âme, et dans son cœur! Et la pauvre Mère pleurait. Et comment ne pas pleurer avec elle, comment ne pas partager sa douleur?... O Marie! un peu de votre compassion, un peu de votre

amertume immense; un peu de cette tristesse mortelle dans laquelle vous êtes plongée; un peu de vos souffrances gravées sur le corps de Jésus et dans votre cœur: *Eia! mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.*

Bouquet spirituel.

Regina martyrum, ora pro nobis.
Reine des martyrs, priez pour nous.

38e JOUR.

XIIIe STATION.
Jésus déposé de la croix et remis à sa mère.

NOTRE COMPASSION.

Je ne suis pas d'ailleurs étranger et je ne dois pas être indifférent à la scène qui se passe sous mes yeux. Hélas! j'ai contribué aux tristesses de la Mère, dans la mesure où j'ai ajouté par mes péchés personnels aux souffrances du Fils. N'est-il pas juste de m'associer à la compassion de Marie, quand la Passion de Jésus est mon œuvre? C'est pour moi et c'est à cause de moi qu'il est mort; il n'aurait pas autant souffert, si je n'avais pas ajouté mes propres péchés aux péchés de mes frères. A moi donc ces épines; à moi ces clous; à moi ces crachats qui ont souillé son visage et ces soufflets qui l'ont défiguré; à moi ce fiel et ce vinaigre qu'on lui présente dans sa soif ardente; à moi ces ignominies et ces angoisses dont il fut rassasié. Je revendique comme mon bien une grande part de sa croix. Pour moi

il a souffert les liens, les chaînes, et sa puissance a été traitée de faiblesse ; il a souffert les injures, les opprobres et son amour a été payé d'ingratitude et ses bienfaits ont été méconnus ; il a souffert les moqueries, les risées, et sa sagesse a été traitée de folie ; il a souffert les tourments, et son innocence a été réputée une iniquité. Il ne sera pas dit que le coupable n'ait rien à payer, quand le Juste a épuisé sa vie pour acquitter mes énormes dettes.

Père céleste, je vous offre par les mains de Marie cette Victime d'amour. Regardez la face de votre Christ, et ayez pitié de moi. Et vous, ô Vierge si compatissante, Reine des Martyrs, par la douleur dont votre Cœur si sensible fut pénétré dans cette circonstance, ne permettez pas que tant de souffrances soient inutiles et perdues pour mon âme. Intéressez-vous à m'en faire recueillir tous les fruits.

Bouquet spirituel.

Fac me tecum pie flere, crucifixo condolere, donec ego vixero.

Donnez-moi, ô Vierge sainte, de pleurer tendrement avec vous et, tant que je vivrai, de compatir aux douleurs de votre Fils crucifié.

39e JOUR.

(95) XIVe STATION. — JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

ET PUIS?... LE SÉPULCRE.

« Joseph d'Arimathie, homme vertueux et juste et sénateur distingué, étant venu trouver Pilate, lui demanda le corps de Jésus. Pilate lui permit de l'enlever. Il vint donc au Calvaire, accompagné de Nicodème, qui portait avec lui environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès. Ils prirent le corps de Jésus, l'enveloppèrent dans des linceuls avec des aromates, selon que les Juifs ont coutume d'ensevelir. Et comme il y avait au lieu où il avait été crucifié un jardin et dans ce jardin un sépulcre tout neuf où personne n'avait été mis, ils y déposèrent Jésus. »

Un tombeau m'attend aussi, et pour moi doit se réaliser la parole du saint homme Job: « De tout ce qui est de ce monde, il ne me reste rien que le sépulcre: *mihi solum superest sepulcrum.* » (XVII, 1). Bientôt mes yeux se fermeront à toutes ces choses visibles qui m'entourent; mes oreilles resteront sourdes au bruit des créatures et aux nouvelles du siècle; ma bouche demeurera muette; ma langue ne répondra plus à la voix qui m'interroge; mes mains inertes ne presseront plus des mains amies; mes pieds immobiles se seront arrêtés dans un dernier pas, dans la halte suprême de mon pèlerinage. Bientôt l'heure va sonner où le temps finit pour moi; où de moi comme de chacun il sera dit: Il est mort. Son âme

est devant Dieu; et sur cette couche funèbre voici sa dépouille, l'enveloppe qu'elle a quittée, cette forme humaine, dont la mort a fait sa conquête, et qui va disparaître pour y redevenir poussière, dans les profondeurs du tombeau. A la suite d'un cortège de frères, d'amis, porté caché dans un cercueil, sous le drap funèbre, j'arrive ainsi à ma dernière demeure. C'est pour moi que résonne le glas de la mort; pour moi et sur moi la prière suprême de l'Eglise et sa bénédiction maternelle; puis des adieux, quelques larmes peut-être; un mot d'éloge et de regret sur le défunt, et enfin le silence, la solitude, l'oubli!...

Bouquet spirituel.

Finis venit, venit finis. (Ezec., VII, 2.)
C'est la fin: la fin est venue.

40e JOUR.

XIVe STATION. — *Jésus est mis dans le Sépulcre.*

NOTRE VOIE DOULOUREUSE.

Ma vie cependant aura été plus ou moins courte, du berceau à la tombe, bien que remplie de misères. Quelques rayons de joie et d'espérance à l'horizon; quelques éclaircies au milieu des nuages qui se succèdent dans le ciel; quelques fleurs sur la route, épanouies dès le matin et flétries avant le soir; les promesses du jour qui se lève bien gracieux, comme au printemps, et qui finit dans une nuit sombre par les déceptions. Oui, la vie de l'homme,

condamné à mort en naissant, est vraiment une voie douloureuse. C'est en pleurant qu'il essaie ses premiers pas; chargé de sa croix, il s'avance; que de chutes sous cette croix! et sur cette croix la mort, qui résume et consomme toutes les douleurs, doit l'attacher et l'immobiliser. En attendant, sur cette route, que d'épines, que de ronces, que de pierres d'achoppement, que de rencontres pénibles! Pour une femme forte, comme la Véronique, qui lave mes affronts; pour un cœur d'homme, comme le Cyrénéen, qui partage mes peines; pour quelques âmes-sœurs qui sympathisent à mes souffrances, comme les filles de Jérusalem, je ne rencontre généralement partout que l'indifférence et l'égoïsme. On ne peut pas dans le monde, on ne sait pas, on ne veut pas m'aider, me consoler, me comprendre; l'ennui, la tristesse, le dégoût m'envahissent, m'abattent dans cette marche forcée à travers les épreuves. Il y a encore, avant de mourir, la halte du dépouillement, l'étape du crucifiement, et la nature d'elle-même repousse le calice plein de fiel. Oui, l'homme né de la femme, vit peu de temps, et son existence est remplie de misères; et comme terme de mes fatigues, le tombeau est là. Eh bien! ce tombeau je l'aime, je l'appelle de tous mes vœux; je me réjouis quand j'en approche comme quand on trouve un trésor; je le désire, non parce qu'il finit mes misères, et qu'il m'offre, en échange d'une vie de luttes, la mort comme repos, mais parce qu'il m'apprend à mourir à moi-même, en me révélant, dans ces mêmes misères, la vanité des choses d'ici-bas. Je l'aime, je le désire; et comme le serviteur attend la fin du jour pour recevoir son salaire; comme le semeur s'empresse de recueillir, pleines et abondantes, les moissons qui le récompensent des travaux de toute

l'année ; comme le voyageur que la fatigue accable et qui trouve délicieux le repos de la dernière halte, ainsi, ô mon Jésus, vous ayant suivi comme votre disciple sur la voie douloureuse, j'attends la paix et le repos du sépulcre pour mon corps, associé à votre Passion et que vous rendez conforme, tout vil qu'il est, à votre corps glorifié.

Bouquet spirituel.

In pace factus est locus ejus. (Ps. LXXV, 3.)
Sa demeure est dans la paix.

41e JOUR.

XIVe STATION. — *Jésus est mis dans le Sépulcre.*

LA COMMUNION.

Le sépulcre qui devait renfermer et garder jusqu'à la Résurrection le Corps de Jésus, était neuf, creusé dans le roc et n'avait encore servi à personne. Le même Corps de Jésus m'est confié dans la sainte Communion, non plus dans l'état de mort, mais dans l'état de gloire, vivant, immortel, transfiguré. O Corps adorable, chair virginale, vous avez donc choisi ma pauvre demeure, comme le lieu de votre repos. Quelle ne doit pas être l'innocence de mon âme pour vous recevoir ! rendez-la neuve, vierge, pure ; créez en moi un cœur nouveau, ardent de charité, ferme, inébranlable dans votre amour et dans votre service. Le tabernacle d'où vous venez à moi, l'autel où je vous reçois, le ciboire qui s'ouvre, l'ostensoir qui rayonne, le calice enivrant, les linges qui

vous touchent, les apparences de l'Hostie qui vous couvrent, les vases, les ornements sacrés, tout ce qui se rapporte et sert plus ou moins directement au saint Sacrifice, tout cela est pur. Sont-ils purs et chastes, mes sens, comme blanc et précieux fut le suaire qui vous enveloppa après la mort? Mes pensées, mes affections sont-elles immaculées comme le linceul de votre sépulcre? embaumées comme les parfums et les aromates qui devaient servir à votre ensevelissement?... O mon Jésus, purifiez en moi ce tombeau où vous voulez bien descendre et comme mourir en quittant avec les espèces consommées votre vie eucharistique; faites-en le berceau d'une nouvelle naissance, de la naissance selon le nouvel Adam, duquel il est dit: « Le Christ, une fois ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus. » (Rom., VI, 9). Et encore: « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, que vos pensées, que vos affections se portent au ciel et non plus vers la terre. » Que je meure à moi-même, pour vivre avec vous, et en vous. Que je vive de cette vie avec vous, en Dieu. Que les gardes veillent à la porte de mes sens; que le sceau soit posé sur les puissances de mon âme; que la grosse pierre soit roulée à l'entrée comme une barrière infranchissable, comme un mur de séparation entre le monde et moi; car désormais pour moi le monde est crucifié, et je suis crucifié au monde.

Bouquet spirituel.

Si compatimur ut et conglorificemur. (Rom., VIII, 17.) Après avoir souffert avec Jésus qu'il nous soit donné d'être glorifiés comme lui.

(96) PAQUES, LE JOUR DU SEIGNEUR.

Hæc dies quam fecit Dominus. (Ps. CXVII, 24.)
Voici le jour que le Seigneur a fait.

L'*Alleluia* a retenti dans les airs. De tous les clochers du monde catholique, la bonne nouvelle des solennités pascales est apportée et se fait entendre à nos oreilles, réjouit nos cœurs, transporte les âmes. L'Eglise prélude au chant de la Résurrection qui, formé de toutes les voix, s'élève de tous les points du globe comme un immense concert vers le ciel. La foi triomphe; car la Résurrection du Sauveur, dit l'Apôtre, est la base et le fondement de notre croyance au Messie promis, au Messie venu, au Christ annoncé et à son Evangile qui constate la concordance des promesses et des prophéties antiques, avec l'ensemble et les détails de sa vie passée au milieu de nous: « Nous avons vu de nos yeux, témoignent les Ecrivains sacrés, entendu de nos oreilles, touché de nos mains, l'accomplissement et la réalisation de tout ce qui a été dit de lui; et tout cela est confirmé, consacré par sa propre Résurrection, annoncée par lui-même: « Le Fils de l'homme, dit-il, sera livré pour être joué, conspué, flagellé; après cela on le mettra à mort, mais il ressuscitera le troisième jour. » Or, sa Résurrection est un fait dont les ennemis eux-mêmes de Jésus, si intéressés à cacher, à dissimuler, à fausser la vérité, n'ont pu nier l'évidence devant le sépulcre ouvert et l'aveu même des gardes, qui furent payés pour ne rien dire, ou pour dire du moins que, profitant de leur sommeil et trompant leur surveillance, les disciples étaient venus enlever le corps de leur maître; expédient si absurde, si ridicule, qu'il ne faisait que

mieux démontrer, non leur incrédulité, mais leur mauvaise foi. Le fait de la Résurrection eut donc comme fait historique un grand retentissement dans Jérusalem, et dans toute la Judée. Après le départ des gardes, qui s'étaient enfuis, épouvantés de la lumière qui descendit du ciel, du tremblement de terre qui secoua le sépulcre et renversa la pierre, arrivent, et dès la première heure du jour, les saintes femmes qui constatent le glorieux événement; comme témoins viennent les Apôtres, les disciples qui tour à tour ou rassemblés, virent de leurs yeux, entendirent de leurs oreilles, touchaient de leurs mains le divin Ressuscité; mangèrent avec lui, jouirent souvent de sa présence visible, non pas un jour mais durant les quarante jours qu'il passa encore sur la terre avant son Ascension glorieuse au ciel; témoins qui, se partageant le monde, au lendemain de la Pentecôte, apportent à tous les peuples la connaissance de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu et Fils de Marie, qui, mort sur la croix, pour le salut des hommes, est vraiment ressuscité du tombeau. Et c'est en son nom qu'ils prêchent, qu'ils rendent la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la santé aux malades, la vie aux morts; en son nom s'opèrent les miracles les plus nombreux, les plus grands prodiges, les résurrections spirituelles, les conversions des âmes, la transformation du monde; c'est pour son nom et pour sa cause qu'ils souffrent eux-mêmes, et qu'ils donnent le témoignage du sang. Et depuis, le fait de la Résurrection appartient au monde et à l'histoire; l'Eglise le proclame comme dogme dans son *Credo* immortel: « *Et resurrexit tertia die secundum Scripturas:* et il est ressuscité le troisième jour selon que l'attestent les Ecritures. » Je suis donc racheté, con-

cluait l'Apôtre, car étant venu comme Rédempteur, il est mort sur la croix; mais en ressuscitant, il me prouve l'efficacité de la rédemption qui triomphe du péché, puisqu'il triomphe de la mort elle-même, qui est la conséquence du péché.

De plus, ajoute-t-il, cette Résurrection est le gage assuré et la preuve anticipée de notre propre résurrection, ainsi que l'avait déjà et bien des siècles avant, proclamé le prophète de l'Idumée: « Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je m'éveillerai, et que je me lèverai du sein de la poussière, pour voir mon Dieu dans ma propre chair. » La raison en est que, si nous appartenons à Jésus-Christ par la Rédemption, qui est la délivrance du péché, nous devons nécessairement participer à sa Résurrection, qui est la preuve de cette délivrance; si nous avons été baptisés dans sa mort et régénérés à une vie nouvelle, cette vie, qui est la sienne et dont nous vivons, loin de demeurer ensevelie, doit nécessairement se révéler, se manifester. Et de même que son corps naturel, qu'il a livré à la mort pour nous racheter, est sorti du tombeau, vivant désormais d'une vie immortelle et glorifiée, de même il est le chef de cet autre corps mystique dont nous sommes les membres; et les membres vivant de la même vie que la tête doivent nécessairement participer à la résurrection du premier né d'entre les morts: « Je veux, nous dit-il, que les disciples soient où je me trouve moi-même. » Disons enfin que notre résurrection est le complément de sa Rédemption; car de même qu'en ressuscitant il prouve par sa victoire sur la mort, châtiment du péché, son triomphe sur le péché lui-même, ainsi en retirant notre âme de la mort, qui est le péché, il relève en même temps du châtiment du péché notre corps qui, uni à l'âme,

participe et coopère à sa vie surnaturelle; et cela par la résurrection future; ou plutôt, cette résurrection a déjà commencé en nous, par celle et dans celle du Sauveur Jésus. De là, cette parole de l'Apôtre: « O mort! où donc est ta victoire? ô mort! où donc ton aiguillon? » De là aussi, l'enseignement pratique que nous devons tirer avec lui, et qui résulte d'ailleurs du mystère lui-même de la Fête de ce jour: « Jésus-Christ, une fois ressuscité d'entre les morts, nous dit-il, ne meurt plus, ainsi vous-mêmes considérez-vous comme morts au péché, et à vos anciennes habitudes, de manière qu'après l'avoir reproduit dans sa mort, en crucifiant le vieil homme, sa vie se reproduise dans votre chair mortelle, et que vous participiez à sa résurrection; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu; mais lorsqu'il apparaîtra dans sa gloire, alors votre vie à son tour se révélera et sera manifestée glorieuse comme la sienne. »

(97) L'OCTAVE DE PAQUES.

1er JOUR.

L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR
A MARIE, SA TRÈS SAINTE MÈRE.

Le *Consummatum est* du Calvaire a couronné la Passion du Fils de l'homme. Le sépulcre ouvert annonce la Résurrection, comme il l'avait prédit à ses Apôtres, et consacre ainsi la Rédemption du monde. L'Eglise a dépouillé ses vêtements de deuil; elle entonne un chant de triomphe à la gloire du divin Ressuscité, et invite l'univers tout entier à la réjouissance. La première, à cette réjouissance est invitée, bien que le saint Evangile n'en fasse pas mention, Celle qui, par-dessus toutes les créatures, avait participé et compati, comme Mère et comme Corédemptrice, à la Passion de son Fils; la première, elle devait assister au triomphe et à la gloire de sa Résurrection. Avec l'Auteur des *Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur*, nous pouvons donc nous la représenter en prière, quand tout à coup Jésus en personne lui apparaît et, s'approchant: « Salut, dit-il, ma vénérable Mère! » Elle, se tournant aussitôt: « Est-ce bien vous, mon Fils Jésus! » s'écrie-t-elle. Et, se prosternant, elle l'adore. « C'est moi, ma très douce Mère, lui répond Jésus. Je suis ressuscité et me voici encore avec vous. » Elle le contemple alors et comme, autrefois, elle l'embrasse et se repose tout entière sur lui, et, de son côté, Jésus la soutient avec joie. Contemplons cette scène attendrissante; rapprochons-la de la rencontre douloureuse sur la route du Calvaire et encore de la

descente de la Croix quand tout fut consommé. Comprenons, s'il est possible, cette désolation que le Prophète des douleurs compare à la mer vaste, profonde, agitée, et qu'il appelle irrémédiable, et nous aurons la mesure de la joie qu'éprouve à la vue du divin Ressuscité celle qui est sa Mère.

Mais à cette joie se mêle, non moins ineffable, celle du triomphe dont Jésus lui fait hommage. Elle contemple donc dans ce même Fils le Vainqueur du péché et de la mort; ce plus Fort qui, dans sa colère, domptant l'ennemi, l'a chassé et lui a ravi ses armes; ce Rédempteur qui, brisant les portes de l'enfer, a dépouillé les principautés et les puissances et les a amenées hautement et comme ses conquêtes à lui. Et c'est dans sa chair, dans cette même chair prise de Marie, que s'est ainsi consommée la Rédemption, et qu'il est lui-même exalté en ressuscitant et glorifié par le Père céleste.

Bouquet spirituel.

Regina Cœli, lætare, quia quem meruisti portare resurrexit, sicut dixit. (Antiph.)

Reine du ciel, réjouissez-vous, car celui que vous avez mérité de porter dans votre sein est ressuscité, ainsi qu'il l'avait dit.

(98) 2e JOUR.

L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SIMON-PIERRE.

Depuis l'heure où il avait eu le malheur de renier son divin Maître, Simon-Pierre était inconsolable.

Sous le regard de Jésus, le cœur brisé de componction, il était sorti, nous dit l'Evangéliste, versant des larmes amères. Jésus n'ignore pas ces larmes; il veut à son tour consoler son Apôtre, lui témoigner que tout avait été pardonné, oublié, effacé dans le sang de la Rédemption. Sur le rapport des saintes femmes « que le Sauveur est ressuscité », attristé de ne l'avoir point vu, et ne pouvant maîtriser plus longtemps la violence de son désir, Pierre quitte donc la compagnie des siens, et seul il se dirige vers le tombeau; car il ne savait trop où le chercher ailleurs. C'est alors que Jésus lui apparaît. *Et apparuit Simoni.* Les Evangélistes gardent le silence sur les détails de cette apparition. Nous pouvons nous-mêmes nous représenter, mais sans essayer de la traduire, l'émotion de cette rencontre. Ravi par l'excès de sa joie, confondu par la honte de sa faute, en proie aux regrets de son péché, contemplons l'Apôtre pénitent aux pieds de son Jésus, éclatant en sanglots, lui témoignant moins par ses paroles que par l'amertume et l'abondance de ses larmes tout ce qu'il a souffert depuis qu'il a eu le malheur de l'offenser si lâchement, tout ce que ce souvenir a ramassé dans son âme de regrets et de douleur. Oh! comme il avait hâte d'en faire l'aveu! Non, il n'avait jamais désespéré du pardon; mais il ne pouvait pas se pardonner, lui si privilégié de son Maître, de l'avoir si ignominieusement méconnu: « Oui, je l'ai dit: « Je ne connais point cet homme » et je savais que vous étiez mon Dieu. »

Représentons-nous maintenant Jésus lui-même, attendri, compatissant aux larmes de son cher Apôtre, le relevant, l'embrassant: « Que la paix soit avec vous », lui dit-il. Oh! qu'elle est donc délicieuse cette paix! Voilà le troisième jour, voilà la troisième

nuit que Pierre ne la connaissait plus. Sans doute il était plein de confiance; mais enfin, cette parole: « La paix soit avec vous » tombant des lèvres de Jésus, réalisait, il le sentait bien, tout ce qu'elle signifie.

Bouquet spirituel.

Surrexit Dominus vere et apparuit Simoni.
Le Seigneur est vraiment ressuscité, il est apparu à Simon.

(99) 3e JOUR.

L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A MARIE-MADELEINE.

Les saintes femmes étaient venues au sépulcre, ainsi que le raconte l'Evangile, et s'en retournaient annoncer aux Apôtres « qu'il était vide, et que, selon la parole des Anges, Jésus était ressuscité. » Mais Marie-Madeleine ne quittait pas le tombeau, enchaînée là par l'amour, espérant d'un côté voir son bon Maître, craignant d'autre part, et malgré le témoignage des Anges proclamant sa résurrection, qu'on n'eût enlevé son corps. Et elle était là fondant en larmes. Tout à coup et près d'elle la voix d'un inconnu se fait entendre: « Femme, pourquoi pleurez-vous? » Elle, égarée par la douleur, et le prenant pour le jardinier: « Si c'est vous, dit-elle, qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Jésus, se révélant alors: « Marie! » dit-il simplement. A cet accent, s'éveillant comme à la vie réelle: « *Rabboni*.., bon Maître! » s'écria-t-elle, et elle se précipite à ses pieds pour les embrasser,

A ces pieds, elle avait obtenu le pardon, les baisant, les essuyant de ses cheveux, les couvrant de ses larmes et de ses parfums; à ces pieds, assise ou prosternée, dans le recueillement, elle écoutait les paroles du Maître; à ces pieds aussi elle se tenait là-haut sur le Calvaire, protestant ainsi contre les insultes que la multitude adressait au divin Crucifié par son amour sincère, généreux, intrépide, au-dessus de toute crainte humaine. C'est donc aux pieds de Jésus qu'elle se porte aussitôt comme à sa place accoutumée. Mais Jésus la repousse doucement: « Ne me touchez pas, lui dit-il, je ne suis pas encore remonté vers mon Père. » Voulant ainsi nous apprendre à modérer notre empressement dans les choses mêmes les plus saintes; à mortifier notre activité naturelle, dans les témoignages de l'amour même le plus légitime. Peut-être voulait-il encore lui apprendre à le chercher non plus comme autrefois, mais en esprit et en vérité, et la former ainsi doucement aux privations de sa présence visible. Enfin, un mot de charité fraternelle s'ajoute à ces considérations: « Annoncez », a dit Jésus. Heureuse messagère de la bonne nouvelle, elle part, elle s'empresse d'aller trouver les disciples; sur la route, elle rencontre les deux Marie, leur fait part de son bonheur; et voilà qu'à l'instant même Jésus reparaît, consacrant ainsi par sa manifestation son enseignement sur la charité. Ensemble alors, unies et dans un même amour, elles peuvent satisfaire à leur dévotion, prosternées aux pieds sacrés du divin Maître.

Bouquet spirituel.

Multum dilexit. (Luc., VII, 47.)
Elle a beaucoup aimé.

(100) 4e JOUR.

L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX DEUX DISCIPLES D'EMMAUS.

Le jour même de sa Résurrection, sur le soir, Jésus apparaît encore à deux de ses disciples, qui se rendaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem. Il les joint sur le chemin, sans se faire connaître, sous la figure d'un voyageur étranger au pays et qui cherche à lier conversation avec des compagnons de route. Il les aborde donc avec ce ton simple et naturel qui gagne leur confiance. Ceux-ci, en effet, lui font part de ce qui les préoccupe et les rend si tristes: « C'est au sujet de Jésus, ce prophète puissant en œuvres et en paroles, et que les Princes des Prêtres ont fait mourir. Il avait pourtant, ajoutent-ils, annoncé sa Résurrection pour le troisième jour. » Le Sauveur leur répond pour dissiper leurs doutes. Il leur fait constater, en leur expliquant les saintes Ecritures, l'accomplissement des prophéties, depuis Moïse jusqu'au Messie. Il leur laisse conclure avec lui: Si vous admettez que tout ce qui a été prédit de ses souffrances s'est réalisé, pourquoi ne pas admettre comme accompli tout ce qui touche la gloire de sa Résurrection, puisqu'elle a été également annoncée et qu'il a dit lui-même et de lui-même: « Je ressusciterai le troisième jour. » — « Ne fallait-il pas d'ailleurs que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? »... Voilà donc le Verbe de Dieu, le Messie lui-même, Jésus ressuscité, révélant ses secrets à deux de ses disciples; expliquant sur une route solitaire, loin du bruit et des applaudissements du monde, des vérités d'une importance

capitale. C'est devant ces deux ignorants qu'il traite du grand fait de la Résurrection, qui bientôt allait être imposé comme dogme à la croyance des siècles.

Cléophas et son compagnon de route étaient déjà convaincus; aussi, quand le voyageur mystérieux, arrivé avec eux à Emmaüs, fit semblant de passer outre, ils le retinrent en disant: « Demeurez avec nous, car il se fait tard. » Ils aimaient maintenant celui qui leur parlait de Jésus; le moment est venu où Jésus lui-même se révèle en rompant avec eux le pain de la charité. « Leurs yeux s'ouvrirent, nous dit l'Evangéliste, et ils le reconnurent à la fraction du pain. Jésus alors disparut à leurs regards; et ils se disaient l'un à l'autre: N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant d'amour tandis qu'il s'entretenait avec nous sur le chemin? »

Bouquet spirituel.

Ego sum via, veritas et vita. (Joan., XIV, 5.)
Je suis la voie, la vérité et la vie.

(101) 5e JOUR.

L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APOTRES RÉUNIS DANS LE CÉNACLE.

Les deux disciples d'Emmaüs, ajoute l'Evangile, se levant à l'instant, retournèrent à Jérusalem pour raconter l'apparition aux Apôtres rassemblés dans le Cénacle, les portes étant fermées par crainte des Juifs. Or, comme pour confirmer la bonne nou-

velle, Jésus lui-même apparut tout à coup au milieu d'eux. Cette manifestation soudaine et inattendue les saisit à ce point, nous dit le texte sacré, qu'ils s'imaginaient que c'était un esprit. Mais Jésus les rassure par ce salut plein de grâce et de bienveillance: « La paix soit avec vous; c'est moi, ne craignez point. » Il leur donne d'abord la paix et avec elle le pardon. Il oublie leur défaillance, leur lâcheté, leur fuite honteuse alors que, le Pasteur étant frappé, le troupeau avait été dispersé; ils doivent bannir toute crainte et se livrer à la plus douce confiance. Pour leur enlever ensuite toute incertitude et dissiper les moindres doutes au sujet de sa Résurrection: « Voici mes mains, voici mes pieds, ajouta-t-il; voyez, touchez, constatez que c'est bien moi. » Faut-il une preuve plus sensible encore? « Avez-vous-là, leur dit-il, quelque chose à manger?... » Et il mangea en leur présence du poisson rôti et un peu de miel, qu'on lui offrit. Plus de doute; ce n'est pas une apparence, c'est la réalité vivante; ce n'est pas l'âme séparée du corps, c'est le corps uni à l'âme; c'est le corps et l'âme tout ensemble; c'est une seule et même personne; c'est Jésus lui-même, Jésus ressuscité. Ils ne constatent plus; ils adorent, ils admirent; tant de merveilles se passent sous leurs yeux! Jésus est là; ce n'est pas un esprit, mais à la manière des esprits, avec son corps réel, il est entré dans le Cénacle, les portes en étant fermées; Jésus est là avec ses blessures aux mains, aux pieds et au côté; et cependant avec un corps impassible, étranger désormais à l'action de la souffrance et des éléments. Jésus est là, ressuscité, dans ce corps très glorieux, doué de subtilité, d'agilité, revêtu d'immortalité et de lumière, Soleil de justice, il est le type et le modèle de cette beauté que doivent revê-

tir les corps des bienheureux à l'heure de la résurrection. Heureux les yeux qui vous ont contemplé, ô mon Jésus, ô Fleur brillante de la Tige de Jessé, qui vous êtes ouverte dans l'Incarnation, qui avez été flétrie dans la Passion, mais qui avez repris votre éclat plus magnifique encore dans la Résurrection pour être l'idéal réalisé de toute splendeur. Et Jésus disait à ses Apôtres, étonnés et ravis: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? »

Bouquet spirituel.

Si tamen compatimur ut et conglorificemur. (Rom., VIII, 17.)

Qu'il nous soit donné après avoir souffert avec lui, d'avoir part à sa gloire.

(102) 6e JOUR.

HUIT JOURS APRÈS.
THOMAS, CONFIRMÉ DANS LA FOI.

Cependant, Thomas, appelé Dydime, et qui était l'un des Douze, n'était pas présent à cette première manifestation de Jésus aux Apôtres rassemblés. Ceux-ci lui dirent donc: « Nous avons vu le Seigneur. » Mais il n'avait pas voulu les croire, et il révoque, en incrédule, toutes les affirmations qu'on lui oppose. Il s'est montré à Marie-Madeleine et aux saintes femmes: « Je ne crois pas; » mais il a apparu à Simon-Pierre: « Je ne crois pas; » Il a conversé avec les disciples d'Emmaüs: « Je ne crois pas; » mais enfin, il est venu dans l'assemblée des Frères, nous l'avons vu et entendu; il a même mangé avec

nous, et nous l'avons reconnu: « Je ne crois pas. » Comme s'il eût dit: « Vous avez cru voir et entendre, parce que vous en aviez le désir; c'est la douleur qui vous égare; c'est l'amour qui vous aveugle: les insomnies, les fatigues, les appréhensions vous troublent; voilà pourquoi vous le voyez partout. Quant à moi, je ne croirai que je n'aie mis mes doigts dans ses blessures et ma main dans son côté ouvert. » Jésus, plein de bonté, condescendra au désir, nous allions dire au défi téméraire de l'Apôtre incrédule. C'est pourquoi, huit jours après sa première manifestation, les disciples étant encore réunis au Cénacle et cette fois Thomas avec eux, Jésus apparaît, les portes étant fermées et salue l'assemblée des Frères: « La paix soit avec vous. » Tous l'ont reconnu et, prosternés, ils l'adorent. Thomas dut se repentir en ce moment d'avoir voulu pousser si loin ses exigeances; il eût voulu rétracter sa parole téméraire; car, lui aussi, a reconnu dès l'abord son bon Maître. Mais Jésus, se tournant vers lui, lui dit: « Mettez vos doigts dans mes blessures des mains et des pieds et votre main dans mon côté. » Confus, tremblant, et sans doute versant des larmes de joie et le cœur brûlant d'amour, Thomas de s'écrier: « Mon Seigneur et mon Dieu! » Arrachée par l'évidence, résultant d'une constatation personnelle, cette profession de foi, spontanée cependant, a plus de poids, à elle seule, que toutes les preuves apportées, que toutes les autorités alléguées jusqu'à cette heure. Thomas sera surtout l'Apôtre de la Résurrection et lui donnera par le martyre le témoignage de son sang.

Bouquet spirituel.

Beati qui non viderunt et crediderunt. (Joan., XX, 29.) Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.

(103) 7e JOUR.

L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LE RIVAGE DE LA MER DE TIBÉRIADE. CONSÉCRATION DE SIMON-PIERRE COMME CHEF DE L'ÉGLISE.

Une des premières manifestations de Jésus constatées par le saint Evangile, est celle qui eut lieu sur le bord de la mer de Tibériade, tandis que Simon-Pierre, Thomas le Dydime, Nathanaël de Cana, les deux fils de Zébédée et deux autres disciples, montés sur leur barque, se livraient à la pêche. Jésus paraît sur le rivage, renouvelle en leur faveur le prodige d'une capture merveilleuse de poissons, puis les invite à venir à lui sur le rivage, où il leur avait préparé de quoi manger. Confus de tant de bonté et de sollicitude, à peine si les disciples osaient lever les yeux sur Lui; mais Jésus lui-même les servait, mangeant avec eux. Puis, se tournant du côté de Pierre: « Simon, fils de Jean, lui dit-il, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci? » — « Seigneur, répondit Pierre, vous savez que je vous aime. » — « Paissez mes agneaux, » lui dit Jésus. « Simon, fils de Jean, lui demanda-t-il de nouveau, m'aimez-vous? » — « Oui, Seigneur, je vous aime, » fut encore la réponse. « Paissez mes agneaux, » dit Jésus. « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? » lui demanda-t-il pour la troisième fois. Troublé à cette troisième interrogation, Pierre répond: « Seigneur, vous qui connaissez toutes choses, vous savez bien que je vous aime. » — « Paissez mes agneaux, mes brebis, dit Jésus. En vérité, en vérité, ajouta-t-il, quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même et vous alliez où vous vouliez; mais, quand vous serez

plus vieux, un autre vous ceindra, et vous étendrez vos mains, et on vous mènera où vous ne voulez pas aller » (voulant ainsi marquer de quelle mort il glorifierait Dieu). « Et maintenant, lui dit-il, suivez-moi. »

Cette triple protestation de l'amour était non seulement la réparation du triple reniement de l'Apôtre, mais encore la base fondamentale de l'Eglise, qui est faite de charité. Pierre venait d'être consacré le chef visible de cette Eglise. En aimant le Pasteur des pasteurs, il aimerait nécessairement les âmes rachetées, les agneaux et leurs mères. Tenant la place de Jésus, il aimera Jésus dans les âmes et les âmes dans Jésus; s'il est possible, autant du moins que cela est possible, il les aimera comme Jésus les aime. Il sera bon pour elles; bon comme l'est Jésus; digne aussi de les gouverner, de les diriger, de les conduire au port du salut.

Bouquet spirituel.

Et in carne mea videbo Deum meum. (Job., XIX, 26.) A mon tour je verrai mon Dieu dans ma propre chair.

(104) LES TROIS JOURS DES ROGATIONS.

L'Eglise est en prière pendant ces trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension. Elle dépouille ses vêtements de joie, et dans sa liturgie se retrouve la tristesse de ses anciens deuils, mêlée cependant à la plus douce confiance et relevée par de brûlants et saints désirs. D'avance, elle applaudit au triomphe de son divin Maître, du Vainqueur de la mort et du péché, s'élevant dans les hauteurs des cieux; elle se réjouit de sa gloire; elle ne peut pourtant ne pas s'attrister à l'heure de la séparation. « Les amis de l'Epoux sont dans la joie, tant que l'Epoux est avec eux; et cependant l'heure n'est pas loin où le monde se réjouira, et vous serez dans la tristesse; mais il est bon pour vous que je vous quitte... Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; car je retourne à mon Père... » Et ce peu de temps touche à sa fin; et l'heure ainsi annoncée à ses Apôtres par Jésus, l'heure de la tristesse, est là. L'Epoux divin ne quittera sans doute jamais son Eglise; il est avec elle tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, selon sa promesse; mais il va lui soustraire sa présence visible pour un peu de temps encore. « Je reviendrai alors à vous, ajoute-t-il, et vous me reverrez, et votre joie sera entière; nul ne pourra vous la ravir. »

Ainsi prévenue, voyageuse encore dans la foi, mais soutenue par l'espérance, l'Eglise se recueille; suppliante, elle s'adresse aux élus de la Patrie, les invoque, se recommande à leurs suffrages, elle et ses enfants qui militent encore sur la terre, au milieu des dangers, des fatigues, des tentations de la vie

présente; elle expose ses espérances et ses craintes, ses joies et ses peines, ses intérêts et les confie à la Trinité Sainte, à la Providence du Père céleste, dans la Personne et au nom de Jésus-Christ, le divin interprète et l'intercesseur tout puissant.

Entrons donc dans les intentions et pénétrons-nous des sentiments de la sainte Eglise, notre Mère; suivons de pensée et de cœur jusque dans le ciel, le Sauveur Jésus qui va nous y préparer une place; nous rappelant aussi ses douces et fortifiantes paroles: « Je vais à mon Père, qui est aussi votre Père; à mon Dieu, qui est aussi votre Dieu. » Prions enfin les uns pour les autres, selon la recommandation de saint Jacques, afin que nous soyons sauvés.

(105) L'ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Et ascendit in cœlum. (Ex Symb.)
Et il est monté aux cieux.

Avec les Apôtres, les disciples et la foule réunie sur le mont des Oliviers, adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ quittant la terre, qui fut le théâtre de sa rédemption, pour le ciel où l'attend le plus glorieux des triomphes. Tandis que les Anges vont à sa rencontre et qu'il s'avance lui-même, environné comme d'une garde d'honneur, de tous les justes de l'ancien temps qu'il a retirés des Limbes, et qu'il amène comme autant de témoins de sa victoire, suivons-le, ouvrant les portes éternelles, pénétrant dans le ciel des cieux, et se présentant devant son Père pour prendre place à sa droite. C'est en vain qu'une nuée lumineuse le dérobe aux yeux de la foule qui est encore sur le mont des Oliviers; c'est en vain que deux Anges, se détachant des armées célestes, descendent pour les avertir de se retirer: « Hommes de Galilée, que regardez-vous ainsi? Il reviendra, ce Jésus, avec la même gloire où vous l'avez vu s'élever. » Bientôt nous-mêmes, sur la recommandation du Maître, renouvelée par les deux Anges, oui, bientôt nous allons nous recueillir dans le Cénacle avec les Apôtres, avec les disciples; mais avec eux, sur le théâtre même de l'Ascension, qu'il nous soit donné d'oublier un instant la terre avec ses bruits et ses sollicitudes, pour penser au ciel, notre future patrie; au ciel, où Jésus, notre amour, nous a précédés; au ciel, où se trouve notre trésor, car là est notre cœur. Nous voulons encore crier à Jésus: « Attirez-nous, et nous allons-nous hâter, courir après vous: *trahe nos, post*

te curremus. Ne nous laissez pas orphelins, vous qui êtes notre Guide, notre Chef, notre Pasteur, notre Voie, la Lumière de nos yeux, notre Salut, notre Vie. Vous, sans lequel on ne peut aller au Père, attirez-nous, attirez-nous de la terre au ciel... »

Mais qu'est-ce donc que le ciel?... Considérons: 1° qu'il n'est pas ce que l'œil peut voir ici-bas; 2° ce que l'oreille peut entendre; 3° ce que l'imagination peut concevoir.

Voir la méditation (43) au Propre du Temps.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE Ier VOLUME DE LA IIe SÉRIE DES MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES SUR LES DIMANCHES, LES FÊTES ET LES TEMPS LITURGIQUES DE L'ANNÉE.

Au Lecteur 5
Introduction 7
Exercices de la Journée 17

Ie PARTIE. — PROPRE DU TEMPS.

1. Ier Dimanche de l'Avent — Sentence des élus — des réprouvés — l'Exécution. 29
2. 2e Dimanche de l'Avent — Témoignage de S. Jean-Baptiste à Jésus. — De Jésus à S. Jean-Baptiste. 34
3. 3e Dimanche de l'Avent — Ce que nous sommes — de nous-mêmes — par la grâce de Dieu. 40
4. 4e Dimanche de l'Avent — Il faut préparer les voies du Seigneur — Comment ? 45
5. La Nativité de N.-S. J.-C. — Comment Jésus nous a aimés, en tant que Verbe Créateur — comment il mérite d'être aimé en tant que Verbe incarné. 50
6. S. Etienne, Diacre et Martyr (26 décembre). Témoignage glorieux qu'il rend à Jésus en souffrant pour la justice — en pardonnant à ses ennemis. 56
7. S. Jean, apôtre et évangéliste (27 décembre) — Son amour fraternel pour Jésus — surhumain pour le prochain — filial pour Marie. 61
8. Les Saints Innocents (28 décembre). — Leur privilège : ils meurent à la place de Jésus — Ils sont les premiers martyrs de l'église naissante. 67
9. Dimanche dans l'octave de la Noël. — Jésus, cause du salut des uns — occasion de la perte des autres. 72
10. La Circoncision (Ier janvier). — Ce que Jésus a fait pour nous — ce que nous devons faire pour lui. 77

11. L'Epiphanie (6 janvier). — Comment les Mages reconnaissent Jésus comme Roi — comme Dieu — comme Homme. 82
12. Le Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie. — Comment Marie supporte l'épreuve de l'absence de Jésus — comment nous devons la supporter. 88
13. 2e Dimanche après l'Epiphanie. — Jésus manifeste sa puissance — Marie médiatrice — Foi des disciples. ... 94
14. 3e Dimanche après l'Epiphanie. — Humilité confiante unie à la foi vive — dans le lépreux — dans le centurion. ... 99
15. La Ste Famille (3e Dimanche après l'Epiphanie). — Jésus, modèle de la vie contemplative — Joseph, de la vie active — Marie, de l'une et de l'autre. 104
16. 4e Dimanche après l'Epiphanie. — Il faut prier — avec confiance en Jésus. 110
17. 5e Dimanche après l'Epiphanie — Comment les mauvais, mêlés aux bons, peuvent devenir bons, — les bons s'affermir. 115
18. 6e Dimanche après l'Epiphanie. — L'humilité principe de toute force — en Jésus-Christ — dans ses disciples. ... 121
19. Dimanche de la Septuagésime. — La volonté de Dieu est que nous fassions ce qu'il veut : parce qu'il le veut — comme il le veut — tant qu'il le veut. 126
20. Mardi de la Septuagésime. L'Agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Comment Jésus nous apprend à craindre le péché — à le pleurer — à l'éviter. 132
21. Dimanche de la Sexagésime. — Comment la parole de Dieu fructifie dans le corps, la résurrection — dans l'âme, la glorification — dans les deux, la vie éternelle. 137
22. Dimanche de la Quinquagésime. — Amour de Jésus oublié — outragé. 143
23. Vendredi de la Quinquagésime. Le couronnement d'épines — nous révèle les souffrances et les humiliations de Jésus — inspire la compassion — l'humilité. ... ...
24. 1er Dimanche du Carême. — Comment sur le divin modèle N.-S. J.-C., nous pouvons triompher de la gourmandise — de la vaine gloire — de l'avarice. ... ... 1...
25. 1er Vendredi du Carême. Les Clous et la Lance. — Jésus

expie par la transfixion des clous, nos abus dans l'usage des mains et des pieds — par la lance qui ouvre son côté, nos affections mauvaises qu'il transforme. 160
26. 2e Dimanche du Carême. — Comment les trois apôtres représentent ceux qui ont tout quitté pour Jésus — Le centuple promis dans la Transfiguration. 166
27. 2e Vendredi du Carême. Le saint Suaire. — Comment la Dévotion au saint Suaire est honorable — sanctifiante. 172
28. 3e Dimanche du Carême. — Les sept esprits mauvais — comment on en triomphe. 177
29. 3e Vendredi du Carême. Les cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Les blessures des mains, vie active — du côté, vie contemplative — des pieds, union des deux vies. 183
30. 4e Dimanche du Carême. — Le pain pour la triple vie du corps — de l'intelligence — de l'âme. 188
31. 4e Vendredi du Carême. Le Précieux Sang. — L'amour que Jésus nous témoigne — Le prix qu'il fait des âmes. 194
32. Dimanche de la Passion. — La beauté de Jésus-Christ — sa bonté. 199
33. Le Vendredi dans la semaine de la Passion. Les VII Douleurs de la St Vierge ou la Compassion. — Quelles sont ces douleurs — comment nous devons y compatir. 205
34. Dimanche des Rameaux. — A Jésus l'hommage de notre vie — de nos œuvres — de nos louanges. 211
35. Jeudi-Saint. L'Institution de l'adorable Eucharistie. — Jésus dans sa vie Eucharistique, objet de la haine — et de l'amour des hommes. 217
36. Le Saint Jour de Pâques. — Passage de la vie de la nature à celle de la grâce — de celle de la grâce à celle de la gloire. 223
37. Dimanche de Quasimodo. — Comment Jésus donne sa paix aux Apôtres — et l'établit entre eux. 229
38. 2e Dimanche après Pâques. — Comment Jésus-Christ instruit les âmes — donne sa vie pour elles. 234
39. Le Saint Sépulcre. 2e Dimanche après Paques. — Ses humiliations — ses glorifications. 239

40. 3e Dimanche après Pâques. — Comment la joie selon le monde se change en tristesse — et la tristesse selon Dieu en joie. 244
41. 4e Dimanche après Pâques. — Comment l'Esprit-Saint juge et accuse l'homme sur le mal : dans ses pensées — ses paroles — et ses œuvres. 249
42. 5e Dimanche après Pâques. — Dans quelles conditions — que faut-il — comment faut-il demander ? 255
43. L'Ascension de N.-S. J.-C. Le Jeudi de la 5e semaine après Pâques. — Le ciel n'est rien de tout ce qu'on peut voir — entendre — goûter ici-bas. 261

IIe PARTIE. — PROPRE DES SAINTS.

44. S. André, apôtre — 30 Novembre. — Comment il mit dans la croix sa gloire — son trésor — son bonheur. ... 269
45. L'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge Marie (8 Décembre). — Marie exempte de tout mal — enrichie de tout bien. 275
46. S. Thomas, apôtre (21 Décembre). — Comment il confesse la Résurrection de Jésus — la prêche et lui donne le témoignage de son sang. 280
47. Le S. Nom de Jésus (14 Janvier). — Dévotion Franciscaine — Jésus a voulu lui-même la ratifier et la consacrer. 285
48. Les Fiançailles de la Très-Sainte Vierge (23 Janvier). — Comment la Sagesse divine déjoue les obstacles — les change en moyens pour atteindre ses fins. 291
49. La Présentation de Jésus au Temple et la Purification de Marie (2 Février). — L'Oblation de Jésus vraiment digne de Dieu — Satisfait pour l'humanité entière. ... 297
50. S. Mathias, apôtre (24 Février). — Judas, l'Iscariote, déchu de l'apostolat — Fidélité de S. Mathias, élu à sa place. 302
51. S. Joseph — 19 Mars. — En tant qu'il est l'homme admirable par ses dons — imitable dans ses vertus. ... 308
52. L'Annonciation (25 Mars). — La valeur du consentement de Marie — son mérite personnel. 314

53. S. Marc, évangéliste (25 Avril). — Comment il prêcha l'Evangile : en le pratiquant — en l'écrivant. 319
54. Notre-Dame du Bon-Conseil (26 Avril). — Marie pleine de sagesse — Conseillère des enfants des hommes. ... 324
55. S. Philippe et S. Jacques, apôtres (1er Mai). — Empressement à l'appel de Jésus — Intimité de rapports — Imitation du divin Maître. 330
56. L'Invention de la Ste Croix (3 Mai). — Les trois arbres de vie — naturelle — surnaturelle — glorieuse. 335
57. Notre-Dame Auxiliatrice (24 Mai). — Comment Marie entretient — et défend la vie de notre âme. 341

IIIe PARTIE. — TEMPS LITURGIQUES.

58. Vue d'ensemble sur la Ie Partie de l'année liturgique. 349
59. L'Avent : Considérations. 352
60. L'Immaculée Conception de Marie (8 Décembre). ... 357
Méditations préparatoires à la fête de Noël. 361
61. 1er jour : Le Messie promis. 361
62. 2e jour : L'attente des nations. 363
63. 3e jour : La vie cachée. 366
64. 4e jour : La vie publique. 368
65. 5e jour : La vie douloureuse. 370
66. 6e jour : La vie glorieuse. 372
67. 7e jour : La Femme ou la Vierge prédestinée et promise. 375
68. 8e jour : La Femme ou la Vierge figurée 377
69. Noël et fêtes dans l'octave. 380
70. S. Etienne — S. Jean l'Evangéliste — Les Saints Innocents — Considérations. 382
71. La Circoncision, Octave de la Noël. 389
72. L'Epiphanie — Considérations. 393
Octave de l'Epiphanie. 398
73. Meditations : 1er jour : La foi des Mages. 399
74. 2e jour : L'espérance des Mages. 401
75. 3e jour : La charité des Mages. 403
76. 4e jour : Récompense de la foi, de l'espérance et de la charité des Mages. 405
77. 5e jour : Les présents des Mages ; leur signification. 407

78. 6e jour : Les présents que les Mages reçoivent de Jésus, en retour des leurs. 409
79. 7e jour : Le séjour des Mages à Bethléem. ... 411
80. 8e jour : Les adieux des Mages. 413
81. Le Saint temps du Carême — Considérations. ... 416
La voie douloureuse.
82. Ire Station: *Jésus est condamné à mort.*
1er jour : La mort comme châtiment et salaire du péché. 419
2e jour : La mort à nous-mêmes. 421
3e jour : L'expiation du péché. 422
83. IIe Station : *Jésus est chargé de sa Croix.*
4e jour : Les souffrances physiques et morales suites du péché. 425
5e jour : Le mérite dans les souffrances. 426
6e jour : Conformité avec Notre-Seigneur. 428
84. IIIe Station : *Jésus tombe une première fois.*
7e jour : La faiblesse, conséquence du péché d'origine. 431
8e jour : La défiance de nous-mêmes. 432
9e jour : La confiance en Dieu. 434
85. IVe Station : *Jésus rencontre sa très sainte Mère.*
10e jour : Le nouvel Adam et la nouvelle Eve. 437
11e jour : Le Fils et la Mère. 438
12e jour : Marie et l'âme. 440
86. Ve Station. *Simon de Cyrène aide Jésus à porter la Croix.*
13e jour : Ce que c'est que porter la croix sans mérite, en la maudissant. 442
14e jour : Ce que c'est que traîner la croix ou la porter avec dégoût. 443
15e jour : Ce que c'est que porter la croix généreusement et avec amour. 445
87. VIe Station : *Une femme pieuse essuie la face de Jésus.*
16e jour : La dignité de l'homme ; l'Homme-Dieu. ... 447
17e jour : L'homme tombé de sa dignité : *vermis sum.* 448
18e jour : Jésus dans le prochain. 450
88. VIIe Station : *Jésus tombe une seconde fois.*
19e jour : Notre ignorance. 452

20e jour : La rechute. 453
21e jour : L'expiation. 455
89. VIIIe Station : *Jésus instruit et console les filles de Jérusalem.*
22e jour : La compassion généreuse. 457
23e jour : La compassion sincère et désintéressée. ... 458
24e jour : Le vrai consolateur. 460
90. IXe Station : *Jésus tombe une troisième fois.*
25e jour : La malice. 462
26e jour : L'état de péché. 463
27e jour : La grâce et la volonté. 465
91. Xe Station : *Jésus est dépouillé de ses vêtements.*
28e jour : L'Agneau de Dieu. 467
29e jour : Comment Jésus nous apprend à nous dépouiller du vieil homme. 468
30e jour : Comment Jésus nous apprend à revêtir l'homme nouveau. 470
92. XIe Station : *Jésus est attaché à la croix.*
31e jour : Le crucifiement. 472
32e jour : L'amour et la justice. 474
93. XIIe Station : *Jésus meurt sur la croix.*
33e jour : Tout est consommé. 476
34e jour : Le crucifix. 477
35e jour : Le triomphe de la croix. 479
94. XIIIe Station : *Jésus déposé de la croix et remis à sa Mère.*
36e jour : La Mère. 481
37e jour : La Reine des martyrs. 482
38e jour : Notre compassion. 484
95. XIVe Station : *Jésus est mis dans le sépulcre.*
39e jour : Et puis ?... le sépulcre. 486
40e jour : Notre voie douloureuse. 487
41e jour : La communion. 489
96. Pâques, le jour du Seigneur — Le Temps pascal. ... 491
L'Octave de Pâques :
97. 1er jour : Apparition de N.-S. à Marie sa très sainte Mère. 495
98. 2e jour : Apparition à Simon Pierre. 496

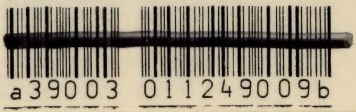
99. 3e jour : Apparition à Marie-Madeleine. 498
100. 4e jour : Apparition aux deux disciples d'Emmaüs. ... 500
101. 5e jour : Apparition aux Apôtres réunis au Cénacle. 501
102. 6e jour : Apparition huit jours après, à Thomas confirmé dans la foi. 503
103. 7e jour : Apparition, sur le rivage de la mer de Tibériade — Consécration de Simon Pierre comme chef de l'Eglise. 505
104. Les trois jours des Rogations. 507
105. L'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 509

Imp. par Desclée, De Brouwer et Cie, LILLE-PARIS-BRUGES-BRUXELLES-ROME.

La Bibliothèque
niversité d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

26 AVR. 1997
AVR 2 4 199
JUIL 17 2003
UO JUIL 10 200


a39003 011249009b
BQT 2464 .J4M42 1909 V
1
JEAN MELIS DE SAINTE-E
DIMANCHES, LES FETES E

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 07 07 18 03 7